

**OUDHEIDKUNDIGE
MEDEDELINGEN**

UIT HET RIJKSMUSEUM VAN
OUDHEDEN TE LEIDEN

36

1955

(NIEUWE REEKS)

MINISTERIE VAN ONDERWIJS, KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN

OULDHEIDKUNDIGE MEDEDELINGEN

UIT

HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN

TE LEIDEN

(NUNTI EX MUSEO ANTIQUARIO LEIDENSI)

ONZER REDACTIE VAN

OULDHEIDKUNDIGE MEDEDELINGEN

(Uitgeverij van het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden)

NIEUWE REEKS XXXVI



VERKRIJGBAAR DOOR EN VERKRIJGBAAR BIJ
HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN TE LEIDEN

MINISTERIE VAN ONDERWIJS, KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN

OUDHEIDKUNDIGE MEDEDELINGEN

UIT

HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN

TE LEIDEN

(NUNTII EX MUSEO ANTIQUARIO LEIDENSI)

ONDER REDACTIE VAN

DR. W. D. VAN WIJNGAARDEN

Directeur van het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden

NIEUWE REEKS XXXVI



UITGEGEVEN DOOR EN VERKRIJGBAAR BIJ
HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN TE LEIDEN

1955

MINISTERIE VAN ONDERWIJS, KUNSTEN EN WETENSCHAPPEN

OUDEHEIDKUNDIGE MEDEDELINGEN

LIT

HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN

TE LEIDEN

(NUMMER XX MUSEO ANTIQVARIQ LEIDENSIS)

ONDER REDACTIE VAN

Copyright 1955 by

Rijksmuseum van Oudheden, Leiden, Netherlands.

*All rights reserved, including the right to translate or to reproduce this
book or parts thereof in any form.*

NIEUWE REEKS XXXVI



HET RIJKSMUSEUM VAN OUDHEDEN TE LEIDEN
UITGEGEVEN DOOR EN VERKRIJGBAAR BIJ

PRINTED IN THE NETHERLANDS

INHOUD

KERN, J. H. C., Une statuette étrusque en bronze. Met 3 afbeeldingen en 1 plaat	1
KERN, J. H. C., Ein rhodisches Parfümväschen in Form eines Frauenkopfes, 575-550 v. Chr. Geb. Met 1 afbeelding	9
KERN, J. H. C., An Attic red-figured lekythos of the Bowdoin painter. Met 1 plaat	12
BRAAT, W. C., Twee Walcherse werven. Met 3 afbeeldingen en 1 plaat	14
DANIËLS †, M., Romeins Nijmegen IV: De Romeinse monumenten van steen, te Nijmegen gevonden. Met 11 platen	21
OS, W. VAN, Het probleem der oudoosterse sculptuur. Met 31 afbeeldingen	73
STRICKER, B. H., Het graphisch systeem van de magische papyrus Londen & Leiden.	92

UNE STATUETTE ÉTRUSQUE EN BRONZE

La très jolie statuette en bronze, que nous présentons de trois différents côtés dans la planche I fait partie d'un fonds très ancien du Musée ¹⁾. Nous tenons à préciser, que l'objet y est entré au mois de novembre 1826, quand l'État hollandais, grâce au concours éclairé de Sa Majesté le Roi Guillaume le Premier des Pays-Bas, se rendit acquéreur de la grande collection Corazzi de Cortona/Toscane: vaste ensemble comportant plus de 500 objets antiques, dont surtout des bronzes, et qui proviennent, semble-t-il, pour la plus grande partie de la région de la ville de Cortona. La statuette de la planche I, qui fait le principal objet de cette étude, ne fut jamais incorporée dans les catalogues, comme celui de L. J. F. JANSSEN, publié en 1848, du Musée ²⁾. Elle n'a jamais été photographiée non plus, autant que je sache. Il est évident, que, dès le moment de l'entrée de l'ancienne collection Corazzi, à laquelle notre bronze avait appartenu, à Leyde, on l'a considéré comme un faux. En conséquence, on a remis la statuette dans les réserves, sans que personne n'y touchât. Cependant un examen minutieux de l'objet ne tardera pas à révéler, que l'authenticité s'impose à coup sûr par les finesses de la fabrication, aussi bien que par les caractères du style et des attributs.

Recommençons donc d'abord en fournissant une description détaillée de la figurine planche I. La statuette, mesurant 0 m 133 de haut, est coulée en bronze et pleine. Patine chaude et luisante, d'un ton vert foncé, tirant vers le brun par endroits: épaules, fesses, jambes, ainsi que sur la petite cruche. Le bras droit était cassé au-dessous de la main, on a pu rejoindre les parties presque sans restaurations. La figurine représente une jeune femme debout et nue, de formes extrêmement sveltes et souples. Ayant les pieds chaussés, notre bronze lève le bras droit, qui tient une coupe ou une phiale de forme ovale, donc ressemblant un peu à une coquille, jusque légèrement au-dessus de la tête. Le bras gauche descend le long du corps, et tient de la main une petite cruche par l'anse. Le visage de la femme, aux traits réguliers et classiques, est tourné vers la droite.

La coiffure montre en bas une tresse horizontale de cheveux ceignant la tête, avec une calotte de cheveux à striations verticales en haut. Enfin la femme porte sur la tête une espèce de bonnet en forme d'une fleur renversée. La forme de la fleur ressemble de tout près à une dauphinelle (*Delphinium Ajacis* ou *Delphinium Consolida*), fleur très répandue dans l'Europe centrale, aussi bien que dans le monde méditerranéen, et en dehors ³⁾. Les anciens ont certainement eux-aussi connu la fleur, dont nous trouvons le nom *δελφίνιον* attesté chez Dioscoride 3.73 ⁴⁾. Il est également permis de croire, que les anciens ont accordé une valeur symbolique à la dauphinelle en vertu de sa forme ressemblant beaucoup à un dauphin, ou à une *cornucopiae* (corne d'abondance), moins probablement aussi à cause de sa couleur, de prédominance bleu

1) Rijksmuseum van Oudheden inventaire CO. 68.

2) L. J. F. JANSSEN, *Grieksche, Romeinsche en Etrurische Monumenten van het Museum van Oudheden te Leyden ...* (Leyde 1848).

3) Je remercie vivement mon collègue P. W. LEENHOUTS, botaniste de la Flora Malesiana de Leyde, de m'avoir prêté son concours pour la détermination scientifique de la coiffe-fleur en question.

4) LIDDELL & SCOTT, *A Greek-English Lexicon* I, édition de 1948, s.v. *δελφίνιον* à la p. 377.

ou blanc. En tout cas, le bonnet porté par la femme de notre statuette imite la forme de la fleur à un tel point de fidélité, de la pointe courbée jusqu'aux godrons terminaux des pétales, que l'on devra qualifier la coiffe comme une vraie image d'une dauphinelle.

Notre statuette est tout à fait remarquable par la haute qualité du travail, ainsi que par son excellent état de préservation. Le style constitue une *interpretatio etrusca* des modèles hellénistiques grecs, probablement IIIe-IIe siècle avant J.-Chr., sans que l'on puisse préciser davantage. Le but de notre statuette était certainement le désir d'ériger une statuette votive ou un ex-voto dans un temple ou un sanctuaire. En examinant notre bronze de tout près, on notera des perforations dans les talons des chaussures, qui servaient pour y insérer des tenons d'attachement; de cette façon on avait l'habitude de fixer les statuettes en bronze sur une base.

Les pièces analogues, quoique loin d'être nombreuses, ne font pourtant pas complètement défaut. On peut se référer à deux articles, dans lesquels MM. F. MESSERSCHMIDT et H. VAN DE WEERD ont rassemblé un petit groupe de bronzes semblables à l'exemple de Leyde, mais sans faire mention aucune de ce dernier, notons-le⁵⁾. Il y a d'abord la statuette du Museo Civico à Trieste (photo de l'Institut Archéologique Allemand de Rome 1932, 914), qui est particulièrement intéressante à titre de rapprochement⁶⁾. À Trieste la main droite manque, mais pour le reste les deux bronzes Leyde et Trieste se ressemblent étroitement, même à un point de suggérer un centre commun de fabrication, situé quelque part en Étrurie. Les autres exemplaires, énumérés par MM. F. MESSERSCHMIDT et H. VAN DE WEERD sont *primo* une statuette (hauteur 0 m 14), qui se trouvait autrefois dans la collection Lipperheide à Munich⁷⁾, *secundo* une figurine (hauteur 0 m 125) du Musée Archéologique de l'Université de Gand, et qui proviendrait de dragages effectués dans l'Escaut à Termonde/Belgique⁸⁾, et *tertio* un bronze inédit du Musée de l'Hermitage à Leningrad⁹⁾.

C'est de ce dernier bronze, qui est resté entièrement sans description dans les listes de statuettes semblables, que, grâce à la générosité de l'Hermitage à Leningrad, nous pouvons offrir ici une notice détaillée, ainsi que les photos de la figure 1. La statuette de l'Hermitage¹⁰⁾ provient de la collection Laval, et est entrée dans le grand Musée russe en 1852. Hauteur 0 m 127. Le bronze est couvert d'une patine de ton brun foncé. La statuette est complète, sauf qu'il manque maintenant la pointe courbée du bonnet. En comparant les figurines de Leyde et de l'Hermitage, on s'en apercevra facilement qu'elles constituent des doublettes, ou peu s'en faut. On trouve la même attitude générale de la femme nue, avec une identité presque absolue en ce qui concerne les attributs: la coiffe sur la tête, la phiale ou coupe, ressemblant beaucoup à une coquille, dans la main droite, la petite cruche dans la main gauche, les chaussures aux pieds. Les dimensions s'accordent aussi de près: hauteur 0 m 133 pour Leyde, par 0 m 127 à l'Hermitage, où il manque le sommet de la coiffe. L'exécution semble un

5) F. MESSERSCHMIDT dans *Roem. Mitt.* 57 (1942), p. 210; H. VAN DE WEERD dans *Ant. Class.* 20 (1951), pp. 293-295.

6) F. MESSERSCHMIDT, *l.l.*, p. 210 avec la fig. 34 à la p. 209; H. VAN DE WEERD, *l.l.*, pp. 293-295, pl. II, 1.

7) *Galerie Helbing, Auktionskatalog vom 22. 2. 1910*, p. 47, no. 617.

8) H. VAN DE WEERD, *l.l.*, pp. 293-295, pl. I. La provenance Termonde/Belgique paraît suspecte, pour ce bronze de caractère nettement étrusque.

9) J'adresse ici des mots de chaleureuse gratitude à la Direction du Département des Antiquités du Musée de l'Hermitage à Leningrad, qui a bien voulu m'envoyer des notices et deux photos de la statuette, avec les droits de publication.

10) Inventaire W 328, (St. 599).

peu plus sommaire à l'Hermitage, mais il se peut que cette impression est causée uniquement par la corrosion métallique. Quoiqu'il en soit, on n'émettra pas des doutes, que les deux bronzes de Leyde et de l'Hermitage sont sortis du même atelier.

En commentant ces statuettes, on a cru voir dans la coiffe une ressemblance avec le col et la tête d'un cygne ou d'une oie ¹¹⁾. Nous rencontrons effectivement un col et une tête de cygne ou d'oie au-dessus de la tête humaine dans plusieurs statuettes étrusques, en bronze et en terre cuite, qui représentent des génies masculins ¹²⁾. La tête d'oiseau est très bien rendue, dans tous les détails, chez les figurines de ce genre, qui semblent constituer des images de certains génies protecteurs, ou une sorte de Lares, aux temps étrusques des III^e et II^e siècles avant J.-Chr. Toutefois, pour notre groupe de statuettes féminines, les choses se présentent d'une façon bien différente. Au cas des statuettes féminines la „tête d'oiseau" n'est jamais claire, et on ferait mieux, je pense, d'interpréter la coiffe, dans tous les exemplaires connus, comme une dauphinelle, que d'y voir une allusion même à une tête de cygne ou d'une oie. C'est uniquement l'idée pour ainsi dire fondamentale de divinités bienfaisantes — et non pas les attributs et les coiffures — qui semble unir les génies des deux sexes.

Puisque l'occasion m'en est offerte, je voudrais attirer l'attention encore sur un autre détail de la figurine planche I, et des autres statuettes du même genre. Il s'agit de la petite cruche tenue de la main gauche. Évidemment, on a voulu rendre la forme d'oenochéoé, à corps piriforme, dont il existe toute une série d'exemplaires, d'une grandeur moyenne de 0 m 05 de haut, parmi les menus objets de bronze, rencontrés en Étrurie, avec l'Ombrie et le Picenum. Dans la figure 2a-e nous avons recueilli cinq représentants de ce genre d'objets, qui se trouvent maintenant au Musée de Leyde. Les cruches sont coulées en bronze. Voici quelques détails.

Fig. 2 a ¹³⁾. Vient de la collection Corazzi de Cortona, dont le Musée possède aussi la statuette, qui nous a servi comme point de départ pour cette étude. Hauteur avec l'anse 0 m 054, diamètre du corps 0 m 023/0 m 026. L'objet est coulé en bronze, mais la fonte n'est pas pleine; à l'intérieur, le goulot, de forme triangulaire, le col et la panse sont vides. Patine gris-verdâtre. Éclat au goulot. L'anse, légèrement surélevée, présente des traits verticaux ainsi que horizontaux à l'extérieur. Corps piriforme. Petit pied en forme de tore. Aux temps modernes, on a inséré un clou, pour servir comme élément d'attachement dans une base, au pied, qui d'origine n'était pas perforé, semble-t-il. L'ensemble s'approche de l'oenochéoé forme 1, comme on dirait des oenochéoés grecques, d'après la nomenclature de Sir JOHN BEAZLEY ¹⁴⁾. Cependant le travail de notre petite cruche, et des pièces qui suivent, indique bien un atelier étrusque.

Fig. 2 b ¹⁵⁾. Même provenance que le précédent. Hauteur avec l'anse 0 m 049, diamètre du corps 0 m 022/0 m 024. L'objet est coulé en bronze, mais la fonte n'est pas massive; à l'intérieur, un petit canal, certainement ancien, traverse la cruche, du goulot au pied. Patine

11) Opinion défendue encore récemment par MM. F. MESSERSCHMIDT et H. VAN DE WEERD dans les articles cités en haut.

12) F. MESSERSCHMIDT, *l.l.*, pp. 191-217, fig. 18-35, pl. 15-17; H. VAN DE WEERD, *l.l.*, pp. 294-295, pl. II-III. En dernier lieu G. HAFNER dans *Arch. Anz.* 69 (1954), cols. 233-241, avec 2 figs.

13) Inventaire CO. 99. Acquis en novembre 1826. L. J. F. JANSSEN, *l.l.*, V 921 à la p. 325: sans illustration.

14) En usage dans *Attic red-figure vase-painters* (1942), et d'ailleurs un peu partout.

15) Inventaire CO. 100. Acquis en novembre 1826. L. J. F. JANSSEN, *l.l.*, V 920 à la p. 325: sans illustration.

verte et olivâtre, forte corrosion à la superficie, par endroits. Très semblable au précédent, sauf que, dans ce cas, il manque la décoration de l'anse.

Fig. 2 c¹⁶). Trouvé en territoire de Picenum. L'objet a été découvert, réuni par une portion de rouille et de corrosion métallique — à l'intérieur il y a encore l'attache tubulaire — avec un bracelet en bronze; ce dernier se trouve maintenant aussi à Leyde¹⁷). Le bracelet,



Fig. 1. Leningrad, Musée de l'Hermitage inv. W. 328, (St. 599). Bronze provenant de la collection Laval.

et la petite cruche qui servait alors comme une sorte de pendeloque ou de pendant, accroché au bracelet, ont été donnés au Musée de Leyde en septembre 1881 par le fouilleur italien G. Allevi, Inspecteur Royal des Fouilles et des Monuments d'Offida (province d'Ascoli Piceno). Selon toute probabilité, les objets ont été découverts dans un tombeau de la région d'Offida en Picenum. Hauteur de la cruche, avec les incrustations sur l'anse 0 m 057. L'objet est coulé en bronze, qui est en partie fort corrodé.

16) Inventaire P. Al. 293. Inédit.

17) Inventaire P. Al. 293. Inédit. Diamètre 0 m 081.



Leyde inv. CO. 68. Statuette étrusque en bronze, provenant de la collection Corazzi de Cortona.

Fig. 2 d¹⁸). Même provenance que le précédent. La plus grande partie du goulot, qui fut d'apparence triangulaire, et de l'anse manquent maintenant. Hauteur préservée 0 m 049, diamètre du corps 0 m 027. L'objet est coulé en bronze, mais la fonte n'est pas massive; ainsi l'intérieur du col se présente vide. Patine gris-verdâtre. Petit pied conique.

Fig. 2 e¹⁹). Même provenance que les deux qui précèdent. Hauteur avec l'anse 0 m 05, diamètre du corps 0 m 023/0 m 025. La fonte est presque massive, dans ce cas. Goulot triangulaire. Patine de différentes couleurs, changeant entre brunâtre, olive et gris-verdâtre. Taches de corrosion métallique, par endroits.

Les cinq exemplaires fig. 2 a-e, qui se trouvent par hasard réunis au Musée de Leyde, seront certainement utiles pour faciliter la recherche d'objets similaires dans les autres collections du monde. Ce sont évidemment des choses, qui échappent facilement à une publication détaillée, en étant donné leur caractère de menus bronzes, sans grand intérêt artistique. On pourra même dire, que l'on reconnaîtra difficilement de tels objets dans les collections ou les publications des Musées, sans avoir préalablement examiné un certain nombre de représentants de ce genre en mains. En profitant donc de tout ce que l'autopsie de la série de Leyde nous a appris sur la nature de ces petits objets, nous voudrions en signaler rapidement les analogies qui suivent.

1-3. Karlsruhe inventaire 1440-1442. KARL SCHUMACHER, *Beschreibung der Sammlung Antiker Bronzen* (1890), No. 861 à la p. 165, pl. 15, 10: où il y a un seul exemplaire illustré. Les trois numéros viennent de la collection de M. Clarke, architecte anglais qui a vécu à Fribourg/Allemagne; cette collection fort importante, surtout en ce qui concerne les bronzes antiques, provenant presque dans leur totalité de l'Italie, a été acquise par le Musée de Karlsruhe en 1881-1882. Les trois cruches mesurent respectivement, toujours avec l'anse, 0 m 05, 0 m 044 et 0 m 049 de haut.

4-5. Marzabotto, petite ville située dans la vallée du Reno (région de Bologne), au Museo Aria²⁰). GIOVANNI GOZZADINI, *Di un' antica necropoli a Marzabotto nel Bolognese* (1865), pp. 59-60, pl. 19, 3. Les deux exemplaires ont été trouvés, avec leur système très compliqué d'accrochement à un anneau — et dont tous les éléments essentiels subsistent également — dans la nécropole de Marzabotto (surtout Ve-IIIe siècles avant J.-Chr., semble-t-il). Les deux cruches ont été coulées en bronze, dont la fonte n'est pas pleine — on remarque des trous à l'intérieur —, et présentent une hauteur légèrement différente l'une de l'autre. Toutefois, il n'est point douteux, que les deux exemplaires ont été trouvés ensemble, et qu'ils étaient d'origine réunis par des crochets, en combinaison avec des hampes ou des tiges tordues — ces dernières se trouvant munies d'extrémités spiraliformes aux deux bouts — avec un petit anneau. L'ensemble, fabriqué entièrement en bronze, fait penser à un ornement de vêtement, plutôt qu'à un pendant d'oreille ou de ceinture. Un usage rituel, ou même comme amulette prophylactique, n'est pas tout à fait exclus non plus. En tout cas, on a pu restituer un très curieux ensemble, et dont GOZZADINI nous assure, que l'on en connaît d'autres, exactement similaires, qui viennent également de la nécropole de Marzabotto. On aimerait bien à éclaircir ce point, dans la mesure

18) Inventaire P. Al. 312. Inédit.

19) Inventaire P. Al. 313. Inédit.

20) Le Museo Aria de Marzabotto a été complètement détruit pendant la guerre 1940-1945. On n'a pu sauver qu'une faible partie des antiquités, qui sont actuellement conservées dans le Musée nouvellement rebâti de la localité.

du possible, par des recherches pratiquées à Marzabotto même, ainsi que dans d'autres collections du pays avoisinant.

6-9. Bologne, Museo Civico. Un exemplaire, donné par un Monsieur Brunelli, proviendrait, au dire de ce dernier, des Abruzzes. Trois exemplaires, quoique dépourvus d'indications précises sur ce sujet, se trouvent réunis avec des séries d'antiquités trouvées dans le Picenum, et pourraient, en conséquence, venir eux-aussi de cette région ²¹⁾.

10-16. Bruxelles, Musées Royaux d'Art et d'Histoire (Cinquantenaire) inventaire R. 1059 ²²⁾. Ces sept exemplaires, inédits, viennent tous en bloc de la collection de M. de Meester de Ravestein, dont la cession au Musée de Bruxelles eut lieu en 1874. La localité d'origine de nos sept cruches est inconnue, mais cela sera sans aucun doute l'Italie, et probablement le même endroit pour toute la série, qui, pour la plupart, se signale comme homogène par une patine de tonalité vert-grisâtre. Trois exemplaires ont un goulot tréflé, et mesurent, avec l'anse, 0 m 054, 0 m 053 et 0 m 055 de haut. Le quatrième manque une petite portion du pied, et se



Fig. 2 a-e. Leyde. Série de petites cruches en bronze, de provenance italique.

trouve muni d'un goulot plutôt triangulaire. Hauteur 0 m 052. Le cinquième, 0 m 058 de haut, montre les lobes du goulot tréflé pliés vers l'intérieur, et possède un pied assez large. Le sixième, 0 m 047 de haut, se distingue par un pied assez haut, de forme conique, et présente des taches d'oxydation métallique par endroits: col et épaule. Enfin, le septième manque l'anse (sauf attachements). Avec son 0 m 051 de hauteur préservée, cet objet semble avoir été encore un des plus grands du groupe; c'est normal de constater une élévation de 0 m 0075 de l'anse au-dessus du bord du vase.

17-19. Leningrad, Musée de l'Hermitage ²³⁾. Deux exemplaires (inventaire des bronzes W 140 et 140 a) viennent de la collection Pizzati, le troisième (inventaire des bronzes W 443, St. 79) vient de la collection Laval, c'est-à-dire la même collection, dont nous avons déjà reproduit et décrit la statuette en bronze de la figure 1, qui se trouve également au Musée de

21) Je dois ces renseignements à l'obligeance de Mademoiselle Docteur ROSANNA PINCELLI, inspectrice du Museo Civico de Bologne, dans une lettre en date du 27 janvier 1955.

22) Numéro collectif pour toute la série, ainsi que d'autres petites cruches en bronze encore, qui pourtant n'appartiennent guère à notre famille. Je remercie vivement Mademoiselle V. VERHOOGEN, Conservateur du Département des Antiquités Classiques du Cinquantenaire, de m'avoir accordé toutes sortes de facilités de travail sur ces objets, lors de mon passage à Bruxelles, en septembre 1954.

23) Je tiens à remercier vivement Madame A. PEREDOLSKAJA, du Département des Antiquités du Musée de l'Hermitage à Leningrad, pour m'avoir fourni tous les détails de ces trois objets inédits, dans une lettre en date du 9.2.1955.

l'Hermitage. Les trois petites cruches, qui ont été certainement trouvées en Italie, mesurent chacune 0 m 047 de haut, toujours avec l'anse.

20-27. Paris, Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale. E. BABELON et J.-A. BLANCHET, *Catalogue des Bronzes Antiques de la Bibliothèque Nationale* (1895), Nos. 1402-1409 à la p. 572: sans illustrations. Les auteurs du catalogue nous disent simplement: „Huit petites oenochoés votives, sans ornements. Haut., 55 mill. Le Musée Kircher, à Rome, conserve des petits vases semblables.” D'après la description, on dirait que ces cruches semblent bien appartenir à notre série, mais il faudrait éclaircir ce point par l'autopsie des objets à Paris. En ce qui concerne le renvoi aux oenochoés semblables au Musée Kircher, à Rome, on croit volontiers, qu'une étude minutieuse, pratiquée dans la Villa Giulia à Rome, permettrait certainement d'augmenter notre liste; cette dernière se qualifiant forcément comme un premier essai, donc fort incomplet et insuffisant sous tous les rapports.

Il y a lieu d'insister sur l'intérêt de ces petites cruches en bronze, de provenance et de



Fig. 3. Istanbul. Petites cruches en bronze, trouvées à Patéli / Macédoine.

D'après P. AMANDRY, *Collection Hélène Stathatos. Les bijoux antiques* (1953), fig. 42 à la p. 65.

fabrication italiennes, en étant donné qu'elles constituent un phénomène de tout près semblable, à ce que l'archéologie présente de l'autre côté de l'Adriatique: en premier lieu la Bosnie et la Macédoine. Ces exemplaires macédoniens et bosniaques ont été récemment recueillis dans un grand ouvrage, de tout premier ordre, de la main de M. le Professeur PIERRE AMANDRY, de l'Université de Strasbourg²⁴). Notre figure 3 reproduit une série de telles petites cruches en bronze, qui ont été trouvées 1898-1899 dans la nécropole de Patéli/Macédoine, par l'Institut archéologique russe de Constantinople, et qui sont conservées au Musée d'Istanbul. La forme de ces cruches, à long bec rectiligne, coupé droit à son extrémité, est éminemment caractéristique de la Macédoine. Il serait hasardeux de vouloir dater ces bronzes macédoniens d'une manière trop précise. Une date approximative des environs de l'an 700 avant J.-Chr. semble être assurée pour quelques trouvailles de Patéli, à cause de leurs rapports mutuels aux bronzes de style géométrique de la Grèce, surtout du site d'Olympie/Péloponnèse²⁵). Cependant, il y a lieu de

24) P. AMANDRY, *Collection Hélène Stathatos. Les bijoux antiques* (1953), No. 177 aux pp. 65-66, pl. XXVII, 177 et fig. 42 à la p. 65.

25) Je suis profondément reconnaissant à M. E. AKURGAL, de m'avoir gracieusement communiqué ses impressions *de visu*, en ce qui concerne la chronologie éventuelle des trouvailles de Patéli, et aujourd'hui à Istanbul.

remarquer, que les bronzes macédoniens et bosniaques ont été produits presque sans développement, ou changement de style et de forme du VIII^e jusqu'au IV^e siècle avant J.-Chr.²⁶). Quoiqu'il en soit, les petites cruches en bronze de type macédonien, et qui ont été aussi utilisées en guise de pendeloques, votives ou autres, trouvent effectivement des analogies les plus convaincantes, dans ce que nous rencontrons en territoire étrusque, aux temps classique et hellénistique, semble-t-il.

Les cas sont nombreux, dans lesquels on peut constater un fonds commun, sinon une quasi-identité de culture entre certaines parties de la péninsule apennine et le bassin danubien, ce dernier prolongé au sud jusqu' en Bosnie et en Macédoine²⁷). Pour les petites cruches en bronze, ce sont à la fois les ressemblances et les différences, qui se signalent par leur intérêt. Or maintenant qu'il existe le rassemblement, si diligemment fait par M. AMANDRY, des exemplaires macédoniens, on souhaite que les objets étrusques du même genre soient également mis en considération. C'est uniquement dans ce but, que nous avons voulu donner ici une première liste des petites cruches italiques. Tout cela à titre de complément, bien entendu, à la publication de la statuette en bronze à Leyde: planche I, qui a servi de point de départ à cette étude.

J. H. C. KERN

26) P. AMANDRY, *op. cit.*, p. 71.

27) Sur les parallélismes étrusco-macédoniens dans le domaine des bijoux, voir en dernier lieu les remarques judicieuses de M. E. COCHE DE LA FERTÉ dans *Rev. Arch.* 1954, II, p. 71. Le même auteur a l'intention de revenir ailleurs sur cette question.

EIN RHODISCHES PARFÜMVÄSCHEN IN FORM EINES FRAUENKOPFES, 575 — 550 v. CHR. GEB.

Das figürliche rhodische Parfümgefäß, das hier Abb. 4 a und b: Seiten- und Vorderansicht, erstmalig wiedergegeben wird, ist bereits im Januar-Monat 1887, durch Vermittlung des damaligen niederländischen Konsularagenten in Smyrna, ALFRED O. VAN LENNEP, für das Leidener Reichsmuseum der Altertümer erworben worden. Das höchst bemerkenswerte Stück ist leider bisher der Wissenschaft noch nicht erschlossen worden ¹⁾. Die genaue Herkunft ist unbe-



Abb. 4 a und b. Rhodisches Parfümväschen in Leiden. Höhe 8.2 cm.

kannt. Die Höhe des Gefäßes, mitsamt Ausguss, beträgt 8.2 cm.

Das figürliche Parfümgefäß Abb. 4 a und b besteht aus echt rhodischem Ton, der eine Vielzahl an goldglänzenden Glimmerpartikelchen enthält, und ist eindeutig aus zwei Matrizen hergestellt: sehr fein und subtil durchgearbeitete Vorderseite, mit etwas weniger sorgfältig ausgeführter Rückseite. Das Gefäß zeigt die Form eines archaisch lächelnden Frauenkopfes mit niedriger Büste. Oben befindet sich der Ausguss, der jetzt an einer Stelle der flachen Oberplatte eine Beschädigung aufweist. Die Oberfläche des Frauenkopfes ist an mehreren Stellen leicht

¹⁾ Inv.-Nr. L. K. A. 579. Kurz erwähnt, aber nicht abgebildet, bei J. H. HOLWERDA, *Catalogus* (1905), Nr. XX. 1 auf der S. 112: fehlerhafte Deutung.

abgeblättert und zerrieben, mit dazu auch noch sinterartigen Fleckeninkrustationen von Erdenkruste und Schmutz an der Rückseite.

Die Bemalung des Väschens lässt sich, trotz zahlreicher Abblätterungsstellen, dennoch in allen Einzelheiten genau feststellen. Die Haare, darunter auch die dreisträhnigen, unten spitz zulaufenden Partien gleich oberhalb der Brust, sind braun-rot gemalt, was möglicherweise der Intention des Koroplasten entspricht, und dann also nicht als Fehlbrand — für schwarz — zu betrachten ist. Der Verbindungshals zwischen dem Frauenkopf und der Ausgussplatte, dazu auch die Ausgussplatte selbst, sind ebenfalls braun-rot angestrichen. Die braun-rote Bemalung hat überall auf der Oberfläche einen leicht glänzenden Effekt. Im Gegensatz damit, erscheinen die sonstigen Farbspuren, welche das Gefäss aufweist, völlig matt: Schwarz für Augenbrauen, Augennumrisse und Mittelrund der Augen, weiss für Kornea (Hornhaut) der Augen, sowie auch, aber dann abwechselnd mit purpurrot, für die lediglich mit aufgemalten runden Pünktchen — also nicht in Relief — angedeutete Perlenkette an der Stirn (gleich beim unteren Haarrande) und oben am Hals. Leichte Spuren von ähnlicher, in weiss und purpurrot alternierender Bemalung, lassen sich schliesslich auch auf den rosettenähnlichen Schmuckscheiben in den Ohren aufweisen. Das ganze, mit ungewöhnlicher Sorgfalt durchgearbeitete Stück wirkt besonders frisch und lebhaft auf den Beschauer ein; die plastische Kraft der Aussage ist ja in weitgehendem Ausmass von Leistungen in der ostgriechischen Monumentalskulptur mitbestimmt worden, wobei besonders das Gesicht sich der früharchaischen Stilstufe von etwa 575-550 v. Chr. Geb. klar und gerade überzeugend eingliedern lässt.

Rhodische Parfümgefässe in Form eines Frauenkopfes sind etwa in einer Zwanzigzahl von Beispielen in der Literatur belegt²⁾. Allein sind von dieser Zahl, bei weitem die meisten Exemplare einer Sondergruppe mit höherer Büste, als was uns beim Leidener Ineditum der Abb. 4 a und b begegnet, zuzuweisen. Dagegen sind vom Typus mit niedriger Büste, dem also das hier veröffentlichte Leidener Beispiel zugehört, bisher in der Literatur: P. KNOBLAUCH (1937), V. H. POULSEN (1938) und W. DARSOW (1952), siehe Anm. 2, nur die beiden folgenden Exemplare wiederholt verzeichnet worden: 1. Rhodos 11543. G. JACOPI in *Clara Rhodos* 3 (1929), 75, Abb. 66; CV Rodi 2 [Italia 10] (1934), III F, Taf. 4, 4-lies 4 anstatt 2! —; P. KNOBLAUCH a.O., Nr. 119a auf der S. 141; V. H. POULSEN a.O. 103; W. DARSOW a.O. 46-47. Gefunden 1926 in Jalysos/Rhodos, Grab 45 (377), in einem Fundzusammenhang, der eine Zeitspanne von etwa 600-550 v. Chr. Geb. als möglich erscheinen lässt. Das oben beim Ausguss leicht fragmentierte Stück ist jetzt noch 7.5 cm hoch. Alle Einzelheiten, auch was die Bemalung anbetrifft, mit den Detailzügen des Leidener Exemplars übereinstimmend. 2. Kopenhagen, Nationalmuseum 4983. CV Kopenhagen 2, Taf. 81, 1a-1b; P. KNOBLAUCH a.O., Nr. 119b auf der S. 141; V. H. POULSEN a.O. 76 und 103, Abb. 11 auf der S. 80; W. DARSOW a.O. 47-48. Aus der englischen Sammlung Forman. Ganz vortrefflich erhalten. Höhe 8.1 cm. Genau wie Leiden und Rhodos.

Diesen beiden Beispielen lässt sich nun, ausser dem Leidener Exemplar Abb. 4 a und b, noch ein viertes Gleichstück anreihen, das m. W. noch gar nicht — auch nicht von W. DARSOW (1952) — in diesen Zusammenhang einbezogen worden ist. Es handelt sich um das vortreffliche Beispiel in New York, Metropolitan Museum of Art 39. 11. 7. GISELA M. A. RICHTER, *Handbook*

2) P. KNOBLAUCH, *Studien zur archaisch-griechischen Tonbildnerie* (1937), 40 f., 84 f., 132 f., Katalog Nrn. 119-127. Dort auch leicht die ältere einschlägige Literatur; VAGN HÄGER POULSEN in *From the Collections of the Ny Carlsberg Glyptothek* II, 1938, [1939], 103 f. Zuletzt noch wieder WOLFGANG DARSOW in *Festschrift Andreas Rumpf* (1952), 46-48. DARSOW spricht von 18 Exemplaren — darunter ist das Leidener Stück nicht erwähnt.

of the Greek Collection (1953), 43 und 297, Anm. 107: dort die ältere Literatur zusammengestellt, Taf. 30 f. Erworben im Jahre 1939. Höhe fast 8 cm. Genau wie die oben angeführten Stücke, mit der Einschränkung, dass New York keine aufgemalte Perlenkette an der Stirn und am Hals aufweist.

Alle die behandelten Stücke sind wohl in Rhodos — weniger wahrscheinlich in Samos — aber jedenfalls um 575-550 v. Chr. Geb. angefertigt worden. Es sind bestimmt Produkte, die aus einer Werkstatt hervorgegangen sind. Ob wohl für einige Exemplare dieselben Matrizen benutzt worden sind, liesse sich nur durch genaues Studium der Originale feststellen; für Leiden und Kopenhagen scheint mir, den Abbildungen und Massangaben nach, eine solche Identität der Matrizen durchaus möglich zu sein.

Wie dem auch sei, die Zahl der uns vom Sondertypus mit niedriger Büste bekannten Beispiele konnte also, durch die Exemplare in Leiden und New York, von zwei auf vier erhöht, will sagen gerade verdoppelt werden. Ein Glückszufall, der mir die Bekanntmachung und die Reproduktion des schon seit 1887 in Leiden befindlichen Stückes Abb. 4 a und b vollauf zu rechtfertigen schien.

J. H. C. KERN

KORREKTURZUSATZ

Das oben als Nr. 2 meiner Zusammenstellung herangezogene Parfümgefäß in Kopenhagen, Nationalmuseum 4983 ist, wie ich erst nachträglich bemerke, auch in einem Museumsführer abgebildet worden: *Guides to the Danish National Museum. Department of Oriental and Classical Antiquities. Oriental and Classical Antiquity. Egypt, Western Asia, Greece and Rome* (1950), Abb. 16 (nur Vorderansicht).

J. H. C. KERN

AN ATTIC RED-FIGURED LEKYTHOS OF THE BOWDOIN PAINTER, C. 470 B. C.

The neat Attic red-figured lekythos which is illustrated in plate II (three views), was acquired by the Leyden Museum of Antiquities from a well-known dealer in Paris, in December 1954¹). The vase is in fairly good state of preservation, except for the upper portion of the neck and the handle-attachments, which were all broken to a degree of requiring a slight amount of restoration for fixing them again, and occasional chipping and peeling of the surface. Height 23.2/23.7 cm: the difference being caused by a decidedly slanting position of the cup of the mouth; biggest diameter of body of vase 7.7 cm.

The lekythos, now ours, is known, and can be identified as being the same piece, as from a small illustration in a Paris sale catalogue of 1904, see the full reference in note 1 of this article. It was sold May 19, 1904 as belonging to the collection of the well-known art dealer in Paris, Monsieur Edouard Geladakis. For some reason, however, the lekythos seems to have remained in the Geladakis collection, or at least to have returned to the descendants of the Geladakis shop, from where our Leyden Museum finally secured the vase by the end of 1954.

The essential traits about our lekythos are sufficiently clear from the illustrations we give in plate II (three views). A few details, that are not all visible from the given reproductions alone, may be briefly described here. Inside of cup of mouth black, but upper flan of mouth reserved. On the exterior, the mouth is nicked off by a grooved line from the neck. Inside of handle reserved. At the junction of neck and shoulder, there is a frieze, all in black, consisting of little tongues between horizontals. This collar-frieze is interrupted at the handle. On shoulder, and again interrupted at the handle, black scroll of five interlinked palmettes, the four at the sides in an upturned, the one in the middle in a downward position, dots in the interstices.

The red-figure decoration is limited to the frontal half of the body, i.e., opposite the handle. The framing of this main decoration consists of a continuing maeander, running to right, between horizontals. There is a black fillet between body and foot. Upper flan of foot black, but concave edge, which is widening to below, reserved. Undersurface of foot concave, with a deeper depression in the middle (small central boss there), all reserved. On the whole, the black is fairly deep and glossy, but at the back there are many patchy grey areas, as well as a portion in red (the latter much given to peeling) which affects most of the lowest part of the body, and even goes overlapping both fillet and top of foot.

The decoration has a winged Nike, flying, with a phiale in her right hand, to altar. Small traces of preliminary drawing remain. Relief-line for frontal contour of face of Nike, from hair to neck. Miltos applied on portions of wings and garment of Nike. Faint traces of taenia, as

1) Acc. no. I 1954/12.3. *Collection d'Antiquités Grecques de Monsieur E. G[eladakis], Paris 19-20 mai 1904*, pl. 5, no. 117; J. D. BEAZLEY, *Attische Vasenmaler des rotfigurigen Stils* (Tübingen 1925), p. 139, nr. 11: Bowdoin painter; J. D. BEAZLEY, *Attic red-figure vase-painters* (Oxford 1942) [hereafter quoted as *ARV*], p. 470, nr. 16: Bowdoin painter. My warmest thanks go to Sir John Beazley, for all the help he has given me in the matter of preparing this article.



Leyden acc. no. I 1954/12.3. Attic red-figured lekythos of the Bowdoin painter. Nike.

well as sakkos-like string, both in added red, in hair. Much more remains in added red for two other details (a) a ball or rather fruit in left hand of Nike and (b) the indication of flames on the flat top of the altar, between the scalloped mouldings at both sides. No traces of white. Note the curious reserved line surrounding the hair of Nike, and which, above, is separated by a thin line in dilute brown from the upper maeander strip.

The decoration of our lekythos, although by no means a masterpiece, still shows so many personal traits in drawing, especially in the attitude, the head and wings of Nike, that we cannot hesitate in attributing the piece to an individual artist. The painter then is the Bowdoin painter (pronounced Bōd'n painter), who takes his name after two fine red-figured lekythoi in Bowdoin College, Brunswick (Maine) / U.S.A. ²). As a matter of fact, Sir John Beazley has given our Leyden lekythos to the Bowdoin painter already, both in his earlier (1925) and his latest (1942) volume on Attic red-figure vase-painters, see the full references in note 1 of this article.

The Bowdoin painter had a very long career, beginning in the late archaic period, and continuing as late as the third quarter of the fifth century: c. 490-440 B.C. An impressive series of red-figured lekythoi of his hand are known. In *ARV* pp. 470-475, and addenda p. 960 below, there are listed altogether 144 red-figured lekythoi of the Bowdoin painter, including the ex Geladakis item, which we have now secured to rest in Leyden: *ARV* p. 470, nr. 16.

I find it difficult to date the lekythoi of the Bowdoin painter more accurately, than within such merely approximative limits as early, middle and later period of the artist's long career. The Leyden lekythos seems to me early-to-middle, say c. 470 B.C. There are not many of the Bowdoin painter's red-figured lekythoi with similar subject, that I have seen myself. However, I had the opportunity of visiting the Archaeological Institute of the University of Freiburg / Germany, on a holiday trip, late in June 1955. It was on that occasion, that I was kindly allowed to handle a red-figured lekythos of the Bowdoin painter there *ARV* p. 470, nr. 14, that is amazingly similar to ours. Freiburg has also Nike flying to altar, with phialai, this time. There can be absolutely no doubt, that the Freiburg and Leyden lekythoi were painted by the same hand. It is both fascinating and instructive to realize such connexions, any time one is let into the privilege of examining original vases anywhere. It certainly substantiates one's reading lists of vases in *ARV* into as many close views, as it were, in a particular painter's designing approach!

J. H. C. KERN

2) Bowdoin College in Brunswick (Maine) was named in honor of James Bowdoin the second, 1726-1790. The family-name Bowdoin is derived from the French Baudouin; an ancestor of the named James Bowdoin was a certain Pierre Baudouin, a Huguenot, who came from La Rochelle in France to the States in 1687. See the rich amount of information on this point collected by KATHRYN C. BUHLER in *Bull. Mus. Fine Arts*, Boston, Mass. LIII, No. 292 (Summer 1955), p. 26.

TWEE WALCHERSE WERVEN

In Januari 1954 werden door de R.O.B. opgravingen verricht in de werven van Grijskerke en Aagtekerke, die in verband met de herverkaveling moesten worden afgegraven. Deze opgravingen stonden onder leiding van de heer A. VAN PERNIS en werden door ondergetekende elk eenmaal bezocht. Op grond van de door de heer VAN PERNIS met grote nauwkeurigheid vervaardigde profieltekeningen (Pl. III) en terreinkaartjes (afb. 5 en 7) met de op deze laatste aangegeven hoogtematen alsmede met behulp van de door hem zorgvuldig geregistreerde schervenvondsten (waarvan, voor zover mogelijk, de juiste vindplaatsen met nummers op de profielen staan aangegeven) laten deze opgravingen zich zeer goed beschrijven¹⁾. De ligging der bergjes is wel op de terreinkaartjes duidelijk aangegeven, eveneens de kompasrichting der profielen, maar verzuimd is een plattegrond te tekenen, waarop de basisonttrekken der bergjes en de daarin gegraven sleuven staan aangegeven. Nu is deze omissie wel van betrekkelijk gering belang, daar het hier in de allereerste plaats op de profielen aankomt, maar zij verhindert ons de oorspronkelijke grootte der werven (de ruimte, besloten binnen de oorspronkelijke ringmuren) nauwkeurig te berekenen, daar niet meer is na te gaan hoever precies de sleuven in de bergjes zijn ingegraven.

1. Grijskerke

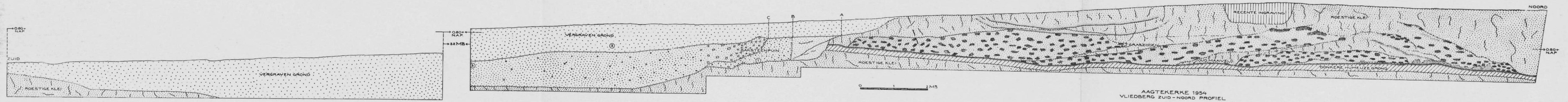
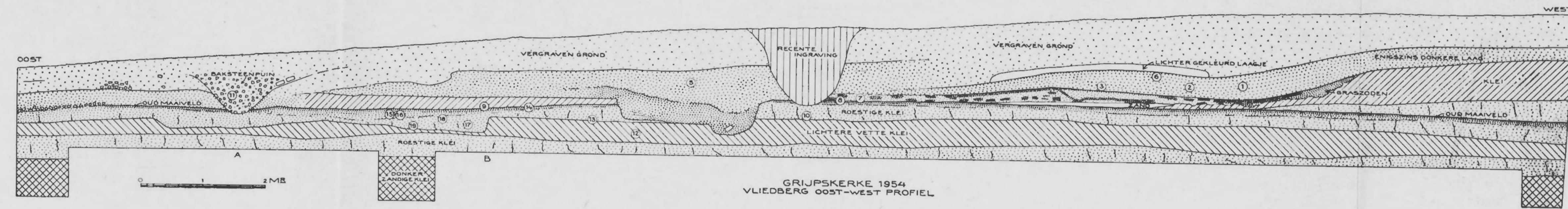
Uit een vergelijking van het hoogtecijfer op de top van de berg (1.59 + A.P.) met die van de omliggende percelen (0.40-, 0.67-, 0.16-, 0.23- en 0.96-, vgl. afb. 5) blijkt, als wij van de laatste hoogtecijfers het gemiddelde op ± 50 - stellen, de berg thans nog ongeveer 2 m hoog te zijn of, wat misschien een zuiverder maat is, ± 1.75 m boven het oorspronkelijke maaiveld, dat zich, zoals wij zullen zien, duidelijk in het profiel aftekende. Dit is natuurlijk lang niet meer de oorspronkelijke hoogte en uit de dikke laag vergraven grond boven in het profiel blijkt ook ten overvloede, dat hij in vroeger tijd al danig geëgaliseerd is. Als wij het profiel bekijken treft ons terstond bij A een ingraving, vol met baksteenpuin van kloostermoppen. Dit is zonder twijfel het uitgegraven fundament van de ringmuur, die oorspronkelijk rondom de voet van de berg heeft gestaan, evenals zulks indertijd bij de nog intact gebleven zogen. Berg van Troje te Borssele werd geconstateerd²⁾. De ringmuur rondom de voet van de Berg van Troje beschreef een kring met een middellijn van ongeveer 36 m buitenwerks gemeten. De middellijn van de muurring te Grijskerke (die, zoals boven vermeld, niet meer geheel zuiver was vast te stellen) moet ongeveer evenveel bedragen hebben.

Volgens de bodemkaart van Walcheren in het proefschrift van Mevrouw EDELMAN-VLAM³⁾

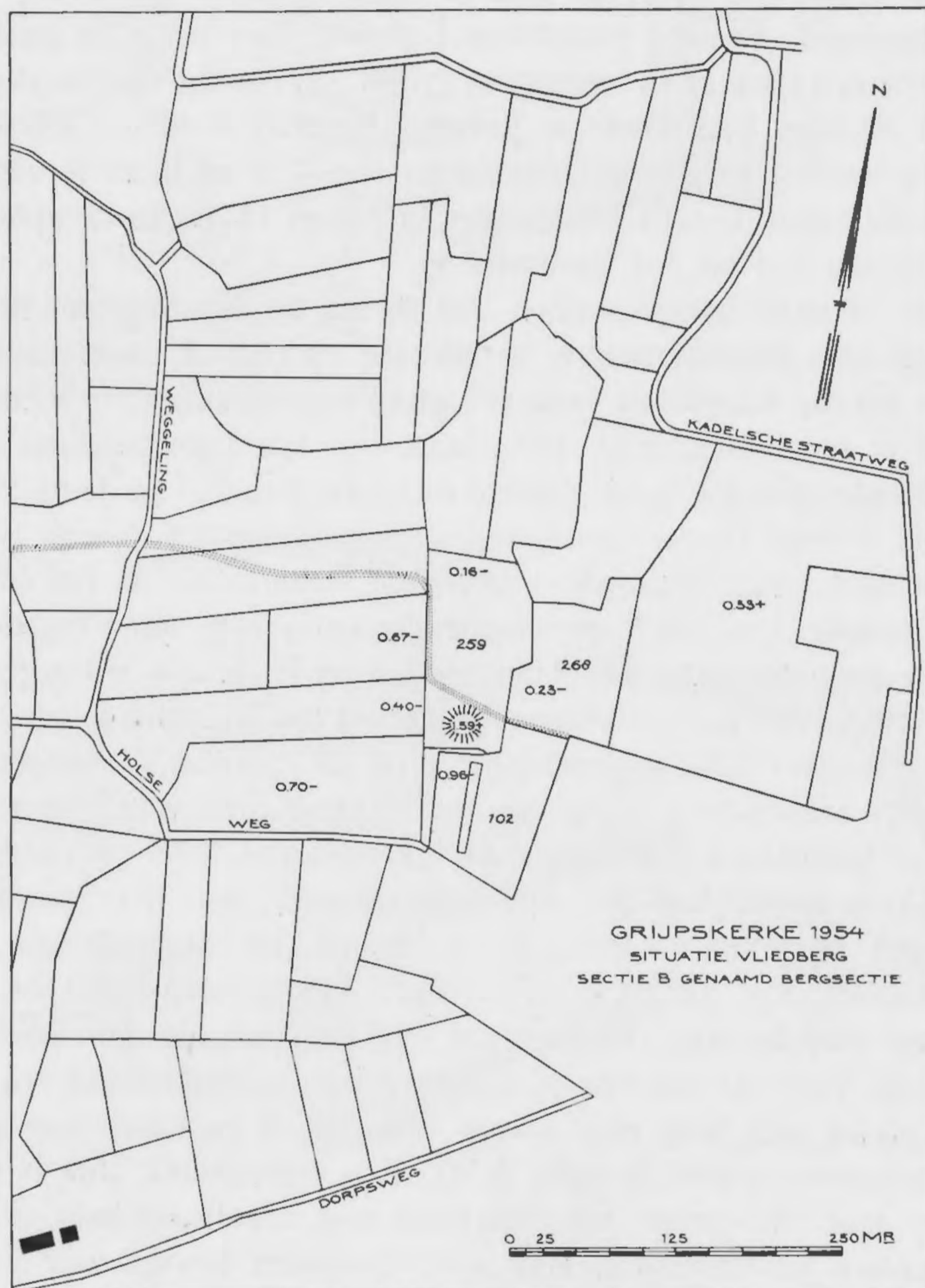
1) De tekeningen van de heer VAN PERNIS werden door de tekenaar van het Rijksmuseum van Oudheden, de heer D. VERSLOOT in het net overgebracht. De tekening der scherven, afb. 3, werd door schrijver dezes vervaardigd.

2) Die opgraving, in 1946 verricht, kon, door plaatselijk gebrek aan arbeidskrachten, nog steeds niet voltooid en derhalve nog niet gepubliceerd worden.

3) Deze dissertatie is in haar geheel gepubliceerd in *Tijdschr. K.N.A.G.* LX (1943).



ligt de berg van Grijskerke buiten een stroomrug. Rondom werd in de bodem veen aangeboord. Bij de opgraving was de diepst aangegraven grond donkere, zavelige klei. Wij mogen aannemen, dat deze op veen rust. Daarboven werd een laag roestige klei aangetroffen en vervolgens een laag lichtere, vette klei. Ook deze laag maakte nog de indruk natuurlijk te zijn, hoewel er (bij No 12) drie scherfjes in gevonden werden, die niet zichtbaar in een van hogerop komende ingraving lagen. Maar een ingraving is in zuivere kleigrond niet altijd meer vast te



Afb. 5

stellen, als het gat ook weer met uitsluitend zuivere grond is dichtgeworpen. Het waren scherfjes van rossig aardewerk met loodglazuur, van buiten groen, van binnen bruin. Dit aardewerk is, in fragmentarische vorm, feitelijk niet te dateren, maar stamt op zijn vroegst zeer waarschijnlijk uit de 12e eeuw. In het volgende laagje, bruine, roestige klei, kwamen bij de nummers 10, 13, 17, 18 en 19 ook weer scherven voor. Men zou daarom geneigd zijn dit laagje reeds als kunstmatig opgebracht te beschouwen (alhoewel nog niet behorend tot de eigenlijke opbouw van de berg), ook omdat er bij B duidelijk een ingraving in de onderliggende laag te consta-

teren was. De scherfjes stonden van dunwandige, hardgebakken kogelpotten en een rand-scherfje, waarschijnlijk van een schotel van rossig aardewerk, met sporen van bruin (ongekleurd) loodglazuur, waarschijnlijk niet ouder dan de 12e eeuw.

Nu volgde een dunne streep humusgrond met houtskoolstipjes, kennelijk een oud maaiveld, waarvan naar alle waarschijnlijkheid de vegetatie was afgebrand om een schoon vlak voor de verdere ophoging te verkrijgen. Deze ophoging bestond, naar het midden toe, uit een laagje bruine klei, een wat dikkere laag grijze klei en hier tegenaan en verder oostwaarts liggend direct op het oude maaiveld, een laag graszoden. Dan nog meer lagen, in hoofdzaak bruinachtige klei en over alles heen een laag sterk vergraven grond, afkomstig van de slechting van de berg.

De hoogte van de berg van Troje te Borssele bedroeg 6.40 m. Wij kunnen dus wel als zeker aannemen, dat van de berg van Grijskerke wel 4 m of meer is afgegraven.

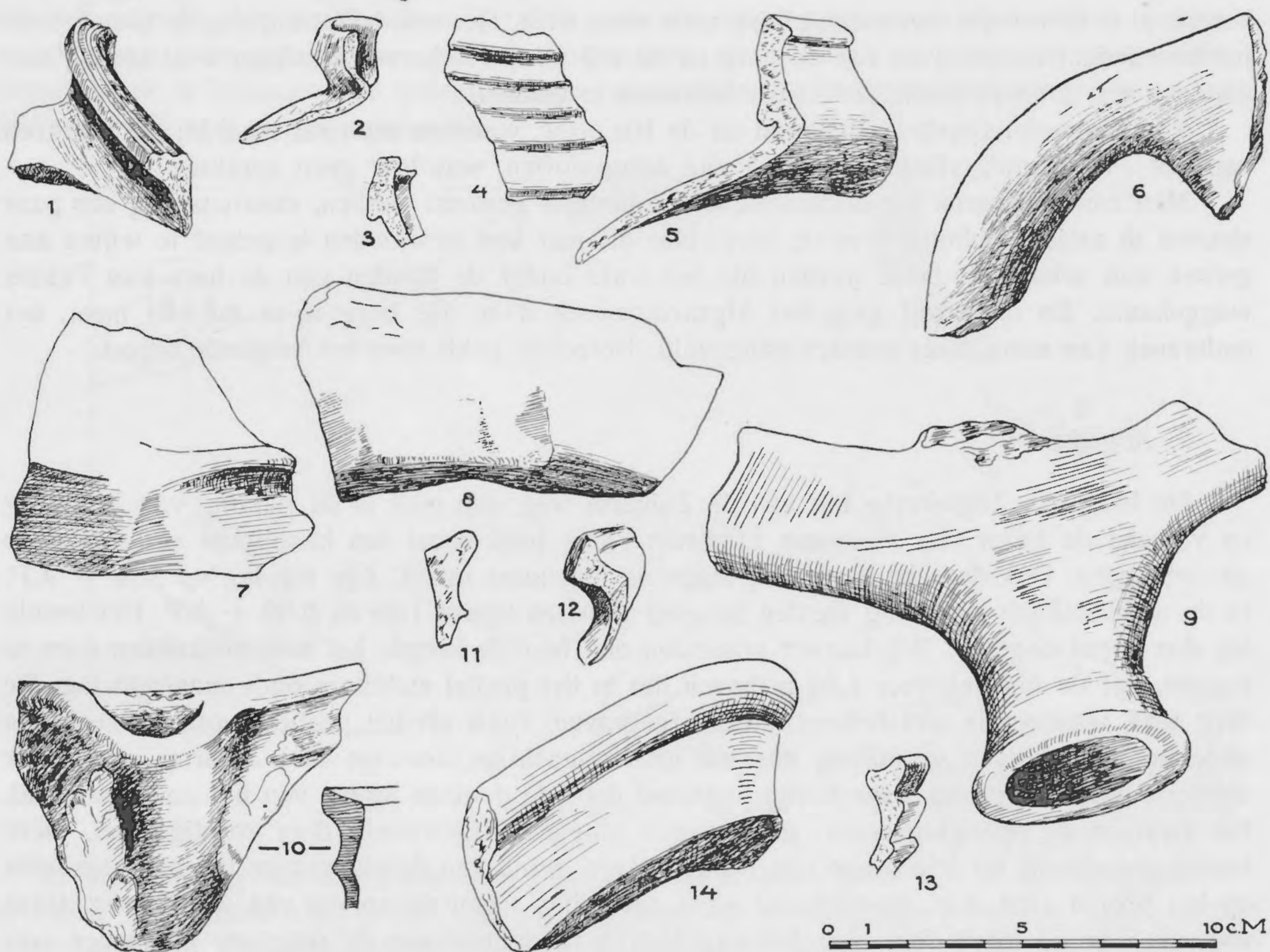
Het oude maaiveld bevat de schervencomplexen 7-9 en 14-16. In de ophogingslagen werden verder nog de complexen 1-3 en 5-6 gevonden ⁴).

De datering van al deze scherven geeft ons tevens de datering van het opwerpen van de berg. De meeste nummers hebben slechts betrekking op een of twee scherfjes, maar dit zijn alle analoge stukken als die waaruit de twee vrij grote vondstcomplexen 9 en 15 bestaan. Vooral de schervenvondst 9 is zeer omvangrijk. Inderdaad, het dateringsmateriaal van deze opgraving is ruim voldoende. Minder gunstig is het gesteld met onze kennis van de middeleeuwse schervenchronologie. Wat het vroege Duitse steengoed betreft gaat dit nog wel. De korte, gedrongen vormen, meestal met sterk geaccentueerde draairingen, behoren tot de 12e eeuw. In de 13e eeuw worden de vormen slanker. Ook vindt men in de 12e eeuw nog laat-Pingsdorfer aardewerk. In de laat-Karolingische vondstcomplexen hebben we ook in Zeeland (de burgen Souburg, Middelburg en Burgh op Schouwen) nog voornamelijk met uit het Rijnland geïmporteerde ceramiek te maken, aangevuld met naar alle waarschijnlijkheid uit Frankrijk stammende vroege geglazuurde waar. Duidelijk aanwijsbare import uit het Rijnland ontbreekt echter geheel in de oudste vondstcomplexen van Grijskerke. Er zijn veel scherven van grijs en rood aardewerk bij, het laatste (afb. 6, 7-8) te vergelijken met onze bloempotten, wat het baksel betreft, het eerste (afb. 6, 1-6) feitelijk hetzelfde, maar grijs gesmoord. De bodemfragmenten die erbij zijn (slechts een paar stukken, vgl. afb. 6, 7-8) vertonen feitelijk nog altijd de Karolingische lensvormige bodem, maar aan de rand voorzien van een paar uitgeknepen pootjes, die de pot een vaste stand verzekeren. Veel van het rossige aardewerk is, technisch nog vrij slecht, geglazuurd. Zo o.a. ook de braadpan met holle steel (waar een stok in gestoken kon worden), die in een paar exemplaren vertegenwoordigd is (afb. 6, 9). Een opmerkelijk stuk is de tuit van een kan van bruin aardewerk met bruingroen, het oppervlak nog onvolledig bedekkend, loodglazuur en om de tuit een plastisch schubbenornament, met lichtgroen loodglazuur bedekt (afb. 6, 10). Bij deze kan behoort een rolrond oor (niet afgebeeld). Ook nog een randfragmentje van een dergelijke kan (afb. 6, 11), waarvan de monding een binnendoorsnede van 8.3 cm gehad moet hebben. Deze laatste stukken zijn verwant aan de bekende kannen uit de Wieringermeer ⁵), fabriek uit Ile de France, uit de 12e eeuw. Deze datering in de 12e eeuw past zeker ook voor het fragment van grof grijs aardewerk afb. 6, 4, met de sterk geaccentueerde draairingen. Wij moeten hier met deze enkele afbeeldingen volstaan, omdat de grote massa van het gevonden materiaal bestaat uit wandscherfjes, die door hun vorm in het geheel niet spreken;

4) Een complex van enkele scherfjes, genummerd 4 bleek niet op de profieltekening te zijn aangegeven en is daarom buiten beschouwing gelaten. Zij pasten geheel in het kader van de rest.

5) *Oudh. Med.*, N.R. XIII, Pl. VI.

men moet ze, om ze te kunnen beoordelen, in werkelijkheid zien. Hoewel feitelijk aan het Franse en Belgische middeleeuwse aardewerk tot dusver weinig aandacht is besteed en men het, althans in publicaties, tevergeefs zoekt, kunnen we wel zeggen, dat men daar de herkomst van deze ceramiek moet zoeken, hetgeen ook eigenlijk wel vanzelf spreekt, gezien de nauwe relaties van Zeeland met Vlaanderen in deze periode. Ook in Engeland komen in de 12e eeuw



Afb. 6

verwante (maar niet geheel identieke) aardewerkvormen voor, ook ceramiek met dezelfde kwaliteit loodglazuur ⁶⁾. Nu zou men, wat de datering van deze vondsten betreft, wel kunnen weifelen tussen een datering in de 12e of in de 13e eeuw. Boven werd echter reeds opgemerkt, dat in al deze vondsten, onder uit de zool van de berg, dus zeker wel daterend uit de tijd, toen deze werd opgeworpen, het verder in ons land zo veelvuldig voorkomende Rijnlandse steengoed ontbreekt. Enkele scherfjes van deze laatste waar nu, bedekt met de karakteristieke rode ijzerverf, werden wel met een vrij grote massa scherven van dezelfde soorten als onder de zool van de berg aangetroffen, buiten, aan de voet van de berg, in de bovengrond gevonden. De

6) Cf. bijv. *The Antiquaries Journal* XI (1931) pp. 255 vlg., XVI (1936) pp. 173 vlg. en 402 vlg.

geringe verticale kromming van deze scherfjes wijst erop, dat ze van kannen van vrij slank model, dus wel reeds 13e eeuws, afkomstig moeten zijn.

Zo lijkt het wel zeer waarschijnlijk, dat de „motte” van Grijskerke in de 12e eeuw is opgeworpen en in de 13e eeuw alweer verlaten en geslecht. Immers, later materiaal dan uit de 13e eeuw, werd bij het onderzoek niet aangetroffen. Natuurlijk hebben wij hier met een kasteeltje te doen, een „chateau à motte”, een bakstenen toren op een kunstmatig opgeworpen bergje, al is er van die toren dan allang niets meer over. Het vele baksteenpuin, de uitgebroken fundamentsleuf aan de voet van de berg en de vrij talrijke scherven bewijzen wel, dat wij hier niet aan een „schapenstelle” of zoiets behoeven te denken.

Van een oudere periode, daterend uit de 10e eeuw, waarvan een paar maal bij het afgraven van een zogenaamde vliedberg sporen zijn aangetroffen, was hier geen sprake.

Men zou zo gaarne het onderzoek wat vollediger gewenst hebben, minstens nog een paar sleuven in andere richting over de berg. Dat dit niet kon geschieden is geheel te wijten aan gebrek aan arbeiders. Deze werden als het ware onder de handen van de heer VAN PERNIS weggehaald. En onderwijl ging het afgravingswerk door. De berg is er nu niet meer, het onderzoek kan nooit meer worden aangevuld. Hetzelfde geldt voor het volgende object:

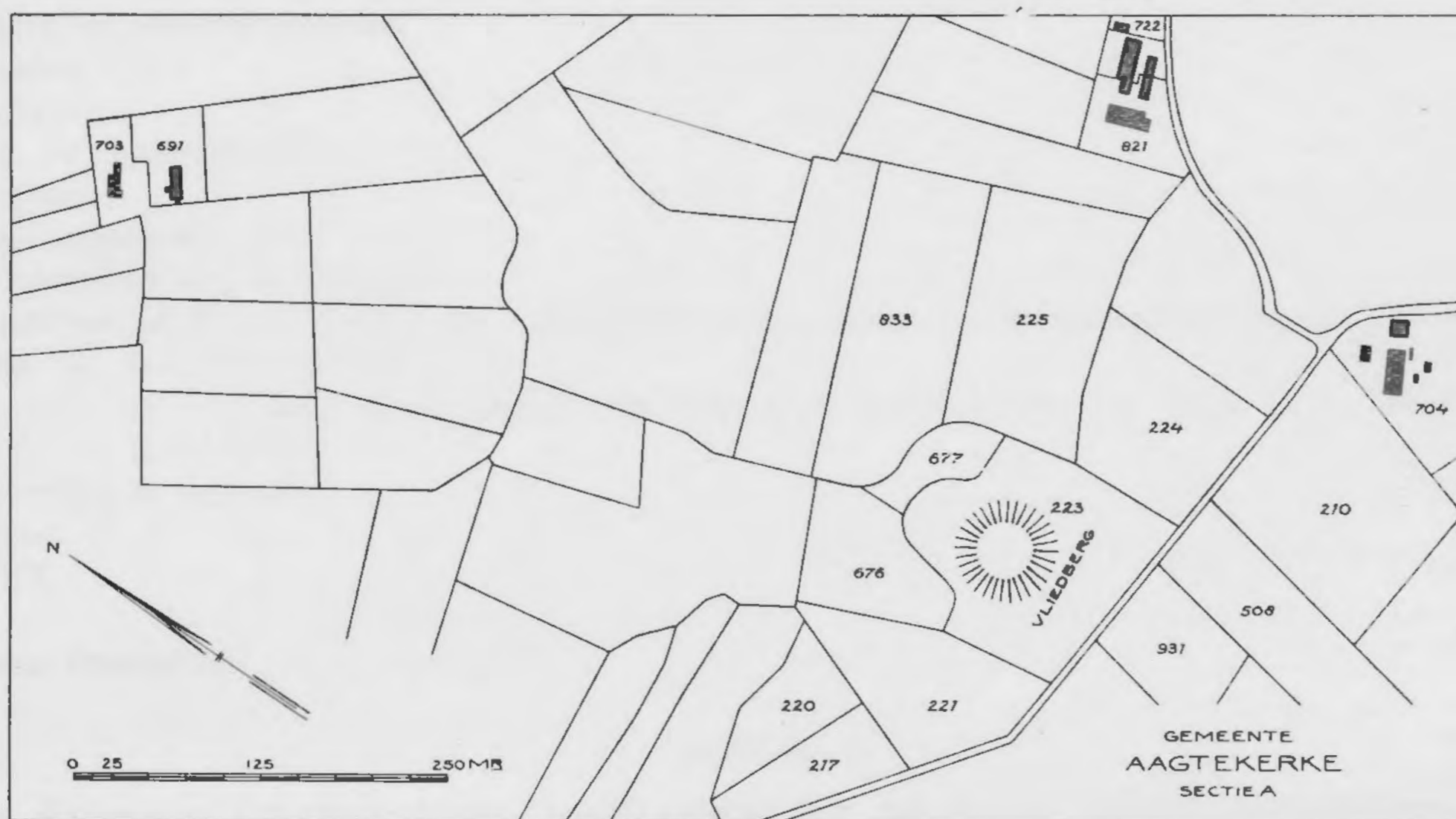
2. Aagtekerke

De berg van Aagtekerke lag aan de Zuiverse weg, een eind in de richting van Domburg en volgens de kaart van Mevrouw EDELMAN-VLAM juist naast het knooppunt van een paar stroomruggen. Ook deze berg was bij lange na niet meer intact. Zijn top lag op 2 m + A.P. In de onmiddellijke omgeving werden hoogten gemeten tussen 1.26 en 0.09 + A.P. Het terrein lag dus nogal ongelijk. Wij kunnen misschien ook hier de hoogte het best uitdrukken door te zeggen, dat de top ongeveer 1.80 m boven het in het profiel zichtbare oude maaiveld lag. De berg was, wanneer is niet bekend, sterk afgegraven, zoals uit het profiel duidelijk bleek. De onderste aangegraven grondlaag bestond uit bruinachtige, roestige klei. Daarop een strook donkere, humeuze grond, naar boven begrensd door de donkere streep van het oude maaiveld. Nu kwamen de ophogingslagen: dikke lagen plaggen, afgewisseld door roestige klei. Deze laatste grondsoort tot boven aan toe. De vergraven grond van de afgegraven top ziet men links op het profiel (dat Z-N georiënteerd was) aansluiten tegen de oploop van de kleilaag. Deze vergraven grond loopt door over het uitgebroken fundament van de ringmuur en verder over de voormalige gracht, die zich in het profiel duidelijk aftekende als een ingraving in de onderste natuurlijke kleilaag en die onder in zijn vulling baksteenpuin bevatte, zeer veel vlak bij de voormalige ringmuur en verderop, naar het midden toe steeds minder. De zuivere begrenzing van de gracht werd niet vastgesteld. Wel werd een poging daartoe gedaan door in het verlengde van het profiel, 32 m verder, nog een profiel te graven, maar de voormalige oever (dat zou dan moeten zijn het punt, waar het oude maaiveld weer zichtbaar werd) werd niet bereikt. Wel kunnen wij constateren, dat de ringgracht minstens 50 m breed was, inderdaad een aanzienlijke breedte.

Bij A zien wij duidelijk een ingraving, die het oude maaiveld en de oude humuslaag doorsnijdt en afdaalt tot in de onderliggende bruine klei. Iets verder naar links, bij B ziet men weer een scherpe afscheiding tegen een vulling met puin en mortel. De eerste ingraving zullen we moeten verklaren als de insteek voor de bouw van de ringmuur, de tweede, tussen B en C, als de sleuf, die ontstaan is bij de sloping, door het uithalen van het fundament.

Bij het begin van het onderzoek was van de noordelijke helft van wat van de berg nog over was, reeds een groot stuk weggegraven met het oog op de herverkaveling.

Evenals te Grijpskerke maakt ook hier het verzuim om een plattegrond te vervaardigen waar de gegraven sleuf op staat ingetekend, het onmogelijk om de oorspronkelijke uitgestrektheid van het kasteeltje binnen de ringmuur zuiver vast te stellen. Reeds wanneer op het profiel was aangegeven waar ongeveer het middelpunt van de heuvel zich bevond, ware dit enigermate mogelijk geweest. Het voornaamste is echter, dat wij ons enigszins een idee hebben kunnen vormen van de oorspronkelijke opbouw, welke sterk met die van de berg van Grijpskerke overeen bleek te stemmen. De oorspronkelijke aanwezigheid van een stenen woontoren op de top kunnen wij nog slechts vermoeden.



Afb. 7

In tegenstelling met Grijpskerke werden hier geen scherven in situ in het wandprofiel gevonden. Er kwamen slechts hier en daar wat losse schervenvondsten voor den dag, vooral uit de vulling der voormalige gracht, nml. wat grijs en rossig aardewerk en wat geel aardewerk w.o. een scherfje met rode vlekken, zeker Pingsdorf. Verder een randscherf van een vrij late, hard gebakken kogelpot met scherp geprofileerde rand (afb. 6, 12), een randscherf van een kan met geribbelde rand van rossig aardewerk met spaarzaam loodglazuur (afb. 6, 13, vgl. ook *Oudh. Med.*, N.R. XIII, Pl. V, 1-8), een randscherf van een slecht geglazuurde schotel van rossig aardewerk (afb. 3, 14) en enige scherven van het bekende type tuitkan met brede, bandvormige randlip van fijn, geel aardewerk met spaarzaam loodglazuur (vgl. *Oudh. Med.*, N.R. XIII, Pl. III, 16), die ik indertijd in de 12e eeuw meende te moeten dateren. De scherf en het glazuur komen echter zozeer overeen met de geglazuurde ceramiek van de laat-Karolingische burgen Souburg, Middelburg en Burgh op Schouwen, dat men zich afvraagt of ook dit type van kan niet veel vroeger moet worden gedateerd⁷⁾. De rest van het aardewerk is echter

7) Inderdaad werd bij de opgraving te Burgh een randfragment van een dergelijke kan aangetroffen in de hogere woonlagen. Er werden daar echter ook wel enkele andere scherven uit de latere middeleeuwen gevonden, dus dit is geen absoluut bewijs voor een vroege datering.

stellig 12e eeuws. Ook het bakstenen muurwerk laat geen vroegere datering toe en evenmin werd enig spoor van een oudere bouwperiode aangetroffen. Het is natuurlijk mogelijk, dat een scheiding tussen oudere en latere periode hogerop heeft gelegen, in het deel van de berg dat al, wie weet hoe lang geleden, is weggegraven, maar het heeft geen zin om te blijven stilstaan bij een volkomen onbewijsbare hypothese, die alleen de vondst van een enkel (Pingsdorfer) scherfje, dat ouder lijkt dan de 12e eeuw, een ogenblik kon doen opkomen. Het kasteeltje, waar wij de overblijfselen van gevonden hebben, moet in de 12e eeuw zijn gebouwd. Aardewerk uit latere eeuwen werd niet gevonden. Dit doet vermoeden, dat wij ook hier, evenals in Grijpskerke, maar een kortstondig bestaan moeten aannemen.

W. C. BRAAT



ROMEINS NIJMEGEN IV

DE ROMEINSE MONUMENTEN VAN STEEN, TE NIJMEGEN GEVONDEN

(Pl. IV-XIV)

	INHOUW	pag.
Inleiding		21
Bronnen inzake de Nijmeegse inscripties enz. die, voorzover ik weet, nog niet waren gebruikt		22
I. Beelden en beeldhouwwerken		24
II. Mijlpalen		29
III. Altaren		30
IV. Graf- en gedenkstenen		40
V. Grafkisten		54
VI. Bouwfragmenten		58
Recente vondsten uit de Holdeurn		59
Over de oorspronkelijk in 1670 op de bovengang van het stadhuis samengebrachte collectie van inscriptiestenen en beeldhouwwerken		60
Over de oude, op hout geschilderde copieën van inscripties, vroeger aanwezig in de Gem. Verzameling (B.A. III 13, B.A. IV 27)		62
Matronencultus te Nijmegen		70
Genius Loci		71
Leg. XXX		71
Leg. I		71
Verdwenen inscripties		71

INLEIDING

De Romeinse inscriptiestenen, beeldhouwwerken en andere stenen monumenten van Nijmegen hebben al heel vroeg de aandacht getrokken.

Een opzettelijk bijeen gebrachte publieke verzameling van deze stenen bestaat sinds 1670, maar reeds de Nijmeegse Kanunnik WILLEM VAN BERCHEN heeft in zijn tussen 1465 en 1470 opgestelde kroniek een der inscripties overgeschreven en trachten te verklaren. De Vaderlandse archaeologie vindt zodoende in Nederland zijn oorsprong in Nijmegen. Verder zijn de namen te vermelden van GUALTERUS RUYS, die in 1530 een verbeterd afschrift van dezelfde inscriptie uitgaf en een tweede daaraan toevoegde om zo het aanzien van zijn stad te vergroten. Zo hoopte hij tevens een door hem te Nijmegen gevonden oud kerkelijk handschrift grotere autoriteit te verlenen.

Tot een volgende eeuw behoren de werkzaamheden van de SMETII, vader en zoon, beiden predikant te Nijmegen; voor en na 1800 valt het optreden van IN DE BETOUW en van de Leidse Hoogleraar REUVENS, die 1818-1835 de eerste archaeologische leerstoel in Nederland bezette. Over de belangstelling in het latere deel van de 19e en in de 20e eeuw vindt men in dit artikel voldoende aanwijzingen.

In de loop der eeuwen waren intussen nogal eens uiteenlopende opgaven gedaan omtrent de herkomst van de stenen monumenten. In het hier volgende wordt getracht de juiste herkomst, vindplaats en lotgevallen opnieuw vast te stellen. Slechts enkele opmerkingen worden gemaakt over andere problemen, die deze sprekende stenen oproepen. De hier gebruikte lezingen der

inscripties zijn, in het algemeen, die van het Corpus Inscriptionum Latinarum. Pogingen tot nieuwe lezingen en interpretaties zijn niet of nauwelijks gedaan. Verder is de Catalogus van de Gemeente-Verzameling gevolgd (laatste druk 1895) met aanvullingen. Van deze collectie is thans nagenoeg alles in bruikleen overgebracht naar het Rijksmuseum G. M. Kam. De Directeur, Dr. H. J. H. VAN BUCHEM, heeft deze uitgave gesteund, evenals zijn collega van het Nijmeegse Gemeente-Museum, de archivaris Dr. J. A. B. M. DE JONG, de Secretaris der stad en andere Gemeente-autoriteiten.

De ondergetekende heeft het oorspronkelijke artikel, dat alleen het Gemeentebezit behandelde, voor de druk gereed gemaakt en aangevuld met de stukken uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden en uit de collectie Kam. Enkele fragmenten van de opgravingen in de Holdeurn zijn daarbij nog niet tot hun recht gekomen. Enkele verdere notities van de bewerker zijn ondertekend: H. B. Niet opgenomen zijn de meeste Romeinse stenen van het Valkhof (zie hiervoor het grote werk van WEVE in machineschrift). Enkele gegevens vindt men nog in het dit jaar verschenen posthume werk *Noviomagus* van DANIËLS zelf. Een enkel stuk bevindt zich in het Utrechtse Museum; de foto dank ik Prof. Dr. G. VAN HOORN.

H. BRUNSTING

BRONNEN IN ZAKE DE NIJMEEGSE INSCRIPTIES ENZ. DIE, VOORZOOVER IK WEET, NOG NIET
WAREN GEBRUIKT

- 1°. het boekwerk, Bibl. Gem. Mus. II 67, bevattende de werkjes van J. IN DE BETOUW:
 - A. Rom. Overblijfselen — van Nijmegen — beoordeeld (1819)
 - B. Nijmegen verdeeld in Wijken enz. (1805)
 - C. Iets betreffende de oudheden — Winseling enz. (1802)
 tezamen in groot 4° gebonden en doorschoten met ongeveer 88 bladen, waarop diverse aantekeningen en afbeeldingen (enige los liggend erin gevonden aantekeningen door mij vastgeplakt, van de slecht leesbare copie bijgevoegd).

Dit boekwerk voor de gemeente Nijmegen aangekocht uit de verzameling GUYOT, Dec. 1869 te 's-Gravenhage, werd oorspronkelijk aangelegd door D. H. J. VAN SCHEVICHAVEN Sr. (Nijmegen 1790-1831), van wiens hand ook de oorspronkelijke aantekeningen zijn, terwijl de afbeeldingen (door zijn toedoen) vervaardigd werden door de Nijmeegse schilder WIERTZ (zie WESTENDORP en REUVENS, Antiquiteiten II 1, 1822, p. 207, II 2, 1823, p. 233).

Een en ander vermeerderd door Dr. J. H. A. SCHEERS, lid der Nijm. Museumcommissie 1863-1878.
- 2°. twee afbeeldingen der Barbarossa-ruïne door HENDRIK HOOGERS, op de voorgrond waarvan allerlei bij de afbraak van de Burcht gevonden stenen. (Cat. Gem. Mus. C. XV. C 33 en 34).
- 3°. aftekening van bij de afbraak vn. gevonden inscriptiefragmenten, door CORN. DEKKER Jz. (zie Mus. Verslag, 1913, p. 5-6 onder 6dζ).
- 4°. afbeeldingen van enige inscripties enz. door de stadsarchitect J. H. VAN SUCHTELEN (1722-1787, gehuwd met Elisabeth Christina, zuster van JOH. IN DE BETOUW).

Zie Raadsbesluit van 29. 9. 1787: aanbieding aan de Stad door JOH. IN DE BETOUW van gedrukte exemplaren van Chronijk enz. verrijkt met afbeeldingen van enige monumenten door wijlen de architect J. H. VAN SUCHTELEN.

Zie Raadssignaat 8. 12. 1790, 27. 12. 1793 en 12. 2. 1794 (vgl. p. 23).

Bedoelde tekeningen bestaan in meerdere exemplaren.

Een ex. der Chronijk met 30 tekeningen was bij Van HUFFEL te Utrecht in 1918, en werd aangekocht voor de bibliotheek van het St. Canisiuscollege te Nijmegen. Ik had dit exemplaar enige tijd in bruikleen (zie beneden).

Een ex. van Vertaaling en Uitlegging door IN DE BETOUW met 27 tekeningen kwam voor in auctie Bom, Amsterdam in 1893.

De gemeente Nijmegen heeft geen dergelijk boekwerk, wel enige losse tekeningen.

Request van J. IN DE BETOUW aan den Raad („Receptum 11. 12. 1793”) naar aanleiding van de resolutie R.S. 29. 9. 1787 en 8. 12. 1790 betreffende het eerste de presentatie door IN DE BETOUW, om bij de andere boeken der stad geplaatst te worden, van gedrukte exemplaren van de Chronijk met de beschrijving van Nijmegen door SMETIUS enz. — de Lucernis Veterum etc. — de Fibulis antiquorum etc. en andere objecten betrekkelijk tot de oudheid dezer stad, verrijkt met afbeelding van eenige monumenten door wijlen den architect J. H. VAN SUCHTELEN geteekend, alsmede de Vertaaling en uitlegging van de inscriptiën op altaaren en gedenkstenen op het Raadhuis hier ter stede geplaatst;

het tweede de opdracht aan den Magistraat van de voorgenomen uitgave van Annales Noviomagi, primi principisque Batavorum oppidi.

Uit genoemde Raadsbesluiten is hem gebleken, dat men van plan is hem een blijk van hulde en erkentelijkheid aan te bieden. Hij verklaart dat zulks hem niet aangenaam zal zijn daar hij alleen beoogd heeft den luister der stad enz. Zie hierop R.S. 27. 12. 1793 en 12. 2. 1794 benevens de notities in margine bij R.S. 29. 9. 1787 en 8. 12. 1790.

Bibliotheek Canisius College te Nijmegen.

Chronijk van de Stad der Batavieren enz. door JOHANNES SMETIUS, uitgegeven door IN DE BETOUW (Nijmegen z.j.).

Bijzonder exemplaar met erbij ingebonden pentekeningen op schaal van de stadsarchitect VAN SUCHTELEN, weergevende diverse in het boek vermelde oudheden. De tekeningen dragen het nummer van de bladzijde waarop het afgebeelde staat vermeld en zijn getekend

H. VAN SUCHTELEN delin. of J. H. v. S.

Fol. 59 = Gem. Verz. B.A. IV 4	Fol. 184 = Gem. Verz. III 4
„ 108 = „ „ „ IV 27	„ 196 = „ „ III 5
„ 109 = „ „ „ IV 23	„ 203 = „ „ B.A. III 9
„ 116 = „ „ „ IV 24	„ 204 = „ „ III 2
„ 116 = „ „ „ IV 22	„ 205 = „ „ IV 8
„ 127 = inscriptie Millingen	„ 210 = fraaie lamp (naar een oudere tekening)
„ 127 = inscriptie Dodewaard	
„ 172 = Gem. Verz. III 10	„ 216 = Gem. Verz. III 6
„ 172 = „ „ II 1	„ 217 = lijkbuis met voetstuk
„ 173 = „ „ III 3	„ 253 = altaartje Mercurius / Mars
„ 174 = „ „ I 5	„ 261 = slanke vaas
„ 174 = „ „ I 4	„ 264 = 21 tegelmerken op 4 blz.
„ 174 = „ „ I.1.2.3.	„ 267 = Gem. Verz. III 1
	„ 272 = beeldje van latere tijd

Niet nagegaan werd in hoeverre de tekeningen juist zijn (enkele zijn zeker niet juist!) en of ze de afgebeelde voorwerpen soms in beteren, completeren toestand geven dan die waarin wij ze kennen.

De gemeenteverzameling heeft slechts duplicaten van fol. 210, 261, 272, verder: fol. 222: Gem. Verz. B.A. IV 3 en IV 6; fol. 222: afbeelding van glazen amfoor.

5° In R. M. v. O. Leiden, verzamelband: REUVENS, Antiquiteiten No. 35 bevinden zich sub 222 vlgg. afbeeldingen der Nijmeegse inscriptiestenen, in 1832 vervaardigd door de Nijmeegse schilder WIERTZ in opdracht en onder toezicht en correctie van REUVENS, met bijbehorende correspondentie.

Tevens in deze band enige brieven van Is. A. NIJHOFF uit de jaren 1847-48 betreffende een plan van uitgave in Bijdr. Vad. Gesch. en Oudhk. Dit plan is blijkbaar niet uitgevoerd (te hoge kosten?).

I. BEELDEN EN BEELDHOUWWERKEN ¹⁾

a. *Gemeente-Verzameling* (Cat. B.A. I 1-18): 1-18, Pl. IV, V.

1. I 1. Zittende Jupiter, geschonden, het hoofd ontbreekt; nog hoog 35 cm.

2. I 2. Zittende Jupiter als boven, nog hoog 45 cm.

3. I 3. Zittende Jupiter als boven, nog hoog 35 cm.

1-3. ESPÉRANDIEU 6618, 6620 en 6621. Op 1 boven op de basis een A, tussen de voeten een N: C.I.L. XIII 10035.8; BYVANCK, E.R. II, 204.

Afkomst en vindplaats onbekend. Zie OMROL, N.R. VIII (1927), p. 98-100.

In de Verzameling SMETIUS was niets dergelijks. Ook staat in de geschriften van IN DE BETOUW nergens vermeld, dat deze stukken uit genoemde verzameling zouden stammen. Voor het eerst vermeld in 1783 door IN DE BETOUW, *De Castris Veteribus*, p. 36. Zie verder idem, *Chronijk* (1785), p. 93; *Oudheden Winseling* (1802), p. 8. *Antiquiteiten*, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 211-212.

4. I 4. Minerva in reliëf, tegen een zuil; hoog 44 cm, d. zuil 29,5 cm. ESPÉRANDIEU 6619.

Afkomst en vindplaats onbekend. Zie OMROL, als vg. Voor het eerst vermeld in 1783 door IN DE BETOUW, *De Castris Veteribus*, p. 36. Zie verder idem, *Chronijk* (1785), p. 174; *Vertaaling* (1787), p. 94. *Antiquiteiten*, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 211. Herkomst van dit stuk is allicht dezelfde als die der Jupiterbeelden, die immers op dergelijke zuilen plachten te staan.

5. I 5. Andromeda aan de rots gekluisterd, in reliëf. Aan de linkerkant een zalffles op een kistje (vrouwelijke attributen); aan de rechterkant de staart van een vis; hoog 92 cm. In het amphitheater te Trier is dezelfde voorstelling in basrelief gevonden, zijnde Andromeda met Perseus. Het beeldhouwwerk van dit stuk is het beste van de verzameling. ESPÉRANDIEU 6632. Afkomstig uit de verzameling van SMETIUS. Zie OMROL, N.R. VIII (1927), p. 93 vlgg.;

1) In hoofdzaak is door Schr. gevolgd de beschrijving en de niet onberispelijke indeling van de Catalogus der Gem. Verzameling, 4e dr. 1895 („Cat.”), Afd. B (Voorwerpen van Romeinse en Frankische oorsprong), Onderafd. A (Voorwerpen van natuursteen), sub I-VIII. Deze Catalogusnummers zijn steeds het eerst genoemd. De stukken uit de andere collecties zijn hier zo goed mogelijk ingevoegd door de Bewerker; hiervoor zijn nog enkele aantekeningen van DANIËLS gebruikt. De verder in eerste instantie doorlopend geciteerde werken zijn: EVELEIN, *Gids Museum Kam*, 1930 („Gids”), HOLWERDA e.a., *Catalogus R. Mus. van Oudheden*, Afd. Praehist. en Nederl. Oudh., 1908 („Cat. 1908”); voor de beeldhouwwerken ESPÉRANDIEU, *Recueil général des Bas-reliefs etc. de la Gaule Romaine*, T. IX, 1925; voor de Inscripties: BRAMBACH, *Corpus Inscr. Rhenanarum*, 1867, *Corpus Inscriptionum Latinarum XIII*, II 2 (1907), (C. I. L.) en BYVANCK, *Excerpta Romana II*, 1935 (E.R. II), met de complete litteratuur. Andere afkortingen: OMROL. N.R.; Oudheidk. Meded. uit het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden. Nieuwe Reeks; B.O.B.: Bulletin v. d. Ned. Oudheidk. Bond; Bonn. Jahrb. (soms B.J.): Jahrb. d. Vereins v. Altertumsfreunden im Rheinl.; Bericht R.G.K.: Bericht der röm. germ. Kommission. *Materiaal* is kalksteen, zo niet anders aangegeven.

SMETIUS, *Antiquitates Neom.* p. 97; *Antiquiteiten*, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 207-208. Verslag Gem. Mus. 1921, p. 13, hier nieuwe interpretatie: Hesione op het moment van haar bevrijding door Hercules. Gevonden in 1630, „in agro Camerae Lennepiae proximo” (SMETIUS).

6. I 6. Benedendeel van een groep in kalksteen, voorstellende Jupiter met Gigant(en); hoog 37, basis 28 × 28 cm.

ESPÉRANDIEU 6623; vgl. o.a. 4897.

Afkomstig uit de verzameling van SMETIUS. Zie *Antiquitates Neom.*, p. 66 en afbeelding op de titelplaat.

Geschenk van IN DE BETOUW, volgens diens mededeling in de gedrukte catalogus zijner verzameling.

Vindplaats onbekend.

Zie OMROL. N.R. VIII (1927), p. 100; *Antiquiteiten*, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 208-210; Verslag Gem. Mus. 1921 (p. 13).

Blijkens *Antiquitates Neom.*, p. 66 bevond dit fragment zich in 1678 nog in de verzameling van SMETIUS. Was het dus na de schenking van 1670 verworven? Of was het toen, als zijnde voor in metseling ongeschikt, niet aan de Stad overgedragen? Dat het in de lijst van wat in verzameling SMETIUS na 1670 nog aanwezig was (H.S. Utrecht 768) niet voorkomt, vindt verklaring in het feit, dat daarin slechts inscripties werden opgesomd.

7. I 7. Een Mercuriusbeeld op voetstuk van kalksteen, goed bewerkt, doch zeer geschonden; hoog ± 48 cm.

Opschrift: //
 [D]EO MERCVRI[O]
 FPIAVSIO
 //
 [S]IMPLICIVS
 I N G E N V S
 V. S. L. M.

ESPÉRANDIEU 6637; BRAMBACH, *Corpus Inscr. Rhenan.*, no. 97, C.I.L. XIII 8726; BYVANCK, E. R II, 33.

Afkomstig uit de verzameling GUYOT.

Gevonden op de Hengstberg te Ubbergen in 1821.

Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 229; vlg. Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 57-58.

8. I 8. Vrouwenhoofd van grijze zandsteen; op het voorhoofd een vreemd versiersel in de vorm van een dubbele parel; hoog 15 cm.

Afkomstig uit de verzameling GUYOT.

Gevonden in 1844 bij het graven naar beenderen in de nabijheid van het fort Krayenhoff.

Zie *Bibl. Gem. Mus.*, H.S. Kroniek van VAN DRUYNEN, jaar 1844. Bonn. Jahrb. VII, (1845), p. 58.

Niet overgedragen aan Museum Kam, als zijnde blijkbaar van latere tijd.

9. I 9. Relief-fragment: spinnende vrouw, met wolkorf en spinrokken; hoog 34 cm. Overgebracht van het Valkhof.

ESPÉRANDIEU 6626.

Gevonden bij de sloping van de Burcht in 1796. Zie *Bibl. Gem. Mus.* II, 67 en losse aan-

tekeningen van VAN SCHEVICHAVEN Sr. in Gem. Mus. Dit beeldfragment komt dan ook voor op de tekening van H. HOOGERS, Gem. Mus., Cat. C. XV, C. 34.

Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 214-215 (Reuvens). Het door REUVENS hierbij afgebeelde inscriptie-fragment No. 84 (C. I. L. XIII, 8769) werd wel terzelfder gelegenheid gevonden, maar heeft, blijkens uitdrukkelijke mededeling *ibid.*, p. 215, er verder niets mee te maken.

Vroeger bijschrift uit de tijd van IN DE BETOUW: „Ex destructa Noviomagensium Arce huc delatus die XV Junii „CICCCCXCVI”.

10. I 10. Console, in de vorm van een vrouwenbeeld, dat de armen tot dragen opheft; hoog 18,5, br. 18,5 cm.

ESPÉRANDIEU 6629.

Afkomst onbekend. Antiquiteiten WESTENDORP en REUVENS, II 2, (1823), p. 214/215.

Niet overgedragen aan Museum KAM als zijnde blijkbaar van latere tijd. „Il paraît s'agir d'une sculpture romane” (ESPÉRANDIEU).

11. I 11. Relief, vermoedelijk fragment van een grafsteen, h. 51, br. 79/80 cm.

ESPÉRANDIEU 6627.

Gevonden bij de sloping van de Burcht. Afgebeeld met meerdere andere toen gevonden stukken in tekening van H. HOOGERS, Gem. Mus. C. XV. C. 34. Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS, II 2 [1823], p. 210-211.

12. I 12. De hand van een Apollobeid (?) van zandsteen, l. 17 cm.

Gevonden op de Hunerberg.

Verslag Gem. Mus. 1883 (B.A. I. 13).

13. I 13. Een gedeelte van een kroonlijst, l. 74, h. 32 cm.

Gevonden bij het doorgraven van de hoofdwal bij de Belvédère 1884. Verslag Gem. Mus. 1884 (B.A. I. 14).

Niet overgedragen aan Mus. KAM met het oog op plannen tot het samenstellen van een groep „Valkhofburcht” in Gem. Mus.

Een dergelijk stuk (80 × 62,5 × 80 cm), afgebeeld in de tekening Gem. Mus. C. XV. C. 34, en dus gevonden bij de sloping van de Burcht, is nog op het Hof aanwezig. Pl. V, 13a.

Ir. J. J. WEVE meende, dat beide kroonlijsten van een zelfde gedenkteken zouden kunnen stammen. BRUNSTING, *Ant. Class.* XVII, 1948, p. 78, Fig. I en Pl. I a-b.

14. I 14. Een Ionisch zuilkapiteel; hoog 20,7, bovenvlak 56 × 45 cm; diam. bijbehorende zuil 42 cm.

Afkomstig van het Valkhof. Gevonden bij de sloping van de Burcht. Afgebeeld in de tekening Gem. Mus. C. XV. C. 34. Vroeger ingemetseld in Karolingische Kapel, vgl. pl. VI, 20a, in 1884 naar Gem. Mus. overgebracht. Verslag Gem. Mus. 1884 (B.A. I. 15).

Niet overgedragen, als I. 13.

In Catalogus en Verslag 1884 wel ten onrechte als basis van een kolom.

Volgens een vroeg-19e eeuwse aantekening (REUVENS?) in Arch. Rijksmuseum van Oudheden Leiden waren in de „achtkante kapel” op de Hofberg te Nijmegen twee volmaakt gelijke Ionische kapitelen ingemetseld. Van één is een tekening bijgevoegd van WIERTZ, overeenstemmend met het hier besproken stuk. Zie ook OLTMANS, A, *Beschr. Kapellen Valkhof*, 1845, p. 333 (*Bouwk. Bijdr. der Mij. tot Bev. der Bouwk.* 3e Jrg., 1845): ook hier 2 kapitelen genoemd.

[Karolingische copie? H. B.]

15. I 15, Een fragment van een beeldje (hoofd, armen en benen ontbreken); hoog 27 cm. Geschenk van de heer S. J. GRANDJEAN.

Voor het eerst vermeld in Cat. 3e druk (1889) als gevonden op Hunerberg. Niet vermeld in enige lijst van aanwinsten.

16. I 16. Fragment van een Attis-beeld, staande tegen een pijnboomstam, h. 39 cm.; met los fragment van voetstuk: de plint hoog 12 cm.

ESPÉRANDIEU 6625.

Tezamen gevonden binnen de castra L. X. G. bij de riolering van de Ubbergsche veldweg, Juli 1923 op ongeveer 125 M. uit de Batavierenweg.

Zie Verslag gem. Mus. 1923, p. 3 en p. 11/12.

17. I 17. Ex-voto van kalksteen; hoog 9,5 cm.

ESPÉRANDIEU 6630²⁾.

Gevonden in de Waal bij Nijmegen. Aangekocht 1886. Zie Verslag Gem. Mus. 1886 (B.B. II 12).

In Verslag 1886 en Cat., 4e druk, p. 87 foutief geplaatst bij *aardewerk*. Vroegere signatuur dus B. B. IX. 18.

18. I 18. Sfinx tussen twee leeuwen, vermoedelijk bekroning van een grafsteen; hoog (links) 31, br. 92 cm.

ESPÉRANDIEU 6622.

Afkomst: uit de collectie en geschenk van Jhr. DOMMER VAN POLDERSVELDT. Zie lijst van aanwinsten 1865, no. 36. Gevonden te Ubbergen, op de bergen tegenover het voormalige kasteel, in 1820³⁾.

Zie losse aantekening van VAN SCHEVICHAVEN Sr. in Portefeuille Res Romanae. JANSSEN, Oudheidkundige Mededeelingen IV (1846), p. 349. Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS, II 1 (1822), p. 117-118.

Was aanvankelijk geborgen in de Karolingische Kapel, en hierdoor waarschijnlijk niet in de catalogus opgenomen.

Vergelijk: ESPÉRANDIEU 6207, (Andernach); 6125, Bingen — 3 leeuwjes; 6435, Keulen — Harpy tussen twee leeuwjes. Deze geplaatst op een niet-bijbehorend monument. Zie Kunstdenk-mäler der Rheinprovinz: Jos. KLINKENBERG, Das römische Köln. (Düsseldorf 1906), p. 277, 279-290.

Sfinx met leeuwjes vgl. Bonn. Jahrb. LXXVII, Taf. I 1-2-3. Zie ook Taf. III, 1. Ibid., 108-109 (1902), Taf. I 10, p. 106.

19. Blok kalksteen (van grafmonument?) met rechts in relief de verweerde resten van een

2) Andere ex-voto's bij ESPÉRANDIEU: o.a. Tome IV nrs. 2970, 2971, 3386, 3402, 3426-3429, 3431-3439, uit de omgeving van Châtillon (3411-3439 uit de tempel van Essarois). Overeenkomst bij 3433, '34.

3) Er is dáár toen méér gevonden! Zie REUVENS in Antiquiteiten WESTENDORP en REUVENS II 1 (1822) p. 117-118 en de vermelde aantekening van VAN SCHEVICHAVEN Sr. O.a. bleek toen, dat er meerdere en zwaardere stukken in de grond zaten, waarvan de uitgraving moest worden uitgesteld. Deze en het mede gevonden kapiteel wellicht verdere resten van het bewuste grafmonument.

De lijst van aanwinsten over 1865 vermeldt verder onder no. 34: twee voetstukken van een beeld of altaar, resp. groot $1.27 \times 0.46 \times 0.62$ en $0.84 \times 0.46 \times 0.64$ el, als gevonden te Ubbergen en geschenk van Jhr. DOMMER VAN POLDERSVELDT. Deze bevinden zich niet in de Gem. Verz. Zij werden aanvankelijk ook in de Karolingische kapel geborgen, en zijn op het Hof misschien als voetstukken voor daar opgestelde beeldwerken gebruikt. Zie VAN SCHEVICHAVEN, Vraagstukken uit Nijmegen's Voortijd (Gelre IX (1906)) p. 58.

staande figuur, met lans (?) in de rechterhand, links een deel van een leeg (inscriptie?)-veld. l. 100, h. 57.5, d. 79 cm.

BRUNSTING, *Antiquité Classique XVII* (1948), p. 78, fig. III, IV.

IN DE BETOUW, Nijmegen verdeeld, p. 16, voetnoot; WEVE, Valkhofburcht. II, p. 22, T. Gevonden bij afbraak van de Burcht, 1796; afgebeeld op de tekening van HOOGERS, Gem. Mus. C. XV. C. 34.

Nog steeds ter plaatse in het Valkhof-plantsoen.

20. Grote, platte bouwsteen (van grafmonument?) met een aan een der smalle zijden uitstekend gebaard manshoofd, in hoog relief, 89 × 87 cm, h. kop met hals 36 cm.

R. M. v. O. Leiden. Verzamelband: RA No. 35, p. 262.

Tekening door de Nijmeegse schilder WIERTZ ± 1831 van een steen, vroeger in Karolingische Kapel (ingemetseld?). Dit stuk schijnt verdwenen.

Volgens tekening uit 1809 van H. HOOGERS (Gem. Mus., Cat. C. XV. C. 39; Pl. VI, 20a) en het model in kerk van de kapel uit 1831/32 (Cat. C. VII. 189) stond het tegen de zuid-wand van het voorportaal, de kop in een daarvoor uitgehakt nisje.

Volgens een vroeg-19e eeuwse aantekening (REUVENS?) in Archief R. M. v. O. Leiden, was „in de achtkante kapel op den Hofberg te Nijmegen” ingemetseld „een menschenhoofd in zeer sterk relief, vastzittende aan een grooten deksteen. Van onder is in den steen een gat voor een houdijzer. Schijnt bovenstuk van een gansch beeld, hetwelk geheel in zulk relief zoude gewerkt geweest zijn. Schijnt Romeinsch: een weinig gebaard, omtrent als Keizer Philippus. De goede bewerking der oogen doet mij denken dat het antiek is. Neus en voorhoofd afgebroken. Hoogte kop met hals 36 Ned. duim.”

b. Verzameling Kam 21-22, Pl. VI.

21. Vrouwenbeeldje van zandsteen, gezeten in een rechte leunstoel, met zwaar kapsel. Primitief werk, waarschijnlijk inheemse godin (Matrone?); hoog 37 cm, br. stoel 25 cm.

Uit de kunsthandel, herkomst dus onzeker.

Naar het heet gevonden in de omgeving van grafveld W W.

Evelein, Gids p. 98, no. 12. BRUNSTING, Hees, p. 165.

De echtheid is wel eens, m.i. ten onrechte, in twijfel getrokken. Hoofd modern?

22. Kalkstenen plaat met onvoltooide bladversiering in vlak relief; l. 102, br. 58, d. 11 cm.

Verslag Museum Kam 1934, p. 56, 67.

Gevonden in de tuin van de heer RUTTEN, Beekmansdaalseweg.

c. Rijksmuseum van Oudheden, Leiden 23-27, Pl. VI, VII.

23. Marmeren portretkop van Caesar, sterk beschadigd, met spoor van vroegere restauratie (neus); h. 23, met halsfragment 28 cm.

Uit collectie GILDEMEESTER, gevonden, naar het heet, op de Hunerberg. Inv. e. 1931/2 46.

W. C. BRAAT in OMROL, N.R. XX, 1939, p. 24 e.v.

24. Bovenhelft van een kalkstenen wijrelief met Abundantia; h. 24, br. 26 cm.

Gevonden bij de aanleg van het fort Krayenhoff (1824-1830).

Inv. NK. 1. BRUNSTING, OMROL, XXX, 1949, p. 59, 1; Cat. 1908, p. 225, F 17; ESPÉ-RANDIEU, 6634.

25. Zittend beeldje van kalksteen met schild; het hoofd ontbreekt. Minerva? h. 21, br. 10,5 cm.

Inv. N. V. V. 1. BRUNSTING a.v., p. 59, 2; Cat. 1908, p. 228, F 43. Gevonden 1830 bij fort Krayenhoff.

26. Deel van ronde kolomschacht van kalksteen met sterk verweerde resten van twee der oorspronkelijk vier figuren. Zgn. Viergodenstein, behorend bij „Juppitergigantensäule”, h. 45, diam. zuil 18 cm.

Gevonden bij de opgraving van REUVENS en LEEMANS bij fort Krayenhoff in 1834⁴).

BRUNSTING a.v., p. 59, 3; Cat. 1908, p. 228 F 45.

Inv. N. f. K. 49.

27. Kleine marmeren stèle, waarop naakte vrouwenfiguur (Venus?) in „pudicitia-houding”; h. 25, br. 11,3 d. 6 cm.

Om de figuur een onduidelijke inscriptie (volgens sommigen gnostisch).

Uit collectie GUYOT, verworven Febr. 1856. Inv. Gt*.; Cat. 1908, p. 228, F 46. Herkomst Nijmegen dubieus.

II. MIJLPALEN.

Gemeente-Verzameling (Cat. B. A. II 1-2): 28-29, Pl. VII.

28. II. 1. Fragment van een mijlpaal van zandsteen, van keizer Trajanus; h. 60 cm., diam. 42 cm.

[I]MP. CAE NE[R]
VA TRAIAN(us)
AVG GER PO(nt)
MAX TRIB [P]
[P] P C O S

BRAMBACH, No. 1927, C. I. L. XIII, 9162; BYVANCK E. R., II 126; BRUNSTING, OMROL, N. R. XXVIII, p. 29, afb. 9.

Afkomstig uit de verzameling en geschenk van SMETIUS, 1670. Zie *Antiquitates Neom.*, p. 77.

Gevonden in 1629 (volgens IN DE BETOUW, 1628; Cat.: April 1621?) in het dorp Beek bij Nijmegen aan de Koningstraat.

Zie voor deze weg, waarvan ter plaatse de naam niet meer bekend is: OMROL, N.R. VIII (1927), p. 107/108.

Zo men aan de gecombineerde getuigenissen van IN DE BETOUW betreffende het fragment C.I.L. XIII, 9163, n.l.:

1. in *Chronijk*, p. 253: gevonden op den bovenweg naar Beek;

2. in *De Columna* (1783), p. 7: ad eandem viam als C.I.L. XIII, 9162 (dus ons fragment), geloof zou willen schenken, zou de bedoelde Koningstraat dus de *bovenweg* naar Beek zijn geweest.

29. II 2. Een mijlpaal; h. 85, diam. 45 cm; letterhoogte 4½ à 5 cm.

T M T
ITVIA ET
DI VEI
G TO
IDI CS
G
C

4) Enkele onbeduidende fragmenten, ten dele niet teruggevonden, van dezelfde herkomst, zie OMROL. t.a.p.

BRAMBACH, No. 1929 C.I.L. XIII 9164; BYVANCK E.R., II 158. De letters aan de linkerzijde bij BRUNSTING, OMROL, N.R. XXVII (1946), p. 34.

Gevonden bij de sloping van de Burcht.

Afgebeeld in de tekening van HOOGERS Gem. Mus. C. XV, C. 34.

In 1884 van de Karolingische kapel naar het Gem. Museum overgebracht.

Zie Gem. Mus. Verslag 1884 (B.A. II 43); IN DE BETOUW, Oudheden Winseling (1802), p. 32; Lotgevallen Burgt, p. 70; BYVANCK, Excerpta II, 127 (p. 114) meent, dat ook C.I.L. XIII, 9163 door IN DE BETOUW in de Karolingische kapel werd ingemetseld. Hij is hier blijkbaar in de war gebracht door JANSSEN in Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 70. No. 9163 was in de collectie C. W. VONCK (\pm 1769) — waarover elders (p. 63) meer — en schijnt met deze dus al veel vroeger van hier verdwenen.

III. ALTAREN.

a. *Gemeente-Verzameling* (Cat. B.A. III 1-15): 30-46, Pl. VII-IX.

30. III 1. Altaar van Cajus Januarius; h. 47 cm.

I O M
C·IANV
ARIVS VE[T]
L·X·[G]P·[F.]
V § M

BRAMBACH, No. 93, C.I.L. XIII, 8715; BYVANCK E.R., II 131.

Gevonden op de Hunerberg onder Ubbergen op 16. 3. 1782 in tegenwoordigheid van J. IN DE BETOUW en zoon bij het omgraven van een stuk land toebehorende aan de Secretaris LEONARD DE BEYER; en door deze aan de stad geschonken.

Zie IN DE BETOUW, Chronijk, p. 266, Annales, p. 242, Vertaaling, p. 68, De Aris (1783), p. 18.

We menen de vindplaats nader te kunnen aangeven. Hiertoe hebben we vooreerst de mededeling in De Aris van 1783, p. 18, dat de vondst gedaan werd „mille et nongentis passibus fere supra Neomagum”. We menen te mogen veronderstellen, dat hier de Romeinse passus werd bedoeld, die b.v. ook door VAN DEVENTER in zijn bekende kaart schijnt gebruikt. Iedere passus is dan ongeveer 1,5 meter, zodat de opgegeven afstand wordt ongeveer 2,75 km of een half uur gaans⁵⁾.

Voorts moet er op worden gewezen, dat IN DE BETOUW en zijn tijdgenoten de Hunerberg heel wat wijder namen dan wij gewoon zijn te doen. Zo localiseert IN DE BETOUW b.v. (Vervolg Chronijk (1818), p. 41) de vondst, die volgens VAN SCHEVICHAVEN Sr. (in Mus. Bibl., II 67 en losse aantekening) in 1817 werd gedaan „onder Ubbergen aan den bovenweg bij den voet van den Hengstberg”, als „op een stuk lands aan den Hunerberg, behoorende aan het Huis Ubbergen”.

Zo vinden we ook in Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 212 de steen B.A. IV 25 = C.I.L. XIII, 8740 als „gevonden in 1793 omtrent een halve mijl buiten Nijmegen op den Hunerberg” (zie ook *ibid.* II 1 (1822) p. 118 „op den Hunerberg bij Nijmegen”) — terwijl we zullen aantonen, dat hij op of bij de Hengstberg werd gevonden⁶⁾.

5) Gebruik van een andere der bekende voetmaten geeft weinig verschil.

OxÉ in Bonn. Jahrb. 146 (1941) p. 107: Rom. voet = 0.296 m.; „passus” = 5 voet dus 1.48 m.

6) Een halve mijl is hier op te vatten als een half uur gaans. Vgl. SMETIUS Antiq. p. 77: „pagus Beeck uno a Batavorum Oppido miliari”.

Vanzelf komen we er dus toe ons af te vragen of onze steen niet een der vele oudheden zou kunnen zijn, die op of bij de Hengstberg (inbegrepen het bekende grafveld KKH, vanwaar een inscriptiefragment in Verzameling KAM) voor en na zijn gevonden.

Werkelijk bezat Secretaris L. DE BEYER in deze buurt meerdere stukken gronds. De gehele omvang van dit grondbezit kon te Nijmegen niet worden nagegaan, daar het ten dele binnen de heerlijkheid Ubbergen was gelegen.

Zeker verwierf hij er echter omstreeks 1779 meerdere percelen, o.a. het goed Hartebeek (vroeger de Fontein, later Valks) en het hierboven op de berg gelegen bouwland, dat vroeger bij de in 1773 door de Stad in percelen verkochte Grootte Kopsche Hof had behoord. Verder enige aansluitende percelen houtgewas en heide. (Zie zijn request aan de Raad in 1779, waarop Raadsbesluit van 15. 9 v. d. j.). Ook blijktens Schepenacte Nijmegen van 4. 5. 1781 een vierde deel van de ± 1710 gesplitste Kleine Kopsche Hof.

Er is dus, ook a posteriori, alle reden om aan te nemen, dat de behandelde steen in de omgeving van de Hengstberg werd gevonden.

Achteraf vonden we een fraaie bevestiging van het bovenstaande als volgt:

VAN SCHEVICHAVEN Sr. noteerde in Mus. Bibl. II 67 de vondst in zomer 1812 van een tufstenen doodkist met merk van het 10e legioen op de bergen tegenover en behorende aan het Huis Ubbergen (zie pag. 56-57).

Anderzijds berichtte IN DE BETOUW in een schrijven aan het Hollandsch Instituut van Wetenschappen d.d. 19 van Hooimaand 1812 (Gem. Mus., C XIVc 9a), dat hij onze inscriptie inder tijds had zien opgraven in de nabijheid van de plaats waar bovengenoemde kist was gevonden. Deze kist is waarschijnlijk dezelfde als die in 1913 in die buurt werd opgegraven (zie „Gelderlander” 23. 2 en 25. 2. 1913) en toen in de Verzameling KAM is gekomen (EVELEIN, Gids, p. 96/97, No. 7 (p. 56).

31. III 2. Altaar van M. Sabinus Candidus en van M. Valerius Honoratus ⁷⁾, aan de voor- en achterzijde een opschrift; h. 82, br. 42 (47) cm:

Voorzijde.	Achterzijde.
I O M	I. O. M.
M.SABINIVS	M. V. H.
CANDIDVS	V.S.LL.M.
V. S. L. M.	

BRAMBACH, No. 72, C.I.L. XIII, 8717; BYVANCK E.R., II 192.

Gevonden in September 1669 bij laag water aan de Waaloever „quingentis circiter passibus infra urbem”, blijkbaar tezamen met B.A. III 9 (= C.I.L. XIII, 8725).

De genoemde afstand van 500 passus brengt ons op de kaart van v. DEVENTER (zie de daar aangegeven passus-schaal) midden voor een „tractus planus quadratus” als die van SMETIUS' Oppidum Batavorum, p. 32. Dit zou dus SMETIUS' Winseling moeten zijn.

Blijkens een H.S. aantekening van SMETIUS: in 1669 gevonden omtrent Lennepekamer. (Zie over Winseling en Lennepekamer mijn desbetreffend onderzoek in m.s.).

Zie OMROL, NR. VIII (1927), p. 100/101. Blijkens het hier in voetnoot bij p. 101 aangehaalde extract uit het Memorie- en Resolutieboek der Geldersche Rekenkamer terstond aan de Stad gekomen. Was dus niet in collectie SMETIUS.

7) Marcus Ulpius Heracles? Zie no 101. (H. B.)

32. III 3. Altaar van Licinius Seranus, h. 42, br. 22,5 (26) cm.

I. O. M.
 LICINI.VS.SERA
 N V S
 V. S. K. M

BRAMBACH, No. 69, C.I.L. XIII, 8716; BYVANCK, 187.

Eigenaardig is in dit opschrift de vorm der beide letters L.

Afkomstig uit de verzameling van SMETIUS.

Gevonden 25 November 1630 „in agro Camerae Lennepiae proximo”.

Zie SMETIUS, *Antiquitates Neom.*, p. 94-95; OMROL, NR. VIII (1927), p. 93 vlgg.

33. III 4. Altaar van Brato, h. 44,5, br. 17,5 (19,5) cm.

I.O.M.
 DOMES
 TICO
 BRATO
 VETERA
 NVS.L.M

BRAMBACH, No 115, C.I.L. XIII, 8718; BYVANCK E.R., II 188.

Afkomstig uit verzameling, en geschenk van SMETIUS.

Gevonden 17 November 1637 „extra urbem Noviomagum”.

OMROL, NR. VIII (1927), p. 101.

C.I.L. brengt (bij 8714) deze steen in verband met de vondsten aan de Winseling. Onmogelijk is dit niet.

In Oppidum Batavorum, p. 33 zouden dan twee arae I.O.M. dicatae 8716/8718 en één Fortuna dicata (8714) moeten zijn bedoeld.

Zie echter de besliste, nuchtere opgave der vindplaats in SMETIUS, *Antiquitates Neom.*, p. 96!

34. III 5. Altaar van C. Candidinius Sanctus; h. 81, br. 47,5 (50/51) cm.

I. O. M
 ET. GENIO
 L O C I
 C. CANDIDINIUS
 SANCTVS.SIGN
 LEG. XXX. V.V
 PRO SE.ET.SVIS
 L. M

≡A.TERNO.ÉT.ATTICÔ.CO

BRAMBACH, No. 101, C.I.L. XIII, 8719; BYVANCK E.R., II 98.

Volgens EWICHIUS (zie C.I.L. en BYVANCK, *Excerpta* II, p. 20 en 102) gevonden September 1655 „in silva prope Neomagum versus Vorbringam” (dit laatste een raadsel!) ⁸⁾.

Deze steen is een van de beide, die op 9 November 1669 bij particulieren werden uitgebrouwen en naar het stadhuis gebracht.

8) Er kan m.i. moeilijk iets anders bedoeld zijn dan Ubbergen (H. B.).

De genoemde consulaten dateren de steen in 185 na Chr. Dit jaar en het legioennummer kloppen geheel met een herkomst uit het Nederrijksche Woud (Holdeurn) als IN DE BETOUW, Chronijk, p. 196.

Brief van SMETIUS aan TOLLIUS, November 1686: I.O.M. ET GENIO LOCI C. CANDIDIVS SANCTVS „supra urbem e nemore imperiali Noviomagensium effossus”; de tweezijdige steen III 2 „infra urbem ad ripam Vahalis”; beide „ante paucos annos”.

In „Fortuita” (1687), gravure tussen p. 318 en 319, heeft Tollius de onderschriften van III 5 en IV 22 (C.I.L., 8719 en 8736) verwisseld.

In C.I.L. moet dus het „semimilliarum infra urbem” vervallen (zie OMROL, l.c., p. 102).

In C.I.L. wordt 8719 op gezag van MARTINUS SMETIUS (zie BYVANCK, Excerpta II, p. 15/16) verkeerdelijk in verband gebracht met 8717.

35. III 6. Altaar van Blesio; h. 51, br. 30 (32) cm.

MERCVRIO
REGI.SIVE
FORTVNE
BLESIO.BVR
GIONIS.FIL
V.S.L.M.

BRAMBACH, no. 70; C.I.L. XIII, 1326* (bij de „falsae”); BYVANCK, E.R. II 196.

Met enige andere inscripties in 1786 aan de Stad Nijmegen geschonken door J. A. Baron VAN HEECKEREN TOT ENGHUYZEN. Zie OMROL, N.R. VIII (1927), p. 102/3.

Waar deze steen werd gevonden is zeer onzeker. Wel werd hij volgens BYVANCK (Excerpta II, p. 137), tezamen met 1323* en 1325*, reeds vermeld door SMETIUS in een in Kon. Bibl. 's-Grav. bewaarde, mij overigens niet bekende, brief aan COETIER te Deventer van 1685, als kortelings gevonden en naar Zutphen overgebracht, en schijnt, volgens twee zeer slordige kladjes in Gem. Mus. Nijmegen, dezelfde er in 1686 ook over te hebben geschreven naar TOLLIUS, als zijnde „anno praeterito (dus 1685) mense Augusto” aan de Waaloever gevonden ⁹⁾.

Maar het zonderlinge relaas dat CUPERUS (Harpocrates 1694, p. 193), blijkbaar naar aanleiding van toen reeds geopperde twijfel aan de echtheid, gaf van de vondstomstandigheden van onze steen en de met deze aan VAN HEECKEREN verkochte klaarblijkelijke falsae (C.I.L. XIII, 1323*, 1324*, 1325*, 1330*, afbeeldingen hiervan in het genoemde werk, thans alle verdwenen) doet sterk denken aan een listig bedrog, waarvan ook SMETIUS (zie de talrijke falsae in zijn verzameling volgens H. S. Utrecht 768) zeer goed een slachtoffer kan zijn geworden. Mogelijk moest onze inscriptie dienen om die falsae te dekken. Zie ook BYVANCK, Excerpta II, p. 28/29.

Bovendien schreef, behalve CUPERUS (l.c., p. 183) ook CANNegiETER (Epistola de Ara (1766), p. 4 vlg.), dat hij onze steen te Zutphen in de verzameling VAN HEECKEREN had gezien. Opvallend is het dat dan laatstgenoemde schrijver betreffende de herkomst ervan alleen mededeelt, dat, daar die verzameling nu eenmaal veel voorwerpen uit Nijmegen bevatte, ook deze

9) De uitgever van het betreffende deel van C.I.L. meent, dat hierin zijn 1323* werd bedoeld, m.i. ten onrechte, alhoewel de motivering hiervan, door mij in OMROL destijds gegeven, mij thans niet meer geheel kan bevallen.

IN DE BETOUW (Chronijk, p. 216) plaatst de vondst in Augustus 1681, welk jaartal vermoedelijk weer een van zijn vele slordigheden is.

steen wel eens van daar zou kunnen zijn gekomen, en misschien zelfs, op de Hunerberg zou kunnen zijn gevonden¹⁰).

Het lijkt mij dus in het geheel niet uitgesloten, dat onze steen elders, zelfs buiten Nijmegen en omgeving, was gevonden en als handelsobject naar hier gebracht. Ik zou hem dus in mijn artikel over Ulpia Noviomagus in OMROL, N.R. VIII willen schrappen.

Nader kan worden medegedeeld, dat meerdere erkende deskundigen, die in de laatste jaren — in tegenstelling met MOMMSEN — de steen zelf zagen, deze als beslist echt beschouwden.

Prof. KRÜGER (van Trier) gaf bij een bezoek aan het Gem. Mus. op 23. 3. 1929 hiervoor meerdere redenen. Het erop voorkomende SIVE achtte ook hij gelijkwaardig met ET.

36. III 7. Altaar van C. Offius Marcellus; tufsteen; h. 67 cm, br. 30 (42) cm.

HERCVLI SA
X A N O
C. OFFIVS
MARCELLVS [X]
[L]·X·G·ETC·VEO
COMMILITO
NES V S L M

BRAMBACH, no. 679; C.I.L. XIII, 7698; BYVANCK E.R. II, 744. HAGEN, B.J. 148 (1948), pp. 324-'5, Taf. 53, 1.

Dr. L. J. F. JANSSEN meent regel 5 enz. te moeten lezen: Centurio Legionis X Geminae¹¹) et cum eo commilitones, V.S.L.M.

37. III 8. Altaar opgericht door de Vaandel dragers van het I, VI en Xde legioen: tufsteen: h. 71, br. 44 (53) cm.

Met behulp van het afschrift van CANNEGIETER en van C.I.L. XIII, 7715, 7716, kan men het onduidelijke opschrift lezen als volgt:

HERCV [LI SAXano?]

VEXILLARĪi

[Legionis I Minerviae] Piāe F̄idelis Legionis VI VICtr̄icis Piāe F̄idelis

[Legionis] X. Geminae Piāe F̄idelis ET ALarum COHortium CLassis Quae Sub Quinto ACVTio

[S] Vb [CVra Marci IVLli]

COSSVTI centurionis Legionis VI

VICtr̄icis Piāe [Fidelis]

BRAMBACH, no. 680; C.I.L. XIII, 7697. HAGEN, B. J. 148 (1948), p. 324-'5, Taf. 53, 2. Het opschrift is reeds uitgegeven door H. CANNEGIETER, De mutata Rom. nom. rat., p. 170; Vergel. Grotfend, (Bonner) Jahrb. d. V. v. Alt. im Rheinlande XI, S. 77.

10) „Intuitus ipse eam aram sum in antiqua Heekeranorum domo Zutphaniae, in qua etiam nunc adservatur. Transtulit in eam Everardus Gentis Nobilissimae non postremum decus: qui, quidquid monumentorum priscorum fuit, per has terras, sedulo conquisivit. Quorum magnam partem Noviomagus urbs et suburbanus ager ei administravit ... Unde quis non longe a vero forte aberret, qui in eodem monte, in quo noster lapis (d.i. de al genoemde steen van B.A. III 13) effossus, aram eam repertam censeat.”

11) Het centurio-teken zal wel aan het einde van regel 4 gestaan hebben (H. B.).

36, 37. Deze beide stenen afkomstig uit de verzameling van JOH. MICHIEL ROUKENS te Nijmegen. Naar het stadhuis overgebracht in 1790 (zie IN DE BETOUW, Annales).

Gevonden bij Andernach en vandaar met andere tufsteen hier aangevoerd om tot tras te worden vermalen.

Zie CANNEGIETER, de Brittenburgo (1734), p. 102, idem POSTUMUS (1758), p. 169-170. De door HAGEN, B. J. 148 vermelde ruil is na de oorlog weer ongedaan gemaakt.

38. III 9. Altaar van Marcus Liberius Victor; h. 60,5, br. 30 (34,5) cm.

MATRIBVS
MOPATIBVS
M.LIBERIVS^{SVIS}
VICTOR
CIVES
NERVIVS
NEG FRV
V.S.L.M.

BRAMBACH, no. 71; C.I.L. XIII, 8725; BYVANCK E.R. II, 191.

NEG FRV, d.i. Negotiator Frumentaris, schijnt aan te duiden, dat Liberius Victor graanleverancier bij het Romeinse leger is geweest. Gevonden in de Waal bij de Winseling, in 1669. Zie ook SMETIUS, Antiquitates Neom., p. 92-93; OMROL, NR. VIII (1927), p. 101-102.

Er is geen reden om met de Catal. en met BYVANCK aan te nemen, dat deze steen in de verzameling SMETIUS zou zijn geweest. Bij grote uitzondering vermeldt SMETIUS, Antiq., p. 92-93 deze zich niet in zijn verzameling bevindende steen bij een betoog betreffende de eigen inscriptie der MATRES AVFANIAE (zie volgend nr.).

39. III 10. Altaar van T. Albinus Januarius, zandsteen; h. 47, br. 41 (45) cm.

MATRONIS
AVFANIABVS
T.ALBINIVS
IANVARIVS
[s] L M

BRAMBACH, no. 73; C.I.L. XIII, 8724; BYVANCK E.R. II, 186.

Afkomstig uit de verzameling van SMETIUS. Was in 1629 nog eigendom van CHRISTIANUS TER SPIJCKEN. Gevonden in 1628 op korte afstand beneden de Stad aan de Winseling.

Zie SMETIUS, Oppidum Batavorum, p. 33, Antiquitates Neom., p. 91.

Brief van SMETIUS aan CUPERUS gedateerd 1629, uitgegeven door IN DE BETOUW in De Monumentis (1783), p. 23. CUPERUS, Apotheosis (1683), p. 268. OMROL, NR. VIII (1927), p. 101.

40. III 11. Fragment van een altaar (van kalksteen); gr. h. 22, gr. br. 24 cm.

[I] O M
[ET GE]NIO.LO
[CI]ECI

BRAMBACH, no. 102; C.I.L. XIII, 8722; BYVANCK, E.R. II, 101.

Afkomstig uit verzameling Guyot. Gevonden in de Holdeurn 1844.

Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 59.

JANSSEN, Een Romeinsche Tegel enz. (1844), p. 10.

41. III 12. Fragment van een klein altaar; gr. h. 26; gr. br. 27, 5 cm.

I O M
[ET] GENIO.LO
[CI....]AV C[....
.....]CI[.....

BRAMBACH, no. 103; C.I.L. XIII, 8721; BYVANCK, E.R. II, 100.

Afkomstig uit verzameling Guyot. Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 58.

Gevonden in de Holdeurn 1818 (of 1816) blijkens afb. en aantekening in Bibl. Gem. Mus. II 67 (ingevoegde bladen 47-48) en andere aldaar in portefeuille „Res Romanae” aanwezige aantekeningen van v. SCHEVICHAVEN Sr.

Zie Verslag Gem. Mus. 1929, p. 5.

42. III 13. Opschrift op hout, naar een altaar van Cajus Mitius (h. 46 cm).

MER ET. SVI:
C.MITI:
VARIA
::IL.L:C
VI VICT
V.S.L.M.

Oorspronkelijk blijkbaar: Mer(curio) Et Sul(evis) C(ajus) Metti(us) Martia(lis) Mil(es) Leg(ionis) VI Vict(ricis) V(otum) S(olvit) L(ubens) M(erito).

C.I.L. XIII, 1328*; BYVANCK, E.R. II, 128.

Copie op hout, vroeger in de Gem. Verz. ten stadhuize en aldaar destijds door mij gezien. Vermoedelijk verwaarloosd bij de verhuizing naar Mariënburg, 1910.

Was waarschijnlijk copie van een falsificaat uit de collectie C. W. VONCK.

Door mij tezamen met B.A. IV 27 uitvoerig besproken p. 62 e.v.

43. III 14. Fragment van een altaar; h. 34, br. 26 (34) cm.

..... SAC
RVM ☩
[HE]RCVLIS
[...T]VTELA
...C.P.P.ATER

FINKE, 309; BYVANCK, E.R. II, 138.

Gevonden Juli 1923 binnen de castra L.X.G. bij riolering van de Ubbergse veldweg op ongeveer 100 meter uit Batavierenweg.

Verslag Gem. Mus. 1923, p. 3 en p. 12; FINKE, Neue Inschriften, in Bericht Röm. Germ. Kommission XVII (1927). Voor „. . tutela” vgl. de bij BYVANCK geciteerde inscripties.

44. III 15. Fragment van een altaar; h. 31, br. 19 cm.

Gevonden 3 September 1931 bij de bouw der huizen nos. 8-10 aan N.W.-zijde van St. Cani-siussingel.

Verslag Gem. Mus. 1931, p. 5.

Door bemiddeling van v. D. ING verworven het rechter bovenstuk van een Romeinsch altaar in kalksteen. Nog aanwezig deel van driehoekig geveltje, uitlopend in een voluut. Bovenop tussen deze beide een vrijliggende vrucht. Op de top van het geveltje sporen van een weggebroken versiersel (schoteltje?). Onder een uitspringende lijst resten van een ingehakt opschriftje:

.] I B V S (Matribus?)
] E (sive?)

Terzijde in nogal diep relief het bovenstuk van een cornucopia met vruchten.

Gevonden aan de N.W.-zijde van de Canisiussingel op enige afstand van de St. Jorisstraat, achter de grote, aan de Gerard Noodtstraat gelegen gemeenteschool, bij de gravingen ten behoeve van twee aldaar te bouwen huizen.

Te dezer plaatse werd de vaste geboren grond eerst op grote diepte (4 m. en meer!) bereikt; deze loopt vanaf de Singel naar de Gerard Noodtstraat af. De genoemde huizen worden dan ook op ingegraven betonringen gefundeerd. Het altaarfragment werd dicht bij de Singel gevonden, enige daar tevens gevonden scherven gingen ongezien verloren. Meer naar achter niets gevonden. Ons fragment bleek bij schoonmaak met zuivere bruine teelaarde bedekt. Oude breuken, echter bij het vinden hier en daar nieuwe beschadigingen.

Vgl. 14. Bericht der R.G.K. (1922): F. DREXEL, Die Götterverehrung im römischen Germanien, p. 43 enz. betreffende het veelvuldig voorkomen van afbeeldingen van vruchten, als appels en peren, op de speciaal aan de Nederrijn veel gevonden matronenstenen.

Zie ook LEHNER, Die antiken Steindenkmäler des Prov. Mus. in Bonn, No. 262 e. vlgg. Ibidem, no. 317 heeft MATRIBVS SIVE MATRONIS. Zie verder nog: Bonn. Jahrb. 67, Taf. IV no. 2; Mr. J. DE WAL, De Moedergodinnen (1846), blz. 1000 no. CXXXIII (met afbeelding). Niet bij NESSELHAUF (zie no. 89).

45. „Een cippus of ara met voetstuk zonder opschrift.”

Gevonden in de Holdeurn, geschenk van de heer GUYOT.

Zie schenkingsacte Collectie GUYOT en Catalogus Gem. Mus. 1e druk (1864), p. 18, no. 33. Komt in de volgende drukken van Cat. niet meer voor. Zie ook JANSSEN, Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 59.

In de Gem. Verz. bevindt zich een stuk tufsteen met verweerde kroonlijst, gelijkende op het rechter bovendeel van een zgn. altaar, zonder opschrift, alsnog groot ongeveer 45 × 24 × 16 cm. Voorts een los „voetstuk”, eveneens van tuf, groot ongeveer 38 × 28 × 15 cm. met een omlopende, lage opstaande rand. Thans in magazijn.

Zie ook Verslag 1865: Twee voetstukken van een beeld of outaar, het eene lang 1.27 el, hoog 0.46 el, breed 0.62 el, het andere lang 0.84 el, hoog 0.46 el, breed 0.64 el.

Gevonden te Ubbergen. Geschenk DOMMER VAN POLDERSVELDT.

46. Cat. B.B. I 1. Altaartje van terra-cotta; h. 28,5 cm., br. 13-12-11-12,5 cm., met na het bakken ingekraste inscriptie:

MATR|IBVS

BRAMBACH, no. 107; C.I.L. XIII, 1322*; BYVANCK, E.R. II, 103; ESPÉRANDIEU, 6630. Op de linker zijkant een schop (?): zie afb. bij ESPÉRANDIEU.

Hoewel geen natuursteen, hier opgenomen wegens het karakter van het voorwerp.

b. *Collectie Museum Kam: 47-48 a, Pl. IX.*

47. Bovendeel van een wijaltaar van kalksteen met opschrift; h. nog 32, br. 36, d. 10 cm.

[I.]O.M.ÊT.GENIO

[L]OCL.M.GRA

NNIVSC

ALI

Gevonden Holdeurn, opgraving 1939, „uit de 4e oven”.

48. Fragment van een wijaltaar van kalksteen met opschrift. Linker zijkant met boompje (?) in relief. H. nog 35, br. 29, dik 16 cm.

☛ FORTVNA[E]

MVIFΣ

○

MANV

MIN

IVE

E.ÊT

pro se et suis?

[V]. S. L. [M]

Gevonden Holdeurn, opgraving 1938-'42.

48a. Basis van tufsteen met uitgediept bovenvlak en eenvoudig randprofiel; 57 × 64 × 36 cm.

Gevonden bij de opgraving Holdeurn, midden tussen de ovens A-I, tussen de bakstenen basementen 2 en 3.

HOLWERDA-BRAAT, OMROL, N.R. XXVI (1946), Suppl., Kaart Terrein I.

Aant. DANIËLS bij no. 45: Bij de gravingen op de Holthurnsche Hof in Zomer 1938 werd, naar ik meen, ook een z.g.n. altaar zonder opschrift gevonden”. Wsch. bedoelt hij de hier afgebeelde steen.

c. *Rijksmuseum van Oudheden, Leiden: 49-52, Pl. IX.*

49. Fragment van een wijaltaar van zandsteen met opschrift; h. nog 27, br. 10, d. 14 cm.

I.O.M.[ETGENIO]

LOC[I.....]

PIVS[.....]

(regel 2-3: persoonsnaam, bv. M.VL]PIVS [HERACLES], zie No. 101).

BRAMBACH, no. 104; C.I.L. XIII, 8720; BYVANCK, E.R. II, 104.

Gevonden in de Holdeurn, 1845, bij opgravingen JANSSEN.

JANSSEN, Oudheidkundige Mededeelingen IV (1846), p. 331, pl. XIV. Cat. 1908, p. 226, F. 29; Inv. H.O.* 2. Thans niet te vinden.

50. Kalkstenen altaartje met inscriptie; h. 29,5, br. 18,5, 14,8, 18,8, d. 15 cm.

VESTAE

SACRVM

IVL(ius)VICTo(r)

MAG(ister) FIG(ulorum)

PRo SE

BRAMBACH, no. 105; C.I.L., 8729; BYVANCK, E.R. II, 105.

Gevonden 1845 bij opgravingen JANSSEN.

Cat. 1908, p. 226, F 27; Inv. H.O.* 1; JANSSEN, Oudheidkundige Mededeelingen IV, p. 337 ev., pl. XIV.

51. Benedenstuk van een inscriptie op zandsteen; h. 10, br. 14, d. 5 cm.

.. OÑ ..
.. O.CV .

BRAMBACH, no. 108; C.I.L. XIII, 8752/53, BYVANCK, E.R. II, 108.

Gevonden 1854 in de Holdeurn, Inv. H.O.* 82 (Nov. 1854).

Thans niet te vinden.

52. Kalkstenen wijaltaar met onduidelijke inscriptie; h. 59,5, br. 28 (32) cm

IC . . . IIVANI
IA . . 'VBIV . .
..I..I..I..I..I..V..
.....I..I.....
..I....(...(.....S
MΛOVI'....II'...
V S L M

Cat. 1908, p. 226, F 22; Inv. e 1905/9 1.

Gevonden in de Waal bij Nijmegen, verkregen door bemiddeling van Rijkswaterstaat.

Vgl. R. JESSE, in B.O.B. VI, 1905, p. 184: „Baggerlieden op de Waal hebben nabij het fort Kraayenhof te Nijmegen een merkwaardige vondst gedaan. Door de machine is van den bodem der rivier een steen naar boven gebracht, die bij onderzoek een Romeinsche votiefsteen blijkt te zijn. Op de bovenzijde van dezen steen zijn ooftvruchten, een peer en een appel gebeeldhouwd, terwijl op elk der zijkanten een boom afgebeeld is. Aan de voorzijde bevindt zich een opschrift dat echter door het uitslijten door het water en het schurende zand in de rivierbedding zeer moeilijk te lezen is. De naam der Godin Ceres wordt er in genoemd.

Het altaar zal door de zorg van den Rijks-Waterstaat naar het Museum van Oudheden te Leiden worden opgezonden.

Dr. R. Jesse

Conservator a/h Rijksmuseum v. Oudheden.”

Zie Verslag R. M. v. Oudh. Leiden 1905/6, p. 20.

De naam Ceres heb ik niet kunnen vinden.

d. *Museum Utrecht*: 53, Pl. IX.

53. Altaartje van kalksteen met inscriptie; h. 31, br. 17 cm, d. 6 cm.

[H]LVD.SAC[RVM
...]AMMI[VS
SE]CVND[VS
MI]L.LEG.XXX[V.V.]
V.S.L.[M
L]ATERANO [COS] (197 n.C.)

BRAMBACH, no. 106; C.I.L. XIII, 8723; BYVANCK, E.R. II, 107; Cat. Utrecht, p. 3, no. 5. Gevonden 1854 bij de Holdeurn, door de heer J. VAN HEES, burgemeester van Ubbergen, aan het Museum te Utrecht geschonken in 1855.

JANSSEN, B. J. XXII, 1855, p. 141 ev. XXIII, 1856, p. 168 ev. Verdere litt. bij BYVANCK.

N.B. Ook de nrs. 54, 55, 67/68, 81, 83 zijn (althans ten dele) *wijaltaren!*

IV. GRAF- EN GEDENKSTENEN

a. Gemeente-Verzameling (Cat. B.A. IV 1-35): 54-94, Pl. IX-XII.

54. IV 1. Fragment van een gedenksteen; h. 34, br. 19 (21) cm.

ALB[ANI]
VS.V[ITA]
LIS. (centurio) [LEG(ionis)]
XXX.V(lpiae) [V(ictricis)]

BRAMBACH, no. 124, C.I.L. XIII, 8730; BYVANCK, E.R. II, 207.

Afkomstig uit de verzameling GUYOT. Zie Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 59.

Gevonden in de Holdeurn 1825 bij het poten van bomen. Zie Bibl. Gem. Mus., II 67 (ingevogde bladen 47 en 48) enz. als bij III 12. Verslag 1929, p. 5.

55. IV 2. Fragment van een gedenksteen (wijaltaartje?); h. 17, gr. br. 12 cm.

[FOR]TVNA[E....
.....]VS.PR[.....
[MIL].L.X.C.[P.F...? (miles legionis X geminae piae fidelis)
[V] S [L.M.]?

BRAMBACH, no. 122, C.I.L. XIII, 8713; BYVANCK, E.R. II, 206.

Zie Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 56, no. 24.

Ondanks enige verschillen is dit fragment zeer waarschijnlijk hetzelfde als het op de tekening van CORN. DEKKER (Verslag Gem. Mus. 1913, C.XV. c. 6 dç) in de rechter bovenhoek afgebeelde. Dus afkomstig van de sloping van de Burcht.

56. IV 3. Gedenksteen van Sextus Secundius Felix; h. 108, br. 76 cm.

Relief: benedendeel van een „dodenmaal”, daaronder:

SEX(to)·SECUNDĪO
PAPIRIA(tribu)·FELICI
(Seviro)·AVGVSTALI
C(oloniae)·V(lpiae)·T(raianae)·T(estamento)·P(oni)·IVSSĪT·H(eres)·F(ecit)

BRAMBACH, no. 82, C.I.L. XIII, 8742; BYVANCK, E.R. II, 152; ESPÉRANDIEU, 6638.

Omtrent de lezing verschilt Dr. JANSSEN van IN DE BETOUW: de eerste leest reg. 4: Cajus Ulpius Trajanus Titulum Poni Jussit, Heres Fecit; de laatste: Curatoris Usus Titulo Testamento Poni Jussit Haeres; terwijl CANNegieter las: Coloniae Vlpiae Trajanae Titulum vel Testamento Poni Jussit. Uit de verzameling VAN HEECKEREN te Zutphen ten geschenke ontvangen, 1786.

Gevonden Augustus 1698: „in area arcis” volgens aantekening van SMETIUS Jr. in H.S. Utrecht 768, fo. 40 v^o.

(IN DE BETOUW: aan de Noordzijde van den Burcht — Annales, p. 227, Chronijk, p. 222).
[Zie ook L. WEISGERBER in B.J. 154 (1954), p. 118].

57. IV 4. Gedenksteen van C. Julius Pudens en van Julius Junius; h. 69, br. 67,5 cm.

ESPÉRANDIEU: „au dessus de l'inscription sont quelques restes, peu reconnaissables, d'un banquet funéraire.”

DIS·MĀNĪBVS

G(aio)·IVLIO·CLAV(dia tribu?)(dio?)

PVDENTI·[I]V[L](ia)E[M]ONA (?)

VET(eranus)·LEG(ionis)·X·G(eminae)·P(iae)·F(idelis)

AN(norum)·L·ET·IVL(io)

IVNIO·F(ilio)·EIVS

H(ic)S(itus)E(st)H(eres)·F(aciendum)·C(uravit)

BRAMBACH, no. 81, C.I.L. XIII, 8735; BYVANCK, E.R. II, 150 en pag. 8; ESPÉRANDIEU, 6628.

Het opschrift van deze steen is onduidelijk en op zeer verschillende wijzen uitgelegd. Dr. JANSSEN zegt, dat dit vooreerst is toe te schrijven aan een fout van de steenhakker, die, zich regel 3 vergist hebbende, de letters (VET) weer afbakte welke door het later in de plaats gestelde woord doorschijnen. Zijns inziens moet men lezen LIOVIA, niet gelijk IN DE BETOUW LVIEON-FIA; ten tweede aan het onzekere teken reg. 7, hetwelk hij leest Ossa Hic Sita Terra (sc. sit vobis) Levis. Het Ossa hic sita, zonder T.L. komt ook op andere stenen voor.

Reeds vermeld ca. 1465 door WILLEM VAN BERCHEN in zijn kroniek (ed. SLOET, p. 5).

Blijkens Rekenboek Stadswerkmeester — Metselaars en Steenhouwers — op 14. 1. 1670 naar het Stadhuis gebracht en in April d.o.v. daar ingemetseld, tezamen met het fragment IV.8 = C.I.L. XIII, 8746. Zie ook OMROL, N.R. VIII (1927), p. 101 (voetnoot). Deze steen was tot 1670 ingemetseld in de Karolingische kapel op het Hof. Niet, als BYVANCK, Excerpta II, p. 121, in navolging van JANSSEN, Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 51, in de Barbarossakapel. Zie b.v. MERULA (in Pontanus Hist. Gelr.), p. 58 in verband met p. 53 — en WILLEM VAN BERCHEN (ed. SLOET), p. 4-5.

We treffen hier een fraai staaltje van IN DE BETOUW's onbetrouwbaarheid. Eerst *veronderstelt* IN DE BETOUW (niet SMETIUS, als de Cat. en BYVANCK, l.c.), dat de steen wel eens omstreeks 1155 zou kunnen zijn gevonden bij de herbouw door BARBAROSSA, en toen zijn ingemetseld (bv. Chronijk (1785), p. 59). In Lotgevallen Burgt (1797), p. 10 dan echter *zonder meer*: „op den Burgt in de 12e eeuw opgedolven”!

Zouden op dergelijke wijze ook zijn andere dateringen als „omstreeks 1487” en „omstreeks 1572” tot stand gekomen zijn? (zie IV 22, 23, 24 en IV 27).

58. IV 5. Gedenksteen van Lucius Cornelius Licinnius; h. 66, br. 53, d. 22 cm.

L·CORNELIV[S]

(sic) L·E·POLL·CINNA

MVT·VET·EX·LĒG.

XX ANN LXV

H S E

PRIMA·CON

BRAMBACH, no. 88; C.I.L. XIII, 8737; BYVANCK, E.R. II, 156.

Reg. 2 zal in plaats van L. E. POL, moeten zijn L. F. POL en dan moet men lezen: L. Cornelius Lucii Filius Pollia (tribu) Licinius, Mutina (domo) veteranus ex Legione XX, annorum LXV hic situs est. Prima conjunx (posuit).

Uit handschrift WEVE-WIRTZ over Valkhof: Die XX. Legion war 9-43 n. Chr. am Niederrhein. „Für die Ermittlung ihrer Garnison gibt die Ansässigkeit eines verheirateten Veteranen in Nimwegen ... keinen Anhalt ab" (H. NISSEN, Geschichte von Novaesium, Bonn. Jahrb. 111/112, S. 10 f.).

Zie ook JOH. IN DE BETOUW, Iets betreffende de gevonden oudheden enz., Nijmegen 1802 ¹²). Gevonden bij de sloping van de Burcht, Augustus 1796. Zie id., Vervolg Chronijk, enz. Volgens een voetnoot, zeker wel van IN DE BETOUW, bij gedrukt Quartiersreces Nijmegen van 27 Mei 1796: „Uit den hoek der muur ten Noorden gebroken."

Bijschrift uit de tijd van IN DE BETOUW: „Ex Arcis muris destructis, 15 Junii 1796". (Arch. R. M. v. O., Leiden).

Afgebeeld op de tekening van HOOGERS, Gem. Mus. C.XV, C. 34.

59. IV 6. Gedenkteken van Domitia Albina; h. 49-51, br. 56 cm.

D . M
DOMITIA
ALBINA
VIVA.SIBI
FECIT

BRAMBACH, no. 83, C.I.L. XIII, 8743; BYVANCK, E.R. II, 153.

Ten geschenke ontvangen uit de verzameling van de heer J. A. Baron VAN HEECKEREN VAN ENGHUIZEN te Zutten, 1786.

Gevonden Augustus 1698 „in area arcis", volgens aantekening van SMETIUS Jr. in H.S. Utrecht 768, fo. 40 v^o.

(IN DE BETOUW, Chronijk, p. 222: aan de Noordzijde van het Valkhof).

60. IV 7. Gedenksteen (fragment) van M. Anicius, zandsteen; h. 89, br. 50 cm.

Boven het onleesbare opschrift, in relief: een krijgsman, in liggende houding; aan zijn voeten stond oorspronkelijk een slaaf (zgn. dodenmaal). Opschrift volgens oudere afschriften (o.a. SMETIUS, H.S. Utrecht):

[D.]M.L.AVBASNI[O
M.ANICIO

BRAMBACH, no. 85, C.I.L. XIII, 8744; BYVANCK, E.R. II, 155; ESPÉRANDIEU, 6636.

Verg. over deze voorstelling: Jahrbücher d. Ver. v. Altert. im Rheinlande, Heft XXXIV, en Heft XXXVI, pl. 1 en 4.

Ten geschenke ontvangen a.v. uit de verzameling VAN HEECKEREN te Zutten, 1786.

Gevonden Maart 1699, „ex fundamentis muri antiqui prope turrem Arcis", volgens aantekening van SMETIUS Jr. in H.S. Utrecht 768, fo. 40 v^o. (IN DE BETOUW, Chronijk, p. 222: aan de Westzijde van den Burcht, 28 Maart 1699).

61. IV 8. Fragment van een gedenksteen; h. 89, br. 50 cm. Trachiet van het Zevengebte (volgens m.s. WEVE-WIRTZ over het Valkhof); h. 40,5 cm., br. 45 cm.

∪VRITAT
RIANVS √E E
LIBVIODIF.

¹²) Cinna ook als graffito op t.s. bordfragment, Waalkade, opgrav. 1955 (H. B.).

[De letters zijn ten dele onjuist overgeverfd. De tekst begon wsch.: D(is) M(anibus) et perpetu/ae securitati... enz. H. B.]

BRAMBACH, no. 86, C.I.L. XIII, 8746; BYVANCK, E.R. II, 151.

Fragment tot 1670 ingemetseld in de Karolingische Kapel op het Hof. Zie MERULA (in Pontanus, Hist. Gelr., p. 58), die hierin aanleiding vond om de betreffende „Heidensche” kapel in plaats van aan de Goden der onderwereld („Dis Manibus”, zie IV 4) aan de God Janus toegewijd te achten!

Met IV 4 in 1670 naar het Stadhuis overgebracht. Zie aldaar. Het in 4e druk van Catalogus p. 29 als ontbrekend vermelde stuk BRAMBACH 87^o is hetzelfde als BRAMBACH 86 = B.A. IV 8, dat dus door BRAMBACH tweemaal werd vermeld.

Het aldaar eveneens als ontbrekend vermelde fragment BRAMBACH 87^m = C.I.L. XIII, 8760 (BYVANCK, 172) schijnt zoekgeraakt.

62. IV 9. Fragment van een gedenksteen; h. 25, br. 27 cm.; letterhoogte 4, 7, 5 en 4,5 cm.

...M.V.AL...

...D O ☞...

...(S)SIMO...

[Mogelijk is iets als: (D?) M. Valerio Verecundo ☞ coniugi carissimo... H.B.]

BRAMBACH, no. 87a; C.I.L. XIII, 8767; BYVANCK, E.R. II, 162.

IV 10: zie 68.

63. IV 11. Fragment van een gedenksteen; h. 17, br. 24 cm; letterhoogte 2e regel 8 cm.

...IISSI	pientissimo?
.....F.C.	faciendum curavit

BRAMBACH, no. 87c; C.I.L. XIII, 8770; BYVANCK, E.R. II, 161.

64. IV 12. Fragment van een gedenksteen; h. 27,5, br. 26,5 cm.; h. bovenhelft R: 5 cm.

...V C...

...R T...

BRAMBACH, no. 87d; C.I.L. XIII, 8759; BYVANCK, E.R., II 163.

65. IV 13. Fragment van een gedenksteen; h. 24, br. 20 cm.; letterhoogte 6 cm.

AR.....

VAI....

DEC...

.S.....

BRAMBACH, no. 87e; C.I.L. XIII, 8751; BYVANCK, E.R. II, 159.

66. IV 14. Fragment van een gedenksteen; h. 29, br. 36 cm.; letterhoogte 5, 5,5, 5,5 cm.

...[FOR]
TVNATVS
COIVGI
F C (?)

BRAMBACH, no. 87 f; C.I.L. XIII, 8766; BYVANCK, E.R. II, 164.

67. IV 15. Fragment van een gedenksteen; h. 28, br. 20 cm; letterhoogte 5,5, 4,7 en 4,7 cm.

BRAMBACH, no. 87 g; C.I.L. XIII, 8749; BYVANCK, E.R. II, 165.

68. IV 10. Fragment van een gedenksteen; h. en br. 23 cm; letterhoogte 5,7 en 4,7 cm. BRAMBACH, no. 87 b; C.I.L. XIII, 8750; BYVANCK, E.R. II, 160.

67, 68 [N.B. Deze beide fragmenten passen aan elkaar (links 67, rechts 68) en geven tezamen de volgende tekst:

[MAT]RI[BVS.....([Fo]rt[unae]?)

LVCIN.....	(C. DEKKER las in 1796 de laatste letter als L)
MARTIVS.....	
SATVRN[INVS.....?]	
FI.....	

Regel 1 en 2: Matribus et Lucinae(-is)?

De breedte van het samengestelde fragment bedraagt thans 42 cm. (H. B.)]

69. IV 16. Fragment van een gedenksteen; h. 22, br. 14 cm.; letterhoogte 5 en 5,5 cm.

AV.....
M S.....

BRAMBACH, no. 87h; C.I.L. XIII, 8755/56; BYVANCK, E.R. II, 166.

IV 17: Zie no. 74, na IV 21a.

70. IV 18. Fragment van een gedenksteen; h. 21, br. 18 cm; letterhoogte 4 cm.

D.....
BR.....
LVC.....
.TD.....

BRAMBACH, no. 87 k; C.I.L. XIII, 8747; BYVANCK, E.R. II, 168.

71. IV 19. Fragment van een gedenksteen; halve letterhoogte 3,6 en 3 cm.

.....E
....→F

BRAMBACH, no. 87 l; C.I.L. XIII, 8757; BYVANCK, E.R. II, 169.

72. IV 20. Fragment van een gedenksteen; h. 16, br. 24 cm.; oorspr. letterhoogte 9 cm.

.....IVS

BRAMBACH, no. 87 n; C.I.L. XIII, 8761/62; BYVANCK, E.R. II, 170.

73. IV 21. Fragment van een gedenksteen; h. 23, br. 21 cm.; letterhoogte 5 cm.

.....IE
...FECIT

Niet bij BRAMBACH. C.I.L. XIII, 8758; BYVANCK, E.R. II, 171.

74. a. IV 21 a. Fragment van een gedenksteen; h. 25 cm, br. 18,5 cm, letterhoogte 7½ cm.

AN

Niet bij BRAMBACH; Westd. Zeitschr. 1896, p. 385; C.I.L. XIII, 8754; BYVANCK, E.R. II, 173.

b. IV 17. Idem, met ON of NC; h. 23 cm, br. 75 cm, letterh. 7,5 cm.

BRAMBACH, 87 i; C.I.L. XIII, 8763; SCHNEIDER, B.J. (1846), p. 144, 4; BYVANCK, E.R. II, 167.

[N.B. Deze beide fragmenten behoren blijkbaar bijeen en zijn te lezen als ANNO. Dit, gevoegd bij het ongewone materiaal (witte, kruimelige zandsteen) en de ongewone vorm van de A, maakt de waarschijnlijkheid zeer groot, dat deze inscriptie vrij jong is (17e eeuw?). (H. B.)]

75. IV 21 b. Fragment van een gedenksteen; h. 24 cm, br. 32 cm, letterhoogte 6 cm.

[D] .M
CAPIO....
IO.....

Niet bij BRAMBACH. C.I.L. XIII, 8748; BYVANCK, E.R. II, 174.

Voor de bij BRAMBACH opgenomen nos. 87 m en o, zie boven sub 61.

62-75. De nos. 62, 64, 67, 68, 70 en 71 waren door IN DE BETOUW ingemetseld in Karolingische Kapel op het Hof. Naar het Gem. Mus. overgebracht in 1884. (Verslag Gem. Mus. 1884). No. 75 was eveneens door IN DE BETOUW ingemetseld in de Karolingische Kapel en is naar het Gem. Mus. overgebracht in 1895. (Verslag 1895).

Afkomstig van de slooping van de Burcht, blijkens de tekening van CORN. DEKKER Jz. Zie Museumverslag 1913, p. 5/6 onder 6 d ζ.

In de genoemde tekening komen nog een viertal andere fragmenten voor, waarvan twee, naar het schijnt, vrij belangrijke, die in de Gem. Verz. niet aanwezig zijn en ook niet elders vermeld schijnen. Zie hier nos. 91-94.

Ook de nos. 63, 65, 66, 69, 72, 73, 74a en 74b waren ingemetseld in de Karolingische Kapel op het Hof. Naar Gem. Mus. overgebracht in 1884, no. 74a in 1895. (Versl. Gem. Mus., 1884 en 1895).

Alhoewel niet in bovengenoemde tekening voorkomende, zijn ook deze wel afkomstig van de slooping van de Burcht.

76. IV 22. Gedenksteen van Lucius Valerius Marinus; h. 68 cm, br. 60 cm.

L(ucius) V̄ALERIVS
 L(uci).F(ilius).VOL(tinia tribu). MARI
 NvS.TOL(osa) [D(omo)]
 [MIL(es) L(egionis)] X.G(eminae)
 [ANN(orum)] XXXV
 [STIP(endiorum) XII]
 [S(it) T(ibi) T(erra) L(evis)]
 [H(eres) E(x) T(estamento) F(aciendum) C(uravit)]

BRAMBACH, no. 118; C.I.L. XIII, 8736; BYVANCK, E.R. II, 122.

Geschenk van de heer R. VAN STEENWIJK.

77. IV 23. Gedenksteen van M. Aurelius Flavus, M. Aurelius Festus en Aurelius Flavinus; h. 69 cm., br. 71 cm.

[M(arcus).AV̄]RELIVS.T(iti).F(ilius).GAL(eria tribu)
 [FL]AVOS.CAL(agurri).MIL(es) LEG(ionis) X̄
 GEM(inae) ANN(orum) XL.STIP(endiorum) XVIII
 ET.M(arcus).AV̄RELIVS.T(iti).F(ilius)
 GAL(eria tribu). FESTVS.CALAG(urri)
 ANN(orum).XXXVIII.STIP(endiorum).XVII
 ET.AV̄RELIVS.FLAVI.F(ilius)
 FLAVINVS.LIXA.ANN(orum)
 XVIII.HIC.SITI.SVNT
 S(it).V(obis).T(erra).L(evis).H(eres).F(aciendum).C(uravit).

BRAMBACH, no. 117; C.I.L. XIII, 8732; BYVANCK, E.R. II, 121.

Calagurri naar de Spaanse stad Calaguris, alwaar het Xde legioen in bezetting lag, voordat het naar Neder-Germanië trok.

Geschenk van de heer VAN DER HOUVEN.

78. IV 24. Gedenksteen van Quintus Bisius Secundus; h. 84,5 cm, br. 94 cm.

Q(uintus).BISIVS.SECVND(us)
 Q(uinti).F(ilius).DOMO.BRIXSAE
 MIL(es).LEG(ionis).X.G(eminae).(centuriae) COMINI[I]
 CELSI AN(norum).XXX.STI[P(endiorum).VII]
 HERED(es).EX [T(estamento).F(aciendum).C(uraverunt)]

BRAMBACH, no. 116; C.I.L. XIII, 8733; BYVANCK, E.R. II, 123.

Geschenk van de heer R. VAN STEENWIJK.

76-78. Zie ook OMROL, N.R. VIII (1927), p. 101-102. Deze drie stenen behoren blijkbaar bij elkaar. Alle drie waren ze eens in het bezit van leden der bekende Nijmeegse familie VALCKENBORG. Van 76 en 78 (die steeds bij elkaar zijn gebleven) getuigen STEWECHUS (1585) en MERULA (1558-1607; deze in Pontanus, Hist. Gelr., p. 53), dat ze in hun tijd nog aanwezig waren „in aedibus Falkenburgiorum”, resp. „quae quondam fuerunt Gerardi Falcoburgii”.

Van 77 zegt MERULA (l.c., p. 54), dat hij zich vroeger eveneens in dat huis had bevonden, maar in zijn tijd eigendom was van HENRICUS LEYDECKER, wiens eerste vrouw een Falckenburgia was geweest.

Blijkbaar zijn het dus deze stenen, die vermeld staan in GUICCIARDINI (1567), uitgave Arnhem 1617, p. 229: „Jan van Valckenborch heeft in zijn huis drie of vier stenen met titels en grafschriften van Capiteynen en andere treffelicke mannen.”

De nos. 76 en 78 bevonden zich, volgens de aantekeningen die L(AMBERTUS) G(ORIS) in de in 1639 verschenen Historia Gelrica van Pontanus bij de mededelingen van MERULA plaatste (zie p. 49), minstens reeds in het genoemde jaar van verschijnen ten stadhuiuze (p. 53-54).

GORIS geeft l.c. de plaats aan waar ze aldaar waren geplaatst, evenzo EWICHUS (2e kwart 17e eeuw), die toevoegt dat ze geschonken waren door zekere STEENWYCHUS (volgens IN DE BETOUW, Vertaaling (1787), p. 16 en p. 21: RUDOLF VAN STEENWIJCK. Zie voor deze: SMETIUS, Oppidum Batavorum, p. 28). Vermoedelijk bevonden zij zich toen in de benedenverdieping van het stadhuis — naar de juiste plaats heb ik, toen in 1943 de muren daar waren afgebikt, echter tevergeefs gezocht.

No. 77 was in 1639 nog niet ten stadhuiuze. STEWECHUS vermeldt, dat hij zich bevond „in domo mercatoris panni”, EWICHUS „in aedibus Doctoris van der Houwen”.

Zoals ik elders heb aangetoond, was deze steen een van de twee, die 9 November 1669 bij particulieren werden uitgebroken, en naar het stadhuis gebracht.

Nos. 76, 77 en 78 zijn alle ernstig beschadigd. IN DE BETOUW wijt dit aan verwaarlozing (Vertaaling (1787), p. 17 en 21). Intussen lijkt het bij 76 er meer op dat een stuk van de steen rechthoekig is weggekapt.

76 en 78 waren — blijkens MERULA-GORIS — in 1639 nog in hun geheel aanwezig, al waren toen bij 76 links reeds enige letters door afslijting of iets dergelijks geheel verdwenen: een en ander geheel als afgebeeld in H.S. Utrecht 768, fo. 36. In allen gevalle beeldt TOLLIUS

in zijn Fortuita van 1687 no. 76 af, zoals we de steen nu nog kennen. Het is slecht aan te nemen dat hij, na de in metseling van 1670, toen reeds verminkt zou zijn geworden. De verminking heeft dus in allen gevalle tussen 1639 en 1687 plaats gevonden. Gedacht mag dus worden aan de grote verbouwing van het stadhuis in het midden der 17e eeuw.

De reeds door MERULA-GORIS geconstateerde beschadiging van no. 77 kan verklaard worden door de mededeling van STEWECHUIUS, dat hij zich bevond „in domo mercatoris panni, muro non infixus, sed stans retro ostium”.

Tevergeefs werd gepoogd de diverse personen en huizen, die in verband met de behandelde stenen worden genoemd, te identificeren en met elkaar in verband te brengen.

In verband met de gegevens van GORIS en EWICHIUS betreffende de door 76 en 78 ten stadhuize ingenomen plaatsen, moet de opmerking OMROL, N.R. VIII, p. 102, voetnoot 3 vervallen: alsof tussen beide een deuropening werd uitbroken. De plaatsing zou hiervoor anders moeten zijn geweest.

Opgemerkt moet worden, dat in verzamelhandschrift Univ. Bibl. Utrecht 768, wel fo. 40, maar niet fo. 36 van de hand van SMETIUS is (d.w.z. onze SMETIUS!).

Uit welke tijd de aftekening op fo. 36 dateert is niet duidelijk. Ook no. 77 komt erop voor, terwijl het (gelijktijdige?) bijschrift behalve een verwijzing naar MARTINUS SMETIUS, de mededeling geeft, dat een en ander zich „in curia Neomagensium” bevond. No. 77 kwam daar eerst in 1669/70! Erger lijkt het nog dat, volgens BYVANCK, dezelfde toestand ook gegeven wordt in een brief van SMETIUS aan CUPERUS van 1685. Het is echter mogelijk, dat in beide gevallen de steen in de van elders bekende, vroegere, gave toestand werd gegeven, ongeacht de staat waarin hij intussen was geraakt.

Omtrent de eigenlijke *herkomst* dezer inscripties is in verband met hun lotgevallen natuurlijk niet veel te vinden. Nos. 76 en 78 worden steeds tezamen genoemd, en moeten volgens MARTINUS SMETIUS (\pm 1578) en SCRIVERIUS (1609) gevonden zijn bij Nijmegen en wel dimidiato fere inde miliari.

No. 77 volgens PIGHIUS (1520-1604) eveneens bij Nijmegen, dimidio miliari ab oppido.

De genoemde afstand kan weergegeven worden door een half uur gaans (vgl. SMETIUS, Antiq. Neom., p. 77: in pago Beeck, uno ab oppido miliari, terwijl Beek op een uur afstands van Nijmegen is gelegen).

Vermoedelijk kwamen ook zij alle drie dus *uit de buurt van de Hengstberg*, waar zij in verband met de andere daar gedane vondsten ook meer speciaal thuis behoren. Zie bij B.A. III 1.

Dat TOLLIUS (1687) de vondst van 76 „semimiliari infra oppidum” plaatst, moet wel een vergissing zijn. De drie stenen moeten alle wel boven de stad zijn gevonden, zoals nu dan ook algemeen wordt aangenomen.

Dat TOLLIUS niet erg secuur werkte, bleek reeds bij III 5.

IN DE BETOUW zegt in zijn Vertaaling (1787), daarin gevolgd door de Cat., dat 76 en 78 in het jaar 1527 zouden zijn gevonden, 77 daarentegen in 1487. In Chronijk (1785) was het nog: resp. omstreeks 1527 en omstreeks 1487. Een en ander zonder vermelding van bron.

We zagen bij IV 4 welke waarde aan dergelijke berichten van die schrijver is te hechten.

79. IV 25. Fragment van een gedenksteen; h. 45,5 cm, br. 66,5 cm.

Onder een fronton met bladerwerk, geflankeerd door leeuwtjes:

M.SEIVS P(h)RONI(mus
M.GAL(erius)CLEM(ens)

BRAMBACH, no. 94 C.I.L. XIII, 8740; BYVANCK, E.R. II, 132; ESPÉRANDIEU, 6633.

Geschenk van Generaal-Majoor D. VAN GUERICKE.

Blijkens IN DE BETOUW, Nijm. Verdeeld, p. 48, gevonden onder Ubbergen bij de oliemolen van v. GUERICKE, volgens Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS II 2, p. 212 op 15 Februari 1793. Bedoelde molen is die op de Hengstberg, later „de molen van Post”. Dat deze van 1793-1817 aan VAN GUERICKE toebehoorde is uit Gem. Arch. Nijmegen te bewijzen.

Request aan de Raad 19. 4. 1766 door Mr. J. MOORREES, aangekocht hebbende het kasteel Ubbergen. Hierin diverse kwesties betreffende zijn rechten en die der stad. O.a. meende de stad, dat haar behoorden niet alleen de keilanden die aan de West- of Noordwestzijde van de weg, schietende langs het huis van W. Walen tegen den berg op, tot aan den z.g. Cleefschen weg loopende, stadwaarts gevonden werden, maar ook enz. Adressant wil toegeven, mits aan de West- of Noordwestzijde van die opweg, alsmede op het bouwland „het Hinsdaal” genaamd, door de stad geen opgaande bomen zouden gepoot worden die voor de wind-oliemolen welke suppliant op zijn grond aan de Zuid- of Zuidoostzijde van die opweg liet bouwen bij het malen belemmering zouden kunnen veroorzaken.

Hij zal voor het windrecht een recognitie van 5 stuiver per jaar betalen.

Het huis van W. WALEN, bovengenoemd, was het huis genaamd het Roode Hert op de Oosthoek van de straatweg naar Ubbergen — Beek en de Ubbergsche Holleweg — later villa achtereenvolgens van VAN ROGGEN (Eik en Berg) en o.a. VAN DER LANDE (Waalzicht; Waalheuvel?).

IN DE BETOUW, Nijmegen Verdeeld ... (1805), p. 48 geeft nader: gevonden onder Ubbergen tusschen den molen van Generaal VAN GUERICKE en het wachthuis van 's lands Commisen.

Waar het genoemde „wachthuis van 's Lands Commisen” in 1805 was gelegen, is mij voornog niet gebleken. Maar wel is het duidelijk dat onze steen B.A. IV 25 bij de molen op de Hengstberg moet zijn gevonden. Elders is sprake van de oliemolen van v. GUERICKE.

Bijschrift uit de tijd van IN DE BETOUW: „XV Februarii CIOCCCXCIII semimiliari circiter ab urbe in monte Hunerorum effossus. Donum viri strenui DAVIDIS VAN GVERICKE.” (Arch. R. M. v. O., Leiden).

Zie ook brief van M. W. VAN VELP, een der eigenaars van de molen, aan REUVENS d.d. 23. 10. 1831 (Arch. R. M. v. O., Leiden): „de Olie- en Pelmolen op Hengstberg onder Ubbergen van Post en van Velp, voorheen van Guericke.” DANIËLS, Noviomagus (1955) p. 287, noot.

80. IV 26. Fragment van een gedenk- of grafsteen; h. 19, br. 31 cm.

.... \ P.VALE.....

...Q]VOND[AM...

C.I.L. XIII 8768; BYVANCK E.R. II 136.

Gevonden op de Hunerberg.

Geschenk van de antiquair S. J. GRANDJEAN P.C., 1883. Zie Verslag Gem. Mus. 1883 (B.A. II 29).

81. IV 27. Opschrift op hout, naar een gedenkteken, in de gedaante van een altaar, volgens gangbare opvatting in 1487 buiten de stad gevonden, geplaatst in de muur der kerk te Leur en voor ongeveer twee eeuwen spoorloos verdwenen.

MINERVAE
 CVR.LADAE
 T.PVNICIVS.CE
 NIALIS.II.VIR.CO
 LON.MORINO
 RVM.SACERDO[S]
 ROMAE.ET.AVG
 OB.HONOREM
 F.≡A.M.O.V.I

Minervae Curiae Ladae Titus Punicius Genialis duumvir Coloniae Morinorum, sacerdos Romae et Augusti, ob honorem flamonii(?). M. SMETIUS las de laatste regel: F.V.A.M.O.V.L.; C.I.L. XIII, 8727; BYVANCK, E.R. II, 185.

Copie van een algemeen als echt beschouwde, niet meer in originali bekende inscriptie, die reeds in 1530 in de buurt van Nijmegen bekend moet zijn geweest. Vermoedelijk bij de verhuizing naar Mariënburg omstreeks 1910 zoek geraakt.

Door mij met A. III 13 beneden, p. 62 e.v., afzonderlijk behandeld.

82. IV 28. Gedenksteen van L. Cassius; h. 193 cm., br. 59 cm.

L(ucius).CASSIVS.L(uci).F(ilius)
 STELL(atina tribu).CLEME
 NS.TAVRVS.MIL(es)
 LEG(ionis).X.GEM(inae).AN(norum)
 XL.STIP(endiorum).XXI.H(ic)S(itus)E(st)

BRAMBACH, no. 99; C.I.L. XIII, 8734; BYVANCK, E.R. II, 135.

Gevonden te Ubbergen in het jaar 1846 op de berghoogte tegenover het voormalig Kasteel; omgeven met houtskool, as, meest gebroken Romeinse urnen en andere Romeinse voorwerpen, op nauwelijks 5 minuten links van de oude (Romeinse) weg van Nijmegen naar Kleef. Geschenk van de Erven van Mevr. de Douairière DOMMER VAN POLDERSVELDT, afkomstig uit de collectie DOMMER VAN POLDERSVELDT te Ubbergen. Zie lijst van aanwinsten 1865; JANSSEN, Oudheidkundige Mededeelingen IV (1846), p. 397 en 399.

Dus gevonden op of bij de Hengstberg 1846.

De steen werd in 1865/66 schoongemaakt. Hiertoe werden aangeschaft twee flesschen *spir. vitrioli*, 4 Ned. ons *puumsteen* en een *sponsje*. Zie: verschotten Commissie 1e halfjaar 1866.

83. IV 29. Een wijsteen van tuf; h. 92 cm., br. 66 en 60 cm.

IN H D [D]
 AIA...ROVA.. ? AI..ICF..IVAI (Zangemeister)
I....TI
I

 LEG LEG I.M S[E]
 VERI ALEXSAN
 [D]RIANAE V S L M
 FVSC[O] II ET DEXTRO C[os]

In h(onorem) d(omus) [d(ivinae)] A leg(atus) leg(ionis) I M(inervae) S[e]-

veri(anae) Alexan[d]rianae v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito) Fusc[o] II et Dextro c(onsulibus) (225 n. C.).

C.I.L. XIII, 8728; BYVANCK, E.R. II, 116.

Aangekocht in 1890. Zie Verslagen Gem. Mus. 1890 en 1892. Deze steen zou in 1882 zijn gevonden in de Watermeerwijk en toen aangekocht door de pastoor (of kapelaan) van Zyfflich. Toevallig was ZANGEMEISTER juist in dit jaar hier ten behoeve van C.I.L. XIII, Instrumentum domesticum, om de merken op Terra Sigillata, Belgisch aardewerk en lampen op te nemen, zodat de resten van het opschrift terstond door een ter zake kundig man konden worden gelezen. Uit enige aantekeningen van ABELEVEN blijkt dat van deze steen aanvankelijk gezegd werd, dat hij te Zifflich was gevonden.

Later berichtte ABELEVEN echter aan ZANGEMEISTER, dat de steen niet te Zifflich gevonden was, maar in de Water-Meerwijk en hier aangekocht door een pastoor en naar Zifflich toen overgebracht. ABELEVEN noteerde verder, dat deze steen een belangrijke aanwinst voor het museum was, omdat hier nog geen „gebeitelde steen” van het 1e legioen aanwezig was.

W. PLEYTE schrijft in een brief uit Leiden 27 Dec. 1890: „Ik kan er niets meer van maken dan Zangemeister, en het is zelfs moeilijk om er dat in te lezen. Het opschrift is negen regels groot. Van de eerste is IN.H.D.D. voor een deel overgebleven: In honorem domus divinae. Van de volgende, die den naam der godheid bevatten is niets te maken. De vier laatste mogen hebben geluid: Legionis primae Minerviae Severianae ALEXSANDRIANAE V.S.L.M. FVSCO ET DEXTRO C(onsulibus)”. Zie Cat., 4e druk, p. 34-37, IV 29.

ABELEVEN vermeldt nog: „de ingebeitelde letters zijn hier en daar niet duidelijk en op sommige plaatsen weggesleten, omdat deze steen in lateren tijd zeer waarschijnlijk als stoepsteen dienst heeft moeten doen.” Dit laatste vermoedelijk wel geheel fantasie!

Korte vermelding van de aanwinst in Verslag 1890. In Verslag 1892 de door ZANGEMEISTER verstrekte nadere inlichtingen (zie Westdeutsche Zeitschrift, XI).

De steen werd aangekocht van de destijds zeer bekende antiquair JAC. GRANDJEAN P.C., alhier, blijkens bewaard gebleven kwitantie d.d. 15. 7. 1890, voor f 25.00. Oorspronkelijk schijnt, zoals gezegd, Zyfflich als vindplaats te zijn aangegeven. Op de achterzijde van bedoelde kwitantie is echter als aantekening geplaatst: „Gevonden in de Meerwijk in 1882 door den kapelaan van Ziflik”. Volgens schrijven van ABELEVEN aan PLEYTE (Arch. R. M. v. O. L.) van 10 October 1890: „in Zifflich gekocht, maar naar ik meen, oorspronkelijk in de Meerwijk gevonden.”

Id. aan id. ibid. 12 October 1890: „Ze is in 1882 bij den Koepel in de Meerwijk gevonden, toen gekocht en medegenomen door den pastoor van Zifflich, die hem, bij zijn verplaatsing hoogerop in Duitschland, heeft achtergelaten, en toen door een boer als stoepsteen is gebruikt.”

In allen gevalle ligt de aanname voor de hand, dat deze steen behoord heeft tot de door de toenmalige kapelaan van Zyfflich, genaamd THIERZUMBERGE, bijeengebrachte verzameling van in de 70er jaren der vorige eeuw aldaar en in de omtrek gevonden oudheden, waarover MESTWERDT in Bonn. Jahrbuch 116 (1907), p. 39/40. Genoemde kapelaan was, volgens MESTWERDT later pastoor in Olde (Westfalen). Volgens dezelfde was in 1907 reeds een en ander uit de verzameling verdwenen.

Zie voor deze Zyfflichse verzamelaar ook Bericht Röm. Germ. Komm. III (1906/07), p. 120.

Welke waarde aan de vermelding van de Water-Meerwijk en aan het jaartal 1882 moet worden toegekend, is niet zeker! De vermelding der Legio I Minervia, en het uit de consulaten af te leiden jaartal 225 n. Chr. pleiten voor een herkomst uit de omgeving van de Holdeurn.

84. IV 30. Fragment van een grafsteen (?); h. 13 cm, br. 30 cm.

[...VIV]VS.SIB[I FECIT.....

C.I.L. XIII, 8769; BYVANCK, E.R. II, 157.

Gevonden bij de sloping van de Burcht, 15. 6. 1796, afgebeeld in tekening van H. HOOGERS, Gem. Mus. C. XV, C. 34.

Behoort volgens Antiquiteiten, WESTENDORP en REUVENS, II 2 (1823), p. 215 niet bij I 9, waarmede het daar werd afgebeeld; zie vg., no. 9. Dit fragment niet in Cat. Gem. Mus., 4e druk.

85. IV 31. Molensteen; diam. 40 cm., met kantschrift:

DVCCE > LATRON.

Het eerste woord in letters van ander karakter.

FINKE, 310¹³⁾; BYVANCK, E.R. II, 208.

Zie Verslag Gem. Mus. 1924, p. 4. Gevonden in 1924 bij de bouw van bureaux voor „de Gelderlander”, hoek Hessenberg en Groot Bethlehem, in een kelder van latere tijd. Zie afzonderlijk verslag over de daar toen gedane vondsten: DANIËLS, Noviomagus (1955), p. 261 e.v.

86. IV 32. Molensteen; diam. 42 cm., met kantschrift:

>AVON

FINKE, 311; BYVANCK, E.R. II, 208.

Geschonken in Februari 1925 door de antiquair GIOVANNINI Jr. te Nijmegen als gevonden in het riviertje „het Meer”.

87. IV 33. Fragment van een altaar (?) met geringe rest van opschrift:

....AAP....

Niet bij BYVANCK.

Gevonden bij de riolering van de Huygensweg, Augustus 1916.

88. IV 34. Fragment ener inscriptie; letterhoogte 11 cm.

....CA....

BYVANCK, E.R. II, 140.

Zie Verslag Gem. Mus. 1930, p. 10.

Gevonden November 1930 binnen de castra L.X.G., ten Oosten en in de onmiddellijke nabijheid van HOLWERDA's praetorium.

89. IV 35. Steen, h. 17, br. 40, d. 6,5 cm, met inscriptie:

COL.FABRV
TIG.S.P.XXX.D.M.

BYVANCK, E.R. II, 203.

Zie Verslag Gem. Mus. 1930, p. 9-10.

Gevonden Januari 1930 bij de bouw ener bakkerij in de Oosthoek tussen Biezenstraat en Biezendwarsstraat.

De uitleg door Prof. KEUNE van deze inscriptie gegeven (zie Verslag a. b.) vond geen algemene bijval.

Prof. OXÉ verklaarde bij schrijven van 10. 12. 1931, dat hij eer aan „die Bezeichnung eines Theaterplatzes” dacht, en verzocht nadere inlichtingen, die ik hem verstrekke. Ook toen meende

13) H. FINKE — Neue Inschriften in Bericht Röm. Germ. Kommission XVII (1927).

hij nog te moeten aannemen, dat de steen aan de rechterzijde incompleet was, en dus van beide regels een letter ontbrak. Hij beloofde in een schrijven van Kerstmis 1931 intussen een bespreking in *Germania*. Ik hoorde echter van hem niets meer over deze kwestie, ook niet toen hij met Dr. STEEGER (Krefeld) op 26 Mei 1937 hier was. Oxé is tijdens de oorlog gestorven.

Op 16 November 1936 was intussen Dr. HERBERT NESSELHAUF (Berlijn) hier geweest, op zoek namens de Röm. Germ. Kommission naar nieuwe inscripties ten behoeve van een supplement bij de *Neue Inschriften* van FINKE. Deze heer achtte steen en inscriptie geheel compleet, doch gaf geen eigen uitleg.

Zie 27. Bericht R.G.K., 1937 (verschenen in 1939) alwaar: H. NESSELHAUF, *Neue Inschriften bis Ende des Jahres 1937* (ten vervolge van de lijst van FINKE in 17. Bericht a.v. 1927); noch deze, noch de beide vorige inscripties zijn hier opgenomen. Zie ook no. 44.

Ondanks vermeld bezoek van November 1936 dus niets betreffende Nijmegen!

90. Cat. B.B. I 3. Terracotta-plaat met na het bakken ingekraste inscriptie:

.... IDO AED
 IIVS SEN
 D. AS

Br. 21, h. 17 cm; letterhoogte 4 cm.

BRAMBACH, 126 (hij denkt aan een falsum); BYVANCK, E.R. II, 201.

Hoewel geen natuursteen en *stricto sensu* dus hier niet op zijn plaats, is dit stuk hier opgenomen wegens het karakter van de inscriptie (vgl. 46). Afkomst onbekend.

91. Fragment van een inscriptie:

..IDIIVI
 MARCI
 EIVSM
 DEMEC
 ..¹IIVS

H. ± 56, br. ± 47 cm, letterhoogte ± 6 cm.

92. Fragment als 91:

OBITAE PATER (?)
 FECIT

H. ± 50, br. ± 73 cm; letterhoogte ± 7½ cm.

93. Fragment als 91:

S
 I

H. ± 39, br. ± 17 cm; letterhoogte ± 6 cm.

94. Fragment als 91:

Ϟ OY Griekse letters?
 Γ

H. ± 25, br. ± 18; letterhoogte ± 7½ cm.

91-94: Gevonden 1796 bij afbraak van het Valkhof. Bewaard op tekening van CORNS. DEKKER I.Z., *Gem. Mus.*, Verslag 1913: C. XV. c. 6 d ζ. Zie WEVE, Valkhof.

b. *Verzameling Kam*: 95-98, Pl. XII.

95. Grafsteen met inscriptie:

.....VERO]NA.
[MIL.LEG.X.G]EM.>HOS
[TILI M]ARCELLI ANNO
[R]VM.XXXV.AEROR<O>
VM.XIII.HIC.S.EST.S.T.[T.L]
HERES.EX.T.F.CVRAVIT

C.I.L. XIII, 12086; BYVANCK, E.R. II, 137; EVELEIN, Gids, p. 97 no. 9.

Gevonden 1906 op de Kleine Kopse Hof. Aardewerk tegelijk gevonden, zie HOLWERDA, Aardew. Holdeurn, OMROL. N.R. XXIV, 1944, Suppl., p. 33, no. 107.

Is het, ondanks DE WAELE, Nov. Bat., p. 90, II 108, toch niet mogelijk deze steen te combineren met het verloren fragment C.I.L. XIII 8741 (BYVANCK, E.R. II, 125)?

b.v. als: [DIS.MANIBVS].M.VA[LE
[RIVS.MARCI.]F.PV[BL.
.....CAM...
.....VER[O]NA
enz.?

(Geen „Dis Manibus” op soldatenstenen Xe Leg.?)

96. Blok kalksteen; h. 63 cm, br. 73 cm, met fragment van inscriptie:

.....RVFIO |
.....ORII |
.....IT |
.....IAE |

BYVANCK, E.R. II, 202; EVELEIN, Gids, p. 97, 98, no. 10.

Gevonden 1904 in de Waal bij de Winseling.

97. Grens- of hoeksteen (?) van kalksteen; 39 × 28 × 20 cm, met in vlak relief een keizers(?)kop met diadeem n.r. Op de rechter zijkant LX, onder kop mogelijk X.

BYVANCK, E.R. II, 139; EVELEIN, Gids, p. 98 no. 11.

Gevonden in het Vrouwendaal bij de Sterreschansweg. (Legionis X?)

98. Klein fragment van inscriptie op kalksteen; h. 20 cm., br. 27 cm., letterhoogte oorspr. 10 cm.

Rechter benedenhoek met: X·G. (Leg. X Gemina?)

Gevonden bij de opgravingen in de Holdeurn, 1938-1942.

c. *Rijksmuseum van Oudheden, Leiden*: 99-101, Pl. XIII, XII.

99. Bouwsteen (kalksteen); 54 × 28 × 17 cm. Op de ene zijde de letters D A . Steenhouwersmerk?

BRAMBACH, 68; BYVANCK, E.R. II, 200; BRUNSTING, OMROL, N.R. XXX, p. 59 no. 5; Inv. N.f.K. 47.

Gevonden bij de opgraving van REUVENS en LEEMANS bij fort Krayenhoff in 1834.

100. Fragment van een inscriptie op kalksteen; links geprofileerde omlijsting. Rechts is blijkbaar nog een los stukje aangeplakt geweest, dat later weer heeft losgelaten.

LEG

ϡINI

Gevonden te Ubbergen, geschenk van de heer HAAS te Nijmegen. Inv. e 1930/3 2.

Buiten serie:

101. Oculistenstempel, gevonden 1671 op de Winseling. Uit collectie IN DE BETOUW, Inv. I.D.B. 3. Afm. 38 × 35 × 10 mm.

BRAMBACH, 75, C.I.L. XIII, 10021, 200; BYVANCK, E.R. II, 194; Cat. 1908, p. 168, D. VI. 150.

Een tweede exemplaar (C.I.L. a.v., 199) was in de Verzameling SMETIUS, maar is thans verloren.

Inscriptie:

MARCI VLPI HERACLETIS DIAMYSVS
MARCI VLPI HERACLETIS DIARICES A D
MARCI VLPI HERACLETIS TIRINVM
MARCI VLPI HERACLETIS MELINVM

Litteratuur bij BYVANCK.

V: GRAFKISTEN

Voor uitvoerige beschrijving van de nos. 1-8, zie de Catalogus van 1895 onder B.A.V.

102. V 1. Gevonden bij de aanleg van de Nieuwe Haven, 1852. Afb. in Bibl. Gem. Mus. II 67, blad 6.

Hierin: B.E. VI 17; in de nabijheid: zie Bijdr. Vad. Gesch. en Oudheidk. 2e R. IV (1865/66), en Gemeenteverslag 1852, p. 70-71.

103. V 2. Gevonden Houtmarkt bij Pauwelstraat, 1866. Blijkens Verslag 1866 was het hoge deksel bij de ontgraving verloren gegaan. Volgens HOLWERDA: Frankisch.

Hierin: B.B. III 99. Hierbij munten: Valentinianus I, K.Br., Coh. 50; Valens, K.Br., Coh. 72; Theodosius? K.Br. (Q), Kz. VICTORIA AVGGG.

104. V 3. Gevonden buiten St. Jorispoort bij leggen der waterleiding, 1880. Volgens vondstenkaart ABELEVEN: in St. Jorisstraat bij 3e Walstraat. Afb. Verslag 1880.

Gedekt met panfragmenten. Hierin B.C. I 41. Hierbij B.B. IV 452.453 (het derde kruikje zoek geraakt).

105. V 4. Gevonden Bastion Pesthuis bij Kronenburgertoren, 1881.

Volgens kaart a.v.: bij het op Kronenburgertoren volgende eerste rondel.

Gedekt met tegel. Hierin B.E. VII 27 en fragmenten van aardewerk en beenderen (deze thans in bijliggend houten kistje).

106. V 5. Als vg.

Geen inhoud of bijvondsten.

107. V 6. Gevonden bij de bouw der zgn. Spaarbankhuizen (bij Mariaplein), 1880. Volgens kaart a.v.: op Mariaplein. (Uitvoerige beschrijving in Verslag 1880, p. 2 en lijst van aanwinsten v.d.j.). Afb. Verslag 1880.

Opgebouwd uit tegels, ten dele met merken L.X.G. ($\frac{X}{20}$ $\frac{X}{21}$ $\frac{X}{54}$ $\frac{X}{55}$).

Hierin fragmenten van ijzeren spijkers, waaraan houtresten (thans in serie B.B. I).

108. V 7. Gevonden Bagijnegas bij de Lange Hezelstraat, 1885.

Volgens schrijven van ABELEVEN aan PLEYTE (Arch. R.M.v.O.L.) 11 Nov. 1885: ontgraven op 14 Oct. in het begin der Bagijnegas bij de Hezelstr., liggend van O. naar W.

Hierin B.B. IV 232 en B.E. XII 15. Hierbij vele fragmenten van Rom. tegels, dakpannen en amfora's.

109. V 8. Gevonden (verlengde) St. Jorisstraat bij rioolaansluiting van no. 34 (het 2e huis ten Z.O. van Gerard Noodtstraat), 1907.

Hierin B.C. I 92, 93, 94, 95 en beenderresten. Hierbij B.E.V. 61.

110. V 9. Gevonden bij de bouw der bureaux van „de Gelderlander” in Westhoek van Hessenberg en Groot Bethlehem (dit laatste vroeger ook genaamd Spinhuisgas), 1924. Was blijkbaar nog „in situ”, doch vroeger geledigd.

Tufstenen kist, afmetingen gemiddeld uitwendig $147 \times 63 \times 47$, inwendig $115 \times 38 \times 30$ cm. Op een der lange buitenzijden een „Steinmetzzeichen”. Geen inhoud. In de nabijheid resten van brandgraven B.B. II 323, 324, III 351, IV 564, 565, 566, V 103, VI 61 en fragm., waarbij T.S., m. 1414, 1415.

111. V 10. Plaats en tijd als voorgaande. Scheen ter plaatse als bouw materiaal herbruikt.

Deksel (?) van een grafkist, aan bovenzijde half cilindervormig, aan de vlakke onderzijde twee tegenoverelkaar geplaatste, rechthoekige insnijdingen. Afmetingen gemiddeld: uitwendig 55×58 , grootste hoogte 41, inwendig $37 \times 40 \times 25$. Hierbij nog twee kisten als 9, ter plaatse gelaten.

Over V 9 en 10 zie DANIËLS, *Noviomagus* (1955), p. 261 e.v.

112. Resten van een „Ziegelgrab”, gevonden in 1929 op Mariënburg (B.B.I. 63).

Over *Stenen Grafkisten en dg. te en bij Nijmegen* vgl. ook:

OMROL, N.R. VIII (1927), p. 110; Cat. R.M.v.O. Leiden (1908), p. 229; Gids Rijksmus. G. M. KAM (1930), p. 96-97; LEEMANS, *Bijdr. Vad. Gesch. en Oudhk.* III (1842), overdruk p. 24.

In 1910 werd boven aan de Rozenkransgas een stenen grafkist gevonden, doch op bevel van de aannemer stukgeslagen en opgeruimd.

(Zie hiervoor DANIËLS, *Noviomagus* (1955), onder: „Vondsten binnen de Oude Stad”, p. 255 e.v.).

Twee grafkisten met inhoud, in 1840 gevonden op het glacis van het ravelijn vóór het zg. hoornwerk Gelderland, tussen de Huner- en Hersteegpoorten — bewaard in R.M.v.O. Leiden —. Zie LEEMANS, a.b. Afb. ook in *Bibl. Gem. Mus.*, II 67 op de bladen 3 v^o, 4 en 5.

Grafkist met inhoud, gevonden in Westhoek Barbarossastraat en Mus. Kamstraat.

Zie EVELEIN in *Bull. Ver. Bevord. Kennis Ant. Beschaving V* (1930), p. 8 vlgg.

Deze kist zonder de inhoud in Verz. KAM. (De in particulier bezit gebleven inhoud teloor gegaan bij de branden van het rampjaar 1944).

Aantekeningen bij Gids R.M.G.M. Kam. 1930.

No. 1. Zie BRUNSTING, p. 181, vondst 18.

No. 2. Werd gevonden in Dec. 1926 aan de Westzijde van en dicht bij de Krayenhofflaan op het terrein der bloemisterij aldaar. Zie BRUNSTING, p. 187 vondst 32.

Er zouden op dit terrein, volgens gelijktijdige mededeling van de opgravers, gebr. VERSTEEGEN, behalve de genoemde nog drie andere, kleinere stenen grafkisten zijn gevonden, waarvan twee (vroeger geplunderd) zonder inhoud waren gebleken. De vierde en kleinste zou

behalve enig ander aardewerk bevat hebben de lamp: EVELEIN, Rom. Lampen (1928), p. 59, no. 6. No. 7. Gevonden 22 Febr. 1913. Zie de berichten in „de Gelderlander” van 23.2 en 25.2 1913.

Dienvolgens ontgraven op het terrein der villa Beukenheim, Ubbergen (tusschen Ubb. straatweg en het benedeneinde van de Molenaarsgas. Of bezat de heer TEN BOKKEL HUININK óók grond aan de overzijde der gas? Zie de vermelding (in het eerste bericht) van de Nonnenberg. Rondom zou metselwerk zijn gevonden.

De vondstomstandigheden schijnen al terstond geleid te hebben tot de veronderstelling, dat de kist lange tijd tevoren al eens was ontdekt.

Ondanks de voetnoot van EVELEIN geen andere inhoud dan zand.

Zie bericht van 23.2.13. Zie beneden.

No. 8. De genoemde voorwerpen hadden niets te maken met deze kist! Deze was reeds enige tientallen jaren te voren in het Gemeentebroek gevonden. Zie de krantenknipsels Juli-Aug. 1915 bij mijn aantekeningen betreffende Mook-Middelaar en ook GOEBEL, Gids Plasmolen (1909), p. 61 en p. 102.

Loden grafbus met inhoud en bijvondsten ¹⁴): Gids R. M. G. M. Kam, p. 42.

In de zomer van 1935 deelde de Hr. OOSTERDIJK, leeraar M.O., mede, dat hij als jongen indertijd (hij meende omstreeks 1892) bij de bouw van een huis in de huidige Jacob Canisstraat (toen een deel van de Daalsche weg) ¹⁵) een daar uitgegraven „Ziegelgrab”, ongeveer als dat van Mariaplein, in Gem. Verz. aanwezig, had gezien. Toevalligerwijze deed zeer kort daarna (17.7.1935) bij een bezoek aan het Gem. Mus. door werklozen een der bezoekers spontaan en geheel onafhankelijk van het voorgaande, een hiermee kloppende mededeling.

Hier werd toen ook gevonden de grote pan met ronde opening en meerdere afdrukken van een voetzoolmerk van 10e legioen, thans in R. M. v. O. Leiden. Cat. 1908, pp. 154, 105.

(Zou dit in verband kunnen staan met de vondst van tegels en pannen met merken der LXG en drie TS bakjes bij het bouwen van een huis aan de Daalsche weg bij Hunerberg, als vermeld in Verslag 1895?)

Twee stenen grafkisten, gevonden als B.A.V. 9-10, doch ter plaatse (onder het plaveisel van Achter de Hessenberg) gelaten. Zie DANIËLS, Noviomagus, a. b.

Grafkist onder Ubbergen op de Hengstberg gevonden. Zie LEEMANS, a.v.

Nog drie grafkisten, gevonden onder Ubbergen. Zie LEEMANS, a.v.

Grafkist met op een der korte buitenzijden merk (?) van LXG, gevonden 1812 op de heuvels tegenover het voormalige kasteel van Ubbergen. Geen inhoud of bijvondsten.

Vooraf met het oog op het curieuse inschrift ben ik geneigd deze kist *te identificeren met Verz. Kam No. 7* (Zie het voorgaande).

Zie schrijven van J. IN DE BETOUW als correspondent van het Hollandsch Instituut van Wetenschappen enz. aan de Secretaris dier instelling, gedateerd 19 van Hooimaand 1812 (Gem. Mus., C. XIVc 9a):

Bericht dat onlangs een sarcophaag gevonden onder Ubbergen, een half uur ten Oosten van Nijmegen, op de schuinte van de Hunnerberg, bij het rooien van houtgewas. Op een der zijkanten

14) Bij navraag deelde JANSSEN mij zeer beslist mede, dat de loden grafbus gevonden werd op terrein O.

15) Bij Raadsbesluit van 17.6.1882 werd de naam *Daalsche weg* gegeven aan een *nieuwe weg*, thans *Jacob Canisstraat*, sinds 22.2.1896 (zie mijn opstel (m.s.) over de Pedelersgas).

de letters L X, die wel op het 10e legioen betrekking zullen hebben. De kist werd overgebracht naar het huis Ubbergen, de woning van de heer Carthier, de eigenaar van het deel van de berg, waar de vondst werd gedaan ¹⁶⁾. (Een afbeelding was toegevoegd).

In of bij deze kist zou niets Romeins zijn gevonden.

Vermelding dat hij weinige jaren geleden in de nabijheid der plaats, waar bovenstaande vondst werd gedaan, een altaarsteen had zien uitdelven met opschrift van een veteraan van dat 10e legioen:

I.O.M. C. IANVARIVS. VE. L. X. P.V.S.L.M. (zie boven, no. 30), welke steen toen reeds op de gaanderij van het stadhuis in den muur gemetseld zat. (Cat., 4e dr., p. 17; C.I.L. XIII, 8715, gevonden 1782 op Hunerberg onder Ubbergen).

Vermelding van enige andere dergelijke sarcophagen, o.a. een in 1660 door de stadsregering geschonken aan Maurits van Nassau en door deze geplaatst op het Cleefse Hof, waar schrijver hem meer dan eens had gezien. Verder zag hij er ook een op het huis Heyendaal in de nabijheid der stad. Over voornoemde sarcophaag zie verder dergelijke aantekeningen in Gem. Mus. Bibl., II 67, alwaar ook enige afbeeldingen.

Hieruit nader (VAN SCHEVICHAVEN Sr.? tegenover p. 47 van Nijm. verdeeld in Wijken enz., slecht leesbaar, in potlood): „In den zomer van het jaar 1812 is op de bergen tegenover en behorende tot het huis Upbergen een uit duifsteen vervaardigde doodkist met het merk van het 10e legioen uitgegraven, welke naderhand op last van den tegenwoordigen eigenaar in stukken geslagen en voor duifsteen verkocht”.

Meer dergelijke gevonden. Nadere aantekening: met merk van het 10e legioen, L X C aan het hoofd- of voeteinde (blad 44 v^o).

Ibidem (blad 45) een los inliggende oudere aantekening van andere hand:

„Doodskist van harde tufsteen gevonden 1812 op de heuvels van het huis te Eubergen, geheel en gaaf. De arbijders zeggen er niets in of nabij meer gevonden te hebben als zand en aarde.”

Hierbij in potlood aantekening van v. SCHEVICHAVEN Sr.: „1. in 1646 aan den Roomschen Voet; 2. omtrent den weg buiten de Ziekerpoort; 3. Hopman van Linden bij Hezelpoort; 4. 17e eeuw Houtstraat.”

De mededeling op blad 44 v^o, dat zij naderhand in stukken geslagen werd en voor tuf verkocht, kan een poging zijn om het verdwenen zijn te verklaren.

Vooraf met het oog op het curieuse inschrift meen ik dus, zoals reeds gezegd, aan te mogen nemen dat deze kist dezelfde is als no. 7 van Verz. Kam (EVELEIN, Gids, zie boven).

Zie voor verdere berichten betreffende stenen grafkisten onder Ubbergen gevonden:

R. M. v. O. Leiden, Band: R(EUVENS), A(ntiquiteiten), no. 35, sub 173, 176 en 245/246, waarover door mij (Noviomagus, 1955) nader onder het hoofd: Hengstberg c.a.

Alles te zamen genomen valt, behalve de reeks van kisten gevonden langs de oude weg Houtstraat, Lange Hezelstraat enz., vooral op de groep uit de omgeving der St. Jorisstraat, waarbij B.A.V. 8 met zijn kostbare inhoud.

In October 1950 werd aan de hoge zijde van de *Oude Graafsche weg*, ongeveer 125 M. ten Z.W. van de Wolfkuilsche weg, een grote tufstenen grafkist gevonden. Alhoewel de afdekking nog slechts fragmentarisch aanwezig was, bleek de inhoud intact.

De kist werd naar Mus. KAM overgebracht en daar definitief geledigd. Inhoud: duidelijke

¹⁶⁾ Carthier bezat het huis Ubbergen 1802-1813.

In 1813 verkocht aan P. H. DE LA COURT.

resten van een *skelet*, een aarden kan, een fijn zwart „Firniss“-bekertje met opschrift in goede echte barbotine, benevens zeer veel splintertjes van ontkleurd melkachtig glas, blijkbaar behorende tot eenzelfde voorwerp waarvan de vorm niet meer te bepalen was.

Ik heb van dit alles niets gezien, en weet alleen van deze vondst uit krantenberichten en mondelinge mededelingen van Dr. BRUNSTING.

VI. BOUWFRAGMENTEN

N.B. Zie ook reeds boven, nrs. 10 (?), 13, 14, 19, 100. Gemeenteverzameling (B.A. VIII 1-3): 113, 114 a-h, 115; Mus. Leiden: 114 i-p., Pl. XIII, XIV.

113. VIII 1. Uit het „Waterkwartier“, Ulpia Noviomagus.

- a. Fragmentje van een kapiteel. Gevonden tijdens het onderzoek 1920/21.
 - b. Fragment sierbeeldhouwwerk (aren en vruchten?). Gev. als a; l. 24 cm.
 - c. Fragment van geschubde zuilschacht, diam. ca. 26, h. 43 cm. Gietkanaal voor lood naar het dookgat. Oud bezit Gem. Mus., herkomst onbekend.
 - d. Fragment a.v., diam. 35 cm.
 - e. Fragment a.v., diam. \pm 35 cm. De schubben schijnen over te gaan in cannelures.
 - f. Fragment a.v., diam. 16 cm. Gev. als a.
 - g-h. Fragment van gecanneleerde zuilschacht; diam. 30 cm., oorspronkelijk één geheel, maar bij de oorlogshandelingen 1944/45 beschadigd.
 - i. Fragment a.v., de open cannelures gaan over in gevulde; diam. 60 cm. Gev. als a.
 - k. Fragment a.v., gevulde cannelures, diam. 55 à 60 cm.
- Gevonden bij de trap van de N. tempel tijdens de opgraving van 1920/21. Zie OMROL, N.R. VIII, p. 84.

l. Fragment van zuilbasis; diam. zuil 50 cm. Gev. als a.

m. Twee fragmenten van gladde zuilschachten.

n. Drie aaneenpassende fragmenten van ronde plaat met een patroon van ingekapte geulen; diam. ruim 30 cm. Het kleinste stuk in de afb. geeft een deel van de keerzijde met uitgediept middenveld. Gev. als a.

114. VIII 2. Uit de Castra Legionis X. N.B. Bijna alle fragmenten hebben sporen van mortel op breuken en geornamenteerde delen, zijn dus secundair vermetseld geweest¹⁷). a-i: Gem. collectie; k-q: Mus. Leiden, afkomstig van opgravingen Huygensweg, 1920.

- a. Fragment van kapiteel, br. boven 30 cm. Gevonden bij riolering Huygensweg, 1916.
- b. Fragment sierbeeldhouwwerk l. \pm 20 cm. Gevonden aan de Oostzijde van Huygensweg no. 9, t/o de Praetoriumstraat, voorjaar 1927.
- c. Fragment van zuilbasis. Gevonden als b.
- d. Fragment van zuilbasis, br. \pm 23 cm. Gevonden Ubbergse Veldweg no. 50, voorjaar 1920.
- e. Beschadigde zuilbasis; diam. zuil oorspronkelijk 31,3 cm, h. 14,5 cm. Gevonden bij de riolering van het N.-Z. lopende deel van de Praetoriumstraat, 1922.
- f. Fragment van gecanneleerde pilaster. Gevonden Ubbergse Veldweg N.z. bij aansluiting riolering nos. 77-79, in 1929.
- g. Fragment sierbeeldhouwwerk. Gevonden bij Ubbergse Veldweg no. 52, in 1924.
- h. Fragment van geprofileerde lijst met uitholling bovenin, br. \pm 14 cm.

17) Zijn het soms fragmenten uit een oudere Romeinse vesting te Nijmegen? Fragment a komt geheel overeen met de kapiteelresten uit de na 70 afgebroken legerplaats Castra Vetera: H. KÄHLER, Die röm. Kapitelle des Rheingebietes (R. G. Forsch. 13, 1939), Form C: nos 5 en 6 (H. B.).

i. Fragment van gecanneleerd zuilschachtje, gevonden Dec. 1937, aan de N. zijde van de Ubbergse Veldweg t/o de Iepstraat.

Geschenk van Drs. C. TH. KOKKE.

k. Fragment van zuilbasis met horizontaal geribde torus; h. 17, diam. zuil \pm 58 cm.

l. Fragment van zuilbasis met gladde torus; h. 13, d. zuil \pm 60 cm.

m. Fragment van zuilbasis a.v.; grootste afm.: 21 cm.; proporties ongeveer als k.

n. Fragment van zuilbasis a.v.; h. 20; d. zuil \pm 60 cm.

o. Fragment van gladde zuilschacht; br. 28 cm, diam. \pm 70 cm.

p. Fragment van gecanneleerde zuilschacht; d. \pm 40 cm. (h. 10 cm).

q. Fragment van draperie; h. 20 cm.

115. VIII 3. Van elders.

a. Fragment van zuilschacht, gevonden bij het maken van de keermuur langs de Steenstraat, Oostelijk uiteinde, 1954. H. 44, diam. 45 cm.

b. Basis van zuil met diam. van 19 cm., gev. 1954 in de vm. Steenstraat, in de kelder, die het Oostelijk einde vormde van de 1954/55 opgegraven Romeinse tufmuren langs Steenstraat en Waalkade.

c. Fragment van zuilbasis, onbekende herkomst.

N.B. De bouwfragmenten van het *Valkhof* zijn hier onbesproken gebleven, behalve nrs. 13, 13a, 14, 19.

Voor beschrijving zie het grote werk in machineschrift over het Valkhof van Ir. J. J. WEVE. Verder zijn er bij de jongste restauratie van de „Karolingische” Kapel nog enkele daar bij de bouw secundair gebruikte oudere (Romeinse) bouwfragmenten ontdekt. (H.B.)

RECENTE VONDSTEN UIT DE HOLDEURN

Onder de nog onbewerkte vondsten, afkomstig (althans merendeels) van de opgraving Holdeurn 1938-'42, gemagazineerd in het Rijksmuseum G. M. KAM, bevinden zich verschillende fragmenten van tuf- en kalksteen, ten dele afkomstig van wij-altaren. Ik noteerde (behalve de boven sub 47, 48, 48a en 98 reeds genoemde):

a. Fragment inscriptie-plaat met fraaie letters:D

....VLIA .

....I.I....

b. Fragment met:ANI....

c. Fragment met:TIVS....

....CFV

d. Fragment met:CATO....

.....I.....

e. Fragment (linker-benedenhoek) met: ...E...L...

I.....

f. Fragment met: P F

g. Bovendeel van altaar met: I.[O.M]

M.....

h. Benedendeel van altaar met:IO....

V S L M

i. Benedendeel van altaar met: V[S.L.M?]

k. Fragment-zuilbasis, diam. zuil \pm 25 cm. (H.B.)

OVER DE OORSPRONKELIJK IN 1670 OP DE BOVENGANG VAN HET STADHUIS SAMENGEBRACHTE
COLLECTIE VAN INSCRIPTIESTENEN EN BEELDHOUWWERKEN.

De door BYVANCK Excerpta II, p. 27 vermelde, in Kon. Bibl. te 's-Gravenhage bewaarde, mij overigens niet bekende lijst klopt met de opgaven bij IN DE BETOUW, Chronijk, p. 204 en elders.

We geven de stenen hier in andere volgorde.

1°. B.A. IV 22 en 24 waren reeds op het stadhuis in 1639, echter op een andere plaats dan later. Zie MERULA-GORIS in Pontanus, Hist. Gelr. (1639), p. 53 en 54.

2°. B.A. III 2 en 9. Volgens een eigenhandige aantekening van SMETIUS (Gem. Mus. portefeuille Smetiana): „September 1669 2 altaerstenen gevonden omtrent Lennepekamer met dit kleyne water”; vgl. Chronijk, p. 203/4, OMROL, N.R. VIII (1927), p. 101. Een dezer stenen wordt genoemd door SMETIUS, Antiq., p. 92/3, echter slechts ter illustratie van zijn betoog bij de in zijn bezit zijnde steen der Matres Aufaniae.

Dat deze beide stenen terstond in het bezit der stad zijn gekomen, blijkt uit het door IN DE BETOUW (Nijmegen verdeeld — in fine, p. 61) afgedrukt besluit van de Rekenkamer in Gelderland van 4 Dec. 1669. Er staat in de oudere bronnen dan ook nergens, dat zij in het bezit van SMETIUS zouden zijn geweest.

3°. B.A. III 3, 4, 10 en B.A. II 1. Deze vier stenen waren in de collectie SMETIUS, blijkens zijn Antiquitates, Thesaurus Antiquarius en Pinacotheca.

Deze vier zijn dus de enige *inscripties* van SMETIUS afkomstig! Rekenboek van de Stads-
werkmeester, Schipper en voerman (Gem. Arch. Nijm.) 1 April 1670: „Een voerman voor het
brengen van eenige steenen of antiquiteiten van Ds. Smetius”.

Dat het fragment B.A. IV 8 = C.I.L., XIII 8746, BYVANCK, E.R. II, 151, toen tevens op het
stadhuis werd geplaatst, zal uit het volgende blijken. Zie ook Chronijk, p. 204/5, voetnoot.

4°. B.A. IV 4 en 8. Volgens MERULA-GORIS bij PONTANUS, p. 52/3 en 58 waren deze beide
in 1639 nog ingemetseld in de achthoekige, zgn. Karolingische Kapel op het Valkhof. Niet, zoals
BYVANCK, Excerpta II, p. 21, in de Barbarossakapel! Deze fout stamt vermoedelijk van JANSSEN,
Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 51.

Rekenboek van de Stads-
werkmeester — Metselaar en steenhouwer (Gem. Arch. Nijm.),
14. 1. 1670: „Mr. Jan op het Hoff twee oude antieke steenen uitgebroken en naar de schepen-
kamer gebracht” (twee, dus B.A. IV 4 en het fragment B.A. IV 8).

Zie ook het hiervoren sub 2 reeds genoemde besluit van de Rekenkamer in Gelderland
van 4 Dec. 1669.

5°. Blijven nu nog: B.A. III 5 en B.A. IV 23. De afkomst hiervan blijkt als volgt:

Rekenboek a.b., sub 3, 9 November 1669: „Een ouden steen met oude beschrijving van
oudheid uit de binnenmuur gebroken, daar thans de rentmeester Herman Singendonck woont, in
het huis van Van Zeller — en dit op last van de Heeren Van Welderen en Goris. — Nog een
dergelijken steen gebroken uit den muur boven de straatdeur van het huis van Dr. VAN BUYL in
de Bloemerstraat.

En deze beide steenen op het stadhuis doen brengen.”

Dr. VAN BUYL bezat een huis in de Bloemerstraat (Oud Prot. v. Bezw., fo. 48); zie Schepen-
protocol 20. 8. 1695 (fo. 88).

Rekenboek a.b. sub 3, 9 April 1670: „Deze week begonnen om de antieke steenen op het
stadhuis in den muur van de bovengallerij in te breken en te metselen.”

Tot 1910 zijn ze daar gebleven!

CUPERUS schreef reeds in Dec. 1671 aan SMETIUS „*inscriptiones antiquae, quibus vestra se extollit et superbit Curia*” (afgedrukt door IN DE BETOUW in zijn *De Aris etc.* (1783), p. 8).

Werkboek van PETER BRUYNS als „opsiender deser Stadts wercken”: „Metselaer en Steenhouwer en Kalck. Metselaer: 22 Mei 1665. Mr. Jan, Derick en Jan den Opperman, om den ouden gehouwen leesbare steen uyt te breken, soe op den grooten kerckhoff, achter het huys van Derick Gerits stont in den gevel gemetselt, ende denselven op 't Stadhuys gebrocht, om aldaar in de muer gemetselt te worden. Was van 't jaar 1055” etc. „En 't gat weder toegemetselt. Elck ½ dagh — f. 1-8-.”

Zie *Cat. Gem. Mus.*, 4e druk, p. 243 no. 1; IN DE BETOUW, *Annales* (1790), p. 62/63.

Na de aderlating in 1670 bevonden zich, blijkens een opgave in de hand van SMETIUS zelf, voorkomende in de van Graevius afkomstige verzamelband *Univ. Bibl. Utrecht*, H.S. 768, in zijn verzameling nog de volgende *inscripties*:

- I. C.I.L. XIII 1329* Arula dicata DEAE MINERVAE (BYVANCK, E.R. II, 178)
- V. „ „ 1320* fragm. van bronzen plaat waarop o.a. — GI.VRBIS (BYVANCK, E.R. II, 177)
- II. „ „ 8714 fragm. met FORTVNAE — INA (BYVANCK, E.R. II, 189)
- IV. „ „ 8738 ...>BLAND / XXX.AE.XII / H.E.T.F.C. (BYVANCK, E.R. II, 190)
- X. „ „ 10021, 199 oculistensteentje van Marcus Ulpius Heracles (BYVANCK, E.R. II, 193)
- VIII. „ „ 1334* } Loden platen met opschriften: C.I.L. 1325* = 10029.99 (BYVANCK,
- IX. „ „ 1335* } E.R. II, 205 en 231)
- XI. „ „ 1331* marmeren kapiteel met opschrift (BYVANCK, E.R. II, 182)
- VII. „ „ 1333* fragm. van bronzen plaat (BYVANCK, E.R. II, 181)
- VI. „ „ 8731 fragm. van bronzen plaat (militair diploma), *thans in Mus. Darmstadt* (BYVANCK, E.R. II, 180 en 983)
- III. Tegula, waarop het stempel van LXG met de beide cornucopiae, als *Gem. Verz.* $\frac{X}{149}$ en $\frac{X}{150}$, met afbeelding.

Van alles wat is vermeld, schijnt alleen VI bewaard te zijn gebleven (Museum te Darmstadt).

Zie voor deze lijst met afbeeldingen, die ik in 1923 enige tijd in bruikleen had, BYVANCK, *Excerpta II*, p. 28. Vgl. verder voor:

- I. *Antiq.*, p. 65 en titelplaat; *Thes. Antiq.*, p. 13; *Pinacotheca*.
- V. *Oppidum Batavorum*, p. 55 met afb. *Antiq.*, p. 89; *Thes. Antiq.*, p. 7 *Pinacotheca*; zie *Bericht Röm. Germ. Komm.*, 1906/7, p. 120.
- II. *Antiq.*, p. 64 en titelplaat; *Opp. Bat.*, p. 33; *Thes. Antiq.*, p. 16; *Pinacotheca*.
- IV. *Antiq.*, p. 97; IN DE BETOUW, *Chronijk*, p. 199; *Vertaaling*, p. 25.
- X. *Antiq.*, p. 98: Dit is niet BYVANCK, no. 194, maar no. 193.

Het oculistenstempel te Leiden is niet dat uit de collectie SMETIUS, maar een ander, ook door SMETIUS vermeld *Antiquitates*, pp. 98/99, toen in het bezit van LAURENS VAN DEN BERGH, later in dat van IN DE BETOUW (*Catal. van diens auctie*, p. 144 no. 69).

- VIII. *Antiq.*, p. 90.
- IX. *Antiq.*, p. 90.

XI. Antiq., p. 101.

VII. Antiq., p. 89; Thes. Antiq., p. 7; Pinacotheca.

VI. Antiq., p. 90. Zie C.I.L. XIII, Additamenta 11796 a.

III. SMETIUS schijnt dit merk bijzonder merkwaardig te hebben gevonden. Hij vermeldt het telkens weer uitdrukkelijk.

(Een compleet en duidelijk ex. bij de graving in N.O. hoek der castra door Dr. BRUNSTING, 1951).

Van de *beeldhouwwerken* in de Gem. Verz. zijn alleen de beide volgende uit de verzameling SMETIUS gekomen:

B.A. I 5, „Andromeda”, = ESPÉRANDIEU, 6632. (Antiq., p. 97; Thes. Antiq., p. 16; Pinacotheca).

B.A. I 6, Fragment Juppiter met Gigant = ESPÉRANDIEU, 6623. (Antiq., p. 66 en titelplaat; Thes. Ant., p. 17; Pinacotheca).

Laatstgenoemd stuk zou volgens eigen verklaring eerst door IN DE BETOUW aan de stad zijn geschonken. Zie hiervoor de gedrukte catalogus zijner verzameling, aflev. 3¹⁸). De herkomst van SMETIUS wordt hier echter verzwegen. Vgl. OMROL, N.R. VIII (1927), p. 100.

Zie voor andere beeldhouwwerken, die men vroeger van SMETIUS afkomstig achtte OMROL, a.v., p. 98-100.

Andere resten van SMETIUS' verzameling zouden kunnen zijn:

Het te MANNHEIM gesignaleerde T.S. merk C.I.L. XIII, 10010,821 en 10088, overigens alleen bekend uit SMET. Antiq., p. 165.

De pan- en tegelstempels van Nijmeegs type, volgens C.I.L. te Mannheim als „incertae originis” bewaard, *tenzij* deze, evenals de inscriptiesteen C.I.L. XIII. 1327*, afkomstig zouden zijn van de Nijmeegse verzamelaar C. W. VONCK, die daar 1763-65 hoogleraar was (zie p. 64).

OVER DE OUDE OP HOUT GESCHILDERDE COPIEËN VAN INSCRIPTIES, VROEGER AANWEZIG
IN DE GEM. VERZAMELING: B.A. III 13 EN B.A. IV 27 (BOVEN NOS 42 EN 81)

Zie voor beide JANSSEN in Bonn. Jahrb. VII (1845), p. 45-47; LEEMANS in Bonn. Jahrb. VIII (1848), p. 195 vlg. Zij moeten beide zich reeds in 1787 in de verzameling op het stadhuis hebben bevonden. Zie hiervoor nader p. 69.

Ik zag ze vroeger bij de andere inscripties op de bovengang van het stadhuis. Vermoedelijk zijn ze in 1910, bij de verhuizing naar Mariënburg, zoek geraakt!

*Hoe, wanneer en door wie kreeg de Stad deze beide stukken?*¹⁹)

18) Bedoeld wordt de door IN DE BETOUW bezorgde, gedrukte catalogus, waarvan 3 deeltjes in de trant zijner bekende brochures zijn verschenen:

1. Nummi consulares
2. Nummi Imperatorum usque ad Gordianos } Zie Bibliogr. Gelderland door GOUDA QUINT p. 425.
3. Varia, beginnende met Loculus VI.
Verdere deeltjes zijn mij niet bekend.

Blijkens een in klad, of afschrift, bewaard gebleven schrijven van IN DE BETOUW aan N.N. van 5 December 1808 was 1. toen afgedrukt, 2. echter nog niet. Zie Gem. Mus. C, XIVc. 9a.

19) Op welke grond BYVANCK bij Excerpta II p. 114/115 (C.I.L. XIII. 1328* = B. A. III. 13) een desbetreffende mededeling doet, is mij niet gebleken (mogelijk op grond van de door hem geraadpleegde, te Leiden berustende scripta van CANNegiETER).

I. B.A. III 13²⁰). We hebben hier een eigenaardig geval!

Een dergelijk opschrift komt in de litteratuur *driemaal* voor:

A. Onze copie zou zijn genomen van een steen die (in 1751) op de Hunerberg zou zijn gevonden.

B. Een steen met grotendeels gelijklopende inscriptie komt voor in een brief van CUPERUS aan SMETIUS d.d. 8. 1. 1704 (afgedrukt door IN DE BETOUW in zijn *De Aris* (1783), pp. 27-32) als gevonden in agro Clivensi: „Cajum Metium Martialem Beneficiarium Legati Legionis Sextae Victricis votum solvisse libentes merito Marti et Sui”.

Deze steen is blijkbaar dezelfde als die door IN DE BETOUW in zijn *Vertaaling en Uitlegging* (1787), p. 83 vermeld als gevonden in December 1703 bij Xanten.

C. een derde steen met dergelijk opschrift werd door FINKE gesignaleerd in *Festschrift Oxé* (1938), p. 122-124, als gezien door PIGHIUS omstreeks 1572 te Rijswijk:

MĀRT·ĒT SVI
C·MĒTTIVS
MARTIALIS
B LE LEG
VĪ·VIC·PP
V·S·L·M

B en C zijn tamelijk wel gelijklopend, A heeft enkele opvallende verschillen²¹).

FINKE beschouwt A, B en C als variërende lezingen van eenzelfde steen. Wanneer men uitsluitend op de teksten let, lijkt zulks geheel plausibel.

De genoemde jaartallen en plaatsen vormen echter een raadsel, waarvoor een oplossing moest worden gezocht. Zie voor A p. 65.

Betreffende de herkomst van het origineel van A weten we, dat het door C. W. VONCK werd geschonken aan H. CANNEGIETER, die dan in zijn *Epistola de Ara* (1766), p. 2 op gezag van de schenker mededeelt: „reperta in monte Hunerorum, quem Hunnorum nonnulli dicunt”²²). IN DE BETOUW voegde hieraan toe, dat de vondst in Mei 1751 zou zijn gedaan (vanwaar?, de *Epistola* geeft geen jaartal!)

De steen zelf schijnt niet meer te vinden, zodat, nu ook de copie der *Gem. Verz.* verdwenen is, we moeten afgaan op het afschrift bij CANNEGIETER, dat van de steen zelf werd genomen, en de „copia copiae” in C.I.L. XIII²³). Het is jammer, dat de echtheid dus niet meer aan de steen zelve kan worden gecontroleerd.

20) Zie voor de lezing van B.A. III 13 prof. OXÉ in *Germania* (1927), pp. 31-33 en voor de mogelijke echtheid RIESE, *Inscripten* (1914), p. 88.

21) C.I.L., verschenen in 1907 (C was dus nog niet bekend), nam één steen aan voor A en B.

IN DE BETOUW (*De Aris* p. 28, 29) gaf ze echter als van 2 verschillende stenen van verschillende herkomst.

22) CANNEGIETER was het blijkbaar dus ook niet eens met de „mons Hunnorum” van SMETIUS. Zie speciaal *ibid.* p. 34 vlg.

Waar is de verzameling van CANNEGIETER gebleven?

23) C.I.L. stemt overeen met CANNEGIETER en *Cat. Gem. Mus.*, slechts zijn er de ligaturen opgelost.

Een blijkbaar nauwkeurige aftekening van A, in opdracht van Reuvens, in 1832 vervaardigd door de Nijmeegse schilder WIERTZ, berust in *Arch. R.M.v.O. Leiden: Verzamelband R.A. 35 (Pl. IX, 42)*.

Hij bevond zich echter in de verzameling van CORN. WALRAVEN VONCK²⁴). Deze schijnt een nogal curieuse collectie te hebben gehad, waarin zich bv. ook C.I.L. XIII. 1321* en 1327* bevonden, die volgens IN DE BETOUW (Chronijk (1785), p. 252/3 en Vertaaling, (1787), p. 64/5) eveneens in 1751²⁵) op de Hunerberg werden gevonden (Annales heeft alleen 1327*). Laten we deze beide stukken eens nagaan.

C.I.L. 1321* werd door VONCK wel niet aan CANNEGIETER geschonken (zoals IN DE BETOUW bv. in Bijvoegsel tot de lotgevallen van den Burgt (1804), en BYVANCK, Excerpta Romana, II 130 beweren), maar blijkens de Epistola van 1766 (pp. 12/13) toch wel getoond. In allen gevalle was deze steen dus in de collectie VONCK. Hij schijnt thans niet meer aanwezig.

C.I.L. 1327* komt niet voor in de meergenoemde Epistola, doch volgens BYVANCK wel in een Leids H.S. van CANNEGIETER (E.R. II 129).

Dat ook deze steen deel uitmaakte van de verzameling C. W. VONCK blijkt hieruit, dat deze niet alleen erover schreef in de (mij niet toegankelijke) Acta Academiae Palatinae van 1766, maar hem ook heeft geschonken aan het museum te Mannheim, waar hij van 1763-65 hoogleraar was²⁶).

De steen is volgens C.I.L. daar nog aanwezig, zodat de echtheid nog aan het origineel kon worden getoetst. We kunnen dus aan de „damnatio” door ZANGEMEISTER ons vertrouwen wel schenken. Hiermede is dan echter tevens het bijbehorende en gelijksoortige 1321* veroordeeld²⁷).

Ook de met beide voorgaande door VONCK aangekochte (zie IN DE BETOUW, Nijm. verdeeld, p. 44) steen, waarvan B.A. 13 een copie was, kan dus zeer goed een falsificatie zijn geweest.

Blijkens de (ook na de verwijdering van ten onrechte erin opgenomen stukken 1320*, 1322*, 1326*) lange lijst van Nijmeegse falsae in C.I.L. XIII, zijn hier wel eens meer vervalsers aan het werk geweest.

Ook SMETIUS is hiervan herhaaldelijk het slachtoffer geworden. Zie de lijst hiervoren van wat na 1670 nog in zijn verzameling zich bevond, en de enigszins meewarige opmerking van de uitgever van C.I.L. bij 1329* (p. 61, I).

Merkwaardig is vooral de reeks vervalsingen in de collectie VAN HEECKEREN, waarvan CUPERUS in zijn Harpocrates (1694) afbeeldingen gaf.

Men bedenke bovendien, dat in ons geval een inscriptie, die tot voorbeeld kon dienen volgens de brief van CUPERUS hier bekend was.

Intussen schijnt mij ook een dedicatio door iemand van het 6e legioen a priori voor Nijmegen niet zeer waarschijnlijk, eerder voor Xanten.

24) Zie voor deze merkwaardige Nijmegenaar: Y. H. ROGGE in Oud-Holland XVII (1899).

25) C.I.L. vergiste zich en gaf het jaartal 1781.

26) Deze steen (1327*) moet niet verwisseld worden met die, welke volgens IN DE BETOUW Jr. (De Castris Veteribus, 1783, p. 37) in het bezit van zijn vader was geweest en, volgens IN DE BETOUW zelf, Bijvoegsel Lotgevallen Burcht (1804, p. 7) in de verzameling van zijn zwager, de stadsarchitect J. H. VAN SUCHTELEN zich zou hebben bevonden. Een afbeelding door laatstgenoemde zelf bewijst, dat de tekst hier beiderzijds over twee regels was verdeeld, in plaats van over vier resp. 3 als bij CIL. 1327*. Overigens wijzen ook de jaartallen uit, dat de steen van v. SUCHTELEN niet met 1327* kan worden geïdentificeerd. Bij 1327* wordt dus èn in C.I.L. èn door BYVANCK verkeerdelijk de steen van v. SUCHTELEN te pas gebracht. Laatstgenoemde dus weer een ander falsum van gelijke aard!

27) Een tekening van J. H. VAN SUCHTELEN bij Chronijk, p. 253 in het exemplaar van Bibliotheek St. Canisiuscollege.

We menen dus het Nijmeegse A als *falsum van een niet te Nijmegen gevonden inscriptie* geheel uit te mogen schakelen.

Een opmerking bij BYVANCK, Excerpta II, p. 115 zou op de mogelijkheid van aannahme van kwade trouw bij IN DE BETOUW kunnen wijzen. Zóver wens ik niet te gaan!

Het voorgaande betreffende A = C.I.L. 1328* in hoofdzaak wat overzichtelijker samenvattend, krijgen we dus: Het afschrift zou genomen zijn van een steen uit de collectie VONCK, die te Nijmegen in 1751 op de Hunerberg zou zijn gevonden, door VONCK aan CANNEGIETER werd geschonken (zie diens Epistola --- de Ara, (1766)), en sindsdien is verdwenen. Ter beoordeling van de waarde van die steen lijkt van belang, dat in dezelfde collectie VONCK zich ook bevonden twee onderling gelijksoortige inscriptiestenen, die eveneens in 1751 op de Hunerberg zouden zijn gevonden (C.I.L., 1327* en 1321*), en, volgens IN DE BETOUW (Nijmegen verdeeld, enz., p. 44), misschien zelfs tezamen met 1328* door VONCK zouden zijn verworven.

Een hiervan (1327*) is te Mannheim bewaard gebleven, en daar door ZANGEMEISTER begriepelijkerwijze gecondemneerd.

De andere gelijksoortige (1321*) is verdwenen, maar zal natuurlijk wel evenzeer een vervalsing zijn geweest.

Er is te Nijmegen herhaaldelijk gefalsifieerd. Zo bevond zich bij J. H. VAN SUCHTELEN (IN DE BETOUW, De Castris Veteribus (1783), p. 37, en id., Bijvoegsel Lotgevallen Burcht, (1804), p. 7) een andere met 1321* en 1327* gelijksoortige steen (volgens een door de bezitter vervaardigde aftekening zeker niet, zoals BYVANCK (boven, noot 26) beweert, dezelfde als ook C.I.L. 1327*), die evenzeer blijkbaar een falsum was²⁸).

Het bovenstaande doet dus reeds vrezen dat ook 1328* niet echt was. Hierbij komt nu nog, dat 1328* blijkbaar een gebrekkige lezing geeft van een inscriptiesteen die, volgens een brief van CUPERUS aan SMETIUS van 8 Jan. 1704 (afgedrukt in De Aris (1783), p. 27-32 door IN DE BETOUW), „in agro Clivensi” was gevonden.

Een „dedicatio” van iemand van de Legio VI is dáár (te Xanten) ook eerder dan te Nijmegen te verwachten.

We menen dus A als *copie ener vervalsing van een niet te Nijmegen gevonden steen* zeker uit te mogen schakelen!

(M. D. 16. 10. 1951).

De geschilderde copie A was blijkbaar, evenals C.I.L. 8727 (zie p. 69) niet genomen naar een steen, maar door toedoen van bv. IN DE BETOUW, vervaardigd ter completering van de ten stadhuize reeds aanwezige serie van Nijmeegse teksten. Zulks is hier bijzonder duidelijk, daar zonder twijfel de door CANNEGIETER in zijn „Epistola . . . de Ara”, van 1766 gegeven lezing werd gevolgd. (Vgl. de aftekening van A in R. M. v. O. Leiden, die in opdracht van REUVENS in 1832 werd vervaardigd (boven, noot 23). Men lette hier tevens op de gelijke vorm, aan de beide „stenen” BA. III 13 en IV 27 gegeven).

Beide copieën zullen dus tussen 1766 en 1787 (zie p. 69) naar van elders bekende lezingen op hout zijn geschilderd.

28) Zie voor dergelijke vervalsingen ook BYVANCK, Excerpta II pp. 28-29.

Ook in latere tijd werd nog vervalst. Ik zag indertijd een, overigens zeer onhandige, en dus ongevaarlijke, imitatie van een inscriptie der Gem. Verz. bij een Nijmeegsen handelaar in oudheden.

Zie ook bv. de inscriptie „INTVCNAR” op grafkist 4, p. 96 van de Gids der Verz. KAM (EVELEIN, (1930)).

Documentaire waarde hadden zij dientengevolge niet!

(M. D. 28. 10. 1951).

Blijven nog *B* en *C* die te zeer op elkaar lijken om niet van een en dezelfde steen te zijn genomen.

Wat *B* betreft is het zeer te betreuren, dat we niet de brief van SMETIUS kennen, waarop die van CUPERUS het antwoord was. Uit dit laatste valt echter de tekst vrijwel geheel op te maken, en verder als vindplaats de „ager Clivensis”. Voor de rest zijn we aangewezen op de voetnoot van IN DE BETOUW.

Speciaal zou het van belang zijn te weten, waar SMETIUS de steen had gezien.

Bij *C* moet rekening worden gehouden met de door FINKE zelf (voetnoot, p. 124) gereleveerde onzekerheid betreffende de in zijn HS. ingeplakte briefjes, op een waarvan *C* is overgeleverd. Dit briefje zou later door anderen kunnen zijn toegevoegd²⁹⁾, temeer daar, voor zover uit de bij BYVANCK te vinden gegevens kan worden opgemaakt, *C* in andere handschriften betreffende PIGHIUS niet voorkomt.

Vreemd lijkt voor de betreffende tijd ook het opschrift: „te Rijswijck”.

Aan PIGHIUS en het jaartal 1572 behoeft voorlopig dus niet onvoorwaardelijk te worden vastgehouden, evenmin als we dit bij *B* behoeven te doen aan de door IN DE BETOUW gegeven datering in Dec. 1703 van de vondst. De steen zou door SMETIUS bij de een of andere verzamelaar kunnen zijn gezien.

Het lijkt dus zeer wel mogelijk dat *B* en *C* op dezelfde steen betrekking hadden.

En deze steen zou als voorbeeld voor VONCK's falsum kunnen hebben gediend.

II. *B.A. IV. 27* = C.I.L. XIII. 8727³⁰⁾. Zie p. 68 en vlg.

Ook deze copie, vroeger ten stadhuize, werd niet teruggevonden en is waarschijnlijk bij de verhuizing der Gem. Verz. naar Mariënborg, omstreeks 1910, zoek geraakt.

C.I.L. XIII. 2a pars, fasc. 2. p. 620: (Galteus Ruys à Gravia), Ritus ac Observationes Antiquissimae item praefationes . . . , Coloniae 1530. 8vo³¹⁾.

„In praefatione” worden vermeld de inscripties C.I.L. XIII, 8727, 8735. Gebruikt werd aldaar een ex. uit stadsbibliotheek van Zwickau. Er was vroeger een ex. in de bibliotheek van het Dominicanenklooster te Nijmegen. Zie MEYER, Dom. klooster en statie te Nijm., p. 62 voetnoot. Er werd zonder succes navraag naar gedaan.

RUYS, volgens C.I.L. XIII, 8727:

„tandem bis mille passibus hinc (locum incolae Loer dicunt) basilica locum eum occupavit, ubi creduntur Romani habuisse praesidium (man — RUYS heeft „nam”, H. B. — hoc videntur fundamenta castris confirmare), in qua quadratus lapis Romanam antiquitatem offert spectatoribus, his litteris notatus”, etc.

Uit de mededeling van RUYS van 1530 schijnt te volgen, dat deze meende dat de steen ter plaatse, waar hij hem zag, d.i. *bis mille passibus hinc (locum incolae Loer dicunt)*, óók ge-

29) FINKE schreef zijn artikel met behulp van vroeger door hem gemaakte aantekeningen, daar het Hs. niet meer ter beschikking was. Hij kon de schriftsoorten dus niet meer vergelijken. Zie zijn voetnoot, p. 122 en 124.

30) Een tekening van J. H. VAN SUCHTELEN naar deze inscriptie bij Chronijk p. 108 in het exemplaar Bibliotheek St. Canisiuscollege.

31) Pater RUYS († 1534) was prior van het Dominicanenklooster te Nijmegen. Zie MEYER, O.P. Dominikaner Klooster en Statie te Nijm. (1892) p. 60 vlg. Ik ken de tekst zijner mededeling niet dan uit de afdruk in C.I.L. XIII.

gevonden was. (Wat hinc hier precies betekent is enigszins onzeker, het zeldzame boekje, waarin de mededeling voorkomt, zou moeten worden ingezien. Hier nemen we aan dat het „vanaf Nijmegen” betekent.)

De 16e eeuwse en latere schrijvers zijn het erover eens, dat hij werd gevonden „*dimidiato miliari*” van Nijmegen en noemen geen bewaarplaats.

In hoever zij afgingen op RUYS' mededeling is met de gegevens van C.I.L. en BYVANCK niet uit te maken.

Overeenstemming zou kunnen worden bereikt door te werk te gaan als wij reeds bij B.A. III. 1 deden: de passus (= 5 pedes) op ongeveer 1.50 m. stellend, worden de 2000 passus = 3000 m of ongeveer een half uur gaans, terwijl we anderzijds weer op grond van een bij SMETIUS te vinden voorbeeld het *dimidiato miliari* ook door „op een half uur afstands” zouden kunnen vertalen.

IN DE BETOUW (De Aris (1783), p. 10 en Vertaaling (1787), p. 70) deed het anders en ging vind- en bewaarplaats scheiden: gevonden op 1/2 uur afstands van de stad, ingemetseld in de kerk van het volgens hem op 2 uur afstands gelegen dorp Leur (bij Wychen), dat in werkelijkheid eer op 3 uur afstands ligt: Pott, Aandr. Wdb. Ned. (1913): Leur 2 3/4 uur Z.W. van Nijmegen.

Hij schijnt dus mille passus gelijk gesteld te hebben met een *miliare*, dus aan een uur lopens.

Deze uitleg schijnt sindsdien algemeen aangenomen te zijn. Hij lijkt mij echter door de voorhanden gegevens niet gerechtvaardigd.

De inmeteling te Leur (bij Wychen) heeft mij altijd wat vreemd geleken. JOH. SMETIUS Sr. spreekt in Opp. Bat. (1644), p. 16 wel over dit dorp Leur en wat daar voor een Romeins verleden zou kunnen pleiten³²⁾, maar hierbij in het geheel niet over een daar bewaarde steen met een zo bijzonder opschrift³³⁾. IN DE BETOUW maakt zich van dit stilzwijgen af door te beweren dat de steen in 1787 reeds ruim 1 1/2 eeuw werd vermist. Doch SMETIUS zou er door de litteratuur dier dagen dan toch wel van hebben geweten!

IN DE BETOUW voegde toe, dat de vondst — evenals die van B.A. IV. 23 — in of omstreeks 1487 zou zijn gedaan. Hierbij plaatste echter óók de uitgever van C.I.L. reeds: *nescio unde!*

Gezocht zou dus moeten worden naar een locus ab incolis dictus Loer, alwaar een *basilica* was en gelegen op ongeveer een half uur van de stad.

Een dergelijke plaats weet ik niet aan te wijzen. De traditie betreffende dergelijke oude namen is te Nijmegen en omstreken zéér gebrekkig.

Volgens C.I.L. XIII pars. I, pag. 560, waar onze copie in straks te vermelden verband wordt genoemd, „*titulus Neomagensis bonae aetatis videtur esse*”, zou dus de steen vrij vroeg zijn geweest. Een zéér stoute veronderstelling zou het zijn, die ons op grond van het voorgaande in de richting Ubbergen zou doen zoeken!³⁴⁾

32) „pagus.. quem Loer vocant, in eo colliculus hominum ut videtur manu congestus, fama Romanorum castra fuisse incolis persuasit”. Zie v. SCHEV. Plaatsbeschrijving 1846, p. 68.

33) Toch kende hij, of liever zijn zoon, het boekje van RUYS: zie Antiquitates p. 52. H. B.

34) Een paar andere mogelijkheden:

De naam *Laer* komt van ouds voor onder Hees (Laarsche dam).

In „Protocol van Bezwaar” voor Hees (Oud-Recht. Arch.) komen voor „de Laarsche Dam” en „Landrijen achter de Laar”. Op stafkaart aan de Laarsche Dam een huis genaamd de Laar.

Laar 1/2 uur ten N. van Elst (o.B.). Elst 1 1/2 uur ten N. van Nijmegen.

DE WAELE (1931), p. 68 en p. 96, en met hem BYVANCK, Excerpta II, 185, hebben de gratis-bewering dat de steen waarschijnlijk aan de Winseling is gevonden, vermoedelijk in navolging van JANSSEN in Bonn. Jahrb. VII (1845).

Deze inscriptie wordt algemeen als echt beschouwd en schijnt van belang. Zie C.I.L. XIII, pars. 1, p. 560 waar, evenals in PAULY-WISSOWA i.v. Morini, bij de bespreking van deze volkstam van onze copie gebruik wordt gemaakt. Vgl. C.I.L. XIII, 2a pars., fasc. 2, p. 624: „Genuinam esse recte contendit Zangemeister supra part. I, p. 560, Ruysii archetypo nondum cognito”.

— *Colonia Morinorum*, thans Théroouanne. Zie RITTERLING-STEIN. Die kaiserlichen Beamten im römischen Deutschland (Wien 1932), p. 9.

Wat heeft een dergelijke inscriptie hier te betekenen?

En hoe kwam Nijmegen aan de copie, speciaal wanneer de steen reeds in de tijd van SMETIUS verdwenen zou zijn geweest, zoals IN DE BETOUW beweert?? De copie zelve zou wellicht iets omtrent de tijd van haar ontstaan hebben kunnen leren. Doch ook zij is — naar reeds werd gezegd — waarschijnlijk ± 1910, verdwenen.

Volgens RUYS (1530) was de onderkant van de steen toen reeds ernstig beschadigd, zodat de laatste regel zeer onzeker is.

Het voorgaande betreffende C.I.L. 8727 (= BYVANCK, Excerpta II, 185) samenvattend, krijgen we dus:

De oudst bekende vermelding is die van de Nijmeegse Predikheer Gualterus RUYS DE GRAVIA in een te Keulen in 1530 verschenen boekje, dat ik nog steeds niet kon raadplegen.

C.I.L. XIII geeft een citaat eruit, dat enige onzekerheid laat, b.v. betreffende de woordjes: *tandem* en *hinc*. We nemen aan, dat met *hinc* bedoeld wordt: *vanaf Nijmegen*³⁵). Zie ook C.I.L. XIII 2, p. 620.

RUYS zegt, dat hij de steen ingemetseld zag in een kerkgebouw, gelegen op 2000 passus van Nijmegen, in loco ab incolis dicto Loer. Hij nam blijkbaar aan, dat hij dáár ook was gevonden.

Mart. SMETIUS vermeldt dat de steen gevonden was: „dimidiato a Neomago miliari”. Deze beide opgaven van de afstand der vindplaats komen zeer goed overeen, wanneer we, zoals we reeds herhaaldelijk deden, als passus nemen die van ongeveer 1,50 meter, en als miliare de afstand van een uur gaans (zie p. 46, sub 76-78).

Alle volgende schrijvers, ook IN DE BETOUW, geven als vindplaats: op een half uur van de stad Nijmegen.

IN DE BETOUW was de eerste, die vindplaats en plaats waar RUYS de steen zag, ging onderscheiden (De Aris, (1783), pp. 10/11).

Hij vermeldt hier tevens, dat hij van de, door hem gelijkwaardig geachte, mededelingen van RUYS en van MART. SMETIUS op de hoogte was. Blijkbaar heeft hij deze als elkaar aanvullend gedacht, en M. SMETIUS gebruikt voor de vindplaats, RUYS daarentegen om vast te stellen, dat deze de steen te Leur (bij Wychen) ingemetseld had gezien. Zulks schijnt sindsdien algemeen aangenomen te zijn. Ik heb echter aan die inmetzing te Leur nooit goed geloof kunnen hechten.

De kwestie, waar de gevonden steen bewaard werd, is op zich zelf natuurlijk van slechts secundair belang. Maar toch lijkt het wel goed ook hier onze 18e eeuw weer eens op de vingers te kijken!

35) Zie noot 36.

IN DE BETOUW kwam tot zijn aanname door:

1°. de mededeling van RUYS m.i. slecht te lezen.

2°. de „locus ab incolis dictus Loer” van RUYS als vanzelfsprekend te identificeren met de pagus Leur (bij Wychen).

3°. door, zoals uit zijn „Vertaaling en Korte Uitlegging” van 1787 op p. 70 blijkt, aan te nemen dat genoemd dorp op twee uur gaans van Nijmegen ligt, terwijl die afstand eer drie uur gaans bedraagt. Het is wel duidelijk, dat hij zulks moest doen om overeenstemming te verkrijgen met de 2000 passus van RUYS. Hij nam dan, wat op zich zelf niet vreemd is, 1000 passus als gelijk aan een uur gaans (milliare).

4°. Zeer waarschijnlijk heeft hem in de weg gezeten, dat JOHS. SMETIUS (Opp. Batavorum, (1644), p. 16) als datgene wat te Leur (bij Wychen) van Romeinse oudheid kon spreken, wel wat munten vermeldt, maar niet onze, door zijn opschrift zo merkwaardige, steen.

Het zou best kunnen zijn dat hij hierom in zijn „Vertaaling” van 1787 stilletjes toevoegde, dat de steen reeds sedert ruim anderhalve eeuw te Leur werd vermist (1787-1644 = 143).

In allen gevalle meen ik, dat we ons slechts aan RUYS hebben te houden, en dus voor de vindplaats moeten zoeken naar een op een half uur afstands van Nijmegen gelegen „locus ab incolis dictus Loer”, waar een „basilica” was en, naar het schijnt, ook een „castrum”.

De naam „Laar” komt ook thans in de omgeving van Nijmegen nog enige malen voor (onder Hees en onder Elst). Maar daar van de oude plaatsnamen om Nijmegen over het algemeen weinig is overgebleven, meen ik ook b.v. aan het oude *Ubbergen* te mogen denken, ter plaatse waar daar nog steeds het herhaaldelijk vernieuwde kerkje staat (v. SCHEVICHAVEN, *Penschetsen* III, p. 187), in de onmiddellijke nabijheid van het voormalige kasteel. Zie bij grafkisten, p. 56/57

De kennis der vindplaats zou wellicht kunnen voeren tot begrip van de betekenis van de hier oppervlakkig zo vreemde steen. Speciaal denk ik hierbij aan de T. Tertinius, eens o.a. duumvir der Colonia Ulpia Trajana (Xanten), die zich later vestigde op een „villa” in het Ravensbosch onder Houthem (Z.L.) (REMOUCHAMPS in *OMROL*, N.R. VI, (1925), p. 50). Zie ook *Gem. Mus. B.A. IV 3* (p. 40).

Er waren in de omgeving van Nijmegen zeer zeker meer Romeinse „villae” dan tot nog toe zijn vastgesteld.

Zoals reeds werd medegedeeld, is het vroeger in de *Gem. Verz.* aanwezige afschrift zoek geraakt. We hebben echter twee blijkbaar zorgvuldige copieën ervan: een door IN DE BETOUW's zwager, J. H. VAN SUCHTELEN (1722-1786), de andere in opdracht van REUVENS (Leiden) in 1832 vervaardigd door de Nijmeegse schilder en tekenaar WIERTZ (deze in *Archief R. M. v. O. Leiden*, band RA. 35, fo. 183), hier Pl. XII, 81.

Het „origineel” op hout moet zich in allen gevalle (evenals C.I.L., 1328*) reeds omstreeks 1787 in de *Gem. Verz.* hebben bevonden.

Immers komen ze beide voor in IN DE BETOUW's „Vertaaling en Korte Uitlegging” van 1787, welk werkje op het titelblad de toevoeging heeft: „binnen en omtrent Nijmegen uitgegraven en op het Raadhuis aldaar geplaatst”.

Het kon zeer zeker niet dagtekenen uit de tijd van RUYS en was waarschijnlijk uit véél later tijd. Niet vreemd lijkt mij de veronderstelling, dat bv. IN DE BETOUW het zou hebben doen vervaardigen ter completering van de op het stadhuis aanwezige serie van Nijmeegse inscripties, vgl. p. 65.

Hierbij zou een der in de loop der jaren ontstane „verbeterde” lezingen kunnen zijn gevolgd,

en de schilder (wellicht de vn. VAN SUCHTELEN, die schilder was geweest voor hij stadsarchitect werd) de ligaturen e.dg. uit noodzaak of anderszins kunnen hebben aangebracht.

Documentaire waarde zou het verdwenen, doch in C.I.L. overgeleverde, afschrift dan niet hebben gehad!

We zouden dus terug moeten gaan tot de oorspronkelijke tekst van RUYS. Hoe luidt deze?³⁶⁾

M.D. 16. 10. 1951.

MATRONENCULTUS TE NIJMEGEN

No. 38: B.A. III 9 = C.I.L. 8725

39: B.A. III 10 = C.I.L. 8724

44: B.A. III 15: Fragm. gevonden 1931

46: B.B.I. 1 = C.I.L., 1922*, volgens ESPÉRANDIEU e.a. *echt*

B.E.I. 5: bronzen beeldje.

Zie verder Cat. R. M. v. O. Leiden (1908), p. 225. 17 en 226. 22.

36) Ook ik heb reeds lang (in overleg met de Schrijver) getracht het werkje van RUYS in handen te krijgen. Een aanvraag bij de K.B. had eerst geen succes, maar bij nader onderzoek bleek (helaas eerst na de dood van Schr.) het daar wel aanwezig (no. 226, J. 35). Het blijkt, dat het C.I.L. de passage bij RUYS, met de daar opgenomen lezing van de inscriptie, onvolkomen weergeeft. Zij luidt: „Tandem bis mille passibus hinc (locum incolae Loer dicunt) basilica, locum eum occupavit, ubi creduntur Romani habuisse praesidium (Nam hoc vidtenur — lees: videntur! — fundamenta castrorum confirmare) in qua quadratus lapis Romanam antiquitatem offert spectatoribus, his literis notatus:

MINERVAE . CVRLAEDAE . T.PVNICIVS.CENI
ALIS IAM VIRGOLON MORINORVM SA
CERDO ROMAE ET AVG. OB HONOREM.

Vitiato autem lapide, dimidium ultimae lineae legere non potui, quia dissilisset saxi extremitas, cum à durissima compage opinor gravi violentia solveretur.”

De verdeling van het opschrift over 3 regels is alleen bepaald door de druk; de laatste regel ontbreekt geheel. MARTINUS SMETIUS heeft alleen: „In Lapide in Sycambriis, dimidiato à Neomago miliari reperto. Cuius exemplar ad Hubertum Goltzium è Geldria missum fuit è quo hoc descriptum est” — met de tekst, die blijkbaar niet van RUYS afhankelijk is; de laatste, bij deze ontbrekende regel geeft hij als: F.V.A.M.O.V.L. Hij voltooide zijn werk in 1565. Ook PIGHIUS († 1604) heeft een afschrift nagelaten (zie BYVANCK, E.R. II, 185), met als vindplaatsopgave: „Noviomagi, medio fere miliari ab oppido inventum.”

Van de thans verloren copie op hout bezitten wij twee oude tekeningen: de genoemde van VAN SUCHTELEN en de hier afgebeelde van WIERTZ. De eerste geeft de laatste regel weer als: F.A.M.O.V.M., de laatste heeft F.A.M.O.V.I.

We hebben dus drie overleveringen:

1) die van RUYS, laatste regel ontbreekt;

2) die van M. SMETIUS, teruggaande op een correspondent van GOLTZIUS: laatste regel F.V.A.M.O.V.L.;

3) die van de geschilderde copie (v. SUCHTELEN-WIERTZ) met F.A.M.O.V.M. of F.A.M.O.V.I.

Hoe men in de 18e eeuw aan de afwijkende lezingen kwam, is niet duidelijk. Onafhankelijk is misschien ook het afschrift van PIGHIUS te Berlijn (codex Musei, fol. 24), met o.a. in regel 6: SACERDŌS. Hoe hij regel 9 las is mij niet duidelijk.

De woorden „tandem” en „hinc” bij RUYS, waarnaar DANIËLS vraagt, bieden thans geen problemen meer: „tandem” betekent, dat hij als laatste bewijs van de Romeinse traditie van Nijmegen deze inscriptie naar voren brengt; met „hinc” is inderdaad bedoeld „van Nijmegen”: de Praefatio is nl. gedateerd: „Ex Noviomago, 14 Kalē. Octob. M.D.XXX.”

Met deze gegevens zullen we het vooreerst moeten doen.

H. B.

GENIVS LOCI

- No. 34: B.A. III 5 = C.I.L. 8719
 40: B.A. III 11 = C.I.L. 8722 } *Holdeurn*
 41: B.A. III 12 = C.I.L. 8721 }
 49: R. M. v. O. Leiden, Cat. (1908), p. 226. 29 = C.I.L. 8720. Eveneens *Holdeurn*.

Verder eenzelfde wijding, op minstens één der inscriptiefragmenten gevonden bij de gravingen in de *Holdeurn* van 1939 (aan Dr. BRUNSTING later juist gebleken!: boven, no. 47). Deze cultus schijnt hier dus *speciaal in de Holdeurn* bedreven te zijn.

LEG . XXX

- No. 34: B.A. III. 5 = C.I.L. 8719, *jaar* 185
 53: — = C.I.L. 8723 (*jaar* 197?) Mus. Utrecht.
 54: B.A. IV. 1 = C.I.L. 8730
alle drie uit Holdeurn.

LEG . I

- No. 83: B.A. IV. 29 = C.I.L. 8729, *jaar* 225: *Watermeerwijk*.

LEG . I en XXX

Zie Cat. R. M. v. O. (1908), p. 224. 10 = C.I.L. 8832, BYVANCK, E.R. II, 409. (Vindplaats onbekend).

VERDWENEN INSCRIPTIES

Verloren blijken dus:

C.I.L. XIII 8714	BYVANCK E.R. II, 189
„ „ 8727 (op hout)	„ „ 185
„ „ 8738	„ „ 190
„ „ 8739	„ „ 154
„ „ 8741	„ „ 125
„ „ 8745	„ „ 124
„ „ 8760	„ „ 172
„ „ 8764/65	„ „ 134
„ „ 9163 (mijlpaal)	„ „ 127

en van de „falsae”:

C.I.L. XIII 1320* (wsch. echt)	„ „ 177
„ „ 1321*	„ „ 130
„ „ 1323*	„ „ 199
„ „ 1324*	„ „ 198

C.I.L. XIII 1325*	(toch echt?)	BYVANCK E.R. II, 195	37)
„ „ 1327*		„ „	129
„ „ 1328*	(op hout)	„ „	128
„ „ 1329*		„ „	178
„ „ 1330*	(toch echt?)	„ „	197
„ „ 1331*	(toch echt?)	„ „	182
„ „ 1332*		„ „	179
„ „ 1333*		„ „	181
„ „ 1334*	}	„ „	205
„ „ 1335*		(1335* nog eens sub 231)	

Oculistenstempel:

C.I.L. XIII 10021, 199

BYVANCK E.R. II, 193

M. DANIËLS †

H. BRUNSTING

37) C.I.L. XIII 1323*, vgl. 1325* (en 1324*); BYVANCK E.R. II 199, 195 (en 198). Hiervan een tekening van VAN SUCHTELEN bij Chronijk, p. 217 (Bibl. Canisius-College, Nijmegen): vaas op voetstuk met inscriptie:

MERC V

RORE

Deze tekening zonder twijfel naar een afbeelding in CUPERUS' Harpocrates, echter met een ander der in dit werk overgeleverde opschriften — klaarblijkelijk omdat ook IN DE BETOUW ter plaatse de foutieve combinatie heeft. In Annales p. 215 echter de juiste combinatie. De zaak is niet van veel belang, daar het hier maar om falsae gaat. Ze demonstreert echter weer de slordigheid van IN DE BETOUW! Zie verder BYVANCK E.R. II, p. 28/29.



1



2



3



4



5



6



8



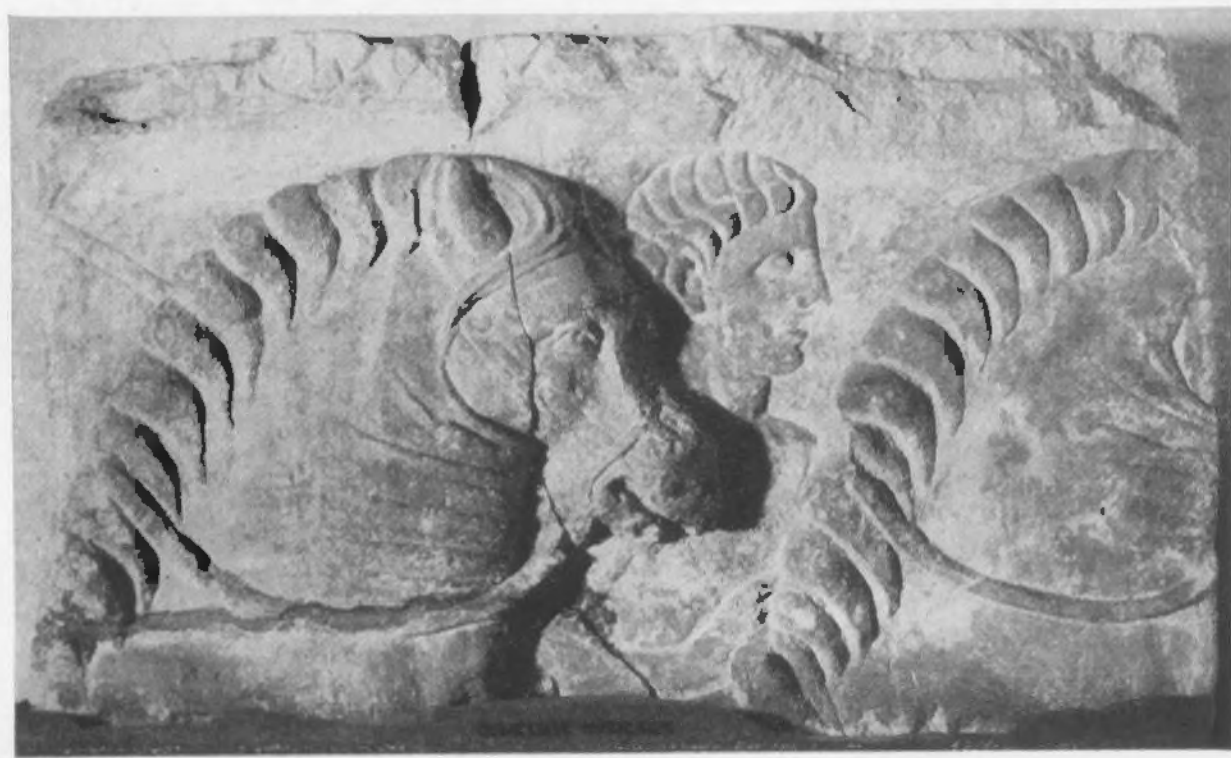
10



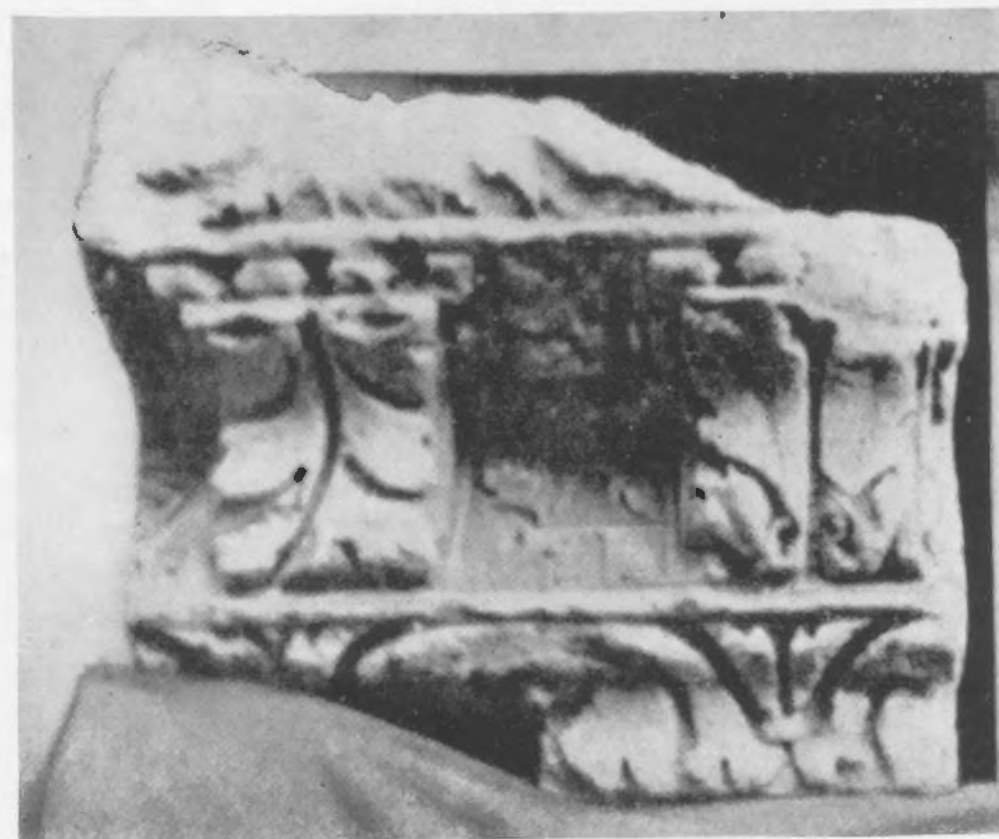
9



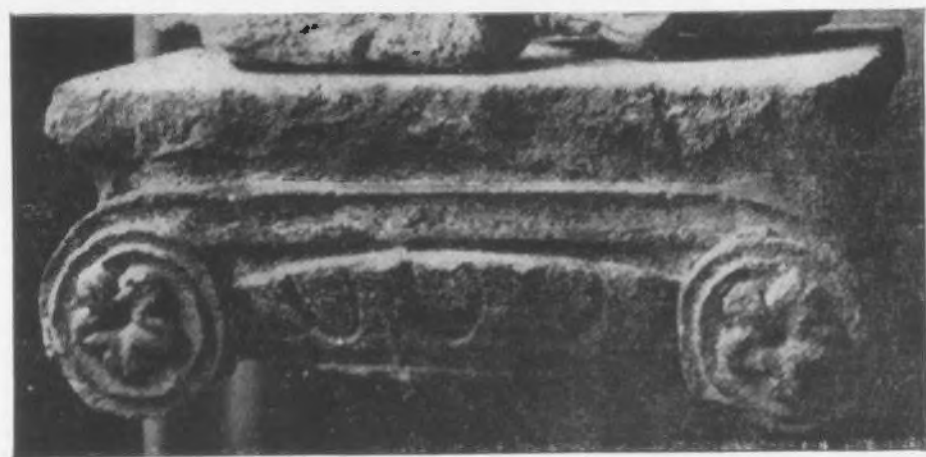
7



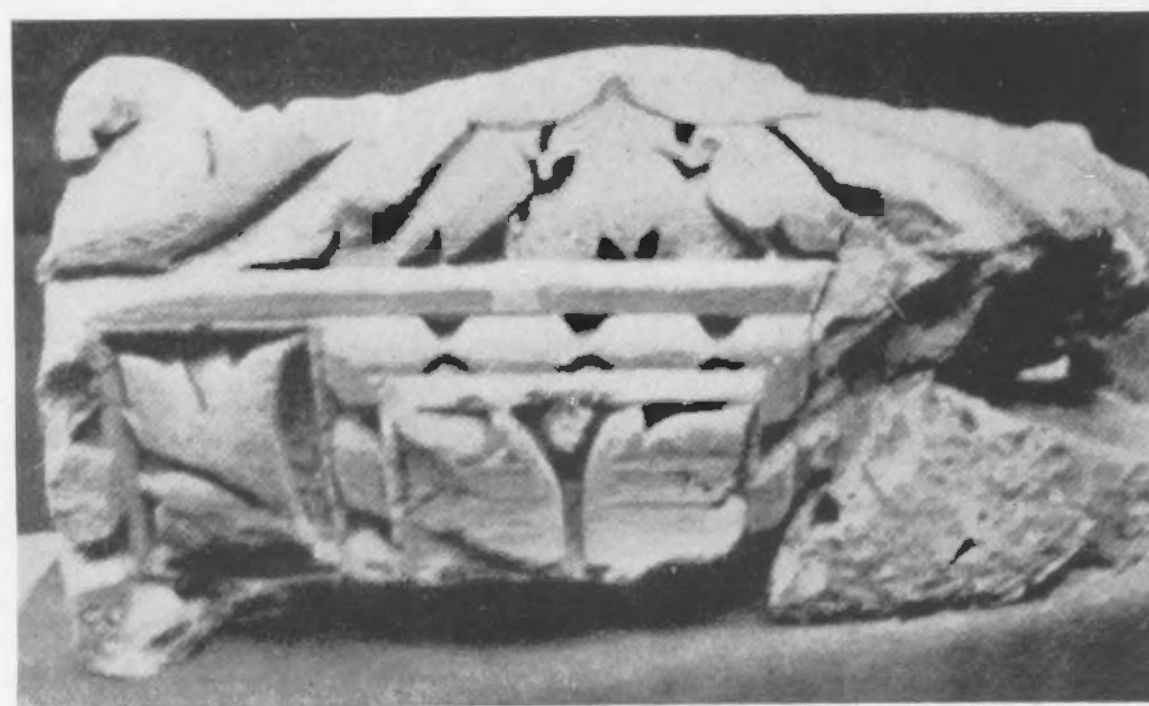
11



13a



14



13



15



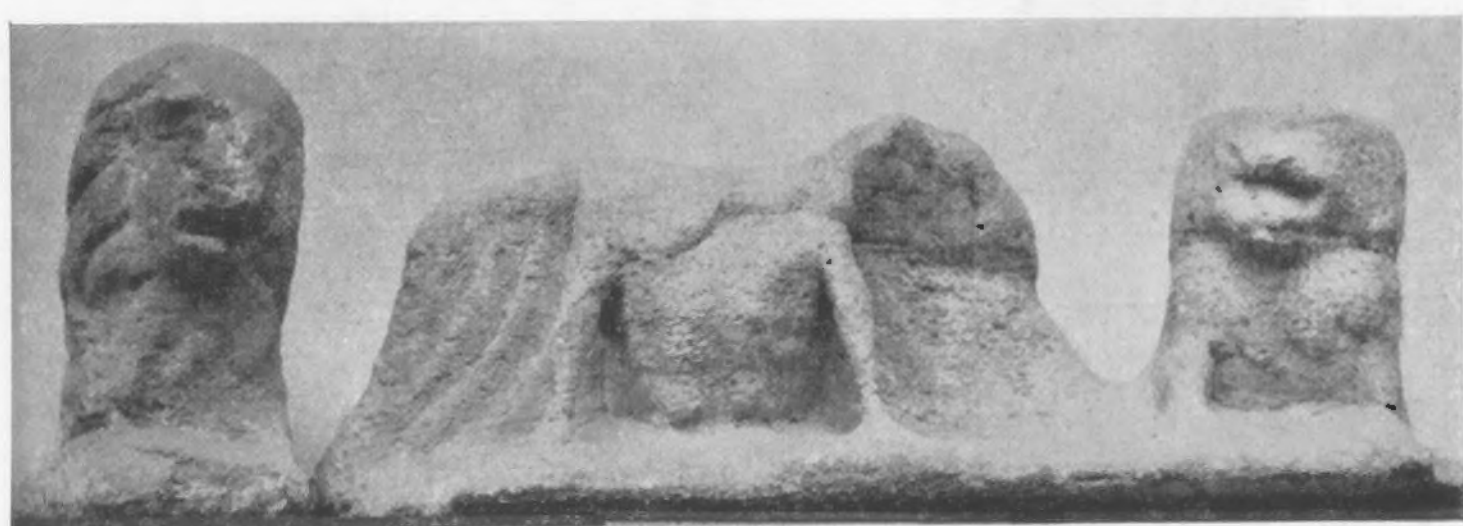
17



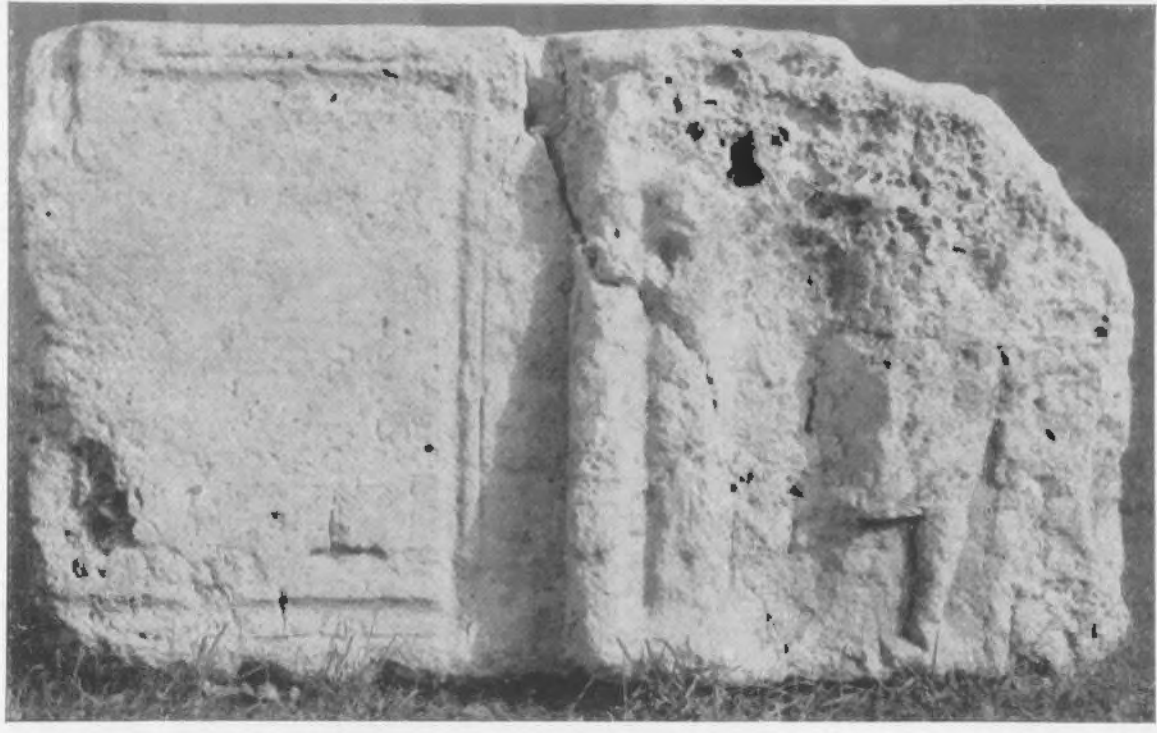
16



12



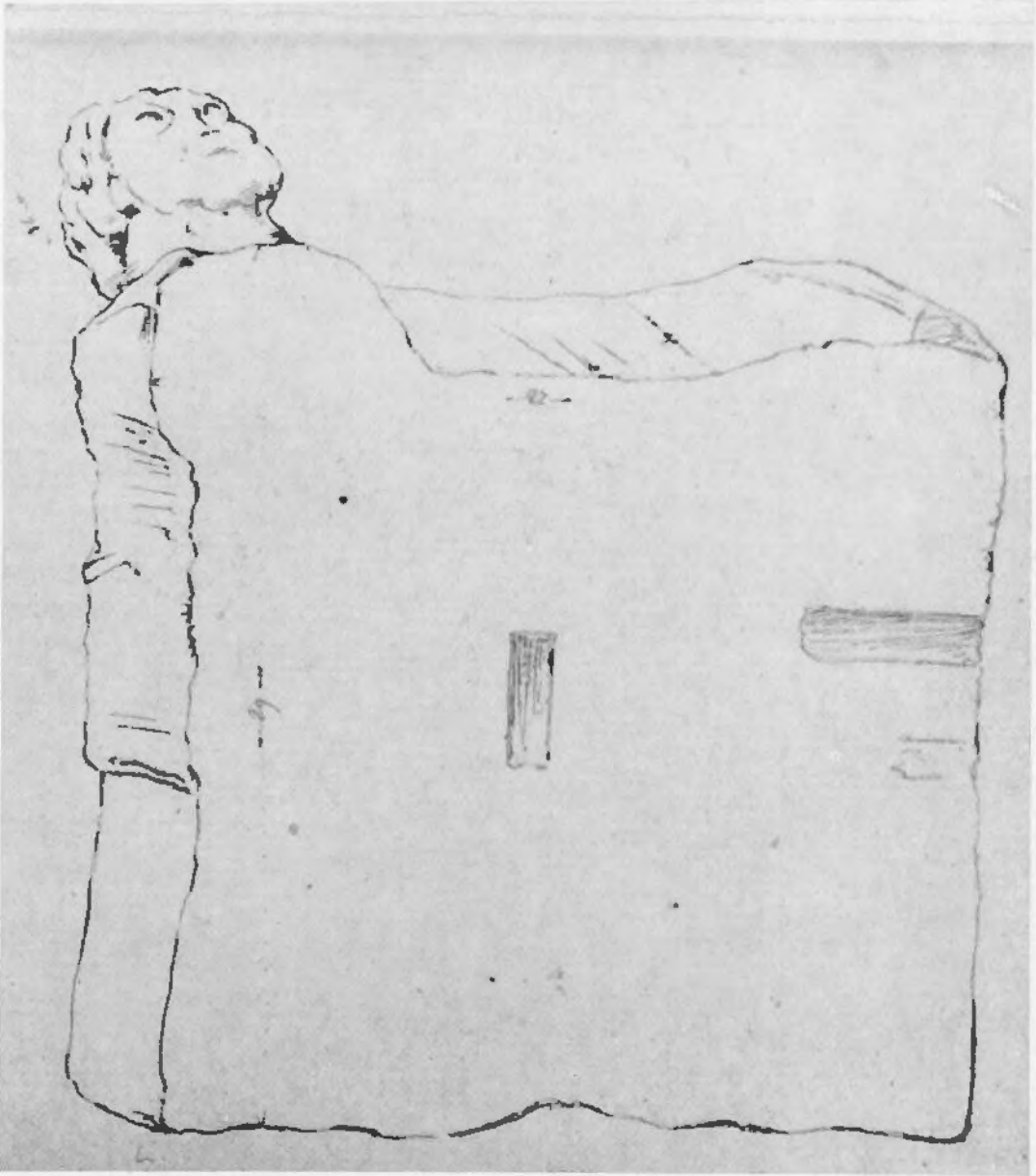
18



19



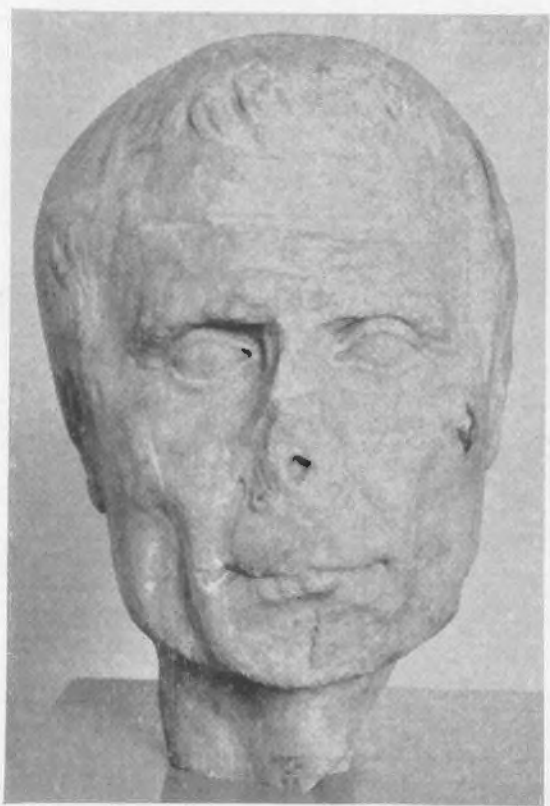
20a



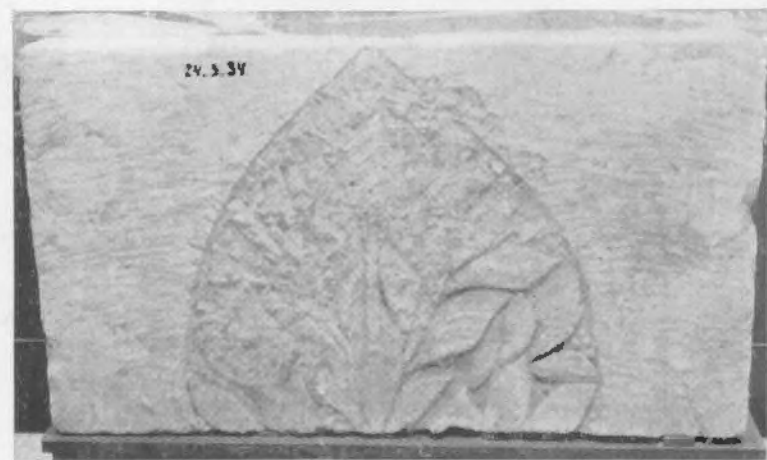
20



25



23



22



21



24



27



30



26



28



29



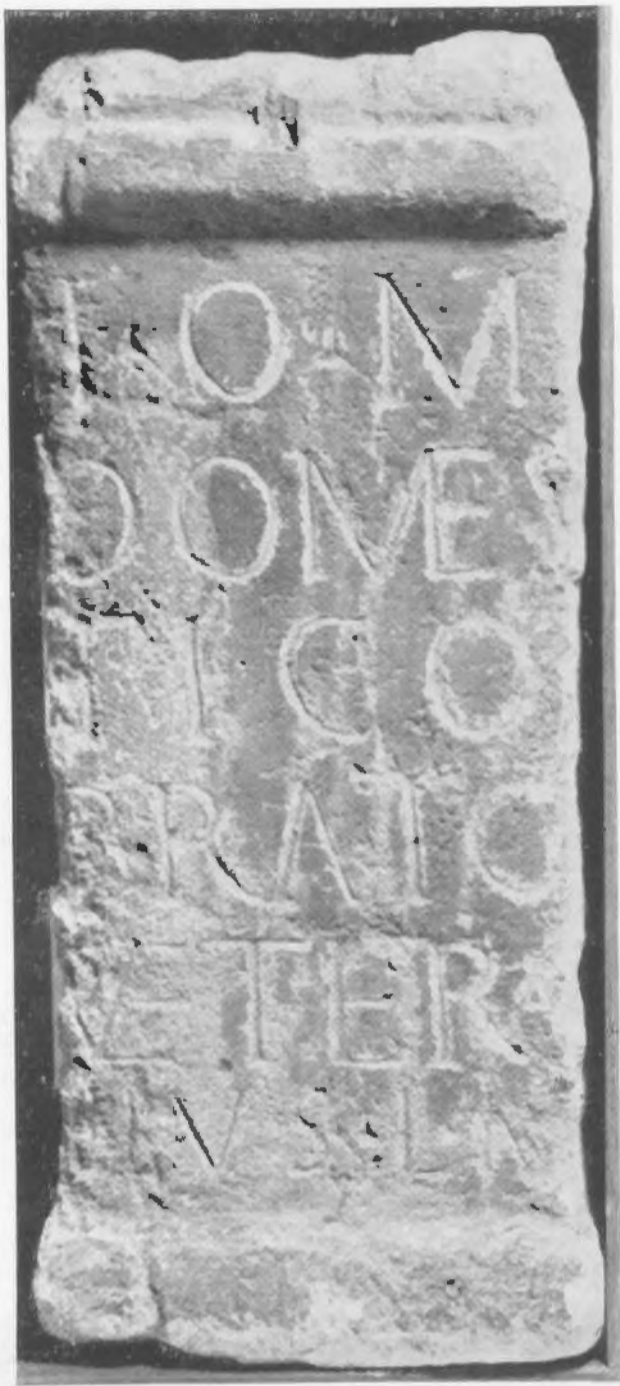
31



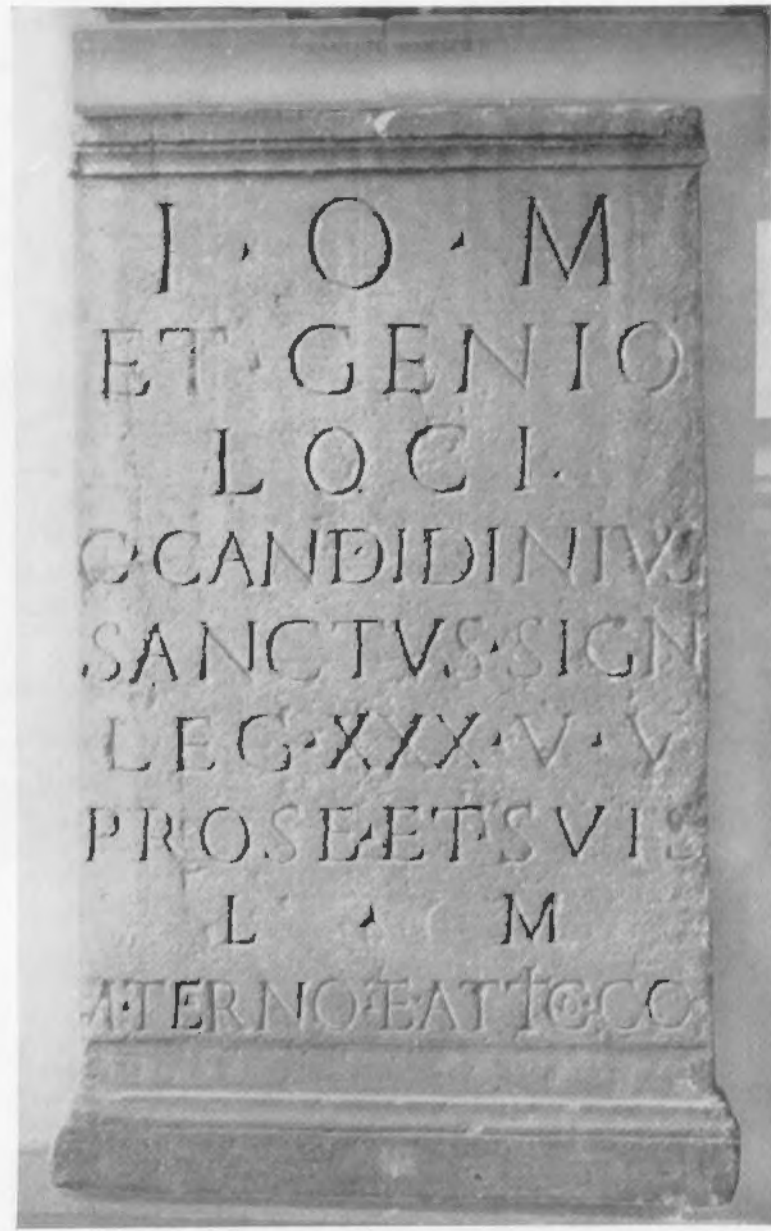
31



32



33



34



35



37



36



38



39



40

41



42



55



44



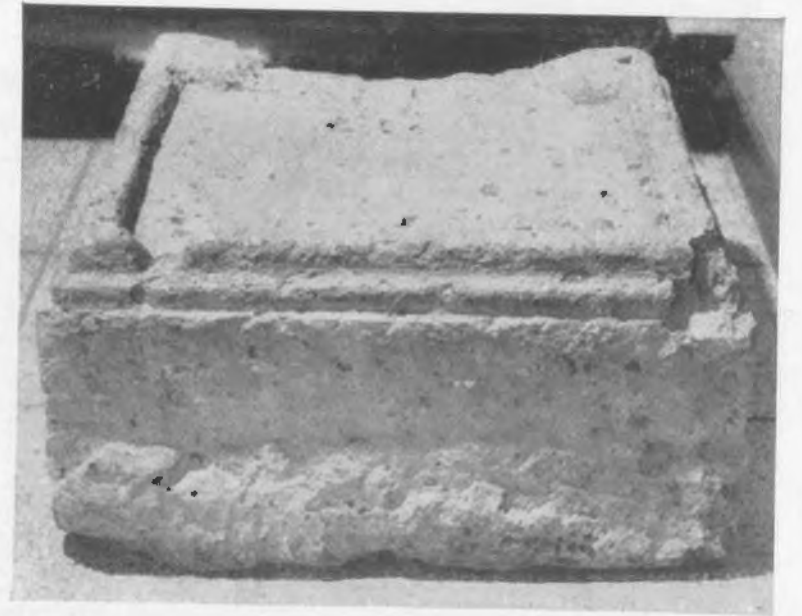
46



47



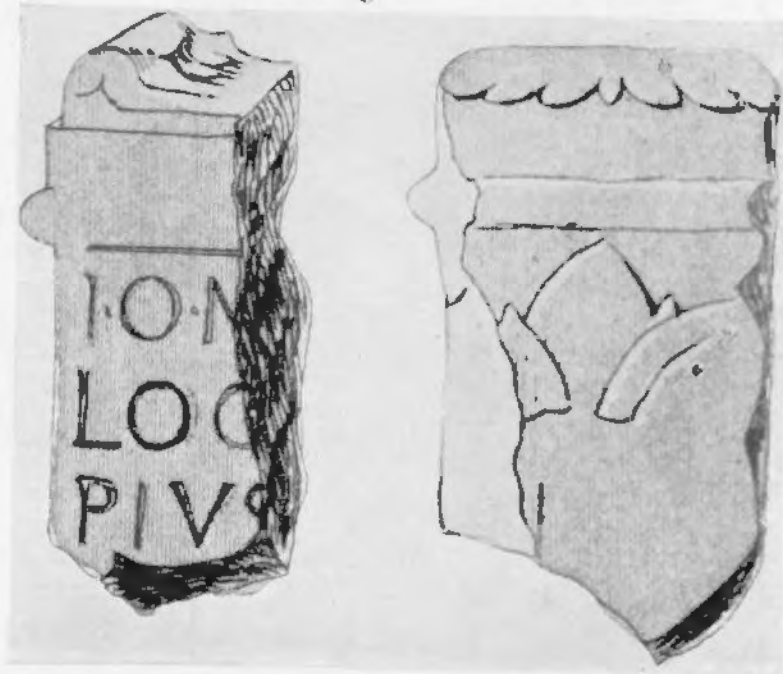
48



48a



50



49



43



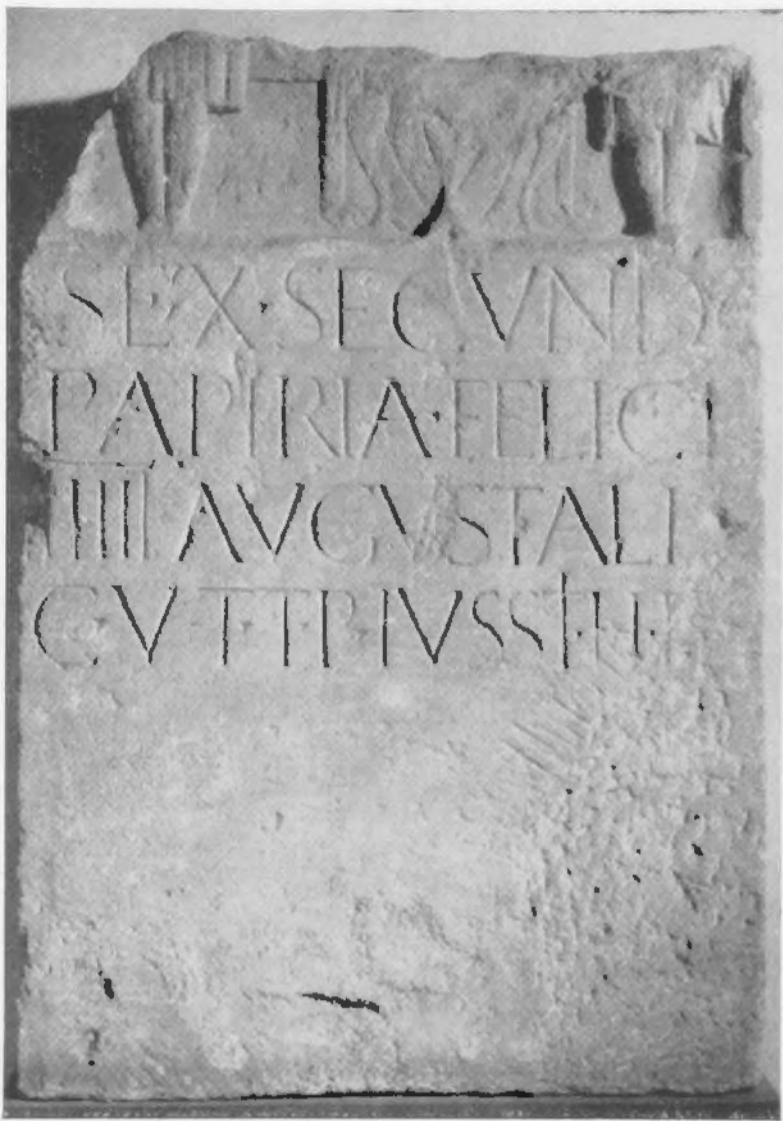
52



53



54



57

58

56



62



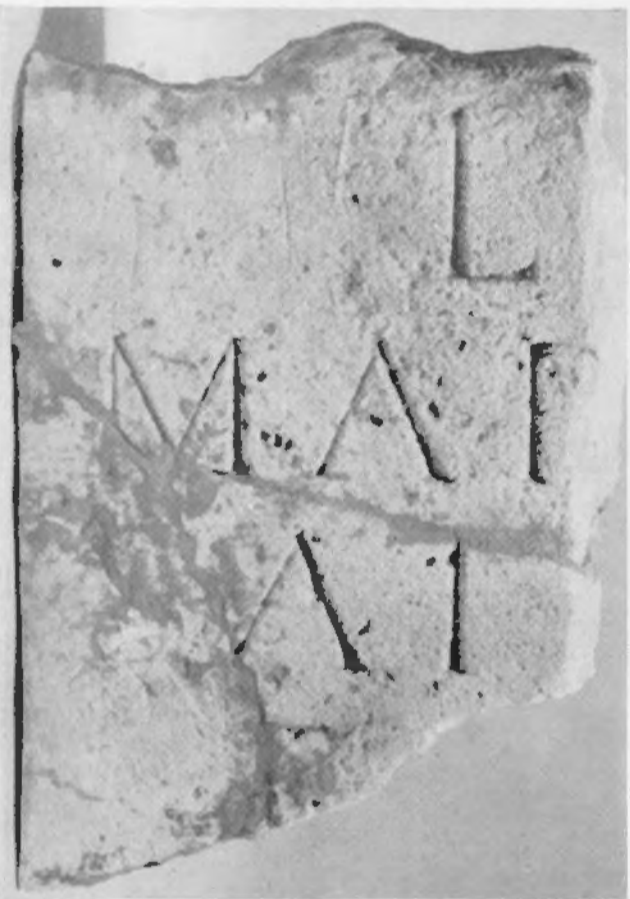
63



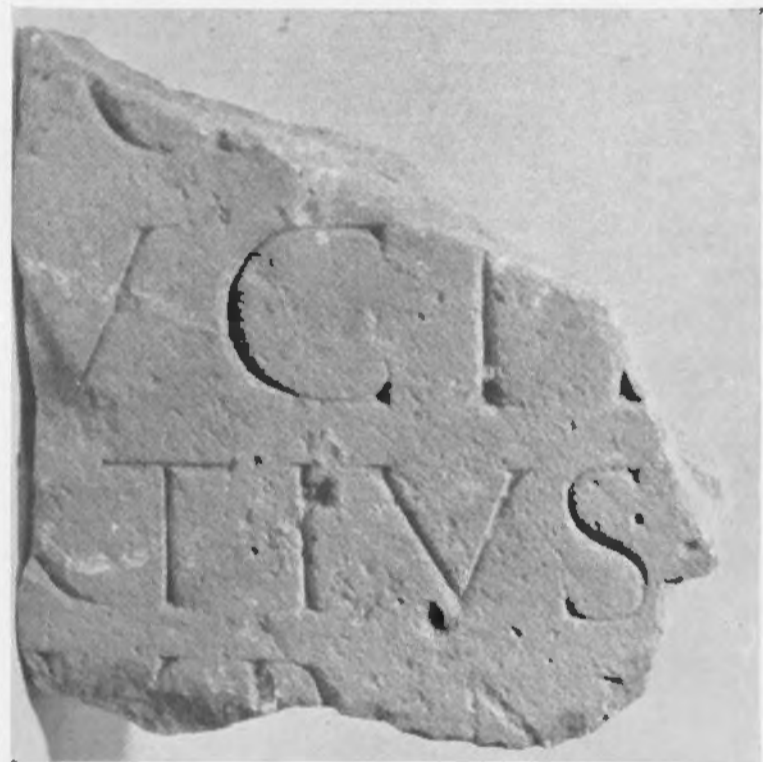
64



65



67



68



69



66



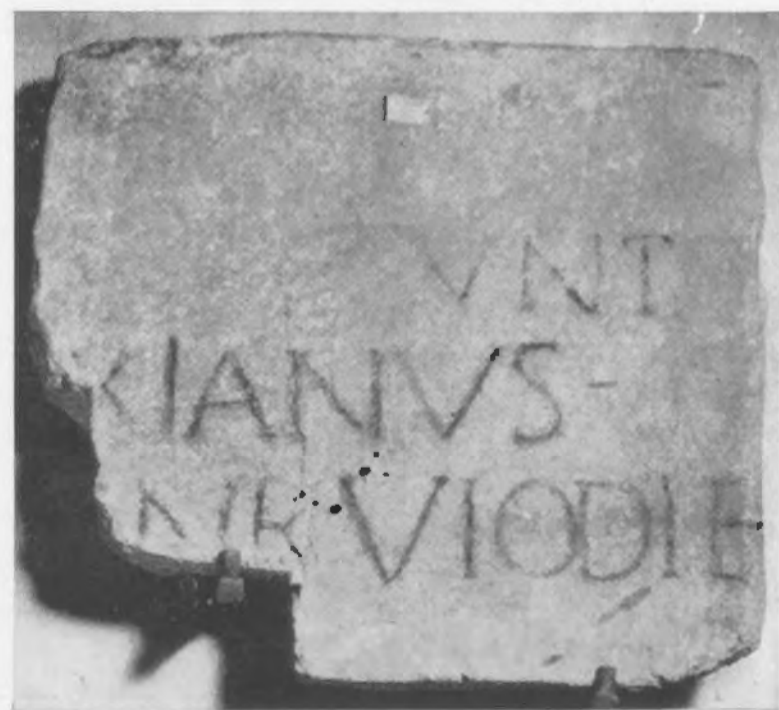
70



59



60



61



71



72



73



74



75



77



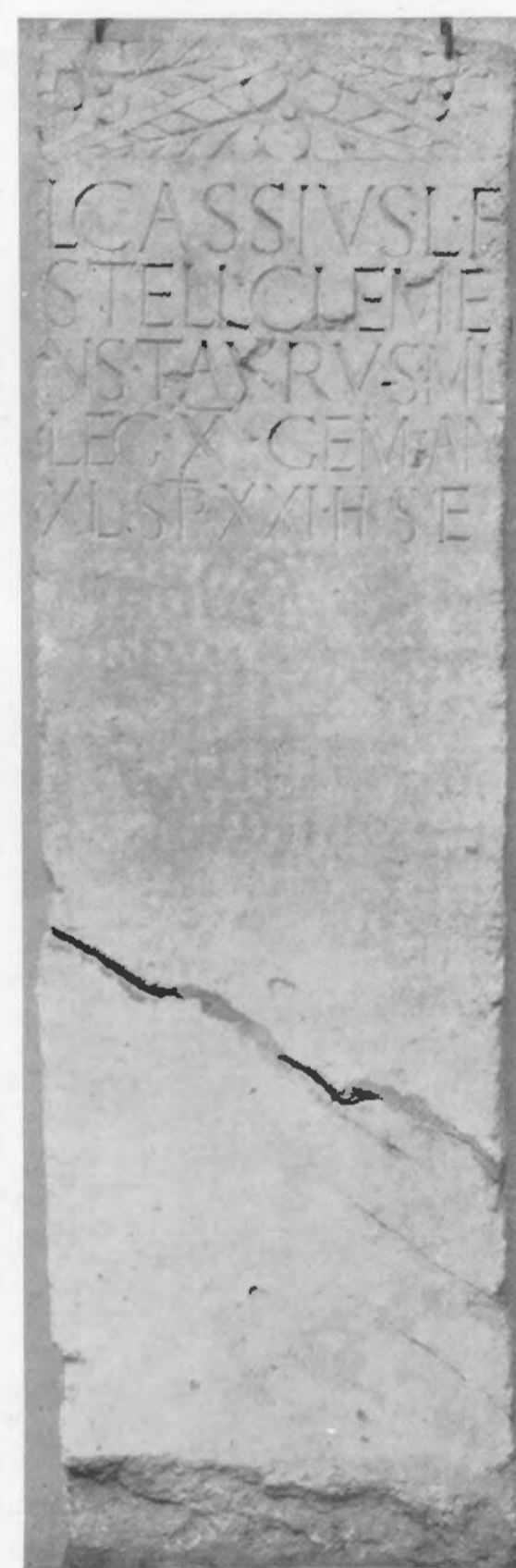
80



76



78



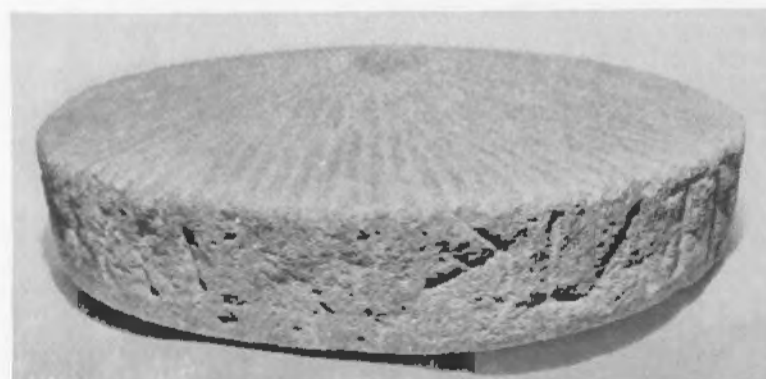
82



79



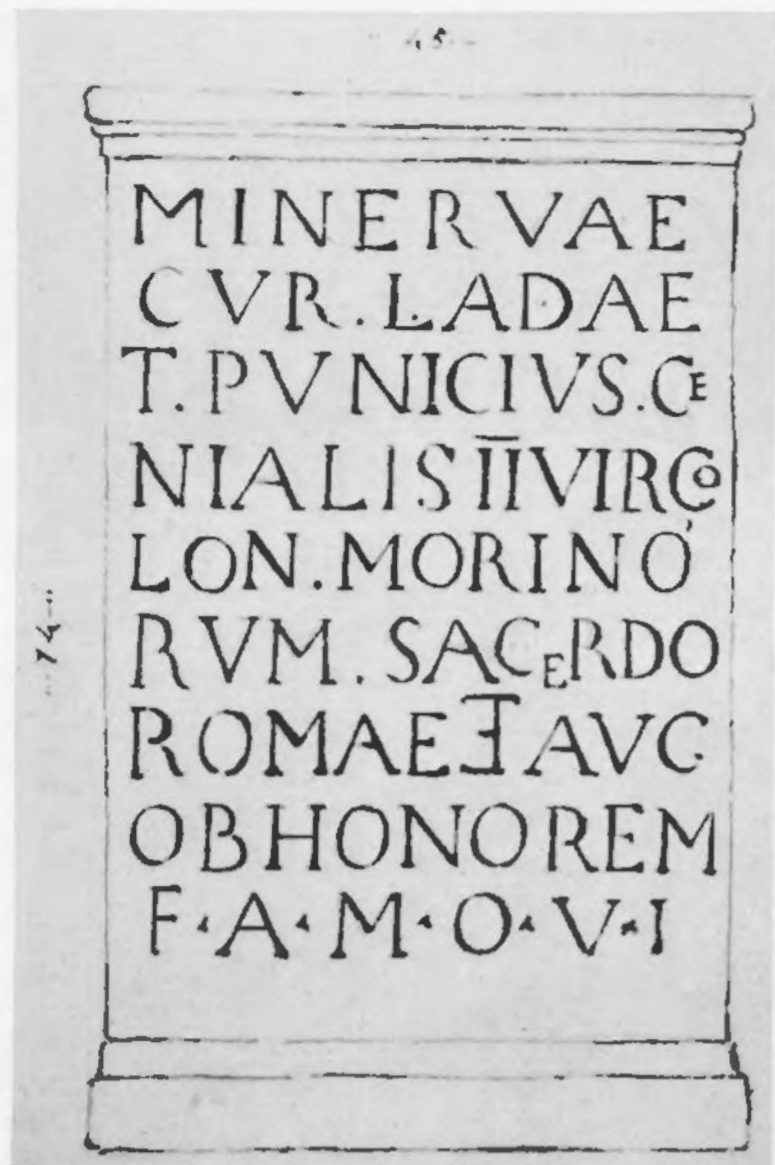
84



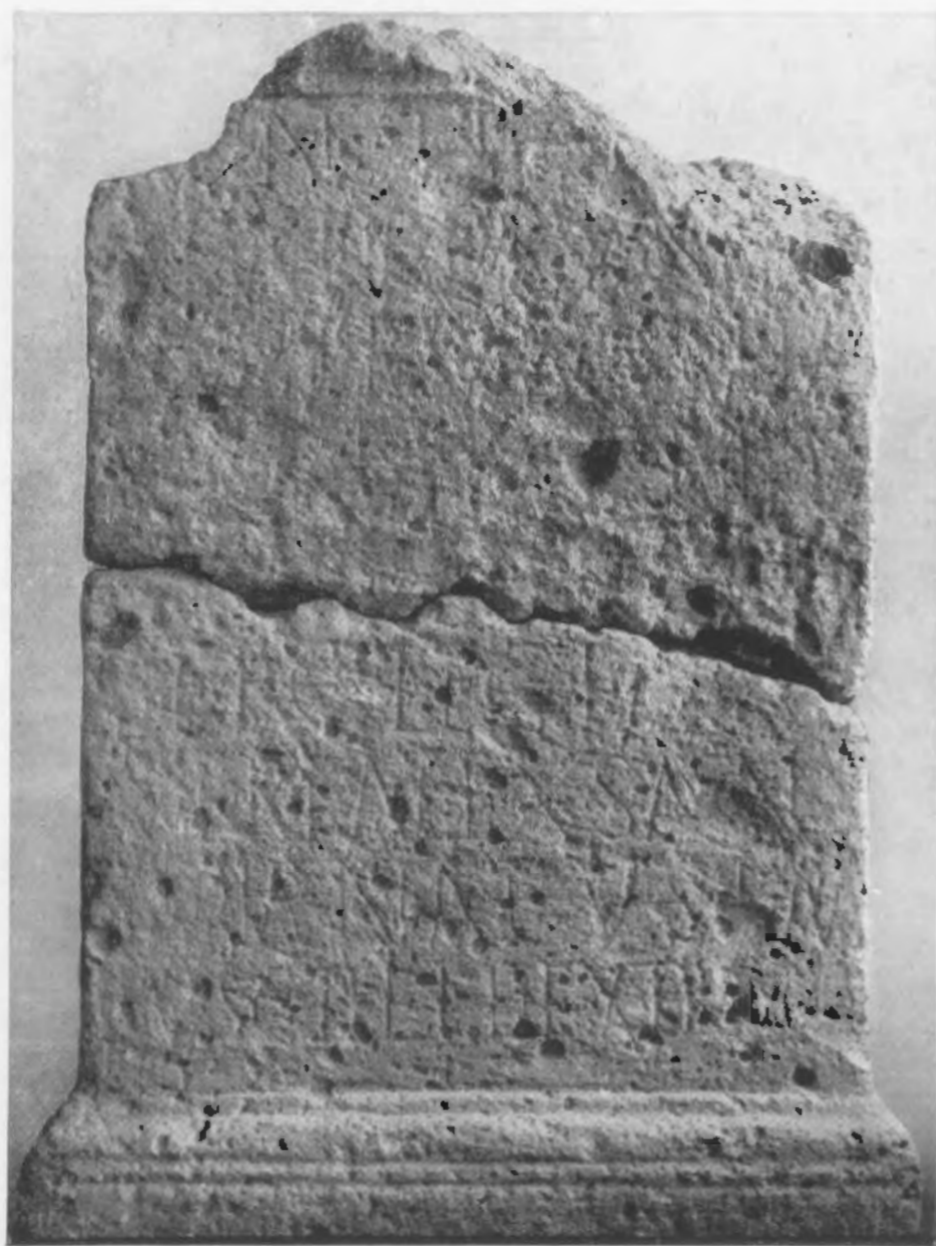
85



86



81



83



87



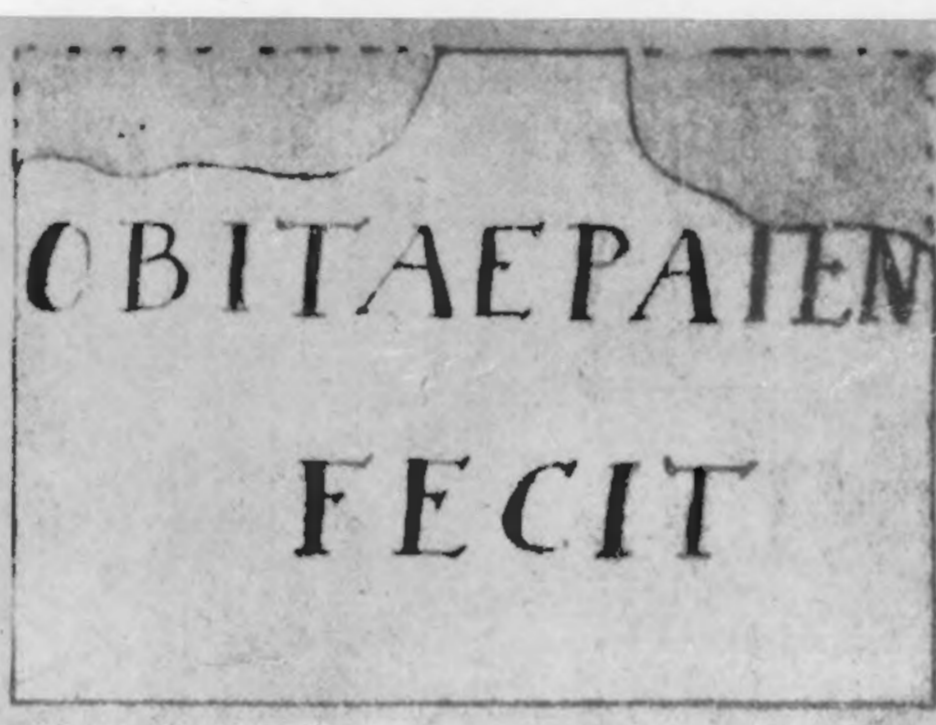
88



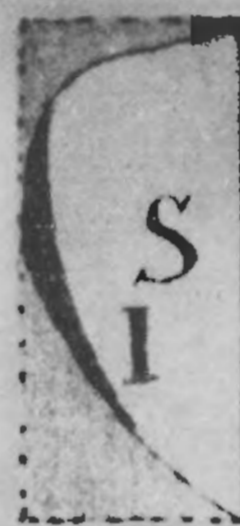
98



91



92



93



94



89



97



90



95



101



96



99



100



113a



113g



113f



114b



113e



113c



113n



113h



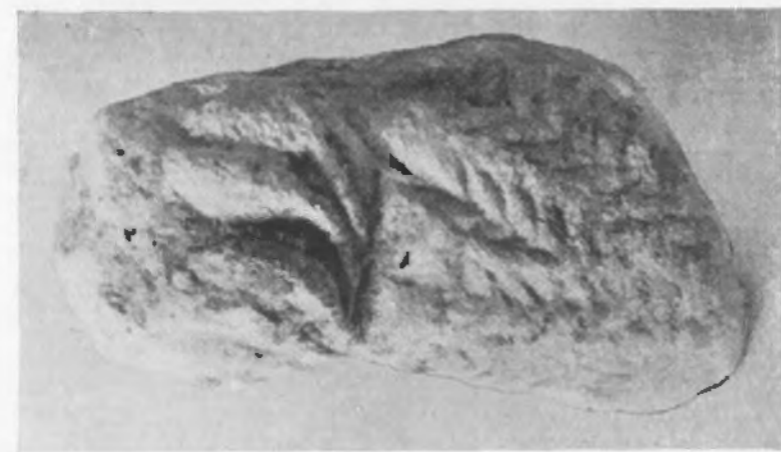
113i



113k



113l



113b



113m



114a



113d



114a



114f



114d



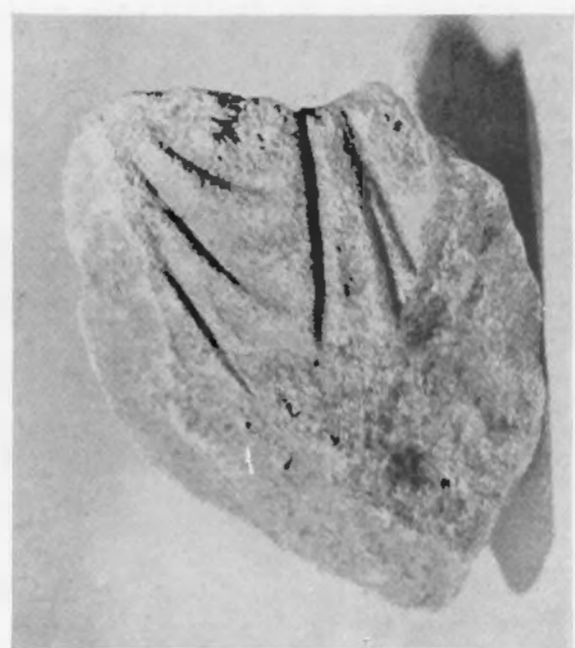
114e



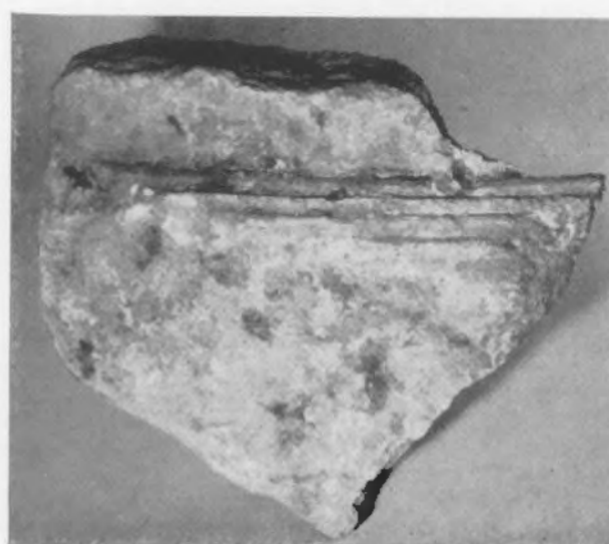
114h



114c



114g



114k



114l



114o



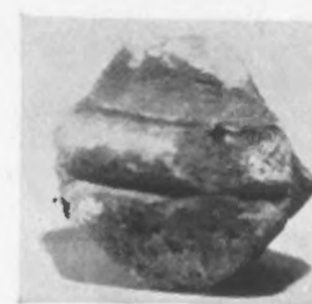
114m



114n



114p



115c



115b



115a



114q

HET PROBLEEM DER OUDOOSTERSE SCULPTUUR

INLEIDING

Het nieuwe element, dat de Grieken in de beeldende kunst hebben gebracht, is de weergave van de aanblik der werkelijkheid. Dit geschiedt omstreeks 500 v. Chr. Het kan moeilijk anders of de Grieken hebben toenmaals het netvliesbeeld ontdekt. Natuurlijk heeft het oog van de Oudoosterse kunstenaar dit beeld ook wel opgevangen, maar voor hem heeft het blijkbaar geen zelfstandige betekenis gehad. De Grieken daarentegen hebben dit beeld voor het eerst onderschept. „Onderschept”, want het netvliesbeeld, dat ons oog van de dingen ontvangt, wordt — ter identificatie — aan het verstand doorgezonden. Dat wij een tafel, een stoel, een landschap of wat dan ook zien, zegt niet het oog, maar zegt het verstand ons. De Grieken hebben het netvliesbeeld gegrepen, geëmancipeerd, vastgelegd en tot grondslag van hun natuurweergave genomen, zowel voor hun teken- en schilderkunst als voor hun sculptuur.

De Grieks-Romeinse kunstenaar en die van de Renaissance af, noteert wat hij ziet. Is hij tekenaar of schilder, zo ontstaat op deze wijze automatisch een perspectivisch beeld. Is hij beeldhouwer, zo verkrijgt hij een organische statue. De klassieke beeldhouwer denkt zich een skelet in het marmer, zoals de klassieke tekenaar zich op het vlak in de ruimte waant. Onnodig te zeggen, dat aldus de samenhang tussen beeldvorm en „uitdrukkingsmiddel” verloren gaat, terwijl het juist deze samenhang is, die de Oudoosterse beeldende kunst beheerst. Door dit laatste wordt een algemene, d. i. menselijke verhouding tot de werkelijkheid onopzettelijk uitgedrukt.

Op de Egyptische bas-reliëfs en schilderijen vindt men het gehele dagelijks leven der Egyptenaren tot in bijzonderheden getrouw afgebeeld. Het bedrijf van de kunstenaar is daarbij niet vergeten. Zo ziet men op één der wanden van het graf van Mereruka (VIde dynastie) een schilder weergegeven, die voor de ezel zit, waarop zijn paneel is geplaatst. Veelvuldig zijn de taferelen, waarop de beeldhouwer aan de arbeid is. Nimmer evenwel heeft op die afbeeldingen de kunstenaar het uit te beelden object voor zich. Het vastleggen van het netvliesbeeld daarentegen, kan men slechts leren door rechtstreeks naar de natuur te werken. Zo is dan ook uit de klassieke Oudheid een fresco bekend, voorstellend een schilderes met tegenover zich als voorbeeld een herme, die zij perspectivisch en met licht-en-schaduw op haar paneel vastlegt¹). Deze eenheid van beelden en zien, is de Oudoosterse kunstenaar ten enenmale vreemd. Bij hem is, zoals VALENTIN MÜLLER zegt: „...der Weg von der Beobachtung zur Darstellung weiter und wird ganz durch die Darstellungsprinzipien beherrscht”²).

De Grieks-Romeinse beeldhouwer gaat dus bij de opbouw van zijn figuur — zij het ideëel en dus niet in technische zin — van het skelet uit. Hoewel het beenderstelsel met spieren

1) AUGUST MAU, *Pompeii, its life and art*, Londen 1899, fig. 128 (A young woman, painting a herm. Wall painting from the house of the Surgeon).

2) *Die kretische Raumdarstellung, Kretisch-Mykenische Studien I, Jahrbuch des deutschen archäologischen Instituts* XL, 1925, p. 107.

is bekleed, zo blijft het bij de voltooide statue toch naar buiten uitstralen als het vaste, harde bestanddeel, dat het lichaam draagt en het zijn stevigheid verleent, ook al vormt het skelet het passieve deel van het organisme en wordt het door de activiteit der spieren in beweging gebracht³⁾. In overeenstemming hiermee vatten kunstenaars als Lysippos, Michel Angelo en



Afb. 8



Afb. 9

Auguste Rodin het hoofd dus op als bestaande uit een benen kern met daarom heen een laag van week en soepel vlees. Als conceptie is dit een constructie van binnen naar buiten, terwijl de techniek van het beeldhouwen juist van buiten naar binnen voert. Met deze laatste gesteldheid, met dit van buiten naar binnen, is de Egyptische opvatting in overeenstemming. De kop van een Egyptische statue toch spreekt tot ons als een massieve, homogene kei, die van buitenaf bewerkt is⁴⁾. Het Oudoosterse beeld is dus niet van binnenuit organisch geconcipteerd, maar skelet én spieren én gewaad vormen tezamen één compacte, ondoordringbare steenmassa van de oppervlakte tot in de kern⁵⁾. Een Egyptische statuette als die op afb. 8 is dan ook — naar het woord van VALENTIN MÜLLER⁶⁾ met recht “a homogeneous block carved in the shape of a human body”.

Het van buitenaf begrenzen van de statue berust op een *opdelen* van de materiaal-massa en LECHAT⁷⁾ wijst erop, dat wanneer wij een hoeveelheid materie moeten reduceren, wij dat doen met een stereometrische regelmaat. Meetkundige lichamen, die

3) „... der Grieche geht beim Aufbau der Figur — ideell, nicht etwa technisch — vom Knochengerüst aus. Dieses leuchtet, so sehr es auch vom Fleisch umkleidet ist, als der eigentliche, die Figur konstituierende Faktor aus der Körpermasse heraus.” VALENTIN MÜLLER, *Mykenische Fundgegenstände im Berliner Völkerkundemuseum, Praehistorische Zeitschrift* XIX, 1928, p. 135.

4) “Normally the Egyptian artist conceives of the head, as also of the body, as a mass absolutely solid from surface to core with the surface getting its shape by modelling it from outside. The classical conception, on the other hand, sees the head as consisting of a bony structure within with an outer layer of soft and flexible flesh; it is in idea a construction from inside, although the technical process works from outside.” VAL. MÜLLER, *Progress and Reaction in Ancient Egyptian Art, Studies in Oriental Archaeology* IV, *Journal of the American Oriental Society* LXIII, 1943, p. 146, 2de kolom.

5) „Das Formprinzip ist das der Darstellung des Körpers als Volumen. Die Figur wird nicht von innen her organisch aufgebaut, sondern Körper, bestehend aus Knochen und Fleisch, und Gewand bilden eine einzige undurchdringliche Masse. Die Figur wird in Stein gegeben und soll auch als Stein wirken. Die anorganische, gleichmässige durch die ganze Gestalt sich hinerstreckende Struktur wird von aussen her nur durch eine leichte Modellierung der Oberfläche belebt, wobei aber die einheitlichen Flächen bei weitem das Übergewicht über Linienzüge haben. Ein Linienfluss ist nicht vorhanden, sondern jede Form steht unverrückbar an ihrer Stelle; indem nun alle Einzelformen sich zu einer gleichmässigen Einheitlichkeit zusammenordnen, entsteht keine Spannung zwischen den Einzelteilen, auch keine Schichtung etwa nach oben, sondern das ganze wirkt als in sich unbeweglich fest.” VAL. MÜLLER, *Frühe Plastik in Griechenland und Vorderasien*, p. 102.

6) *A Greek Bronze Statuette, The Journal of the Walters Art Gallery* I, 1938, p. 37, 2de kolom.

7) „De plus l'homme tend généralement à façonner avec une régularité stéréométrique toute masse qu'il veut dégrossir: pourquoi ferait-il autrement pour la masse de bois ou de pierre qui doit fournir une

hiervoor in aanmerking komen, zijn het prisma en de cylinder. Dit stereometrisch opdelen van de beschikbare materie beheerst de Oudoosterse sculptuur. Zegt RICHER⁸⁾ niet van het vroeg-dynastische, zwart-granieten beeld — no 1 van het Museum te Caïro — dat het als het ware met een snoeimes uit de steen is gesneden (afb. 9)? En de Oudoosterse beeldhouwer wacht er zich dan ook wel voor de grote plans van het nog schetsmatige beeld weg te werken⁹⁾. Integendeel — zij leven voort in de voltooide statue, wat bereikt wordt door ze van een vlak modelé te voorzien; door de „plans de l'ébauche”, zoals RICHER¹⁰⁾ het uitdrukt, te behandelen op de wijze van het bas-relief.

I. PRISMA EN CYLINDER

De vroege Oudoosterse beeldhouwer, die daarmee de grondslag legt voor de latere Oudoosterse kunst, deelt, als hij een plastiek wil vormen de romp van het menselijk lichaam in grote partijen op, waarbij hij er zich rekenschap van geeft, dat de breedte van de romp de dikte in afmeting overtreft. Aldus ontstaan voor- en achterzijde, waarbij dan ook nog de zijkanten komen. Zo ontstaat een prismatische conceptie van de romp. Hij kan het menselijk lichaam echter ook cilindrisch opvatten. Zo volstaat ook het kind, zich realiserend, dat het lichaam rond en dik is, met uit klei een rol te vormen, die het dan voor het menselijk lichaam verklaart, waaraan het daarna de, eveneens door rollen afzonderlijk verkregen, kop en ledematen toevoegt. Deze schematisering berust op het opvatten van de begrenzing van het menselijk lichaam als een overal in zichzelf terugwentelend gebogen vlak¹¹⁾.

représentation statuaire de la figure humaine?” *Une loi de la statuaire primitive, la loi sur la frontalité, Revue des Universités du Midi*, 1895, p. 9.

Ongeveer hetzelfde bij JUL. LANGE, *Darstellung des Menschen in der älteren griechischen Kunst*, Straatsburg 1890, p. XVIII.

8) *Nouvelle Anatomie artistique IV*, p. 12: „Cette figure présente l'aspect géométrique le plus accentué: le torse est plat, les bras sont quadrangulaires, la saignée occupe la face antérieure du membre, malgré la pronation de l'avant-bras; les genoux fléchis sont carrés, la face externe du membre inférieur fléchi est plate et verticale.”

9) Reeds in 1881 heeft de Franse archaeoloog LÉON HEUZEY deze werkwijze opgemerkt bij alle „primitive” sculptuur: „Ce n'est qu'avec une extrême réserve que l'on peut faire de l'ethnographie avec les types créés par la sculpture, surtout avec les types archaïques, plus soumis que les autres aux conventions d'école. Or c'est une habitude commune aux sculpteurs des anciennes époques de laisser subsister dans leur travail la trace des plans qui ont servi à le préparer.” *Les Fouilles de Chaldée. Communication d'une Lettre de M. de Sarzec, Revue Archéologique XXII*, November 1881, p. 265.

10) „Ces deux lois, conséquences de la technique supposée plus haut, seraient les suivantes:

- 1° Amoindrissement, suivant le procédé du bas-relief, des creux et saillies des surfaces orientées suivant les grands plans de l'ébauche;
- 2° Exagération des saillies qui se trouvent à la rencontre de ces différents plans.

Cette hypothèse à laquelle nous a conduit l'examen du nu est encore confirmée par un fait qui ne manquera pas de frapper un observateur quelque peu attentif.

Il suffit, en effet, de parcourir, par exemple, les galeries égyptiennes du Louvre, pour constater la part considérable que jouent les procédés du bas-relief dans la facture des statues en général. Sans parler des accessoires, comme les manches des poignards passés dans la ceinture, les plis du pagne, les bâtons de commandement qui se détachent toujours des parties voisines avec une faible saillie, ces caractères du bas-relief apparaissent avec la dernière évidence sur certaines statues.” *Sur quelques caractères anatomiques des jambes des statues égyptiennes, Revue mensuelle de l'école d'anthropologie de Paris XIII*, Februari 1903, p. 57 v.

11) „Zur Klärung unserer Vorstellung suchen wir den Körper in grosse Partien auf zu teilen, die sich

Volgens H. FRANKFORT¹²⁾ beheerst in Egypte het prisma de schematische opvatting der volumen, terwijl dit in Mesopotamië de cylinder is. In zijn algemeenheid schijnt deze vaststelling wel juist te zijn¹³⁾. Als uitvloeisels van de Egyptische opvatting vermeldt PAUL RICHER¹⁴⁾:

a. Het kubus-achtige aspect van een groot deel der koppen; het afgeplatte gezicht; de ligging van binnen- en buitenhoek der ogen in hetzelfde transversale vlak en de uitstekende jukbeenderen (een en ander herinnert aan de schedelbouw van het Mongoolse ras, maar het onderzoek der schedels van mummies heeft uitgewezen, dat hier geen raskenmerken in het spel zijn geweest);

b. De platte vorm van de romp en dus ook de platte borst alsmede de vierkante schouders;

c. Het niet mee naar binnen draaien van de „saignée” (plooi tussen onder- en bovenarm) bij de gepronede (voorovergekantelde) arm; het steeds overdreven reliëf van de armspaakbeenspier, die zich juist op de snijlijn van het voorvlak en het buitenste zijvlak van de arm bevindt (afb. 10 en afb. 24, fig. C);

d. Het rechthoekige aanzien, dat de arm als geheel bij sommige werken heeft — in het bijzonder de hand, hetzij deze geopend dan wel gesloten is;

e. De scherpe kam aan de buiten-voorzijde van het onderbeen (lijn x in afb. 11), die anatomisch niet verklaard kan worden.

Volgens RICHER¹⁵⁾ zou er bij de werken, die hij voor de beste houdt, van dit spoor der schetsmatige plans nog maar weinig te bemerken zijn. Bij het grootste deel der statuën is het echter altijd mogelijk, zo al niet bij het gezicht, dan toch wel bij de romp of bij de ledematen, kentekenen van de bedoelde tendenz aan te wijzen.

RICHER heeft ons een grote dienst bewezen met het te boek stellen van het vele, dat zijn geoefend oog van anatoom-tekenaar-beeldhouwer bij de kunstwerken heeft opgemerkt. Het lijkt ons echter onjuist om, zoals R. doet, de hierboven opgesomde kenmerken te beschouwen als een uitvloeisel van de speciale, door de Egyptische beeldhouwer gevolgde werkwijze (hieronder uitvoeriger beschreven) om zijn statue uit het steenblok te bevrijden. De conceptie

von selbst dadurch ergeben, dass die Breite des menschlichen Rumpfes seine Tiefe übertrifft und so die Unterscheidung einer Vorder- und einer Rückansicht nahelegt, wozu dann die Seitenansichten treten.”

„Ebenso können wir uns auch den menschlichen Körper unter dem Bilde einer einfachen Rundheit versinnlichen. So genügt dem Kinde unter der Vorstellung, dass der Körper „rund und dick” ist, aus Ton eine Walze zu rollen und diese für den menschlichen Körper zu erklären, an die es dann die ebenso gebildeten einzelnen Teile, Kopf und Glieder, ansetzt. Die Rundheit wird also im parataktischen Bereich ebenso wie die Fläche als dem Körper immanente, charakteristische Form betrachtet, indem sie die allseitige Abgeschlossenheit seiner äusseren Begrenzung, die überall in sich selbst zurückläuft, als wesentlich hervorhebt.” GERHARD KRAHMER, *Figur und Raum in der ägyptischen und älteren griechischen Kunst*, p. 8 v.

12) „... not the cube but the cylinder is the groundform underlying sculptural compositions in that country, and its importance, as regards corporeality, is found not in a stress on coordinates but in the possession of an unbroken circular surface which, returning on itself, defines the spatial limits of the object in conjunction with the vertical axis.” *On Egyptian Art, The Journal of Egyptian Archaeology* XVIII, 1932, p. 40.

13) „Man kann also sagen, dass eine grosse Mannigfaltigkeit der Formen herrscht. Es überwiegen aber die Rundformen; Scharfkantigkeit ist selten; ebenso Flachheit der Seiten. Die Tiefe ist auch in der Regel beträchtlich; sie geht nur selten unter drei Fünftel der Breite hinunter.” VAL. MÜLLER, *Frühe Plastik*, Hfdst. V: Die Mesopotamische Kunst mit Einschluss der Elamischen, p. 96 v.

14) *Op. cit.*, p. 56 v. Volgens RICHER (*op. cit.*, p. 59, noot 2) zou de „formule” lichtelijk variëren in verband met de houding der beelden, met het materiaal en in verband met de verschillende tijdperken der Egyptische kunst.

15) *Nouv. Anat. Artist.* IV, p. 13.

van het beeld toch is primair en de techniek is daarvan afgeleid. RICHER verwacht hier o.i. oorzaak en gevolg.

Hoe dit zij — de compositie van het Egyptische beeld is in den regel wel zodanig, dat de rechthoekige projecties daarvan zich zonder veel moeite laten vaststellen. De beeldhouwer heeft hiervan geprofitteerd bij de uitvoering van het werk. Zoals uit bewaard gebleven werktekeningen



op papyrus en ook uit onvoltooid gebleven sculpturen is gebleken, tekende hij eerst op de zijvlakken van zijn zuiver rechthoekig steenblok de diverse projecties. „Van deze contourtekeningen uitgaande, werkt hij rechthoekig in de diepte, langzaam laag voor laag wegnemend en daarbij de diepte van zijn slag bepalend in overeenstemming met de diagrammen op de aangrenzende zijden. Zo ontstaat in algemene vormen het beeld, begrensd door rechthoekig op elkaar staande vlakken”¹⁶⁾. Afb. 12 geeft een goed beeld van dit stadium van bewerking,

16) G. A. S. SNIJDER, *Het Ontstaan van den Proportie-kanon bij de Grieken* (Rede), Utrecht, 1928, p. 14. H. SCHÄFER (*Von ägyptischer Kunst*³, p. 321) merkt op: „Von dem Liniennetz und der ursprünglichen Vorzeichnung fiel natürlich ein Teil nach dem andern der fortschreitenden Arbeit zum Opfer; die Zeichnung wurde dann in gewissen Abständen wiederholt. Auch das zeigen die Funde aus den Werkstätten von Amarna.”

althans wat de onderste ledematen betreft. Bij kop en schouders zijn de scherpe kanten reeds verzacht.

Het zou interessant zijn indien men de opeenvolgende stadia van bewerking zou kunnen reconstrueren van het beroemde beeld van Assurnasirpal in het Brits Museum (Afb. 13), al was het alleen maar om het fundamentele verschil met de klassieke werkwijze te demonstreren. Dit beeld staat op een vierkant voetstuk, maar vormt daarmee niet één geheel. In het bovenvlak van dat vierkante blok is een ovaalvormig gat gehakt, waar het beeld met een daarin passend verlengstuk is ingelaten (fig. A). Vrij zeker is het onderste deel van de koningsfiguur van



Afb. 16

Afb. 17

Afb. 18

Afb. 19

de taille af oorspronkelijk een ovaalronde zuil geweest, die daarna aan de voorzijde en aan de zijkanten werd afgeplat. Op deze wijze kwam aan de voorzijde een deel van het ovale grondvlak bloot te liggen, groot genoeg om plaats te bieden aan de tenen. De dieptemaat van het beeld is zo gering, dat CONTENAU¹⁷⁾ spreekt van een statue „composée de deux effigies, face et dos, soudées l'une à l'autre” (breedte = $24\frac{1}{2}$ c.M., diepte = $13\frac{1}{2}$ c.M.).

De attributen, kromzwaard en karwats zijn in bas-reliëf op het kleed aangebracht. De rechterhand grijpt niet om het zwaard heen: „In die Hände selbst sind die Attribute gegeben, doch diese sind rein äusserlich hinzugefügt; die Haltung ist nicht, wie man besonders an dem herabhängenden Arm sehen kann, für die besondere Art des Attributs geschaffen; denn, dann müsste der Arm vom Körper abgestreckt sein”¹⁸⁾.

De steen tussen arm en taille is niet verhakt: „Daraus, dass nicht bei den späteren,

17) *Les éléments de l'Art perse, Revue d'Assyriologie et d'Archéologie orientale* XXXVII, 1940, p. 74.

18) VAL. MÜLLER, *Frühe Plastik*, p. 100.

sondern den frühen Statuen die Lösung stärker ist, ersieht man, dass keine technischen, sondern rein stilistische Gründe das dichtere Anlegen der Arme verursachen" 19).

Het kleed van Assurnasirpal reikt tot aan de grond. Wij weten echter door middel van de Assyrische bas-reliëfs, dat dit in werkelijkheid niet het geval was en dat het slechts tot de enkels reikte (afb. 14): „Der Schluss ist unabweislich, dass das Gewand im wirklichen Leben nicht auf dem Boden aufstiess, sondern dies nur eine Darstellungsform der Rundplastik ist. Der Grund ist möglicherweise einmal ein technischer, weil nämlich die Füße für die grosse Last zu schwach wären, zum andern spielt aber gewiss auch ein künstlerischer hinein, denn bei dem grossen Umfang des Unterkörpers hätte das Einschneiden eines schmalen Zwischenraumes zwischen ihm und dem Boden unschön ausgesehen und den Eindruck der Gebrechlichkeit hervorgerufen. So aber gibt das bis zum Boden reichende Gewand dem massigen Block seinen festen Stand. Zu dem alten Auskunftsmittel, einfach den Stein stehen zu lassen, hat man nur ganz ausnahmsweise z. B. bei der Sitzstatue Salmanassar III. (afb. 15) gegriffen, weil es die Illusion zu sehr stört. Bei ihr erkennt man deutlich, dass der Grund ein künstlerischer und nicht technischer ist, denn die Statik der Figur hätte durch das Fortmeisseln keine Einbusse erlitten" 20).

Het tot de grond toe laten doorlopen van het gewaad, vindt men intussen ook bij statuetten van zilver en goud, in Elam gevonden (afb. 16).

Wanneer men zich realiseert, dat de Egyptische beelden uit zuiver rechthoekige blokken te voorschijn werden gehaald en de Babylonische uit rolronde stenen, dan lijkt het wel een uitgemaakte zaak, dat het resp. prismatische en cilindrische der beide soorten statuën verklaard moet worden uit de vorm van de materiaalmassa, waaruit het beeld werd gebeiteld. KRAHMER 21) waarschuwt echter, dat men in Egypte de blokvorm niet alleen bij werken uit hout en steen aantreft, maar eveneens bij plastieken in klei. De danseres (klaagvrouw?) op afb. 17 zou in doorsnede vierhoekig van vorm zijn, door afrondingen gemodificeerd.

Voorts vestigt MÜLLER 22) er de aandacht op, dat de cilindrische vorm ook voorkomt bij de bronzen Napirassu (afb. 18) en de reeds vermelde statuetten van edelmetaal (afb. 16).

De vorm der horizontale doorsnede der Nieuw-Sumerische, rechtop staande beelden van Gudea in het Louvre (afb. 19) laat zich volgens VALENTIN MÜLLER 23) het best als ovaal aanduiden (verhouding der assen als 3 : 2). De eenheid met het voetstuk is uitgedrukt door dit van opstaande zijwanden te voorzien, waardoor de voeten als het ware in een nis staan. Deze voeten, die bij de oudste Sumerische beelden slechts *en bas-relief* op de voorzijde van het blok zijn aangebracht, staan veel te sterk naar voren — volgens RICHER „au mépris des lois les plus élémentaires de l'équilibre" 24). Het valt echter niet te ontkennen, dat door deze handelwijze de stabiliteit van het beeld zelf is vergroot!

19) VAL. MÜLLER, *op. cit.*, 97.

20) VAL. MÜLLER, *op. cit.*, p. 98 v.

21) *Op. cit.*, noot 9.

22) *Op. cit.*, p. 96.

23) *Loc. cit.*

24) *Op. cit.*, p. 272.

II. HOUDINGEN EN BEWEGINGEN

Evenals bij andere statuën, zijn we gewoon ook bij de Egyptische van houdingen en bewegingen te spreken. Wij zeggen van hun beelden, dat zij staan, lopen, zitten, hurken, korenmalen enz. Enig voorbehoud is intussen bij dit spraakgebruik wel in acht te nemen. Wij willen trachten dit aan te tonen aan de hand van enige stukken, geëxposeerd in Zaal I (Oude Rijk) van het Rijksmuseum van Oudheden te Leiden.



Afb. 20



Afb. 21

1. Afb. 8 geeft het kalkstenen beeldje van een vrouw weer. De vrouw is „staande” afgebeeld en de statuette houdt de herinnering levendig aan het zuiver rechthoekige blok, waaruit zij te voorschijn werd gebracht. Zoals slechts zelden in de Egyptische beeldhouwkunst voorkomt, staan de voeten, die met de hielen aan elkaar sluiten, naar voren uiteen. Dit stemt overeen met de voethouding van soldaten, die aan het *Garde à vous* gehoorzamen. Door het naar buiten draaien van de punt der voeten wordt de *base de sustension* vergroot. De tenen zijn echter onderling evenwijdig, wat in de natuur niet voorkomt.

Het staat als een paal boven water, dat de sculpteur niet heeft willen weergeven een vrouw, die in werkelijkheid zo stokstijf stond. Een houding als het staan, heet bij RICHER een *station*.

Dit is een ruststand, waarbij het lichaam echter niet geheel aan de werking der zwaartekracht is overgeleverd. Het laatste is wél het geval bij de *décubitus*, het gestrekt op de rug liggen dus. Iedere *attitude de station* biedt dus weerstand aan de wetten van de zwaartekracht. Deze weerstand is passief wat de beenderen en de gewrichtsbanden betreft, maar actief wat de inschakeling van de spierkracht aangaat. Deze laatste weerstand nu, bestaat in wat RICHER een *distension active* noemt — een gecompliceerd proces, dat zeker vreemd is aan een anorganisch geconcipeerde gestalte als de statuette in kwestie.

2. Van het beeld op afb. 20 valt niet gemakkelijk te zeggen of het in lopende beweging dan wel in staande houding gedacht is. Het rechterbeen is zuiver verticaal, het linker daarentegen schuin van stand. Het bekken is in geringe mate om een verticale as gedraaid en wel zo, dat de linkerheup iets meer naar voren ligt dan de rechter. De linkervuist is tegelijk met de linkerdij naar voren gebracht en hetzelfde verschil in lengte, dat wij bij de benen constateren, geldt ook voor de bovenste ledematen: de linkerarm is langer dan de rechter.

Dat bij het rechtopstaande lichaam-in-rust slechts één der beide benen geheel verticaal is, komt in de natuur alleen voor bij de z.g. heupstand (afb. 21). Dit loodrecht geplaatste been („Standbein”) draagt alléén het gehele gewicht van het lichaam, terwijl het andere been („Spielbein”), dat in de knie is gebogen en iets naar voren staat, slechts dient om het evenwicht te bewaren. De heup boven het „Standbein” ligt hoger dan die boven het „Spielbein”. Bij de schouders is dit juist andersom. De heupstand is de meest natuurlijke houding van het lichaam in rust. Terwijl bij de statuette op afb. 8 de beide helften van het lichaam volkomen symmetrisch zijn en het accent daarbij op de rechte lijnen — zowel de horizontale als de verticale — valt, vindt men bij de heupstand geen twee overeenkomstige delen van het lichaam, die conform zijn. De rechte lijnen zijn verdwenen en hebben plaats gemaakt voor krommingen en bevallige bochten²⁵).

Niettemin veronderstelt RICHER, dat het beeld op afb. 20 „une figuration fort incomplète” van de heupstand zou zijn. Deze hypothese is al even gewaagd als dat men zou veronderstellen, dat de figuur loopt. Weliswaar is bij het gewone lopen elk der beide benen beurtelings geheel loodrecht van stand (*moment de la verticale*), maar op dat tijdstip van de voortbeweging is het andere been nog slingerende en heeft dan dus den grond nog niet bereikt.

Bovendien — de benen van de jongeman van de groep op afb. 22 hebben dezelfde stand, terwijl de beide vrouwenfiguren naast hem met aaneengesloten voeten staan. Het valt moeilijk aan te nemen, dat twee dezer figuren stilstaand en de derde voorwaarts schrijdend zou zijn bedoeld.

Een derde mogelijkheid is, dat de kunstenaar in het geheel niet aan een bepaalde stand of beweging heeft gedacht.

3. Afb. 23 toont eenzelfde statuette van voren en van opzij. Zoals bij hoge uitzondering voorkomt, zijn hier de onderarmen achterover gekanteld (*en supination*) weergegeven, zodat zowel onder- als bovenarm naar de aanschouwer toegewend zijn. Toch valt hier een typisch verschil met de natuur op te merken. Zoals fig. A op afb. 24 toont, maken bij een gesupineerde arm de boven- en onderarm een stompe hoek met elkaar, waarvan de opening naar buiten is gekeerd. Wanneer men in die figuur de middellijn van de bovenarm doortrekt, gaat deze dus niet door het midden van de pols, wat bij onze statuette wél het geval is. Nu kan men zeggen, dat de Egyptenaar de hoek tussen de twee assen niet opgemerkt heeft. Hij zou dan echter

25) PAUL RICHER, *Nouv. Anatomie artistique* III, p. 65 vv.

in dit opzicht ten achter staan bij zijn Assyrischen collega, die zoals uit sommige Assyrische reliëfs blijkt, het bedoelde verschijnsel wel degelijk heeft geconstateerd (afb. 25). RICHER²⁶⁾ vestigde hierop uitdrukkelijk de aandacht²⁷⁾.

In tegenstelling met de sub 1 en 2 besproken statuettes, hebben bij die op afb. 23, beide benen een schuine stand, zoals dat ook het geval is met de benen van een geopende passer, die met beide punten op het papier staat. Het schijnt daarom wel zeker, dat een lópende



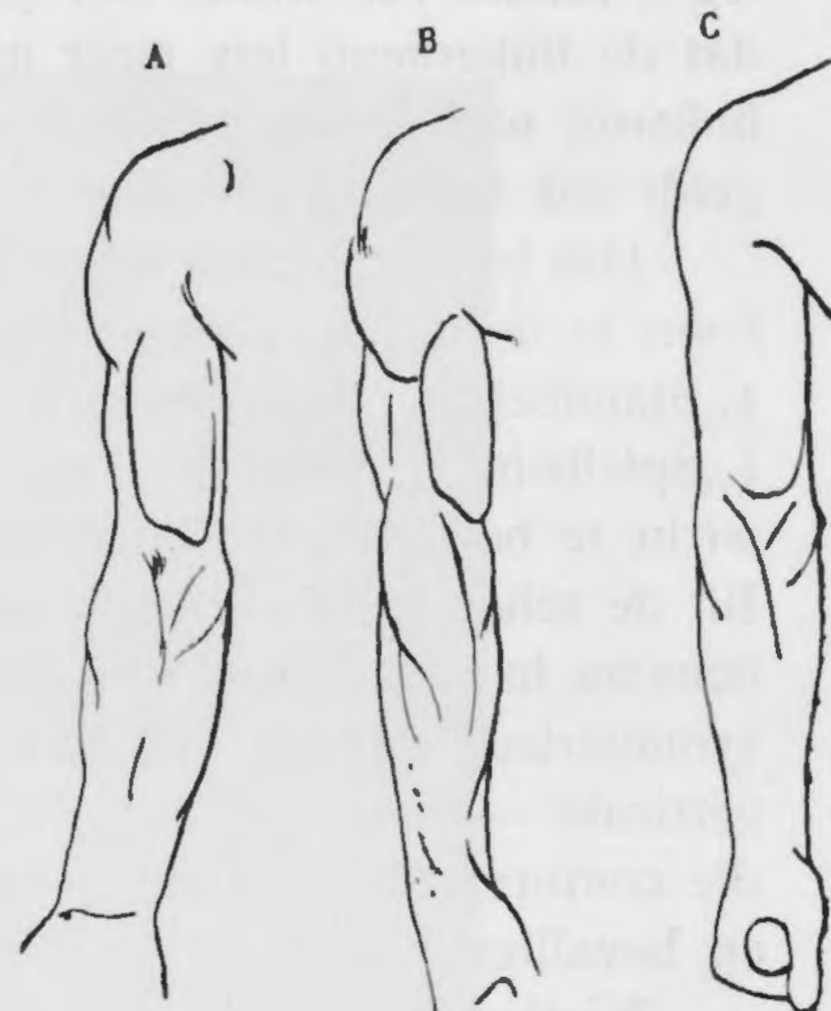
Afb. 22



Afb. 23



Afb. 24



gestalte is bedoeld. In verband daarmee valt een bepaalde gesteldheid op. Bij „lopende” Egyptische beelden zijn de voeten nooit buitenwaarts gericht, zoals dat bij het normale lopen

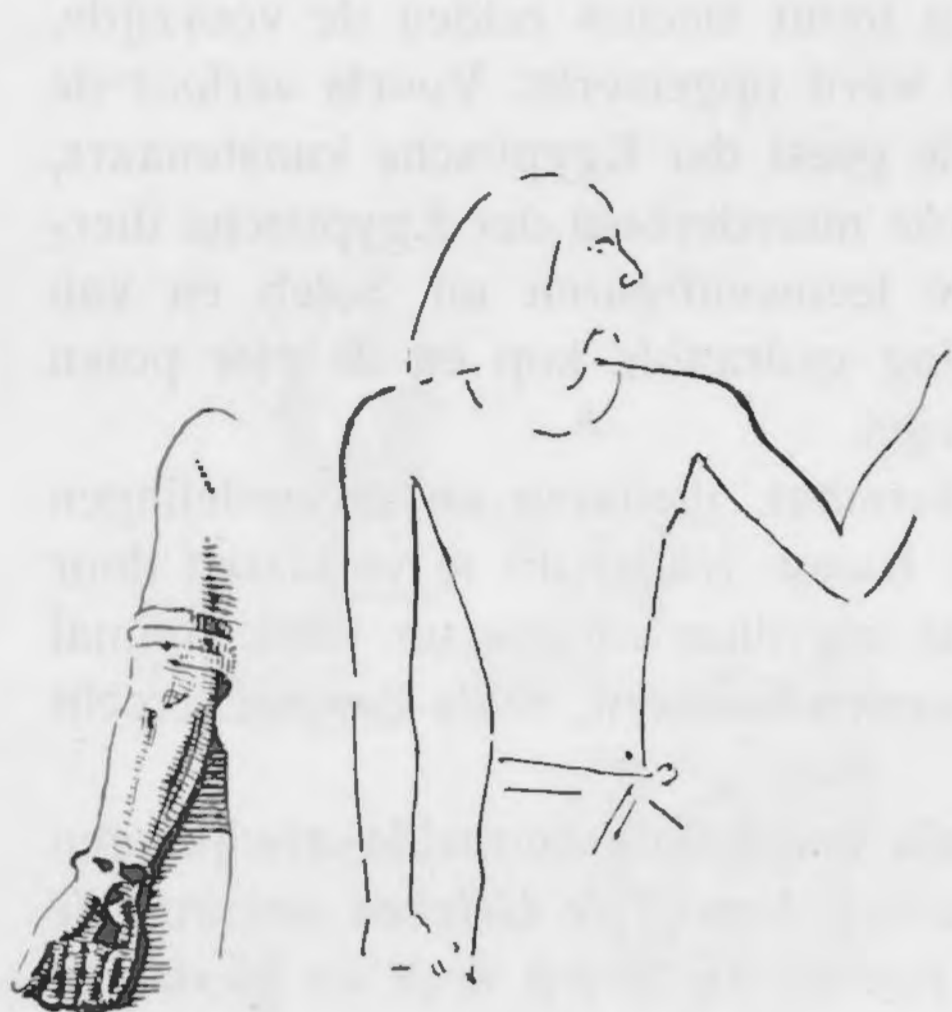
26) PAUL RICHER, *Nouv. Anatomie artistique* IV, p. 303.

27) Volgens EVERS (*Staat aus dem Stein* II, § 12) zijn vlakkunst en rondplastiek in Egypte aan geheel verschillende wetten onderworpen. Niet te ontkennen valt, dat men in de Egyptische tekenkunst verschijnselen aantreft, die men tevergeefs in de rondplastiek zal zoeken. Zo toont de opgeheven arm van Heterpachti (afb. 26) duidelijk de zwelling van de biceps, die in verband met het buigen van de arm is samengetrokken. Bij de andere arm, die slap langs het lichaam hangt, ziet men die opbulting niet. De bedoelde vormverandering van de biceps nu, vindt men — voor zover mij bekend — nooit bij eveneens gebogen armen in de rondplastiek. Ook vindt men bij statuën nimmer twee rechter- of twee linkerhanden, zoals dat in de tekenkunst nogal eens voorkomt (GÜNTHER ROEDER, *Aegyptische Bronzwerke*, p. 110, § 387). De heupstand treft men in de Egyptische tekenkunst wél — in de Egyptische beeldhouwkunst daarentegen niet aan.

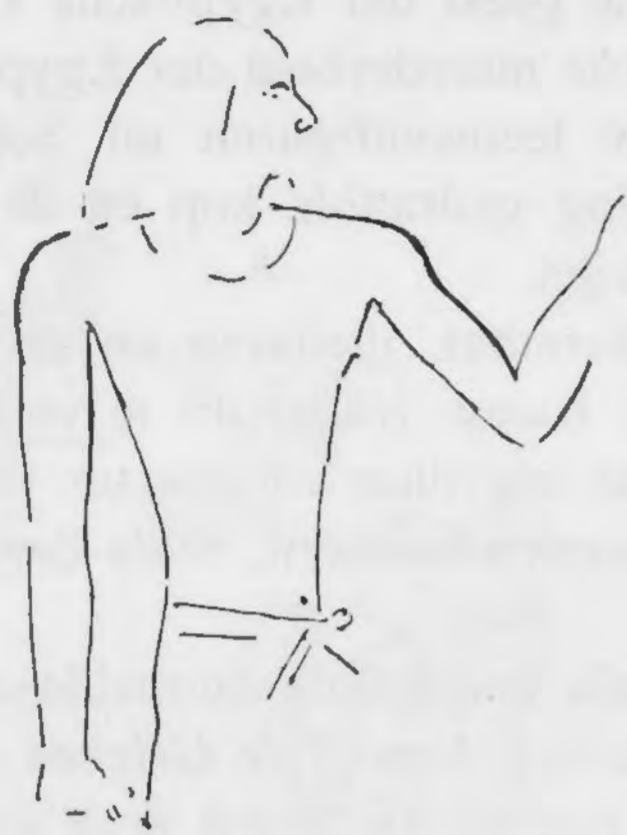
Tegen de juistheid van het trekken van een zo scherpe scheidingslijn als EVERS doet, pleit echter de omstandigheid, dat de Grieks-archaische kunst een soort kunstproduct heeft weten te scheppen, dat volmaakt het midden houdt tussen vlakkunst en rondplastische kunst. Dit artefact is verkregen door aan tweedimensionale schema's uit de archaische tekenkunst eenvoudig de derde dimensie toe te voegen. Als voorbeelden mogen dienen de Nike van Archermos uit Delos en een paar frontonbeelden uit Korfu (resp. afb. 27 en afb. 28). Hierbij dient terstond te worden opgemerkt, dat het hoofd der Nike iets naar rechts is gewend en dat ook het hoofd van de bliksemslingerende Zeus even uit het vlak kijkt.

altijd het geval is. Bij onze statuette staat de rechervoet zelfs iets naar binnen! Dit is een gevolg van het feit, dat de beeldhouwer deze voet heeft willen doen aansluiten bij de stenen wand, die rechter- en linkerbeen met elkaar verbindt en die daardoor in schuine richting over het voetstuk loopt. Men ziet wel, dat de Egyptische beeldhouwer bij de opbouw van zijn plastieken door geheel andere motieven geleid wordt dan bij de organische opvatting het geval is.

Bijzonder suggestief zijn de door mij gecursiveerde, overigens negatieve, bewoordingen in het volgende citaat uit KRAHMER²⁸⁾: „Natürlich gilt das auch für die älteste Plastik, in der die Beine nicht im Schritt, sondern neben einander wiedergegeben werden. Denn den Künstler



Afb. 25



Afb. 26



Afb. 27



Afb. 28

leitet ja nicht die Beobachtung der bestimmten Bewegung, sondern die Erfassung der dem Gliede eigener Fähigkeit. Die altertümliche Darstellung mit geschlossenen Beinen *bedeutet ebensowenig nur das Stehen wie die Schrittstellung das Schreiten*. Wenn auch in der Plastik die Schrittstellung sich einbürgert, so geschieht das nicht, um das Schreiten als Bewegung, als Vorgang zum Ausdruck zu bringen, sondern weil sich der Charakter der Beine in dieser Stellung schärfer ausprägt. Wenn bei Frauendarstellungen die Schrittstellung nur selten oder in wenig ausgeprägter Weise vorkommt, so liegt das daran, dass hier das Charakteristische nicht in den Beinen, sondern in der Fläche des sie bedeckenden Gewandes gesehen wird.”

De vervaardigers der drie hierboven besproken beelden van kalksteen hebben dus in elk geval niet beoogd gestalten weer te geven, die in werkelijkheid zo krampachtig stonden of liepen. De innerlijke spanning der beelden zal wel begrepen moeten worden uit de onwrikbaarheid van het materiaal, waaruit ze gevormd zijn. Het is dit wellicht wat V. MÜLLER noemt het strenge schema “which seems to encase a figure and to keep all its parts in a fixed place”²⁹⁾. Men is geneigd hier van een stereometriseren van de werkelijkheid te spreken, van een van

28) *Op. cit.*,

29) *A Greek Bronze Statuette, Journal of the Walters Art Gallery I, 1938, p. 37, 2de kolom.*

buitenaf ingrijpen in de werkelijke houdingen volgens een geometrisch systeem en komt allicht in de verleiding dat systeem op te willen sporen. Het „geometriseren” zal de kunstenaar echter wel in het bloed gezeten hebben en hem vanzelf uit de hand zijn gelopen, zonder dat hij zich van te voren rekenschap van de natuurlijke houding der uit te beelden persoon gaf. In ieder geval is iedere poging ter zake een regel op te stellen bij voorbaat gedoemd te mislukken. Het eerste slachtoffer van deze opzet was de Deense archaeoloog JULIUS LANGE, die in 1892 de z.g. frontaliteitswet opstelde³⁰). De frontaliteit van het gros der „primitieve” beelden zou volgens LANGE hierop berusten, dat de frontale houding als de „meest waardige” houding van de mens beschouwd werd. Men vraagt zich echter af waarom de onderarm dan slechts zo zelden in deze menselijke waardigheid deelt en niet eveneens onderworpen was aan de „règles de convenance sociales”: hij is bijna altijd geproneerd en toont slechts zelden de voorzijde, zoals reeds bij het bespreken van de statuette op afb. 23 werd opgemerkt. Voorts verloor de wet — aldus fantaseert LANGE verder — haar macht op de geest der Egyptische kunstenaars, wanneer het om het uitbeelden van dieren ging. De overgrote meerderheid der Egyptische dierplastieken is echter „frontaal”. De op de zijde liggende leeuwenfiguren uit Soleb en van Nectanebo (zie resp. afb. 29, A en B), met hun kwartslag gedraaide kop en de vier poten aan één kant van het lichaam, zijn uitzonderingen op de regel.

Ten slotte zijn er een aantal plastieken van klein formaat, dienaren en vreemdelingen voorstellend, die eveneens inbreuk op LANGE's wet maken. LANGE tracht dit te verklaren door te zeggen: „... à coup sûr, l'artiste égyptien a regardé le négrillon comme un jeune animal plutôt que comme une créature humaine.” En LANGE heeft dit kunnen beweren, zoals CAPART terecht opmerkt, „sans que la chose fit scandale”!

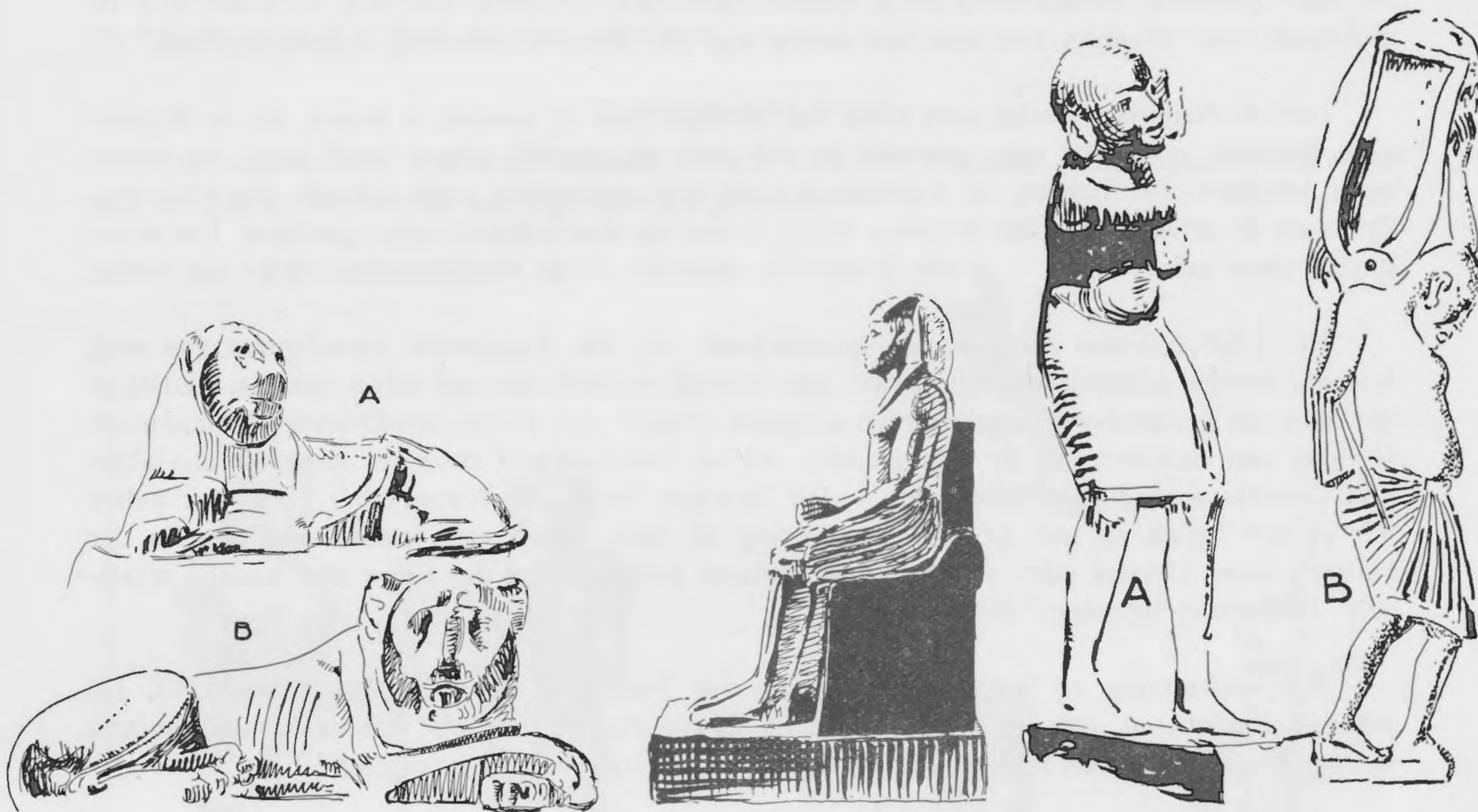
Sympathieker is dan ook VAL. MÜLLER's uitspraak als zouden de vermelde afwijkingen van de frontaliteit een gevolg zijn van de eisen van het motief, *terwijl de Grieken ook van de frontaliteit zijn afgeweken bij de gewoon rechtopstaande figuur*. Zij geven deze de hierboven uitvoerig besproken „heupstand”. Het daarbij geconstateerde afwisselend verschil in hoogte tussen heup en schouders boven „Standbein” en „Spielbein” komt echter, ook bij de meest „vrije” Egyptische plastieken, niet voor³¹).

30) „Aux statues (de l'art primitif) s'appliquent les règles suivantes: Elles peuvent représenter le corps dans un grand nombre de positions différentes: marchant, droit ou incliné en avant ou en arrière, assis sur un siège ou à terre, à cheval, agenouillé, couché sur le dos ou sur le ventre, etc.: mais, quelque position que prenne la figure, elle est soumise à cette règle, que *le plan médian qu'on peut se figurer passant par le sommet de la tête, le nez, l'épine dorsale, le sternum, le nombril et les organes sexuels, et qui partage le corps en deux moitiés symétriques, reste invariable, ne se courbant ni ne se tournant d'aucun côté*. Une figure peut donc bien se courber en avant ou en arrière, le plan médian ne cesse pas pour cela d'être un plan, mais *il ne se produit ni flexion ni torsion latérale soit dans le cou, soit dans l'abdomen*. Les jambes ne sont pas toujours placées symétriquement; une figure peut, par exemple avancer un pied plus que l'autre, s'agenouiller avec un genou à terre et l'autre relevé, etc.; mais la position des jambes indique néanmoins la même direction de la figure que le tronc et la tête. La position des bras présente une diversité bien plus grande, mais qui cependant est étroitement limitée par l'attitude du reste de la figure.

Dans ce qui suit, je désignerai l'attitude ici décrite de la figure par le mot *frontal*.” *Darstellung des Menschen in der älteren griechischen Kunst*, Straatsburg 1899, p. XI v.

31) “The figures with twisted body show great realism and are remarkable for their observation of nature, yet they do not accomplish the decisive step which the Greek took. The Greeks were not stimulated to the change by the exigencies of a motive as were the Egyptians, but they elaborated a new conception of the human body and developed it on the normal standing figure. The new conception shows the inner flexibility of the human body; the parts are not juxtaposed on the same level any longer; but are shifted

Intussen concludeert EM. SUYS ³²⁾ met betrekking tot de wet van LANGE: „La loi de frontalité de Lange n'était pas une loi...” en „... il me semble résulter que la constance de l'art égyptien ne peut se résumer dans des formules simples comme la loi de frontalité ni celle de l'angle droite de M. Schaefer, ni même la théorie des vues parallèles de M. Della Seta. A toutes ces conceptions il (l'art égyptien) oppose des dérogations trop significatives.” De



Afb. 29

Afb. 30

Afb. 31

frontaliteit zou volgens SUYS slechts een symptoom zijn van wat wij hierboven de anorganische structuur hebben genoemd.

In ieder geval hebben wij aan LANGE's theorie een paar bruikbare vaktermen te danken („frontaal” en het daarvan afgeleide „frontaliteit”) om statuën aan te duiden, waarbij hoofd, hals en romp tezamen een symmetrisch geheel vormen, terwijl het vlak van symmetrie daarbij een verticale stand inneemt.

against each other in a harmonious counterbalance. The legs are differentiated into free and weight leg; the hip of the weight leg is higher than that of the free leg, but the shoulder above is lower than that over the free leg, so that the extension of the thorax is different on both sides and the median line is a curve. The head is turned to one side. In the Egyptian figures, on the other hand, the decisive trait is absent and hip and shoulder of the same side are higher or lower.” en “... the Egyptians remain inside the possibilities of the archaic style in respect to the ponderation of the body, although they reach the ultimate limit...”, *Progress and Reaction*, p. 146, 2de kolom.

32) *Réflexions sur la loi de Frontalité*, *Annales de l'Institut de philologie et d'histoire orientales*, T. III, 1935.

Hoe gevaarlijk het overigens is bij Egyptische beelden van „geometrisering” en „stereometrisering” te spreken, blijkt uit het volgende. De zetel, waarop de Egyptische beelden gezeten zijn, had in werkelijkheid de vorm van een zuiver rechthoekig blok. Dit blijkt uit de voorstellingen op de bas-reliëfs. In de rondplastiek heeft de bedoelde zetel dan ook vaak een rechthoekige vorm, maar daarnaast ook wel die van een ruit, een rechthoekig trapezium en soms zelfs van een vierhoek met als enig bijzonder kenmerk slechts één rechte hoek (Afb. 30) ³³). Al deze variaties vertegenwoordigen minder-bijzondere gevallen van een vierhoek dan de rechthoek doet. Daarom zou men hier eerder van een dé-geometrisering kunnen spreken.

Hier in Nederland krijgt men soms van archaeologen de mening te horen, dat de Egyptische beelden „op zicht” zijn gemaakt en dat men ze eigenlijk alleen maar recht van voren moet bekijken. Nu hebben de Egyptenaren op hun bas-reliëfs vaak statuën afgebeeld ³⁴). Zoals uit de afbeeldingen bij SCHÄFER blijkt, is dat op verschillende wijze geschied. Die weergaven tonen echter nooit — zoals EVERS ³⁵) opmerkt — de rondplastieken recht van voren.

Het blijft intussen een vreemde geschiedenis, dat alle Egyptische ménsfiguren van enig formaat zonder uitzondering „frontaal” zijn. Schuilt wellicht een oplossing van dit raadsel in het door mij gecursiveerde deel van het volgende citaat? „De (archaisch-Griekse) kleinplastiek is rijker aan motieven dan de monumentale, *die als Denkmal und daher in monumentaler Ruhe und Geschlossenheit verwendet wird.*” „Die bewegte Figur tritt hinzu; aber auch hier haben wir es mit Typen zu tun, und sie sind gering an Zahl; durch eine leichte Änderung in der Haltung eines Gliedes oder nur durch ein anderes Attribut wird der Figur eine andere inhaltliche Bedeutung beigelegt” ³⁶).

Met instemming zij hier een opmerking van Mevrouw GROENEWEGEN vermeld ³⁷). De schrijfster merkt op, dat het statische van de Egyptische beelden niet dat van een organisme in rust is. „De rust toch is dan niets anders dan een phase van de beweging.”

Subjectief is JEAN CAPART's ³⁸) interpretatie van het beeldje in fig. A van afb. 31: „Jusqu'à présent, l'esclave, homme ou femme, était en marche, le fardeau bien équilibré sur l'épaule ou sur la nuque, tandis que maintenant, toute l'attitude du personnage révèle qu'il s'agit de cet instant extrêmement court ou le vase, qui vient d'être arraché du sol, est déposé sur l'une des épaules. Bientôt après avoir trouvé l'équilibre le plus favorable, lorsque le torse, tourné vers la gauche sera de nouveau dans l'axe, l'homme pourra se mettre en marche. Lorsqu'on regarde la figurine du côté droit, on se rend très bien compte que tout le poids du corps porte encore sur la jambe droite, tandis que la gauche, qui vient d'être entraînée dans le mouvement violent et rapide de la masse vers l'épaule gauche, reprend contact avec le sol.”

Wij merken op, dat bij alle beeldjes, die vaasdragers voorstellen, beide voeten plat op de

33) H. G. EVERS, *op. cit.* II, §§ 300, 329-332.

34) H. SCHÄFER, *op. cit.*, afb. 128, 241 en 253.

35) H. G. EVERS, *op. cit.* II, § 760.

36) VAL. MÜLLER, *Archaische Plastik bis zu den Perserkriegen.*

37) H. A. GROENEWEGEN-FRANKFORT, *Arrest and Movement. An Essay on Space and Time in the representational Art of the ancient Near East*, London 1951, p. 24 v.

38) *L'Art égyptien et la Loi de Frontalité*, *Mon. Piot* XXVI, 1923, p. 51.

grond rusten (dit in tegenstelling met vaasdragers *en bas-relief*, zie afb. 31, fig. B). Een zo speciaal moment als Capart daarin ziet, zal hier wel niet zijn vastgelegd. Ongetwijfeld heeft CH. BOREUX³⁹⁾ aan CAPART's zienswijze gedacht, toen B. schreef: „La théorie de l'immobilité et de l'immutabilité de l'art égyptien n'est plus sérieusement soutenue, et l'on serait plutôt tenté de reprocher aux archéologues d'aujourd'hui une tendance à tomber parfois dans l'excès contraire et à vouloir prêter aux vieux artistes de la vallée du Nil des intentions que ceux-ci, très certainement, n'ont jamais songé à mettre dans leurs œuvres. Comme si souvent la vérité doit se trouver entre ces deux opinions extrêmes.”

III. STEEN-HOUT-BRONS

Elk bepaaldelijk, voor een Oudoosters beeld gebezigd materiaal schijnt daarbij een eigen taal te spreken in verband met zijn speciale geaardheid.



A

Afb. 32

B



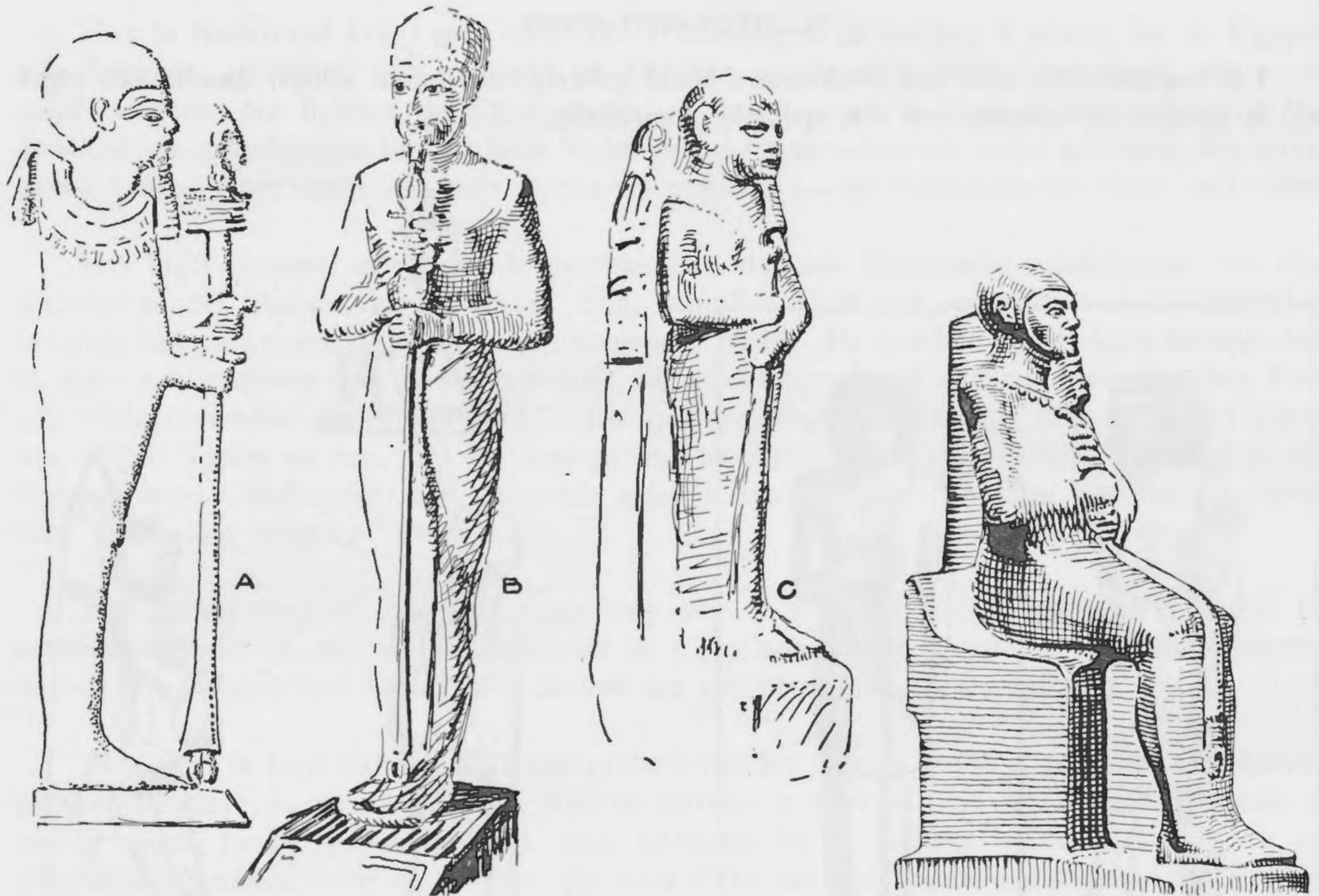
Afb. 33

De vastsamenhangende, tot afknappen geneigde steen vraagt gesloten vormen. Deze geslotenheid, hierboven reeds bij enkele Mesopotamische statuën geconstateerd, is dan ook regel bij de stenen Oudoosterse beelden. Uitstekende delen zijn zoveel mogelijk vermeden. Ledematen en attributen zijn aan het lichaam gebracht of daarmee (en ook onderling) door niet-verhakte steenmassa's verbonden, zodat het geheel geen openingen vertoont.

39) *La Statue du „Serviteur royal” Nofirronpet, Mon. Piot XXXIII, 1933, p. 11.*

Het veel lichtere, enigszins elastische hout en het taaie brons daarentegen, laten een bevrijding van de genoemde onderdelen toe, wat echter nog niet wil zeggen, dat deze delen daarbij hun natuurlijke stand krijgen. Niettemin leidt de toepassing van hout en brons tot vergaande consequenties. Eenzelfde motief valt daarbij gewoonlijk heel anders uit dan bij het gebruik van steen. Wij laten hier een drietal voorbeelden van volgen.

1. Beambte met staf en scepter. Afb. 32 brengt een overbekend geval nog eens in beeld. Bij B vormen de attributen een hechte eenheid met het lichaam en is de steen tussen de onderste ledematen niet verhakt. Bij het houten beeld A daarentegen is dit alles veel meer los van elkaar.



Afb. 34

Afb. 35

2. Overwinnende Pharao. Afb. 33 boven, toont dit motief, behandeld in ivoor. CAPART⁴⁰⁾ veronderstelt, dat bij de statuën van graniet B en C, hetzelfde gegeven in steen werd „vertaald”, met als gevolg de compacte compositie. Ondanks het meer „à jour” bewerkte ivoortje, heeft het wapen, dat bij de uitbeelding van de overwinnende pharao op bas-reliëfs steeds in de lucht slingert, niet de natuurlijke stand, maar werd dit wapen tegen de helm aangebracht⁴¹⁾.

3. Ptah. Afb. 34 toont achtereenvolgens:

A. Statue van Ptah in de vlakkunst — de staafvormige attributen zijn hier vrij van het lichaam;

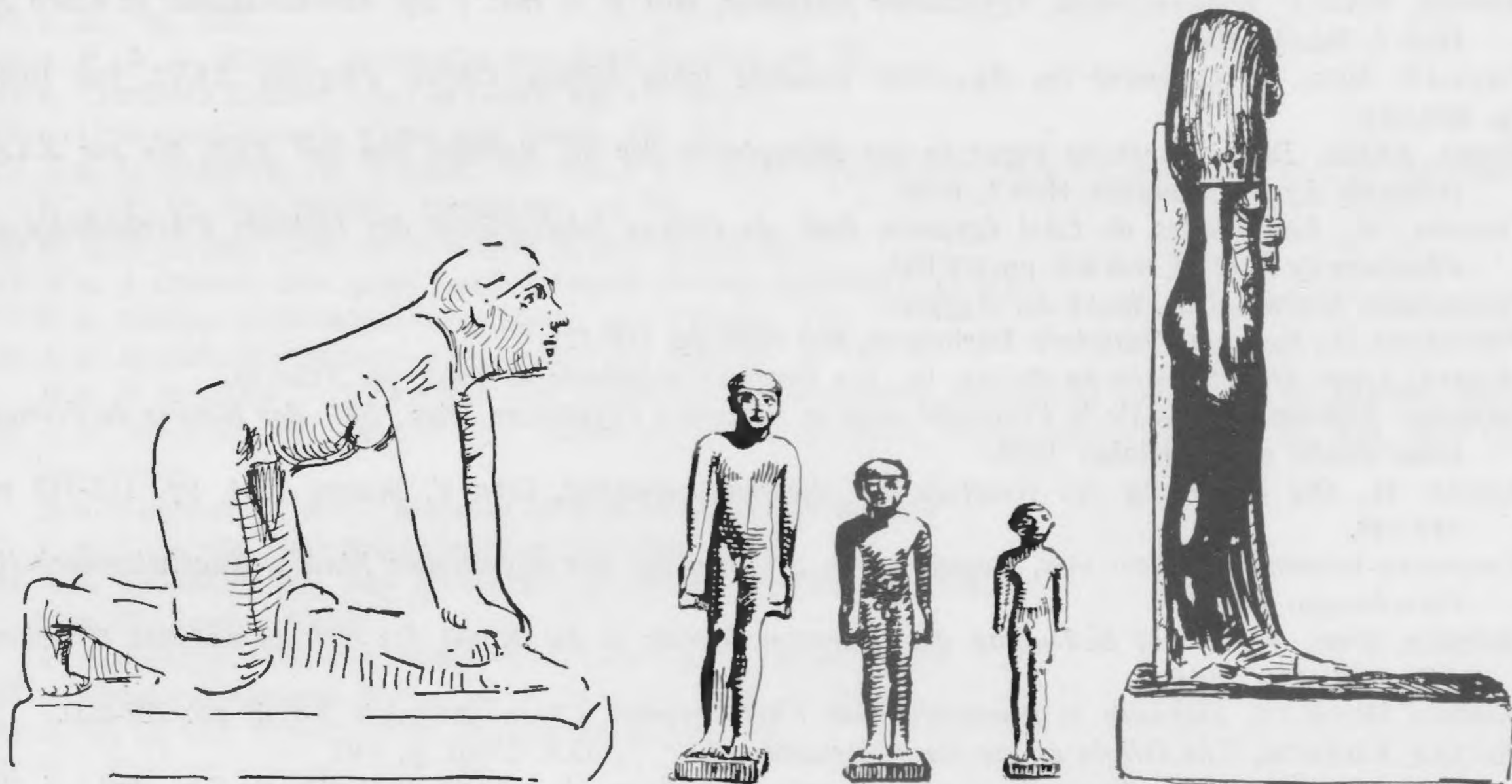
40) *Loc. cit.*

41) Zie ook de Saitische bronsjes bij H. DE MEULENAERE, *Oudh. Meded.*, N. R. XXX, 1949, pl. III.

B. Statue van dezelfde god in hout uitgevoerd — ook hier is de staf rondom bevrijd;
 C. *Ronde bosse* van Ptah in steen — de attributen zijn nu aan het lichaam vastgeklonken.

Afb. 35: Ptah eveneens in steen, maar nu zittend, waarbij de staf met het lichaam mee werd gebogen (een zittende figuur is voor de Egyptische beeldhouwer een staande figuur, die in drie stukken werd gebroken — dit blijkt uit de vorm van de romp, die dezelfde is als bij staande figuren, terwijl het levend model-in-zittende-houding geen rugholte toont ⁴²).

Soms echter zijn de rollen omgekeerd en mist men bij stenen statuetten de genoemde vullingen, terwijl men bij houten beeldjes een gesloten vorm vindt. Bij de koren-wrijvende



Afb. 36

Afb. 37

Afb. 33

vrouw op afb. 36 is zowel de steen tussen de armen onderling als die tussen de ledematen en het lichaam zelf weggehakt, wat ook geldt voor de onderbenen. Op afb. 37 ziet men zelfs stenen statuetten met tenons, zoals de Grieks-Romeinse beeldhouwers genoodzaakt waren aan te brengen, wanneer zij bronzen beelden in marmer moesten kopiëren!

Omgekeerd treft men — gelijk reeds opgemerkt — geslotenheid bij houten sculpturen aan, zoals bij „la Dame Toui” met wand tussen rechterarm en romp en zelfs met rugpijler (afb. 38).

Tot slot een opmerking van KRAHMER ⁴³):

„Inwieweit das Material durch seine Struktur für den Prozess des künstlerischen Schaffens Bedeutung hat, die aber durchaus sekundärer Natur ist, zeigt E. Löwy in der genannten Abhandlung.” In het door KRAHMER bedoelde werk van Löwy — *Stein und Erz* — voor dit hoofdstuk slechts dit van belang gevonden:

42) PAUL RICHER, *Nouv. Anatomie artistique* III, p. 79; id. IV, p. 158.

43) *Op. cit.*

„Struktif gestaltender Einfluss des Materials ist wohl am auffälligsten in den primitiven Künsten. Weicher Stein z. B. begünstigt gleichmässige ebene Flächen mit scharfen Kanten, harter gerundete; Ton drängt unwillkürlich unbestimmte Formen auf, Elfenbein oder Bernstein abgeschieferte usw. Nur sind dies Eigenschaften, welche sich bei gleichem Material in der primitiven Kunst welcher Zeit und welches Volkes oder selbst Individuums immer wiederholen, also nur im äusserlichsten und grössten Sinne einen Stil bestimmen.”

Leiden, 1955.

W. VAN OS

LITERATUUR 44)

- ANTHES, RUDOLF, *Werkverfahren Ägyptischer Bildhauer*, Mitt. d. d. Inst. f. äg. Altertumskunde in Kairo X, Heft 2, Berlijn 1941.
- BILLE-DE MOT, E., *Comment les Égyptiens faisaient leurs statues*, Chron. d'Égypte XXVI, Juli 1938, pp. 220-233.
- BOSSE, KÄTHE, *Die menschliche Figur in der Rundplastik der äg. Spätzeit von der XXII. bis zur XXX. Dynastie*, Äg. Forschungen, Heft 1, 1936.
- DEONNA, W., *Les Limites de l'Art égyptien*, Bull. de l'Office international des Instituts d'Archéologie et d'Histoire de l'Art III, nos 8-9, pp. 93-130.
- FECHHEIMER, HEDWIG, *Die Plastik der Ägypter*.
- FRANKFORT, H., *Sumerian Sculpture*, Burlington, Mrt 1935, pp. 110-121.
- HEUZEY, LÉON, *Un gisement de diorite*, In: *Les Origines orientales de l'Art*, pp. 115-119.
- JACQUIOT, JOSÈPHE, *La Loi de la Frontalité dans la Sculpture égyptienne*. Diss., Bull. des Musées de France, 10me année, no 8, October 1938.
- JUNKER, H., *Die Lockerung des Gesetzes der Richtungsgeradheit*, Giza V, Wenen 1941, pp. 111-113 en 147-148.
- KASCHNITZ-WEINBERG, GUIDO VON, *Bemerkungen zur Struktur der ägyptischen Plastik*, Kunstwissenschaftl. Forschungen II, '33.
- MOEBIUS, HANS, *Form und Bedeutung der sitzenden Gestalt in der Kunst des Orients und der Griechen*, Ath. Mitt. XLI, 1916.
- MORANT, HENRI DE, *Statuaire et Frontalité dans l'Art égyptien*, Chron. d'Égypte XVIII, pp. 207-220.
- MÜLLER, VALENTIN, *The Origin of the Early Dynastic Style*, J.A.O.S. LVIII, p. 140.
- OLMSTEAD, A. T., *Amber Statuette of Ashur-nasir-apal, King of Assyria (885-860 B. C.)*, Bull. of the Museum of Fine Arts XXXVI, no 218, Boston, Dec. 1938.
- RANKE, HERMANN, *Ein ungewöhnlicher Statuentypus des M. R.*, Miscellanea Gregoriana, pp. 109.
- REISNER, G. A., *Mycerinus*, pp. 115-129.
- ROEDER, GÜNTHER, *Freie Rundbilder von Löwen aus Aegypten*, Miscellanea Gregoriana, 1941, pp. 179-192.
- , *Freie Plastik aus Ägypten in dem Rijksmuseum van Oudheden te Leiden*, Oudh. Meded., Nieuwe Reeks XX, 1939.
- SCHÄFER, H., *Leben, Ewigkeit und ägyptische Kunst*, Nachrichten von der Akademie der Wissenschaften in Göttingen, Phil.-Hist. Klasse, Jrg. 1944, no 5.
- STIASNY-JACOBSON, *Formprobleme der antiken Kunst*, Wenen 1931.

OORSPRONG DER AFBEELDINGEN

8. n. W. D. VAN WIJNGAARDEN, *Meesterwerken der Egyptische Kunst te Leiden*, pl. 7.
9. n. HEDWIG FECHHEIMER, *Kleinplastik*, pl. 3.
10. (fragment) n. GERHARD KRAHMER, *Figur und Raum*, afb. 1.
- (11. eigen tekening).
12. n. CLARKE-ENGELBACH, *Ancient Egyptian Masonry*, fig. 23.
- (13, A en B. eigen tekening).


44) Voor zover niet reeds in de tekst vermeld.

14. n. BRUNO MEISSNER, *Babylonisch-assyrische Plastik*, afb. 179.
 15. n. BRUNO MEISSNER, *op. cit.*, afb. 179.
 16. n. *Mémoires de la Délégation en Perse* VII, pl. XXIV, fig. 1c en 1a.
 17. n. ALEX. SCHARFF, *Grundzüge der aegyptischen Vorgeschichte, Morgenland* XII, 1927, pl. 13, 3de fig. van links.
 18. n. CHRISTIAN ZERVOS, *L'Art en Mésopotamie*, pl. 246.
 19. n. DE SARZEC, *Découvertes en Chaldée* II, pl. 20.
 20. foto van het Rijksmuseum van Oudheden, Leiden.
 21. foto van het Rijksmuseum van Oudheden, Leiden.
 22. n. W. D. VAN WIJNGAARDEN, *Meesterwerken*, pl. 11.
 (23, A en B. eigen tekening).
 24. Dr PAUL RICHER, *Nouv. Anatomie artistique, IV: Égypte-Chaldée-Assyrie*, Librairie Plon, Parijs, fig. 191.
 25. n. *id.*, fig. 493.
 26. n. P. A. A. BOESER, *Denkmäler des Alten Reiches*, pl. VI.
 27. n. CHRISTIAN ZERVOS, *L'art en Grèce*, fig. 111 en 112.
 28. n. GERHARD KRAHMER, *Figur und Raum*, afb. 39.
 29. A n. H. SCHÄFER—W. ANDRAE, *Die Kunst des Alten Orients*³, Propyläen-Kunstgesch. II, 227, fig. links.
 B n. F. W. VON BISSING, *Denkmäler*, pl. 74.
 30. n. H. G. EVERS, *Staat aus dem Stein* II, pl. VII, afb. 53.
 31. A n. J. CAPART, *Doc. pour servir à l'étude de l'art égyptien* I, pl. 43 c.
 B n. HEDWIG FECHHEIMER, *Kleinplastik der Ägypter*, 139.
 32. A n. HEDWIG FECHHEIMER, *Die Plastik der Ägypter*, pl. 41.
 B n. H. SCHÄFER — W. ANDRAE, *Die Kunst des Alten Orients*³, Propyläen-Kunstgesch. II, 227, fig. links.
 33. n. H. SCHÄFER—W. ANDRAE, *Die Kunst des Alten Orients*³, Propyläen-Kunstgesch. II, 341, 1ste fig. van boven.
 B n. *Catalogue Général, Statuen und Statuetten* IV, 172, no 1240.
 C n. J. CAPART, *Pour faire aimer l'art égyptien*, fig. 41.
 34. A n. J. CAPART, *Doc. pour servir à l'étude de l'art égyptien* I, pl. 54b.
 B n. *Ill. London News*.
 C n. *Catalogue Général, Statues de Divinités*, pl. XXV, no 38.432.
 35. n. *Catalogue Général, Statues de Divinités*, pl. XXV, no 38.440.
 36. n. W. D. VAN WIJNGAARDEN, *Meesterwerken*, pl. 18.
 37. n. J. CAPART, *Memphis*, fig. 246.
 38. n. J. CAPART, *Doc. pour servir à l'étude de l'art égyptien* II, pl. 55a.


HET GRAPHISCH SYSTEEM VAN DE
MAGISCHE POPYRUS LONDEN & LEIDEN

II Inventaris der Hiëratische Tekens


Hoewel de Magische Papyrus als demotisch handschrift betiteld moet worden, is hij beschreven met een aantal hiëratische tekens, die hem ook voor de studie der hiëratische palaeographie maken tot een document van waarde. Deze tekens liggen verspreid tussen de demotische. Nergens heeft de schrijver zich er bewust toe gezet hiëratisch te schrijven. In enige regels, als in VII 18/19, 23, X 27/28, XXIII 24, 26, XXVII 6/7, blijkt een zekere voorkeur voor het gebruik van het hiëratisch te bestaan, doch tot een omschakeling van schrift komt het niet, het demotisch wordt in hen slechts teruggedrongen en een weinig verder herneemt de tekst zijn karakter. Hiëratische orthographiën van losse woorden zijn zeldzaam. Waar men de hiëratische tekens aangewend vindt, staan zij ter vervanging of aanvulling van demotische; of ook, komen zij voor als demotische, want het demotische schrift bezit in deze late tijd nog steeds tekens, die in vorm identiek zijn aan de hiëratische. Zonder ons te bekommeren om de orthographie, die bijna overal de demotische is en eerst in het volgende hoofdstuk naar voldoening besproken zal kunnen worden, hebben wij in het voorliggende de inventaris van het hiëratische systeem opgemaakt. De nummering der tekens is ontleend aan G. Möller's Hieratische Paläographie, de nummering der bewijspplaatsen aan het III de deel van Griffith's en Thompson's uitgave.

 : VII 18


H1 — In: 'j. interj. „o!“, No. 20; kj, interj. „hee!“, No. 545.

 : XIII 9


H2 — In: 'rj, subst. „kameraad“, No. 96; kjt, subst. „orakel“, No. 646; kbr, subst. „kameraad“, No. 649; t'w, verb. „prijzen“, No. 983.


 : VII 33

H₄ — In: k', subst. „verhevene”, No. 939; Ko. Qo, nom. maq., No. 338, 542.

 : XVIII 8

H₉ — In: nm, subst. „dwerq”, No. 435.


 : XV 11

 : XXIX 1


H₁₀ — In: gj. subst. „methode”, No. 902; twt, subst. „beeld”, No. 1000.

 : VI 23


H₁₁ — In: 'b, subst. „dorstige”, No. 43; sr, subst. „prins”, No. 760; srt, subst. „prinses”, No. 760.

 : VI 25


H₁₄ — In: nom. propr. van onzekere lezing, No. 1101.

 : III 17


H₁₅ — In: pht. t, subst. „macht”, No. 316a; nft (sic), adj. „machtig”, No. 316a (x8); s'w, subst. „bescherming”, No. 704; s'w. tj, subst. „bewaker”, No. 706.

 : XVIII 11


H₁₈ — In: 'h, adj. „vrolijk”, No. 115.

 : IX 26

H₁₉ — In: Wn. tj, nom. propr., No. 204.

 : XXVII 6


H₂₃ — In: k'j, adj. „hoog”, No. 637.

 : XXVII 10


H₁₄ — *In*: *ks-nh*, subst., een gesteente, No. 969.

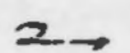
 : *xxv* 5


H₃₀ — *In*: *lw*, subst., "knaap", No. 111; *msj*, verb., "baren", No. 401; *nn*, subst., "oerwater", No. 464; *hwn*, subst., "jongeling", No. 556; *hm-hl*, subst., "dienaar", No. 658; *sjf*, subst., "kind", No. 719.

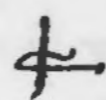
 : *xxviii* 30

H₃₂ — *In*: *hmsj*, verb., "zitten", No. 575


 : *v* 21

 : *v* 25

H₃₃ — *In*: *w.j*, verb., "ik ben", No. 4; *p.j.j*, pron. poss., "mijn", No. 283; *mw.t.w*, subst., "de doden", No. 356; *n.j*, prep., "aan mij", No. 428; *rn.j*, subst., "mijn naam", No. 506; *hfj*, subst., "vijand", No. 655; *s*, subst., "man", No. 701; *s^w.tj*, subst., "bewaker", No. 706; *tp.j*, subst., "mijn hoofd", No. 1094 (*v* 21; *viii* 17; *Vo* *xxxv* 5); *Anepo*, nom. mag., No. 52. Voor de samenstelling  zie onder *H* *xxxvi*.

 : *xxvii* 5


H₃₅ — *In*: *h².j*, interj., "hee!", No. 545; *swr*, verb., "drinken", No. 727; *šfjt*, subst., "ontzag", No. 842. De afgekorte vorm van het teken, *7*, *H₃₅* bis, komt niet in hiëratische orthografieën voor.

 : *xxiii* 19


H_{35ter} — *In*: *swr*, verb., "drinken", No. 727

 : *i* 6

H₃₇ — *In*: *lk-hk*, nom. propr., No. 113; *hk*, nom. propr., No. 606.

 : *ix* 5


H₃₉ — *In*: *mn*, subst., "verborgene", No. 66.

 : XXI 17


H42 — In: fj, verb. „dragen”, No. 332.

 : VII 23


H47 — In: s'w, subst. „bescherming”, No. 704; s'w.tj, subst. „bewaker”, No. 706.

 : XI


H49 — In: 'pp, nom. propr., No. 54; jb, subst. van onzekere betekenis, No. 159 (XIX 9); 'r.t of 'r.t-b'nt, subst. „het boze oog”, No. 163; mwt.w, subst. „de doden”, No. 356; msh, subst. „krokodil”, No. 403; mt.t-b'nt, subst. „euvel”, No. 417; njnj, subst. „verslapping”, No. 436; fjfj, subst. „vijand”, No. 655; hrwj, subst. „vijandschap”, No. 674; knm, verb. „blind worden”, No. 916; t', adj. „kwaad”, No. 996; ww, interj. „wee!”, No. 1104, vgl. No. 180.


 : XII 29


H53 — In: 'jfk, verb. „ophangen”, No. 31.


 : Vo. XXXII 9

H61 — In: hm t, subst. „vrouw”, No. 573.


 : VII 18

 : XXXVII 10


 : X 29

 : X 32

H62 — In: wd't, subst. „heilig oog”, No. 240; Ph't, nom. propr., No. 317; p'tqs-s.t, subst. een gewas, No. 328; mw.t, subst. „moeder”, No. 357; Nw.t, nom. propr., No. 450; Nb.t-hw.t, nom. propr., No. 457; Nm't, nom. propr., No. 461; Rj-št-rt, nom. propr., No. 490; Rpj.t, nom. propr., No. 503; rh.t, subst. „wijze”, No. 511; st.t, subst. „prinses”, No. 760; 'r....., nom. propr., IX 26; nom. propr. van onzekere lezing, XI 18.

 : Vo. XXXI 18

H63 — In: 'rj, subst. „kameraad”, No. 1120.

 : XXI 11

H79 — In: Tpj-tw.f, nom. propr., No. 1011; d'd', subst. "hoofd", No. 1094.

Ⓕ : VIII 6

H80 — In: nfr-hr, subst., een gewas, No. 460; hr, prep. "op", No. 591; hr, subst. "gelaat", No. 593; Euesetho, nom. mag., No. 186; Moeichtahi, nom. mag., No. 426.

Ⓖ : XI 12

H80 ter — In: hrj, adj. "zich bevindend op", No. 591; hrj, verb. "zich verwijderen", No. 596; hrr.t, subst. "bloem", No. 600.

Ⓒ : VII 11

H81 bis — In: wš, subst. "gebrek", No. 226; bn-'w.k, verb. "gij zult niet", No. 256 (VII 36 bis); n.k, prep. "aan U", No. 428; 'n-'w.k, verb. "zult gij?", No. 429; 'n-n'j (?), verb. "gaan", No. 433; km, adj. "zwart", No. 912; d'd', subst. "hoofd", No. 1094; kam, nom. mag., No. 298.

Ⓐ : XXVII 16

H82 — In: 'rj, verb. "maken", No. 95; jr.t, subst. "oog", No. 163.

Ⓐ : II 25

Ⓐ : V 8

Ⓐ : XXVIII 12

H83 — In: 'ntj, subst. "wierook", No. 92; M'j-hs', nom. propr., No. 349; nw, verb. "zien", No. 446; nw, subst. "tijd", No. 449 (XXI 24); nhsj, verb. "ontwaken", No. 471; rs, verb. "waken", No. 513; rswj.t, subst. "droom", No. 514; smt, verb. "blanketten", No. 750; smt, subst. "blanketsel", No. 750a; knm, verb. "verblinden", No. 916; kt.t, subst. "slaap", No. 970.

Ⓐ : VIII 2

H85 — In: rjm, verb. "wenen", No. 494.

Ⓐ : IX 13

H86 — In: wd't, subst. "heilig oog", No. 240; Bachuchsichuch, nom. mag., No.

o : V 19

o : VIII 8

o : XII 12

H88 — In: 'rj, verb. „maken”, No. 95, jr.t. subst. „oog”, No. 163, m'', verb. „zien”, No. 339, hm', subst. „zout”, No. 572; hsm', subst. „natron”, No. 613; df. subst. „pupil”, No. 1077; Aroei, nom. mag. No. 83

~ : V 11

H89 — In: 'nh, subst. „wenkbrauw”, No. 83.

=3 : XXVII 2

H90 — In: hty-hnty, verb. „afen aan varen”, No. 690.

— : XXVIII 3

H91 — In: 'rj, verb. „maken”, No. 95; lk-hk, nom. propr., No. 113; 'kr w. subst. „de zaligen”, No. 143, wr. adj. „groot”, No. 205; prj verb. „uitgaan”, No. 291; pr w. subst. „zaad”, No. 308; phr, verb. „betoveren”, No. 318; phrjt. subst. „toverspreuk”, No. 318a; mtr. subst. „juistheid”, No. 418; ntrj. adj. „goddelijk”, No. 484; r', subst. „mond”, No. 486; Rj-št. rt, nom. propr. No. 490; rjt. subst. „zijde”, No. 492; rn. subst. „naam”, No. 506; rswjt. subst. „droom”, No. 514; hrtj, adj. „zich bevindend op”, No. 591; hrtj, verb. „zich verwijderen”, No. 596; hrr.t. subst. „bloem”, No. 600; hpr, verb. „worden”, No. 652; hr, prep. „onder”, No. 666 (XI 6); hrtj. w. subst. „de zich beneden bevindenden”, No. 667; srj, subst. „ram”, No. 761; srjt. subst. „wilde gans”, No. 764; srpt, subst. „lotus”, No. 765; shr, verb. „neerwerpen”, No. 784; dt-r, verb. „bedoelen”, No. 888 (foutievelijk opgevat als kj-dt); 'rj, subst. „kameraad”, No. 1120; Alb-rasax, nom. mag., No. 13; Arpi-Hap, nom. mag., No. 85; Ri-chetem, nom. mag., No. 550; Ri-sjfe, nom. mag., No. 551; cr....., nom. propr., IX 26. Voor de verbinding ~, vgl. H V.

← : XIX 3

H93 — In: p'j, verb. „spuwen”, No. 286; sjt, verb. „spuwen”, No. 724; ks, verb. „spuwen”, No. 934.

C : VII 9

H95 — In: mt. subst. „penis”, No. 412 (XI 14); mtt, subst. „midden”, No. 414 (hier toe ook de beide voorbeelden XI 5 en 13, geplaatst onder No. 411); mtt, subst. „zaad”, No. 415; mtt,

subst. „juistheid,” No. 418; mtr. subst. „aanwezigheid,” No. 419; mtw.t. subst. „vergif,” No. 422. Het teken is eigenlijk H96, welk laatste sedert de eerste eeuw onzer jaartelling H95 verdringt.

◁ : XVII 27

⊂ : XXVII 2

⊃ : XXVIII 5

H96 — In: m², subst. „zaad,” No. 340, m-b^h, prep. „voor,” No. 361; sjt, verb. „bevruchten,” No. 724; t², adj. „wellustig,” No. 979. Hoewel de drie tekenvormen alle op dezelfde hiërogliefte teruggaan, schijnt toch de derde voor het woord sjt, „bevruchten” gereserveerd te zijn. Gevolg van de verwarring onder H95, hierboven beschreven.

⊄ : XXVIII 27

H97 — In: h²r²w, subst. „testikel,” No. 672

⊅ : Va. XXXI 9

H98 — In: h²m²t, subst. „vrouw,” No. 573.

⊆ : IX 5

⊇ : XXVIII 10

H99 — In: ², adj. „groot,” No. 9; w², tj, adj. „enig,” No. 10; ²-²mn, subst. „een gewas,” No. 11; ²b, subst. „kom,” No. 44; ²pp, nom. propr., No. 54; ²nw, adj. „schoon,” No. 77; ²lk-hk, nom. propr., No. 113; bj-²n-p.t, subst. „boek,” No. 250; Rj-²st-rt, nom. propr., No. 490; rj.t, subst. „zijde,” No. 492; h²y, subst. „verschijning,” No. 634; Abrasax, nom. mag., No. 13, Amro, nom. mag., No. 46; Anepo, nom. mag., No. 52; Jaho, nom. mag., No. 253; Ma-²amt, nom. mag., No. 382; Mi-ri-po-re, nom. mag., No. 420; Ri-²chetem, nom. mag., No. 550; Ri-²sjfe, nom. mag., No. 551; Sax, nom. mag., No. 585; Thana, nom. mag., No. 667, Thanatha, nom. mag., No. 668; ²r...., nom. propr., IX 26. Voor de samenstelling ⊆, vgl. HVI.

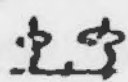
⊈ : VII 1

⊉ : XXVIII 11

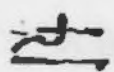
H103 — In: tj, verb. „geven,” No. 976.

⊊

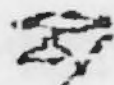
H105 — In de samenstelling ⊋, vgl. H118 bis.

 : XI 13

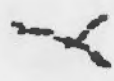
H108 — In: k², subst., "stier", No. 886.

 : VII 1

H111 — In: 'w. tj, adj., "verstoken van", No. 145. De ligatuur der tekens H111 en H197 is reeds demotisch.


 : XXXII 29

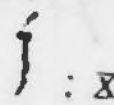
H112 — In: Chen-em-nefer, nom. mag., No. 314.

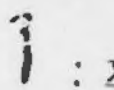
 : XXXIV 24

H114 — In: šsp, subst., "handpalm", No. 839; verb. van onzekere lezing, "invoeien", No. 1100.

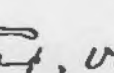
 : IX 30

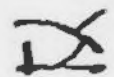
H115 — In: shk-trt, subst. van onzekere betekenis, No. 772, tr.t, subst., "hand", No. 981. Voor de verbinding  , vgl. H XXXII.

 : XXXIII 26

 : XXXV 26

H117 — In: subst. van onzekere lezing en betekenis, No. 133, 770; wnw.t, subst., "uur", No. 199; mtr, subst., "juistheid", No. 418; tb^c, subst., "vinger", No. 1001.

H118 — In de verbinding  , vgl. H118 bis

 : VII 12

H118 bis — In: msr, verb., "spinnen", No. 402; šsn, verb., "weven", No. 788.

 : VIII 5

H119 — In: 'w, verb., "komen", No. 33; prf, verb., "uitgaan", No. 291; pht, t, subst., "macht", No. 316; phr, verb., "betoveren", No. 318; hrj, verb., "zich verwijderen", No. 596; st²,

verb. „afwenden”, No. 801; k², subst. „stier”, No. 886; Ah(2), nom. mag., No. 19; Aho. nom. mag., No. 20; Sax. nom. mag., No. 585.

Ⱬ : XXI 15

H122 — In: Rj-št-rt, nom. propr., No. 490; rt, subst. „voet”, No. 517

ⱬ : XI 22

H124 — In: ‘b, subst. „kom”, No. 44; ‘bt, nom. propr., No. 49; wb², subst. „opener”, No. 188; bk, subst. „olie”, No. 277; f²b, tjw, subst. „de oostelyken”, No. 664; f²stb, subst. „lapis lazuli”, No. 686; sbj, verb. „brengen”, No. 736; Qb, nom. propr., No. 906; tb²t, subst. „doos”, No. 988; Abrasax, nom. mag., No. 13.

Ɑ : XXVII 5

H125 — In: rw, subst. „leeuw”, No. 500; Lat. nom. mag., No. 366; Miri-po-re, nom. mag., No. 420.

Ɱ : IX 26

H132 — In: wn.t, subst. „haas”, No. 198; Wn.tj, nom. propr., No. 204; hwn, subst. „jongeling”, No. 586.

Ɐ : VII 2

Ɒ : IX 2

H142 — In: ‘h, subst. „rund”, No. 119; k², subst. „stier”, No. 886.

ⱱ : Va XXXIII 8


H155 bis — In: ”w.t, subst. van onzekere betekenis, No. 1121.

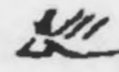
Ⱳ : IX 9

H157 — In: jb, subst. „etter”, No. 159 (IX 9).


ⱳ : II 12

H158 — In: Setem nom. mag., No. 592


 : III 19

 : X 18

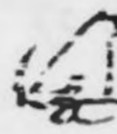
H 159 — In: ²wn, subst. „zuil”, No. 71; ²wn, nom. propr., No. 72; msd, subst. „oor”, No. 406.

 : XXVII 10


H 160 bis — In: ks-^cnh, subst. „een gesteente”, No. 969; Aho, nom. mag., No. 20.

 : II 4


H 162 — In: whm, verb. „herhalen”, No. 217.

 : XV 10


H 163 — In: pht.t, subst. „macht”, No. 316a.

 : X 33


H 166 — In: ²3, subst. „zwijn”, No. 18; ²jur, subst. „hert”, No. 26; ²bjw, subst. „panther”, No. 46; wn.t, subst. „haas”, No. 198; bj-^cn-p.t, subst. „bok”, No. 250; r^cj, subst. „een dier”, No. 488; rw, subst. „leeuw”, No. 500; hjt.t, subst. „hyena”, No. 552; htr, subst. „paard”, No. 627; stj, subst. „ram”, No. 761; sk-htr, subst. „een gewas”, No. 872; Birai, nom. mag., No. 131; Hai, nom. mag., No. 208; Ko, nom. mag., No. 338; Sjatensro, nom. mag., No. 599.

 : XXIII 24

H 167 — In: Abrasax, nom. mag., No. 13; Sax, nom. mag., No. 535.


 : X 3


H 169 — In: h^c.t, subst. „wijze”, No. 628.

 : X 30

H 173 — In: Wow, nom. mag., No. 488.

 : III 14

 : XIII 12

 : XXV 25

H 174 — In: ²t.t, subst. „rug”, No. 144; P²-hwlot, nom. propr., No. 314a; mtj, subst.

„soldaat”, No. 421 (XXV 25); f° , subst. „vlam”, No. 630; s° f° t, subst., een gewas, No. 714; s° j m, subst. „kruid”, No. 720; s° p j r, subst. „rib”, No. 744; s° l o m, subst., een gewas, No. 768; s° n t o t, subst. „schort”, No. 858; K° u o w, nom. propr., No. 943; d° w t, subst. van onzekere betekenis, No. 1072; L° e s m a t o t, nom. mag., No. 374; M° a o, nom. mag., No. 391; N° a s h o t e b, nom. mag., No. 441; N° a s t h o m, nom. mag., No. 443; N° a s d j o t, nom. mag., No. 444; N° e b l o t, nom. mag., No. 446; T° i s i h o w t, nom. mag., No. 618; T° i t h o m, nom. mag., No. 623; T° a t o t, nom. mag., No. 649; T° o e l o t, nom. mag., No. 694. Voor het alphabetisch gebruik van het teken, ter weergave van de vocaal w, zie verder Griffith-Thompson, op. laud., deel III, blz. 105-112.

w° : XXV

H176 — J° n: w° , subst. „erfgenaam”, No. 37.

9 : XXIII

H178 — J° n: r° w - n - t - p t, subst. „vogel”, No. 98; j° r t, subst. „oog”, No. 163; r° , subst. „mond”, No. 486; r° t, subst. „voet”, No. 517; h° t, subst. „wijze”, No. 628, s° h n - t - t, subst. van onzekere betekenis, No. 772; t° r t, subst. „hand”, No. 981; T° p j - t w - f, nom. propr., No. 1011; d° d, subst. „hoofd”, No. 1094; M° a - a m t, nom. mag., No. 382.

h° : XXI 42

h° : XXVII 8

H179 — J° n: b° , subst. „hart”, No. 42.

g° : XXIII 8

H180 — J° n: m° n - p - n f r - r - h r j, subst., een gewas, No. 364; n° f r, adj. „goed”, No. 459; n° f r - h r, subst., een gewas, No. 460; C° h e n - e m - n e s e r, nom. mag., No. 314.

1 : XXIX 6

H188 bis — J° n: w° t j, adj. „enig”, No. 10; h° w, subst. „spook”, No. 30; w° , subst. „erfgenaam”, No. 37; w° h j t, subst. van onzekere betekenis, No. 40; p° t, nom. propr., No. 56; m° n, subst. „verborgene”, No. 66; l° k - h h, nom. propr., No. 113; c° h, subst. „maan”, No. 117; k° r - w, subst. „de zaligen”, No. 143; t° n, subst. „zonnescijf”, No. 151; t° f, subst. „vader”, No. 167; w° b, subst. „openen”, No. 188; W° n t j, nom. propr., No. 204, w° r, adj. „groot”, No. 205; b° j, subst. „ziel”, No. 249; p° t, subst. „hemel”, No. 280; p° s t - t - t, subst. „grote enneade”, No. 284; p° h t - t, subst. „macht”, No.

316 a; M³-²s, nom. propr., No. 349; nwn, subst. „oerwater”, No. 451; nn, subst. „oerwater”, No. 464; R^c, nom. propr., No. 487; rn, subst. „naam”, No. 506 (voeg toe: VII 31, IX 4, 5, 6, XXI 29); hjw.t, subst. „voorhof”, No. 548; hw.m-p.t, subst. „regen”, No. 554; Hh, nom. propr., No. 606; s², subst. „zoon”, No. 699 (voeg toe: X 29, XXVII 7); sr, subst. „prins”, No. 760; stp-p.t, subst. van onzekere betekenis, No. 808; st², adj. „geheimzinnig”, No. 876; st^c-t, subst. van onzekere betekenis, No. 883; k², subst. „stier”, No. 886; Qb, nom. propr., No. 906; twt, subst. „beeld”, No. 1000; Thwtj, nom. propr., No. 1031; nom. propr. van onzekere lezing, No. 1101; ²rj, subst. „kameraad”, No. 1120; Abraham, nom. mag., No. 12; Abrasax, nom. mag., No. 13; Aho, nom. mag., No. 20; Anon, nom. mag., No. 48; Cjat, nom. mag., No. 192; Lat, nom. mag., No. 366; Mi-ri-po-re, nom. mag., No. 420; Pessiwont, nom. mag., No. 507; Ri-sjfe, nom. mag., No. 551; Sax, nom. mag., No. 585; Sjfe, nom. mag., No. 606; Than, nom. mag., No. 666; Thana, nom. mag., No. 667; Thana-tha, nom. mag., No. 668; Thibaiø, nom. mag., No. 681.

2v : XXVII 6

H 192 bis — In: wd^c-t, subst. „heilig oog”, No. 240; p², art. def., No. 279 (n²: IX 21, 22); p²n, art. attrib., No. 281; h²j, interj. „o!”, No. 545; s²w, subst. „bescherming”, No. 704; s²w.tj, subst. „bewaker”, No. 706; t²w, verb. „prijzen”, No. 933; Hai, nom. mag., No. 208; ko, Qø, nom. mag., No. 338, 542. Voor de verbinding $\overline{\text{K}}$, zie onder H XVIII.

$\overline{\text{L}}$: VI 18

$\overline{\text{L}}$: VI 18

$\overline{\text{L}}$: VII 3

H 193 — In: ²kr.w, subst. „de zaligen”, No. 143; mw.t, subst. „moeder”, No. 357.

3 : XXIII 28

H 196 bis — In: ^cnh-²mj, subst. „een gewas”, No. 87; m, prep. „in”, No. 338, 867; nm, subst. „dwerq”, No. 435; Hjm, nom. propr., No. 781; Amro, nom. mag., No. 46. Voor de verbindingen $\overline{\text{E}}$, $\overline{\text{K}}$ en $\overline{\text{K}}$, zie onder H VII, IX en XXIV.

$\overline{\text{E}}$: III 10

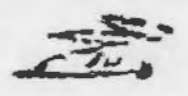
H 197 — In: ²wj, verb. „oud worden”, No. 16; ²w.tj, adj. „verstoken van”, No. 145; hm, adj. „klein”, No. 657; hm-hl, subst. „dienaar”, No. 658.

$\overline{\text{K}}$: IX 6


$\overline{\text{K}}$: VIII 5

H200 bis — In: 'w. prep. „tot“ No. 1 (X3, XI20); 'w. verb. „zijn“ No. 4; 'hw. subst. „spook“ No. 30; 'pt. subst. van onzekere betekenis, No. 57; 'nw. adj. „schoon“ No. 77; 'rj. verb. „doen“ No. 95; Ww. pkj, nom. propr., No. 176; wd' t. subst. „heilig oog“ No. 240; p' n. art attrib. No. 281; pw. cop. No. 282; nw. verb. „zien“ No. 446; nwn. subst. „oerwater“ No. 451; nb. w. adj. „alle“ No. 454 (X20); nr. subst. „oerwater“ No. 464; rw. subst. „leeuw“ No. 500; hwn. subst. „jongeling“ No. 556; hrj. verb. „zich verwijderen“ No. 596; h'j. adj. „hoog“ No. 637; h'rwj. subst. „vijandschap“ No. 674; s'w. subst. „bescherming“ No. 704; s'w. tj. subst. „bewaker“ No. 706; smnw. subst. „gans“ No. 748; snw-p.t. subst. „een gewas“ No. 755; sr. subst. „ram“ No. 761; srj.t. subst. „wilde gans“ No. 764; sh. verb. „schrijven“ No. 775; Qb. nom. propr. No. 906; ks-nh. subst. „een gesteente“ No. 969; t'w. verb. „prijzen“ No. 983; tb' t. subst. „doos“ No. 988; t'p' t. subst. „grot“ No. 1012; t'hj. verb. „zich bedrinken“ No. 1039; wt. subst. „kamer“ No. 1099; ww. interj. „wee!“ No. 1104; -w. suff. XI12. XXIII 25; Ah. nom. mag. No. 19; Aho. nom. mag. No. 20; Anepo. nom. mag. No. 52; Aroei. nom. mag. No. 83; Than. nom. mag. No. 666; Thana. nom. mag. No. 667; Thanatha. nom. mag. No. 668. Voor de verbinding „“, vgl. HII.


 : IX 5

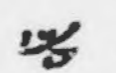
 : XXIII 29

H204 — In: 'hw. subst. „spook“ No. 30.


 II 26

H207 bis — In: Thwtj. nom. propr., No. 1031.

 : VI 26


 : XXVII 6

H208 — In: wb' subst. „opener“ No. 188; b' subst. „ziel“ No. 249; Thibaio, nom. mag. No. 681. 682.


 : XII 22

H216 — In: s' t. subst. „dochter“ No. 699a.

 : X 29

 : XXVII 7

H216 bis — In: s' subst. „zoon“ No. 699

 : XXVII 9


H217 - In: smnw, subst. "gans"; No. 748; srjt subst. "wilde gans." No. 764.

 : VII 6


H223 - In: Kom. to. nom. mag., No. 343

 : VII 23


H234 - In: Ww. pkj, nom. propr., No. 176.

 : X 30


H236 - In: Maat, nom. mag., No. 383.

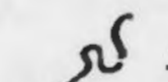
 : III 24

H238 - In: wn.t, subst. "haas"; No. 198; wd.t, subst. "heilig oog," No. 240, Pht.t, nom. propr., No. 317; p.tqs. s.t. subst. "een gewas," No. 328; mw.t, subst. "moeder," No. 357, Nw.t, nom. propr., No. 450; Nb.t. hw.t, nom. propr., No. 457; Nm.t, nom. propr., No. 461, Ry. st. rt, nom. propr., No. 490; rpy.t, subst. "beeld," No. 503; rh.t, subst. "wijze," No. 511; Hkn.t, nom. propr., No. 615; s? subst. "zoon," No. 699; swh.t, subst. "ei," No. 731; sr.t, subst. "prinses," No. 760; Qb, nom. propr., No. 906; nom. propr. van onzekere lezing, ~~xx~~ 18; Aroei, nom. mag., No. 83; Maat, nom. mag., No. 383.


 : III 23

H243 - In: šnt (sic), subst. "krokodil," No. 375; sk, verb. "fijn stampen," No. 798.


 : IX 20


 : XX 6

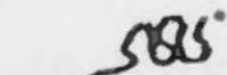
H245 - In: cr.t, subst. "uraeus," No. 97, grp.t, subst. "diadeem," No. 922.


 : IX 20


H247 - In: Rr.t, nom. propr., No. 508; hf, subst. "slang," No. 570.

 : I 3

 : I 16

 : II 25

 : VII 9

 : IX 15

 : XX 27

H248 - In: 'nh, adj. "le vend," No. 85, ffj, subst. "slang," No. 333; hfl.t, subst. "ha-

gedis", No. 541; h^cf, subst., "slang", No. 570; sjt, subst., "slang", No. 723; srtf, subst., "griffioen", No. 766; ſ^cf, nom. propr., No. 818; nom. propr. van onzekere lezing, No. 1085; Sit-ta-ko, nom. mag., No. 624; Zatra-perkemei, nom. mag., No. 706; nom. mag. van onzekere lezing, Vo. ~~xxii~~ 14.

⸏ : ~~ix~~ 4

⸏ : ~~xviii~~ 4

H250 — In: sht, verb., "verlichten", No. 774; d.t, subst., "eeuwigheid", No. 1063; d^cf, subst., "pupil", No. 1077. Voor de verbinding ⸏, vgl. H ~~xxx~~.

⸏ : ~~xxix~~ 7

H252 — In: md.t, subst., "hoogte", No. 411.

⸏ : ~~xi~~ 21


H254 — In: rjm, subst., "vis", No. 493; lvs, subst., een vis, No. 523; k's.., subst., een vis, No. 941; tbt (?), subst., "vis", No. 1006; subst. van onzekere lezing, No. 1110.

⸏ : ~~xi~~ 9


H258 — In: h^cpr, verb., "worden", No. 652; nom. propr. van onzekere lezing, No. 1101.

⸏ : ~~viii~~ 6

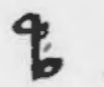
H263 — In: w^cf, het subjectspronomen \bar{c} , ~~viii~~ 12, ~~x~~ 15, ~~xx~~ 5bis, ~~xxix~~ 1; r^cf, verb., "inwikkelen", No. 102; h^cf, subst., "houding", No. 118 (~~iii~~ 34); t^cf, subst., "kroon", No. 148; w^cf, subst., "longen", No. 177; f^cf, subst., "haar", No. 331; ſj, verb., "dragen", No. 332; ſj, subst., "slang", No. 333; jnd^c, subst., een deel van de mond, No. 334; fks.t, subst., "sprong", No. 335; ſtj, verb., "afwissen", No. 336; ſtj, subst., "zweet", No. 337; mtw^cf, pron. absol. en praefix van de conjunctief, No. 481a; h^cfl^ct, subst., "ha- qedis", No. 541; h^cf, subst., "slang", No. 570; hmt-^cf, subst., een gewas, No. 577 (Vo. ~~v~~ 10); h^cſj, subst., "vij- and", No. 655; snf, subst., "bloed", No. 757; ſ^cf, verb., "graveren" (sic), No. 841 (Vo. ~~xxix~~ 3); ſſj.t, subst., "ont- zag", No. 842; ſſt, subst., "machtige", No. 843; Tpj-tw^cf, nom. propr., No. 1011; d^cw^cf, subst., "papyrus", No. 1073; d^cf, verb., "verhitten", No. 1076; d^cf, subst., "pupil", No. 1077; d^cf^cd^cf, verb., "koken", No. 1078; d^cnf, subst., "fragment", No. 1080; -f, suffix, passim; Ri-sjfe, nom. mag., No. 551; Sjfe, nom. mag., No. 606. Voor het ge- bruik van het teken in het alfabetisch systeem, zie Griffith-Thompson, op. laud., deel ~~iii~~, blz. 105-112. Voor de samenstellingen \bar{u} , \bar{z} en \bar{z} , vgl. H ~~ix~~, ~~v~~ en ~~xx~~.

 : Vo. V 10



H 266 — In: 'nj, subst., een gewas, No. 80; hbjn, subst., „ebbenhout”, No. 564; hmt-f, subst., een gewas, No. 577 (Vo. V 10); s't'rw, subst., „satyrium”, No. 715.



 : XXVII 10

H 268 — In: 'll'-n, kmj, subst., „Egyptische wingerd”, No. 7 (Vo. XXXI 7); 'mn, subst., een gewas, No. 11; 'nj, subst., een gewas, No. 80; 'nh, subst., „bouquet”, No. 86; 'nh-'mj, subst., een gewas, No. 87; 'nk', subst., „vlooienkruid”, No. 90; 'sj, subst., een gewas, No. 132; wr-mr-t, subst., een gewas, No. 206; wtwt, verb., „bloeien”, No. 234; p'-tqs-st, subst., een gewas, No. 328; m'nt'gwrw, subst., „mandragora”, No. 344; mn-p'-nfr-t-hrj, subst., een gewas, No. 364; mrj-rmt, subst., een gewas, No. 380; mh-n-knwt, subst., een gewas, No. 393; nfr-hr, subst., een gewas, No. 460; h'pj-'s, subst., een gewas, No. 539a; hrr-t, subst., „bloem”, No. 600; h'tj-n-pr-nfr, subst., een gewas, No. 621; sjm, subst., „kruid”, No. 720; snw-p-t, subst., een gewas, No. 755; sl'm, subst., een gewas, No. 768; š'w, subst., „persea”, No. 819; gjs's, subst., „klimop”, No. 904; kwpr', subst., „henna”, No. 944; thw-w'b, subst., een gewas, No. 1030; Kom-wer-wot, nom. mag., No. 344

 : XI 11

H 270 — In: rnp-t, subst., „jaar”, No. 507


 : IX 1
 : IX 6

 : IX 6
 : XI 17

H 275 — In: wrt, subst., „roos”, No. 210; wl'c, verb., „bloeien”, No. 211; nhm, verb., „red-den”, No. 470; rš', verb., „zich verheugen”, No. 515; hrr-t, subst., „bloem”, No. 600; sbj, verb., „lachen”, No. 735, srpt, subst., „lotus”, No. 765, vgl. No. 761; sšn, subst., „lelie”, No. 787; klm, subst., „krans”, No. 962; thj, verb., „zich bedrinken”, No. 1039



H 277 — In de samenstelling § 9, vgl. H XXXIII

 : VIII 9

H281 - In: w't, adj. „groen”, No. 231; Kom-wer-wot, nom. mag., No. 314.

Ⓛ : 19

H282 - In: 'w, prep „naar”, No. 1 (X 3, X 20); 'w, verb „zijn”, No. 4; 'pt, nom. propr., No. 56; 'kr w, subst. „de zaligen”, No. 43; 'tn, subst. „zonnenschijf”, No. 151; 'tf, subst. „vader”, No. 167; mj, prep „als”, No. 338; h'j, verb „zich verwijderen”, No. 596; h'j, adj. „hoog”, No. 637; sr, subst. „prins”, No. 760; sr t, subst. „prinses”, No. 760; srj, subst. „ram”, No. 761; srj t, subst. „wilde gans”, No. 764, Amon, nom. mag., No. 43, Anepo, nom. mag., No. 52; Arp-Hap, nom. mag., No. 85.

ⓁⓁ : 33

H283 - In: 'j, t, nom. propr., No. 21; h'j, interj. „hee!”, No. 545; h'w'j, subst. „vijandschap”, No. 674; H'jm, nom. propr., No. 781; Aroei, nom. mag., No. 83; Hai, nom. mag., No. 208; Jaho, nom. mag., No. 253; Miri-po-re, nom. mag., No. 420; Ri-sjfe, nom. mag., No. 551; Sjfe, nom. mag., No. 606; Thi-baio, nom. mag., No. 681, 682.

Ⓛ : 15

H284 - In: 'j, t, nom. propr., No. 21.

ⓁⓁ : 18

H288 - In: nn, t, subst. „wortel”, No. 466

Δ : 20

H299 - In: Thes, nom. mag., No. 677

Ⓛ : 8

H300 - In: bj-^{co}-n-p, t, subst. „bok”, No. 250; p, t, subst. „hemel”, No. 280. Nw t, nom. propr., No. 450; nwn, subst. „oerwater”, No. 451; h'w-m-p, t, subst. „regen”, No. 554; snw-p, t, subst. „een gewas”, No. 755; stp-p, t, subst. van onzekere betekenis, No. 808

Ⓛ : 24

H301 - In: wnw, t, subst. „uur”, No. 199; km'm't, subst. „duisternis”, No. 914; grh,

subst., nacht", No. 923; kk', subst., duisternis", No. 937.

☉ : III 33

○ : IX 2

◊ : XVII 10

H303 — De beide eerste vormen in: 'tn, subst., zonnescijf", No. 151; wnw.t, subst., uur", No. 199; hrw, subst., dag", No. 533; ht, adj., wit", No. 619; sht, verb., verlichten", No. 774; sttr.t, subst., stater", vgl. Griffith-Thompson, op. laud., deel III, blz. 101; Miri-po-re, nom. mag., No. 420. De derde vorm in: wnw.t, subst., uur", No. 199; wrš, subst., maanmaand", No. 209; nhh, subst., eeuwigheid", No. 469; km'm'.t, subst., duisternis", No. 914; grh, subst., nacht", No. 923; kk', subst., duisternis", No. 937.

☽ : X 30

H304 — In: R', nom. propt., No. 487; Miri-po-re, nom. mag., No. 420

☿ : XXIX 8

H305 — In: hn, prep., in", No. 660. Vgl. Griffith-Thompson, op. laud., deel III, blz. 154.

♁ : I 5

H306 — In: wjn, subst., licht", No. 183; šwj, verb., opdrogen", No. 834; nom. propt. van onzekere lezing, No. 1101.

♂ : VI 3

H307 — In: h'j, subst., verschijning", No. 634

♁ : VIII 2

♁ : XXIII 27

H308 — In: 'ch, subst., maan", No. 117

♁ : XXV 20

H314 — In: 'jh, subst., spook", No. 30; 'ch, subst., maan", No. 117, wnw.t, subst., uur", No. 199; wd'.t, subst., heilig oog", No. 240; Mlh, nom. propt., de planeet Mars", No. 388; Rjr'.t, nom. propt., het sterrebeeld Nijlpaard", No. 496; Hr-št, nom. propt., de planeet Jupiter", No. 595; Hps, nom. propt., het sterrebeeld Grote Beer", No. 654; sjw, subst., ster", No. 717. Spt.t, nom. propt., de ster Sirius", No. 746; šp, subst., ogenblik", No. 838a; twt, subst.

„beeld”, No. 1000; *dy*, subst. „uur”, No. 1051; *Dl.t.*, nom. propr. „het sterrebeeld Schorpioen”, No. 1085; subst. van onzekere lezing, No. 1110.

Ⓢ : XXI 2

H316 bis — *In*: *Īn-tʰt*, nom. propr., No. 859; *tʰt*, subst. „dodenrijk”, No. 986.

— : IX 4

H317 — *In*: *d.t*, subst. „eeuwigheid”, No. 1063

Ⓢ : XXVII 5

H318 — *In*: *tʰ*, subst. „land”, No. 977.

Δ : XXIII 28

H319 — *In*: *ʿlk-ḥḥ*, nom. propr., No. 113; *ʿkr.w*, subst. „de zaligen”, No. 143; *ḥk*, subst. „olie”, No. 277; *Ko, Qo*, nom. mag., No. 338, 542.

ΔΔ : VI 24

H320 — *In*: *Tpj-tw.ʃ*, nom. propr., No. 1011.

Ⓢ : VI 23

H322 — *In*: *ʿbt*, nom. propr., No. 49; *ḥʰs.t*, subst. „woestijn”, No. 685.

Ⓢ : XXVII 9

H322 bis — *In*: *Jaho*, nom. mag., No. 253.

Ⓢ : X 28

H324 — *In*: *ʿmn.tjw*, subst. „de westelijken”, No. 69; *Ww-pkj*, nom. propr., No. 176; *jʰb.tjw*, subst. „de oostelijken”, No. 664; *ḥrj.w*, subst. „de zich beneden bevindenden”, No. 667.

Ⓢ : XI 12

H326 — *In*: *ḥrj*, verb. „zich verwijderen”, No. 596; *Maribal*, nom. mag., No. 394.

• : VI 31

• : XXVII 10

H329 — In: ²bn, subst. „aluin”, No. 47; ²ndjr, subst. „een wasmiddel”, No. 94; ²rs²-
njgwn, subst. „rattenkruid”, No. 103; jl, subst. „glas”, No. 164; ²nn.t, subst. „pil”, No. 262; bl-
bjl.t, subst. „korrel”, No. 266; pr.w, subst. „zaad”, No. 308; prš, subst. „menie”, No. 310; psjmjtsj,
subst. „loodwit”, No. 321; pk², subst. „brokstuk”, No. 323a; m^cn²s, m^ckn²s^jc, subst. „magnesia”,
No. 345; nb, subst. „goud”, No. 455; htp.t, subst. „offertafel”, No. 624a; hjt, verb. „fijnwrijven”, No.
645; smt, verb. „zich blanketten”, No. 750a; šc, subst. „zand”, No. 816; k^cr^cjn², subst. „chryso-
liet”, No. 895; q^crb, subst. „een stof”, No. 896; q²l²q²nts^j, subst. „kopersulfaat”, No. 901; thn,
subst. „fayence”, No. 1034, 1035; Tahne, nom. mag., No. 641. Voor de verbinding i i, vgl. H XXXIX

— : XXIII 24

H331 — In: ²jtn, subst. „bodem”, No. 32; tp-n-²w.t, subst. „stuk vee”, No. 34; ^cnw,
adj. „schoon”, No. 77; ⁿ2.t, subst. „nagel”, No. 78; ²nj, subst. „steen”, No. 79; ²nj, subst. „een gewas”,
No. 80; ²nj, verb. „brengen”, No. 81; ²np, nom. propr., No. 82; ²nh, subst. „wenkbrauw”, No. 83; ²nk,
subst. „vlooienskruid”, No. 90; ^cnt, subst. „wierook”, No. 92; ²ndjr, subst. „een wasmiddel”, No.
94; ²tn, subst. „zonnescijf”, No. 151; wbn, verb. „stralen”, No. 189; wns², subst. „wolf”, No. 203;
Wn.tj, nom. propr., No. 204; wstn, subst. „ruimte”, No. 225; wtn, subst. „zonnebark”, No. 235;
wtn, verb. „uitgieten”, No. 236; bj-^c-n-p.t, subst. „bok”, No. 250; bn².t, subst. „palmboom”, No. 259;
bn², subst. „dadel”, No. 260; bnn.t, subst. „pil”, No. 262; p², n², art. def., No. 279 (pr: XXX 27, vgl. No. 67;
n²: IX 21, 22 bis); n²w, art. attrib., No. 281; pn, tn, pron. demonstr., No. 295; pn^c, verb. „omkeren”,
No. 296; pr, subst. „huis”, No. 297 en 299-306; fnd², subst. „een deel van de mond”, No. 334; mn².t,
subst. „linnen”, No. 371; šnt (sic), subst. „krokodil”, No. 375; mh-n-knwt, subst. „een gewas”, No.
393; n, prep. „van”, No. 428, 1; n, prep. „aan”, No. 428, 2; n, prep. „in, met, door”, No. 428, 3; n, conj.,
No. 429 (XXXI 31); n n²j, verb. (?) van onzekere betekenis, No. 434; n²m, subst. „dwerf”, No. 435; njm,
pron. interr. „wie?”, No. 441; nw, verb. „zien”, No. 446; nb, subst. „goud”, No. 455; nb, subst.
„heer”, No. 456; Nm².t, nom. propr., No. 461; nm²j.t, subst. „nieuwheid”, No. 462; nmt².t, subst.,
een lichaamsdeel, No. 463; nn, subst. „kind”, No. 465; nh², verb. „ontwaken”, No. 467; nhs,
verb. „ontwaken”, No. 471; nhn, subst. „zuigeling”, No. 473; nšr, subst. „gier”, No. 477; rn, subst.
„naam”, No. 506; Hw.t-bnbn, nom. propr., No. 534; hwn, subst. „jongeling”, No. 556; Hkn².t,
nom. propr., No. 615; h².tj-n-pt-nst, subst. „een gewas”, No. 621; hn², verb. „naderen”, No. 661;

kn^o.t. subst. „vel“ No. 662; kn^o.t. adj. „zich bevindend onder“ No. 664; kn^o.t. subst. „stank“ No. 665; kn^o.t. subst. „twist“ No. 665; sw^o.n. verb. „uitstrekken“ No. 733; sm^o.w. subst. „gans“ No. 748; sn^o.j. verb. „voor-
bijgaan“ No. 753; sn^o.j. t. subst. van onzekere betekenis No. 754; sn^o.w.-p.t. subst. „een gewas“ No. 755; sn^o.f. subst. „bloed“ No. 757; sns^o.n. verb. „ademhalen“ No. 758; snt. verb. „scheppen“ No. 759; sk^o.n. subst. „zalf“ No. 796; str^o.-bn^o.t. subst. „palmvezel“ No. 863; kn^o.m. verb. „blind worden“ No. 916; kn^o.n. verb. „zacht worden“ No. 917; kn^o.s. subst. „geweld“ No. 918; kn^o.t. subst. „schoot“ No. 957; kn^o.k^o.t. subst. „ka-
pel“ No. 958; kn^o.t. subst. „vijg“ No. 959; tn^o. subst. „getal“ No. 1021; Tr^o.j. nom. propr. No. 1022; th^o.n. subst. „fayence“ No. 1034; woord van onzekere lezing en betekenis No. 1103; subst. van onzekere lezing „de vijftiende dag van de maand“ No. 1105; N^o.t.t. nom. propr. (Neith), No. 1107; -tn. suffix, § 12; Amon, nom. mag. No. 48; Anepo, nom. mag. No. 52; Antorgator, nom. mag. No. 58; Bampre, nom. mag. No. 112; Ef-che-ton, nom. mag. No. 162; Gentini, nom. mag. No. 194; Gnoeriph-arisa, nom. mag. No. 200; Kerideu, nom. mag. No. 305; Largnanes, nom. mag. No. 364; Menanf, nom. mag. No. 405; Senen, nom. mag. No. 588; Sjatensro, nom. mag. No. 599; Teri-irissa, nom. mag. No. 653; Tentina, nom. mag. No. 655; Tenziou, nom. mag. No. 656; Than, nom. mag. No. 666; Thana, nom. mag. No. 667; Thanatha, nom. mag. No. 668. Voor de verbindingen $\overline{\text{H}}$, $\overline{\text{N}}$, $\overline{\text{Z}}$, $\overline{\text{A}}$, $\overline{\text{O}}$, $\overline{\text{E}}$ en $\overline{\text{S}}$, vgl. H §, XI, XII, XIII, XIV, XXVII en XXXVI.

$\overline{\text{H}}$: XIV 17

$\overline{\text{N}}$: XX 27

H332 — In: n, prep. „van“ No. 428,1; n, prep. „aan“ No. 428,2; n, prep. „in, met, door“ No. 428,3; n, conj. No. 429; nq^o, subst. „zaak“ No. 478; nq^o, conj. „of“ No. 479; nq^o, conj. No. 479a; nst, pref. No. 481a; Etroezarba, nom. mag. No. 84; Balbok, nom. mag. No. 106; Boezanau, nom. mag. No. 144; Dodekakiste, nom. mag. No. 157; Hrodor, nom. mag. No. 244; Och-och-char-boezanau, nom. mag. No. 469; Zalabaho, nom. mag. No. 705; Zeou, nom. mag. No. 708. De tekens H331, —, en H332, —, zijn graphische varianten. Het verschil bestaat hierin, dat het eerste nimmer vrijstaand, het tweede steeds vrijstaand gebezigd wordt.

$\overline{\text{H}}$: VI 19

$\overline{\text{H}}$: XXVII 5

H333 — In: ^ob, subst. „dorstige“ No. 45; mw, subst. „water“ No. 355; nwn, subst. „oerwater“ No. 451; nr, subst. „oerwater“ No. 464.

𐎓 : 𐎓 27

H334 bis — In: mw. subst. „water”; No. 555; nn. subst. „oerwater”; No. 464

𐎓 : 𐎓 12

𐎓 : 𐎓 13

H335 — In: Rj-st-rt, nom. propr., No. 490; sšn, verb. „weven”; No. 788; šfj.t, subst. „ontzag”; No. 842; Belkesj, nom. mag., No. 126; Ri-sjfe, nom. mag., No. 551; Sjfe, nom. mag., No. 606.

⊙ : 𐎓 1

𐎓 : 𐎓 15

𐎓 : 𐎓 7

H339 — In: ʔj.t, nom. propr., No. 21; ʔbt, nom. propr., No. 49; ʔwr, nom. propr., No. 72; Ww-pkj, nom. propr., No. 176; Ws.t, nom. propr., No. 222; Hjm, nom. propr., No. 781; Tt, nom. propr., No. 1048; Chet-on, nom. mag., No. 315.

𐎓 : 𐎓 4

H340 — In: ʔpt, nom. propr., No. 56; p.t, subst. „hemel”; No. 280; md.t, subst. „hoogte”; No. 411; mt.t, subst. „midden”; No. 414 en 411; mtr, subst. „aanwezigheid”; No. 419; Hw.t-ʔ.t, nom. propr., No. 533; hʔtj-n-pr-nfr, subst. „een gewas”; No. 621; s.t, subst. „zetel”; No. 702; Šn-tʔ.t, nom. propr., No. 859; tʔ.t, subst. „dodenrijk”; No. 986; tbʔ.t, subst. „doos”; No. 988; tph.t, subst. „grot”; No. 1012; tks.t, subst. „tafel”; No. 1046; wt, subst. „kamer”; No. 1099. Voor de samenstelling 𐎓, zie H XXXVI.

𐎓 : 𐎓 15

H340 bis — In: prj, verb. „uitgaan”; No. 291; pr.w, subst. „zaad”; No. 308.


𐎓 : 𐎓 7

H342 — In: hʔj, interj. „o!”; No. 545; hh, subst. „vuur”; No. 605; Hai, nom. mag., No. 208; Jaho, nom. mag., No. 253; Than, nom. mag., No. 666; Thana, nom. mag., No. 667; Thanatha, nom. mag., No. 668; Thes, nom. mag., No. 677; Thibaio, nom. mag., No. 681, 682.


𐎓 : 𐎓 18

H345 — In: nom. propr. van onzekere lezing, 𐎓 18. Griffith en Thompson lezen de naam als ʔs.t, Tis. Het kan echter ook een onvolledige vorm van de naam Nb.t-hw.t,


Nephtkys, zijn, waarin het teken voor de korf abusievelijk is weggelaten. Zie onder H347.

 : XI 13

H346 — In: Hw.t. ^c.t. nom. propr., No. 533.

 : XI 32

H347 — In: Nb.t.-hw.t. nom. propr., No. 457.

 : XI 12

H357 — In: ^w.n. subst., „zuil“, No. 71; ⁿj. subst., „steen“, No. 79; jl. subst., „glas“, No. 164; jl^h. subst., „een gesteente“, No. 165; wjt. subst., „blanketsel“, No. 184; mstm. subst., „blanketsel“, No. 405; h^j. verb., „fijnwrijven“, No. 638; h^s.t. subst., „woestijn“, No. 685; h^{stb}. subst., „lapis lazuli“, No. 686; s³. subst., „amulet“, No. 700 (X 27. Vo. X 4); s^b.t. subst., „heuvel“, No. 739; sq^w. subst., „een stof“, No. 794; stj. stj.-n.-t². n^hs^j. subst., „een gesteente“, No. 803; st^m. subst., „blanketsel“, No. 806; q^rbⁿ. subst., „galbanum“, No. 898; k^s-ⁿh. subst., „een gesteente“, No. 969; tj. subst., „een gesteente“, No. 985; tw. subst., „berg“, No. 994; Tpj-tw.f. nom. propr., No. 1011.

 : XI 14

H363 — In: ^c. adj., „groot“, No. 9; ^c-³mn. subst., „een gewas“, No. 11; ^c, ^c.t. subst., „ezel, ezelin“, No. 12; ^cj. verb., „groot worden“, No. 23; ^cj. subst., „draad“, No. 24; ^cju. subst., „linnen“, No. 25; ^cw. verb., „groot zijn“, No. 35; b^j-^cn-p.t. subst., „boek“, No. 250; Anepo. nom. mag., No. 52; Jaho. nom. mag., No. 253; Miri-po-re. nom. mag., No. 420.

 : XI 22

H366 — In: ^r.r.s. prep., „aan haar“, No. 1; ^cnts^jk³. nom. propr., No. 93; ³s.t. nom. propr., No. 131; ³s^j. subst., „een gewas“, No. 132; ³s^k. verb., „talmen“, No. 134; b^s. subst., „pantherhuid“, No. 271; p^jn^cks. subst., „plank“, No. 290; p^sj. verb., „koken“, No. 320; p^sj^mj^ts^j. subst., „loodwit“, No. 321; r^s. verb., „waken“, No. 513; r^sw^j.t. subst., „droom“, No. 514; l^cm^ps. subst., „lamp“, No. 519; l^wp^s. subst., „schotel“, No. 522; h^bs. verb., „kleden“, No. 566; h^bs. subst., „kleed“, No. 567; h^bs. subst., „lamp“, No. 651; h^r.r.s. prep., „onder haar“, No. 666; h^{stb}. subst., „lapis lazuli“, No. 686; s^cl^cp^jn. subst., „een lichaamsdeel“, No. 713; s³mr^jm. subst., „watermunt“, No. 716; s^jn. subst.

„geneeskeer”, No. 721; sbj, verb. „brengen”, No. 736; sp, subst. „keer”, No. 740 (XXXIII 14); sp, verb. „indopen”, No. 741; snw-p.t, subst. „een gewas”, No. 755; snf, subst. „bloed”, No. 757; srj, subst. „ram”, No. 761; srj.t, subst. „wilde gans”, No. 764; srpt, subst. „lotus”, No. 765; sʒn, verb. „weven”, No. 788; šmsj, verb. „dienen”, No. 850; šmsj, subst. „dienaar”, No. 851; qʹlʹqʹntsj, subst. „kopersulfaat”, No. 901; Ks, nom. proprii, No. 930; ksʹrʹn, subst. „droog poeder”, No. 931; kswt, subst. „ring”, No. 932, 933; ks, verb. „balsemen”, No. 968; tsrʹt, adj. „eerbiedwaardig”, No. 1041; dsʹ, verb. „opheffen”, No. 1057; dsʹ, subst. „wervel”, No. 1058; ʹpsʹwstʹs, glosse, ἀψύχτως, Griffith-Thompson, op. laud, deel III, blz. 116, No. 75; ʹpʹlʹtsjʹ, glosse, ἐπ' ἀληθεία, ibid., blz. 118, No. 136; A-a-tieu, nom. mag., No. 4; Abriethi, nom. mag., No. 4; Achacharchan-graboenza-noeni-edikomto, nom. mag., No. 27; Ambrox, nom. mag., No. 40; Anaxebrox, nom. mag., No. 51; Arbethbainoethi, nom. mag., No. 70; Archnoetsi, nom. mag., No. 79; Bainoethio, nom. mag., No. 101; Bakaxichech, nom. mag., No. 102; Baroethi, nom. mag., No. 119; Didioe, nom. mag., No. 154; Dioephia, nom. mag., No. 156; Eborx, nom. mag., No. 161; Esex, nom. mag., No. 182; Ethie, nom. mag., No. 184; Gogethix, nom. mag., No. 201; Qs, nom. mag., No. 203; Trissa, nom. mag., No. 291; Jx, nom. mag., No. 295; Leasphot, nom. mag., No. 370; Lekaux, nom. mag., No. 371; Mastinx, nom. mag., No. 401; Oridimbai, nom. mag., No. 479; Oethio, nom. mag., No. 490; Pataxurai, nom. mag., No. 497; Phexe, nom. mag., No. 513; Phrix, nom. mag., No. 521; Pisreithi, nom. mag., No. 518; Psi, nom. mag., No. 536; Psychimeachelo, nom. mag., No. 537; Raks, nom. mag., No. 545; Raparaks, nom. mag., No. 547; Sasoeopoe, nom. mag., No. 582; Sax, nom. mag., No. 585; Senen, nom. mag., No. 588; Sonadit, nom. mag., No. 629; Sreithi, nom. mag., No. 635; Stitho, nom. mag., No. 639; Teni-irissa, nom. mag., No. 653; Thalax, nom. mag., No. 659; Thamathoethi, nom. mag., No. 663; Themoeks, nom. mag., No. 672; Thi-ai, nom. mag., No. 680; Thoethi, nom. mag., No. 689; Xon, nom. mag., No. 699; Lelas, nom. mag., No. 709.

✱ : VI 31

H374 — Jn: mʹnj, verb. „meren”, No. 367; nšmʹt, subst. „bark”, No. 476; rms, subst. „bark”, No. 505; hʹtj-hʹntj, verb. „af en aan varen”, No. 690.

δ : XI 3

H381 — Jn: hʹrwj, subst. „vijandschap”, No. 674

⌋ : XXVI 10

H383 — Jn: pʹ-tqs.s.t, subst. „een gewas”, No. 328; s.t, subst. „zetel”, No. 702.

III. : XXXI 14

H388 — In: ϵ pp, nom. propr., No. 54; ρ pt, nom. propr., No. 56; ρ^2 art. def., No. 279 (VII 23 bis; VIII 2, enz.); pw, copul., No. 282; ρ^2 j.j, pron. poss. „mijn“, No. 283; pn, pron. dem., No. 295; ρ^2 -tqs-s.t, subst., een gewas, No. 328; htp, verb. „ter ruste gaan“, No. 624; srpt, subst. „lotus“, No. 765; tph.t, subst. „grot“, No. 1012; Anepo, nom. mag., No. 52; Miri-po-re, nom. mag., No. 420; Phakthiop, nom. mag., No. 509.

⌘ : XI 6

⌘ : XI 7

⌘ : Vö. XXX 4

H389 — In: s^2 w, subst. „bescherming“, No. 700; s^2 -w^cb(?), subst., een gesteente, No. 700 (Vö. XXX 4). De beide eerste tekenvormen zijn eigenlijk hiëroglifisch.

⌘ : IX 13

H391 — In: wd^c.t, subst. „heilig oog“, No. 240.

⌘ : XXXI 23

H392 — In: Kmj, nom. propr., No. 915.

⌘ : VII 9

H394 — In: h^c.t, subst. „vlam“, No. 630; st.t, subst. „vlam“, No. 804.

⌘ : XXXVII 10

H395 — In: ρ^2 -tqs-s.t, subst., een gewas, No. 328

⌘ : VI 29


H397 — In: hr, prep. „onder“, No. 666 (XI 6); h^ctrj.w, subst. „de zich beneden bevindenden“, No. 667.


⌘ : IX 20


H398 — In: w^ch, verb. „leggen“, No. 212 (IX 20).

⌘ : VII 31

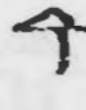
H401 — In: thn. subst. „fayence”, No. 1034.

 : V 23


 : X 3


 : XI 26

H403 — In: sp. subst. „keer”; No. 740; spj. verb. „indopen”, No. 741.


[ : XII 27]

H406 — In: mn. subst. „iemand”; No. 365. Vgl. voor het teken Griffith-Thompson, op. laud., deel II, blz. 37. Het is eigenlijk een Griekse afkorting, maar het is in vorm gelijk aan het hiëratiscbe teken en derhalve hier opgenomen.

 : VII 12

 : XIII 25


H408 — In: msj. verb. „baren”, No. 400 (XIII 25); msn. verb. „spinnen”, No. 402.


 : XIV 10

H415 — In: t^of. subst. „kroon”, No. 148.


 : IX 16

H419 — In: nb. subst. „goud”, No. 455.


 : VII 5

 : Vo. XIII 12


H422 — In: j^{el}. subst. „spiegel”, No. 157; ktm. verb. „sluiten”, No. 695; ktm. subst. „ring”, No. 696; kswr. subst. „ring”, No. 932

 : XIII 14


H426 bis — In: klm. subst. „krans”, No. 962.

 : VII 12


H432 — In: p². tqs. s. t. subst. „een gewas”, No. 328; msj. verb. „baren”, No. 400 (XIII 25); msn. verb. „spinnen”, No. 402; smnw. subst. „gans”, No. 748; sht. verb. „verlichten”, No. 774; sht. verb. „neerwerpen”, No. 784; -s. suffix, XI 6; Abrasax. nom. mag. No. 13; Sax. nom. mag. No. 585; Thes. nom. mag. No. 677

 : 𐌸𐌹 10


H434 - In: 'kjm, subst., schild", No. 138.

 : 𐌸𐌺 24


H439 bis - In: sjt, verb., uitspuwen", No. 724.

 : 𐌸𐌺 8


H441 - In: M'j, nom. propr., "het sterrebeeld Leeuw", No. 348; M'j-ks, nom. propr., No. 349; Sr-m'j-srpt, nom. propr., No. 761; st^c, subst., zwaard", No. 881; tmt, subst., wond", No. 1018; tk, subst., scheermes", No. 1044; tks, verb., doorboren", No. 1047; dtk^c verb., prikken", No. 1090; Moeihtahi, nom. mag., No. 426.

 : 𐌸𐌺 2


H447 - In: ht, adj., wit", No. 619; sht, verb., verlichten", No. 774.

 : 𐌸𐌺 5


H447 ter - In: sht, verb., verlichten", No. 774.

 : 𐌸𐌺 2


H449 - In: Sfm.t, nom. propr., No. 782.

 : 𐌸𐌺 1

H455 bis - In: w's, subst., scepter", No. 221; W's.t, nom. propr., No. 222.

 : 𐌸𐌺 1

H456 - In: dt-mt.t, verb., reciteren", No. 1061.

 : 𐌸𐌺 8

H456 bis - In: dt-mt.t, verb., reciteren", No. 1061.

𐎓 : V 6, 7

H457 — In: gmj, verb. „vinden”, No. 910. Voor de verbinding 𐎓, vgl. H223.

𐎓 : XI 15

H461 — In: w^c. tj (sic), adj. „enig”, No. 10.

𐎓 : VII 2

H462 — In: tb^c. t, subst. „doos”, No. 988.

𐎓 : VII 19

H464 — In: ʔpt, nom. propr., No. 56.

𐎓 : XVIII 17

H465 — In: wr. mrt, subst. „een gewas”, No. 206; mrj, verb. „beminnen”, No. 378; mrt, subst. „liefde”, No. 379; mrj-rmt, subst. „een gewas”, No. 380.

𐎓 : IX 12

H465 bis — In: hs. t-mrt, subst. „lof en liefde”, No. 611.

𐎓 : V 19

𐎓 : XVI 23

𐎓 : XXVII 26

H469 — In: ‘m, verb. „inslikken”, No. 60; ‘m, verb. „dichtsluiten”, No. 61; ‘m^cm, subst. „spitsmuis”, No. 62; m^o, verb. „zien”, No. 339 (Het aldaar veronderstelde onderscheid tussen de tekens 𐎓 en 𐎓 bestaat in werkelijkheid nauwelijks); nm^o. j. t, subst. „nieuwheid”, No. 462; hm, subst. „zout”, No. 572; hsm, subst. „natron”, No. 613; km, subst. „gummi”, No. 954; km, subst. „riet”, No. 955; km, subst. „schepping”, No. 956; Edikomto, nom. mag., No. 27; Amro, nom. mag., No. 46; Kmrt, nom. mag., No. 336; Kmro, nom. mag., No. 337; Kom, nom. mag., No. 341; Komre, nom. mag., No. 342; Kom-wer-wot, nom. mag., No. 344; Ma-amt, nom. mag., No. 382; Zatra perkemei, nom. mag., No. 706.

𐎓 : XXVII 31

H471 — In: Hr-št, nom. propr. „de planeet Jupiter”, No. 595; št, adj. „geheimzin-

nig, No. 876; kj-dm^c, subst. „variant”, No. 889; dm^c, subst. „boekrol”, No. 1066.

⌒ : VII 29

H480 - In: nw, verb. „zien”, No. 446.

⌒

H485 - Samengevallen met het teken H578. Zie aldaar

⌒ : X 29

H487 - In: wb^c, subst. „operer”, No. 188.

⌒ : Vo. XIII 2

H488 - In: kt.t, subst. „slaap”, No. 970.

V : XII 21

H492 - In: ^cb, subst. „kom”, No. 44.

⌒ : IX 13

H495 - In: ^cnw, adj. „schoon”, No. 77; nw, verb. „zien”, No. 446; Nw.t, nom propr., No. 450; nwn, subst. „oerwater”, No. 451; hwn, subst. „jongeling”, No. 556; hn, subst. „vat”, No. 583, 584; smnw, subst. „gans”, No. 748; snw-p.t, subst. „een gewas”, No. 755; kt.t, subst. „slaap”, No. 970; Anepo, nom mag., No. 52. Voor de samenstellingen ⌒ en ⌒, zie onder HXXXI en XXXII.

⌒ : III 33

H496 - In: ^onj, verb. „brengen”, No. 81. Het teken stelt wel de verbinding ⌒ voor. Voor de vorm vergelijk men Hmf, X 2, XIII 2 bis, 13, 26, XIII 5, 14.

⌒ : XVII 20

H497 - In: ^obj, subst. „honing”, No. 45; ^cng^on, subst. „kruik”, No. 89; ^orp, subst. „wijn”, No. 99; ^orkj^c, subst. „doos”, No. 105; ^ort, subst. „melk”, No. 106; wtn, verb. „plengen”, No. 236; wth, subst. „vat”, No. 237; b^ct^cn^ot, subst. „schotel”, No. 248; bld, subst. „potscherf”, No. 268; bk,

subst. olie, No. 277; mnk, subst. „was”, No. 370; mrh, subst. „een stof”, No. 386; msprt.t, subst. „een vat”, No. 409; nwdh, verb. „sprenkelen”, No. 453; nh, subst. „olie”, No. 463; lwps, subst. „schotel”, No. 522; lk, subst. „een inhoudsmaat”, No. 530; h'pwbl's'mw, subst. „opobalsamum”, No. 540; hb't, subst. „schuim”, No. 563; hm, verb. „fijnstampen”, No. 571; hn, subst. „vat”, No. 583, 584; hn, subst. „vat”, No. 585; hnk, subst. „bier”, No. 589; sjr, subst. „boter”, No. 722; swr, verb. „drinken”, No. 727; skn, subst. „zalf”, No. 796; sdr, verb. „slapen”, No. 812; sn-hn, subst. „lecanomancie”, No. 853a; ššw, subst. „kruik”, No. 869; kjs, subst. „zalf”, No. 903; qlt.t, subst. „een vat”, No. 924; tltjl.t, subst. „druppel”, No. 1028; ths, verb. „zalven”, No. 1036; thj, verb. „zich bedrinken”, No. 1039; thb, verb. „bevochtigen”, No. 1040; tšps, subst. „olie”, No. 1043; dt, subst. „beker”, No. 1062; dnjd, subst. „een voorwerp”, No. 1079; dlh, verb. „water putten”, No. 1086; dl, verb. „druipen”, No. 1087; sdr(?), subst. „een vloeistof”, No. 1118; Jabloe, nom. mag., ~~xx~~ 11.

† : ~~xx~~ 17

H502 — In: Mj-hs, nom. propr., No. 349; hs.t, subst. „lof”, No. 610. Voor de verbinding ~~†~~, vgl. H465 bis.

š : ~~xxvii~~ 5

H509 — In: mj, prep. „als”, No. 338.

š : ~~xxv~~ 15


H510 — In: nb, adj. „al, ieder”, No. 454 (~~xx~~ 17, 20; ~~xxi~~ 24); nb, subst. „heer”, No. 456.

— : ~~xx~~ 5

H511 — Het teken vervangt het oudere —, met de ductus van de lus linksom, niet rechtsom, en wordt door ons beschouwd als demotisch. Voorbeelden van het gebruik in hiëratische of semi-hiëratische context zijn: rn.k, subst. „Uw naam”, No. 506 (~~xx~~ 31; ~~xx~~ 4, 5 ter, 6 bis, ~~xxi~~ 29); k.t, adj. „ander”, No. 887; kj-dt, subst. „variant”, No. 888; kj-dm, subst. „variant”, No. 889; Abrasax, nom. mag., No. 13; Belkesj, nom. mag., No. 126; Sax, nom. mag., No. 585. Voor de samenstellingen ~~š~~ en ~~šš~~, vgl. H ~~xxi~~ en ~~xxxi~~.

š : ~~xxi~~ 3


H512 — In: wrš, subst. „maanmaand”, No. 209.

 : VIII 6

H519 - In: st², verb. „afwenden“, No. 801.

Σ : X3

H520 - In: ²j, subst. „draad“, No. 24; ²ju, subst. „linnen“, No. 25; mn^h.t, subst. „linnen“, No. 371; hn².t, subst. „riem“, No. 662. m-ss, adv. „zeer“, No. 867; tjs.t, subst. „band“, No. 990; Ari-katei, nom. mag., No. 74; Miri-po-re, nom. mag., No. 420.

 : II 23

H522 - In: sh, verb. „schrijven“, No. 775. Het demotische teken Σ , hiërogllyphisch $\overline{\Sigma}$, heeft een bijvorm, die op bovenstaande ten nauwste gelijkt, Σ of Σ , en wordt behandeld in het volgende hoofdstuk.


Ⲗ : XXVII 9

H524 - In: Wow, nom. mag., No. 438.

Ⲥ : IX 4

Ⲥ : IX 13

H525 - In: mn^h, subst. „was“, No. 370; nh^h, subst. „eeuwigheid“, No. 469; H²pi, nom. propr., No. 539; h²pi-², subst. „een gewas“, No. 539a; hfl²l².t, subst. „hagedis“, No. 541; hjk, subst. „tovenaar“, No. 550; hwn, subst. „jongeling“, No. 556; hbs, verb. „bedekken“, No. 566; hbs, subst. „kleed“, No. 567; hf, subst. „slang“, No. 570; hm², subst. „zout“, No. 572; hn, subst. „vat“, No. 583, 584; hnk², subst. „bier“, No. 589; hh, verb. „zoeken“, No. 607; hsm², subst. „natron“, No. 613; htr, subst. „dwang“, No. 626; htr, subst. „paard“, No. 627; shk-htr, subst. „een gewas“, No. 872; knh.t, subst. „schrijn“, No. 958; tph.t, subst. „grot“, No. 1012; thn, subst. „fayence“, No. 1034; Ah, nom. mag., No. 19; Aho, nom. mag., No. 20.

 : VIII 2


H526 bis - In: phr, verb. „betoveren“, No. 318; phrt, subst. „toverspreuk“, No. 318a; ds-phr, adv. zin „vice-versa“, No. 1059.

Ⲥ : X 31


Ⲥ : XXVII 10


Ⲥ : Vo XXVII 17

H534 — In: 'nh, verb. „leven”, No. 84; 'nh, 'mj, subst., een gewas, No. 87; ks. 'nh, subst., een gesteente, No. 969. De derde dezer tekenvormen is eigenlijk hiëroglifisch.


 : VII 29


H535 — In: ds-phr, adv. zin, „vice versa”, No. 1059.





 : XXIV 28

 : Vo. XVII 3

H537 — In: nt, verb. „malen”, No. 433; sh, verb. „schrijven”, No. 775.


 : VII 12


 : XVII 12


H538 bis — In: wh', verb. „wensen”, No. 219; msj, verb. „baren”, No. 400 (XXIII 25); mtr, subst. „juistheid”, No. 418 (XXII 26); ntrj, adj. „goddelijk”, No. 484; hr, subst. „gelaat”, No. 593; htp, verb. „ter ruste gaan”, No. 624; hpr, verb. „worden”, No. 652; hr, prep. „onder”, No. 666 (XI 6); sbj, verb. „brengen”, No. 736; sht, verb. „omverwerpen”, No. 784; ktj, verb. „omringen”, No. 923; kt.s, subst. „omgeving”, No. 925; Zuesetho, nom. mag., No. 186; Moeichtahi, nom. mag., No. 426. Voor de verbinding , vgl. H223, voor de samenstellingen = ,  en , vgl. HXXIV, XXV en XXVIII.

 : VII 11


H540 — In: mnht, subst. „linnen”, No. 371; smrw, subst. „gans”, No. 748.

 : VII 11


 : VII 8

 : XXV 7

H541 — In: Ft, nom. propr., No. 1048; Sobrtat, nom. mag., No. 626; Tat, nom. mag., No. 647; Tattat, nom. mag., No. 650.

 : XI 15

H545 — In: Hjm, nom. propr., No. 781.

 : VIII 15

H547 — In: nht, ntr, subst. „goddelijke kracht”, No. 475; ntr, subst. „god”, No. 484; hw.t, ntr, subst. „tempel”, No. 535; hsj, subst. „geloofde”, No. 612.

⌘ : XI 7

H552— In: *htp*, verb „ter ruste gaan”, No. 624. Het teken stelt de verbinding $\frac{2}{3}$ voor.

⌘ : X 3

⌘ : XVII 12

⌘ : XX 3

H558— De drie vormen worden gescheiden behandeld, daar zij niet met elkander verwisselbaar zijn.

De eerste vorm, steeds onder een ander teken en in de groepen $\frac{2}{3}$ en $\frac{1}{2}$ ver naar beneden gerekt, in: '° , adj. „groot”, No. 9; *w^ctj*, adj. „enig”, No. 10; '° - 'mn , subst., een gewas, No. 11; 'wn , subst. „zuil”, No. 71; 'wn , nom. propr., No. 72; 'k , verb. „binnentreden”, No. 141; 'rt , subst. „oog”, No. 163; *bj*- 'n-p-t , subst. „bok”, No. 250; *n^j*, verb. „bont worden”, No. 432; *n^j*, verb. „gaan”, No. 433; 'r , subst. „mond”, No. 486; *Rj-st-rt*, nom. propr., No. 490; *rj-t*, subst. „zijde”, No. 492; 't , subst. „wijze”, No. 628; 'tj , subst. „verschijning”, No. 634; 'tj , adj. „hoog”, No. 637; 't - 's-t , subst. „woestijn”, No. 685; 's , subst. „zoon”, No. 699; *shn-trt*, subst. van onzekere betekenis, No. 772; 'ssp , subst. „palm”, No. 839; 't , subst. „land”, No. 977; *tr-t*, subst. „hand”, No. 981; *Tpj-tw-f*, nom. propr., No. 1011; 't , verb. van onzekere lezing „invoegen”, No. 1100; *Abrasax*, nom. mag., No. 13; *Anepo*, nom. mag., No. 52; *Jaho*, nom. mag., No. 253; *Chet-on*, nom. mag., No. 315; *Ma-amt*, nom. mag., No. 382; *Miri-po-re*, nom. mag., No. 420; *Ri-chetem*, nom. mag., No. 550; *Ri-sjfe*, nom. mag., No. 551; *Thana*, nom. mag., No. 667.

De tweede vorm, steeds vrijstaand, in: 'b , subst. „kom”, No. 44; 'bt , nom. propr., No. 49; 'm-tjw , subst. „de westelijken”, No. 69; *Ww-pkj*, nom. propr., No. 176; *whm*, verb. „herhalen”, No. 27; 'k , subst. „olie”, No. 277; *nfr-hr*, subst., een gewas, No. 460; *Rj-st-rt*, nom. propr., No. 490; *rt*, subst. „voet”, No. 517; *hrw*, subst. „dag”, No. 553; *hmt*, subst. „brons”, No. 576; *hmt*- 'f , subst., een gewas, No. 577 (No. V 10); *hr*, prep. „op”, No. 591; *hr*, subst. „gelaat”, No. 593; *j[']b-tjw*, subst. „de oostelijken”, No. 664; *hrj-w*, subst. „de zich beneden bevindenden”, No. 667; 'tjstb , subst. „lapis lazuli”, No. 686; 's-w , subst. „bescherming”, No. 700; *m-ss*, adv. „zeer”, No. 867; 'k , subst. „stier”, No. 886; *Qb*, nom. propr., No. 906; 'tb[']t , subst. „doos”, No. 988; *Tpj-tw-f*, nom. propr., No. 1011; *dt-mt-t*, verb. „reciteren”, No. 1061; *tp*, subst. „hoofd”, No. 1094; *Abrasax*, nom. mag., No. 13; *Zuesetho*, nom. mag., No. 186; *Jaho*, nom. mag., No. 253; *Moeiktahi*, nom. mag., No. 426; *Thanatha*, nom. mag., No. 668.

De derde vorm, behalve in No. 464 steeds vrijstaand, in: 'b , subst. „hart”, No. 42; 'mn , subst. „verborgene”, No. 66; 'lk-hk , nom. propr., No. 113; 'ch , subst. „maan”, No. 117; *nn*, subst. „oerwater”, No. 464; *Hh*, nom. propr., No. 606; 's-w , subst. „bescherming”, No. 700; 'k , subst. „stier”, No. 886; 'tb^c , subst. „vinger”, No. 1001.

— : VI 35

H559 — In: mnḥ.t, subst. „linnen“, No. 571; msj, verb. „baren“, No. 400 (XXIII 25); nfr-ḥr, subst., een gewas, No. 460; ḥm.t, subst. „vrouw“, No. 573; ḥr, subst. „vat“, No. 583, 584; ḥr, subst. „gelaat“, No. 593; ḥrr.t, subst. „bloem“, No. 600; ḥ².t, subst. „vlam“, No. 630; Sḥm.t, nom. propr., No. 782; dj-ḥ.t, verb. „koken“, No. 1055; Zuesetho, nom. mag., No. 186; Moeichtahi, nom. mag., No. 426.

— : III 23

— : VIII 6

H560 — In: nrtj, subst. „wierook“, No. 92; pḥr, verb. „betoveren“, No. 318; Rj-ṣt-rt, nom. propr., No. 490; ḥ²j, subst. „verschijning“, No. 634 (VII 3); ḥ²fj, subst. „vijand“, No. 655; snf, subst. „bloed“, No. 757; ṣfj.t, subst. „ontzag“, No. 842; ṛtj, subst. „kameraad“, No. 1120; Ri-sjfe, nom. mag., No. 551; Sjfe, nom. mag., No. 606. Voor de verbindingen ṛ, ṛ, ṛ, ṛ en ṛ, vgl. H II, IV, V, XXV en XXVIII.

— : XX 3

H561 — In: p².n, art attrib., No. 281; pr.w, subst. „zaad“, No. 308; mwt.w, subst. „de doden“, No. 356; njnj, subst. „verslapping“, No. 436; nb.w, adj. „alle“, No. 454 (XI 20); nb, subst. „goud“, No. 455; ḥw²j, subst. „vyandschap“, No. 674; sh, verb. „schrijven“, No. 775 (Vo. 22); stj, subst. „geur“, No. 807; thn, subst. „fayence“, No. 1034; tp, subst. „hoofd“, No. 1094 (XX 20); -tn, suffix, XI 12. Voor de verbindingen ṛ en ṛ, vgl. H XXXVIII en XXXIX.

3 : VII 3

H562 — In: ṛmr.tjw, subst. „de westelijken“, No. 69; nḥ².mj, subst. „een gewas“, No. 87; ḥk-ḥk, nom. propr., No. 113; ṛkr.w, subst. „de zaligen“, No. 143; ṛtf, subst. „vader“, No. 167; Wn.tj, nom. propr., No. 204 (IX 27); ḥ, subst. „ziel“, No. 249; p²-tqs-st, subst. „een gewas“, No. 328; ḥrr.t, subst. „bloem“, No. 600; Hḥ, nom. propr., No. 606; j²b.tjw, subst. „de oostelijken“, No. 664; ḥrj.w, subst. „de zich beneden bevindenden“, No. 667; snw-p.t, subst. „een gewas“, No. 755; k², subst. „stier“, No. 886; Kom-wer-wot, nom. mag., No. 344; Wow, nom. mag., No. 488. Voor de verbinding ṛ, vgl. H XXXVI.

tt : Vo. XXIV

H564 — In: nḥ².mj, subst. „een gewas“, No. 87.

X : XVII 27

H565 - In: wr. adj. „groot”, No. 205; pht t. subst. „macht”, No. 316a; nht (sic), adj. „machtig”, No. 316a (X18); s'w, subst. „bescherming”, No. 704; st. t. subst. „vlam”, No. 804; st. verb. „koken”, No. 805; t', subst. „land”, No. 977; Kom. wer. wot, nom. mag., No. 344

A : Vo. XII 6

H570 - In: Spt, nom. propr., No. 746.

3 : XXIX 28

H572 - In: ll, subst. „ring”, No. 524.

. 5 : XXI 28

H573 - In: pst. t. - " t, subst. „grote enreade”, No. 284.

D : XXVII 2

H574 - In: 'hw, subst. „spook”, No. 30; mnht, subst. „linnen”, No. 371; ht' t, subst. „vlam”, No. 630; htj, adj. „hoog”, No. 637; htjj, subst. „vijand”, No. 655; htstb, subst. „lapis lazuli”, No. 686; htj-htj, verb. „af en aan varen”, No. 690; ht m, verb. „sluiten”, No. 695; htjm, nom. propr., No. 781; Sht m. t, nom. propr., No. 782; sht r, verb. „omverwerpen”, No. 784; thj, verb. „zich bedrinken”, No. 1039; dj-ht, verb. „koken”, No. 1055.

L : IX 6

M : IX 11

N : V 13

O : XVII 13

H575 - De open vormen in: " , adj. „groot”, No. 9 (I 6: XI 5); 'j. t, nom. propr., No. 21; 'bt, nom. propr., No. 49; 'pt, nom. propr., No. 56; 'mn. tjw, subst. „de westelijken”, No. 69; 'wn, subst. „zuul”, No. 71; 'wn, nom. propr., No. 72; 'nw, adj. „schoon”, No. 77; 'rt, subst. „oog”, No. 163; 'rt of 'r. t- b' n. t, subst. „het boze oog”, No. 163; Ww- pkj, nom. propr., No. 176; wn. t, subst. „haas”, No. 198; wnw. t, subst. „uur”, No. 199; wr. m. r. t, subst. „een gewas”, No. 206; W's. t, nom. propr., No. 222; wd' t, subst. „heilig oog”, No. 240; bj- " n- p. t, subst. „bok”, No. 250; p. t, subst. „hemel”, No. 280; pht. t, subst. „macht”, No. 316a (X14); Ph' t, nom. propr., No. 317; pht. t, subst. „toverspreuk”, No. 318a; p' - tqs. s. t, subst. „een gewas”, No. 328; mw. t, subst. „moeder”, No. 357; mnht, subst. „linnen”, No. 371; m. r. t,

subst. „liefde”, No. 379; md.t. subst. „hoogte”, No. 411; mt.t. subst. „midden”, No. 411 en 414; mt.t. subst. „zaad”, No. 415; mt.t.-b²n.t. subst. „cuvel”, No. 417; mtr.t. subst. „aanwezigheid”, No. 419; mtw.t. subst. „vergif”, No. 422; Nw.t. nom. propr. No. 450; Nb.t. hw.t. nom. propr. No. 457; Nm².t. nom. propr. No. 461; Rj-st-rt. nom. propr. No. 490; rj.t. subst. „zijde”, No. 492; rpi.t. subst. „beeld”, No. 503; rnp.t. subst. „jaar”, No. 507; rñ.t. subst. „wijze”, No. 511; Hw.t. ^ct. nom. propr. No. 533; hw-m-p.t. subst. „regen”, No. 554; hm.t. subst. „vrouw”, No. 573; hn, subst. „vat”, No. 583, 584; hrr.t. subst. „bloem”, No. 600; hs.t. subst. „lof”, No. 610; hs.t.-m.t. subst. „lof en liefde”, No. 611; ht, adj. „wit”, No. 619; h².t. subst. „wijze”, No. 628; h²².t. subst. „vlam”, No. 630; h².t. adj. „hoog”, No. 637; j²b.tjw, subst. „de oostelijken”, No. 664; h²rj.w, de zich beneden bevindenden, No. 667; h²s.t. subst. „woestijn”, No. 685; s.t. subst. „zetel”, No. 702; sw²h.t. subst. „ei”, No. 731; srt. subst. „prinses”, No. 760; strj.t. subst. „wilde gans”, No. 764; shn-tr.t. subst. van onzekere betekenis, No. 772; sht, verb. „verlichten”, No. 774; Hjm, nom. propr. No. 781; Shm.t. nom. propr. No. 782; st.t. subst. „vlam”, No. 804; stp-p.t. subst. van onzekere betekenis, No. 808; Sn-t².t. nom. propr. No. 859; kt.t. subst. „slaap”, No. 970; tr.t. subst. „hand”, No. 981; t².t. subst. „dodenrijk”, No. 986; tb².t. subst. „doos”, No. 988; tbt, subst. „vis”, No. 1006 (xii 31); Tpj-tw.f, nom. propr. No. 1011; tph.t. subst. „grot”, No. 1012; tm.t. subst. „word”, No. 1018; tks.t. subst. „tafel”, No. 1046; dj-h.t. verb. „koken”, No. 1055; wt, subst. „kamer”, No. 1099; Nom. propr. van onzekere lezing, x 18; sttr.t. subst. „stater”, vgl. Griffith-Thompson, op. laud., deel III, blz. 101; Ak, nom. mag. No. 19; Maamt. nom. mag. No. 382; Maat, nom. mag. No. 383; Ri-chetem, nom. mag. No. 550; Ri-sjfe, nom. mag. No. 551. Voor de samenstelling $\frac{2}{2}$, vgl. H xxx.

De gesloten vormen in: ²pt, nom. propr. No. 56; ^cntj, subst. „wierook”, No. 92; ²tr, subst. „zonnescijf”, No. 151; bj-^c2-n.p.t. subst. „bok”, No. 250; p.t. subst. „hemel”, No. 280; tr, pron. demonstr. No. 295; p²-tqs-s.t. subst. „een gewas”, No. 328; nb, adj. „al, ieder”, No. 454 (xii 17); nb, subst. „heer”, No. 456; nn.t. subst. „wortel”, No. 466; ntrj, adj. „goddelijk”, No. 484; Rj-st-rt, nom. propr. No. 490; hw-m-p.t. subst. „regen”, No. 554; htp, verb. „ter ruste gaan”, No. 624; h²stb, subst. „lapis lazuli”, No. 686; h²tj-h²tj, verb. „af en aan varen”, No. 690; h²tm, verb. „sluiten”, No. 695; s².t. subst. „dochter”, No. 699a; snw-p.t. subst. „een gewas”, No. 755; srpt, subst. „lotus”, No. 765; st.t. subst. „vlam”, No. 804; st, verb. „koken”, No. 805; stp-p.t. subst. van onzekere betekenis, No. 808; k.t. adj. „ander”, No. 887; tj, verb. „geven”, No. 976; tph.t. subst. „grot”, No. 1012; thj, verb. „zich bedrinken”, No. 1039; d.t. subst. „eeuwigheid”, No. 1063; -tr, suffix, x 12; Tharatha, nom. mag. No. 668; Thes, nom. mag. No. 677; Thibais, nom. mag. No. 681 en 682. Voor de samenstellingen $\frac{2}{2}$, $\frac{2}{2}$, $\frac{2}{2}$ en $\frac{2}{2}$, vgl. H ix, xv, xviii, xix en xx.

卍 : XXVII 6

H578 — In: 'bt, nom. propr., No. 49; 'b' t'w, subst., de oostelijken, No. 664. In het teken H578 is gelijk bekend, het teken H485 opgenomen.

卐 : X 28

H579 — In: 'ma t'w, subst., de westelijken, No. 69

卐 : III 28

H582 — In: 'jtn, subst., bodem, No. 32; 'm, verb., zegelen, No. 61; 'ws, adj., oud, No. 129; b' t, subst., graf, No. 243; 's, subst., mest, No. 608; 'r, adv., beneden, No. 671 (Vo. XXVIII 1); s'n, subst., klei, No. 708; s'bt, subst., vesting, No. 738; slk, verb., zalven, No. 769; st, subst., staart, No. 802; 'kh, subst., aarde, No. 965 (het teken gecorrigeerd); tms, verb., begraven, No. 1020

卐 : XXVIII 8

H585 — In: nm, subst., dwerg, No. 435

卐 : XXIV 28

H587 — In: nt, verb., malen, No. 433

卐 : XXIII 28

H589 — In: 'pt, subst., beker, No. 55; wth, subst., schaal, No. 237; pk, subst., reep, No. 324; mh, n-tp, subst., naald, No. 394; m'sprt, t, subst., een vat, No. 409; l'mps, subst., lamp, No. 519; hmt, subst., brons, No. 576; hmt, 'f, subst., een gewas, No. 577; kswr, subst., ring, No. 933; df(?), verb., verwarmen, No. 1076; Amro, nom mag, No. 46.

卐 : VI 30

H597 — In: rjt, subst., vocht, No. 497; stj, subst., geur, No. 807; kwst, subst., een stof, No. 945.

卐 : X 16

H613 bis — In: *kj-dt*, subst., variant, No. 888; *dt-r* (sic), verb., bedoelen, No. 888.

ⲉ : Ⲛⲓⲛ

H613 ter — In: lat, nom mag., No. 366. Vgl. Oe, nom mag., No. 484?

Ⲛ : ⲚⲚⲓⲛ 24

H613 quater — In: Amon, nom. mag., No. 48. Het teken is niet gelijk aan H540.

ⲛⲓⲛ : Vo. ⲚⲚⲓⲛ 4

H613 quinquies — In: *s²*....., subst., een stof, No. 700

ⲛ : ⲚⲚⲓⲛ 33

ⲛ : ⲚⲚⲓⲛ 13

ⲛ : ⲚⲚⲓⲛ 6

H615 — In: sn, num., twee; Griffith. Thompson, op laud., deel III, blz. 101. De derde vorm beneden een ander teken

ⲛⲓ : ⲚⲚⲓⲛ 11

ⲛⲓ : ⲚⲚⲓⲛ 19

H616 — In: kmt, num., drie; Griffith. Thompson, op laud., deel III, blz. 101. De tweede vorm beneden een ander teken.

ⲛⲓⲛ : Vo. ⲚⲚⲓⲛ 8

H617 — In: ftw, num., vier; Griffith. Thompson, op laud., deel III, blz. 101.

ⲛⲓⲛⲓ : ⲚⲚⲓⲛ 26

ⲛⲓⲛⲓ : ⲚⲚⲓⲛ 22

H618 — In: t²w, num., vijf; Griffith. Thompson, op laud., deel III, blz. 101. De eerste vorm boven een ander teken

ⲛⲓⲛⲓⲛ : Vo. ⲚⲚⲓⲛ 7

H619 — In: ss, num., zes; Griffith. Thompson, op laud., deel III, blz. 101.

ⲛⲓⲛⲓⲛⲓ : ⲚⲚⲓⲛ 17

H620 — In: sft, num., zeven; Griffith. Thompson, op laud., deel III, blz. 101.

⠏ : Vo. IX 8

H621 - In: kpn, num. „acht“, No. 1106.

⠏ : XXIV 4

⠏ : XVIII 25

H622 - In: pst, num. „negen“, Griffith-Thompson, op. laud., deel III, blz. 101.

⠏ : Vo. XXV 5

H625 - In: m' b. num. „dertig“, Griffith-Thompson, op. laud., deel III, blz. 101.

⠏ : XXVII 9

HII - In: Wow, nom. mag., No. 488.

⠏ : Vo. XXVII 7

HIV - In: kfl'let, subst. „hagedis“, No. 541; kf, subst. „slang“, No. 570.

⠏ : XXIII 34

HV - In: nfr, subst. „schoonheid“, No. 459.

⠏ : XXVII 8

HVI - In: Miri-po-re, nom. mag., No. 420.

⠏ : XX 26

HIX - In: mwt. w, subst. „de doden“, No. 356; Ri-chetem, nom. mag., No. 550.

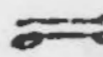
⠏ : VII 2

HX - In: msn, verb. „spinnen“, No. 402; njnj, subst. „verslapping“, No. 436; s'n, verb. „weven“, No. 788.

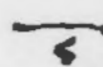
⠏ : XXVII 17

HXI - In: n.f. prep. met su ff. „aan hem“, No. 428.2 (III 1, XVIII 11, 15, 31, XXVII 17, XXIX 15); r.f.

subst. met suff. „zijn naam”, No. 506 (I 13; VI 26; VI 85)

 : XXXVIII 8

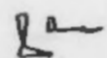
H XXII — In: n. k, prep. met suff. „aan U”, No. 428.2. Vgl. H 511.

 : XII 26

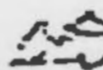
H XXIII — In: n. t, prep. met suff. „aan U”, No. 428.2

 : VII 3


H XXIV — In: ntj, pron. relat., No. 481.



H XXV bis — Zie onder H 99 en 124.

 : XXXII 26


H XXVIII — In: t°, art. def., No. 279 (X 25; XI 5; XXXVIII 5); Than, nom. mag., No. 666; Thana, nom. mag., No. 667; Thanatha, nom. mag., No. 668.

 : VII 30


H XXX — In: w. tj, adj. „enig”, No. 10; bt, nom. propr., No. 49; Wn. tj, nom. propr., No. 204; mwt. w, subst. „de doden”, No. 356; j. b. tjw, subst. „de oostelijken”, No. 664; s. w. tj, subst. „bewaker”, No. 706; stj, verb. „geur”, No. 807; Ft, nom. propr., No. 1048; dt. mt. t, verb. „reciteren”, No. 1061. Abrasax, nom. mag., No. 13; Sax, nom. mag., No. 585.

 : VIII 2

H XXXI — In: tf, subst. „vader”, No. 167.

 : XXXVII 1

H XXXII — In: dt. mt. t, verb. „reciteren”, No. 1061.

 : XXXIII 7

HXXXIII — In: $w\dot{h}$, verb. „wensen”, No. 219.

HXXXIV — In: $w\dot{h}m$, verb. „herhalen”, No. 27; Setem. nom. mag. No. 592

HXXXV — In: $s\dot{b}j$, verb. „brengen”, No. 736.

HXXXVI — In: $-w$, suffix, $\text{xi} 12$ en $\text{xxiii} 25$; $p^{\cdot}n$ art. attrib., No. 281.

HXXXVII — Slechts in $-tn$, suffix, $\text{xi} 12$.

HXXXVIII — In: $s^{\cdot}w$, subst. „bescherming”, No. 700; Ri - $s\dot{j}f$ e, nom. mag., No. 551; $S\dot{j}f$ e, nom. mag., No. 606.

HXXXIX — In: $^{\cdot}ntj$, subst. „wierook”, No. 92; $bnn.t.$, subst. „pil”, No. 262; $phrj.t.$, subst. „toverspreuk”, No. 318a; $sw\dot{h}.t.$, subst. „ei”, No. 731; snf , subst. „bloed”, No. 757; $ks.$ $^{\cdot}nh$, subst. „een gesteente”, No. 969.

HXXXI — In: $^{\cdot}nk$, pron. pers. „ik”, No. 88.

HXXXVI — In: $h\dot{n}w$, adv. en prep. „binnen, in”, No. 660

Ten Vervolge

B. H. Stricker.

